BLATTER | RICARDO CARVALHO | LYON | GUY CARLIER | BEN YEDDER | HINSCHBERGER

FRANCE football

3,00 €
MARDI 10 MAI 2016
N° 3654 | 71e ANNÉE
francefootball.fr

Leicester
Roi des champions invraisemblables

GLASGOW '76
Le roman secret de la finale

- Quarante ans après, encore des révélations
- Que sont-ils devenus ?
- L'événement vu côté Bayern

DOMINIQUE ROCHETEAU ET ROBERT HERBIN.

M 04155 - 3654 - F: 3,00 €
ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

PEEL
LE BON MIX

* LE MOMENT WILLIAM PEEL ?

C'est avec des glaçons, du cola et pourquoi pas
avec un léger trait de citron ou encore allongé à l'eau.

IT'S **PEEL** TIME*

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

MBWS France 19 Boulevard Paul Vaillant Couturier 94200 IVRY SUR SEINE – RCS Créteil 454 200 064

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Nos **vertes** années

Quarante ans après, que reste-t-il de l'épopée 76 des Verts ? Tout pour la nostalgie et le bonheur enfoui, rien pour le palmarès et le modèle qui n'existe plus, construit sur un groupe pérenne et une passion nationale. C'était l'époque où il ne fallait pas se coltiner à chaque début de saison la valse des nouvelles tronches, dont certaines totalement inconnues et bientôt tout juste bonnes à être jetées aux orties, l'époque où l'on pouvait espérer admirer les prometteuses jeunes pousses un peu plus que l'espace d'un an, l'époque où il n'existait pas de haine recuite entre nos meilleurs rivaux.
Aujourd'hui, si le phénomène venait à se répéter, ce qui est impossible, il se trouverait bien des furieux pour souhaiter l'échec des Verts. Les émotions et les soutiens sont devenus extrêmement sélectifs, les haines radicales. C'est désolant, mais c'est ainsi et tout indique que depuis ces temps lointains le genre humain a régressé, mais nous nous égarons.
Toujours est-il que ces premiers « people » du foot, dont le symbolique Dominique Rocheteau, un « Ange vert » qui détestait ce surnom qui masquait son côté rebelle, ont marqué les esprits et les cœurs au-delà du raisonnable. Il faut bien manquer de raison pour imaginer que c'est la forme des poteaux qui a scellé l'issue d'une finale qui fut finalement le match le moins poignant de l'aventure. Kiev et Eindhoven avaient été d'un tout autre calibre et ce sont ces prémices qui avaient autorisé une incroyable descente des Champs-Élysées par des vaincus, point d'orgue du formidable roman plein de révélations que vous offre dans ce numéro exceptionnel le toujours vert Jean-Marie Lanoë.

Il faut bien manquer de raison pour imaginer que c'est la forme des poteaux qui a scellé l'issue de la finale.

Il est donc loin ce passé extraordinaire, ce qui n'interdit pas les réminiscences. Il paraît, par exemple, qu'il y a eu l'OM, mais c'était une aventure de mercenaires à tous les étages du club. Il paraît que le stade des Lumières avait tout d'un chaudron, samedi dernier, au spectacle de la magnifique performance de ses gones. Il paraît même que Monaco, son rival vaincu, ne va pas transférer 59 joueurs et en recruter 71 au prochain mercato.
Bref, les temps changent et le jour même de l'anniversaire de Glasgow, Didier Deschamps viendra annoncer sa liste des 23 en direct au 20 heures de TF1. Ces choses-là, réservées auparavant aux simples discussions de bistrot, sont devenues des affaires extrêmement sérieuses. Pas sûr que s'il avait eu le choix, « DD » aurait procédé ainsi, surtout dans une période où on lui cherche des noises qu'il n'a pas méritées. D'ici à ce qu'il soit traité en plateau comme un homme politique et la boucle sera bouclée, puisque Geoffroy-Guichard fut le premier stade où les politiques s'invitèrent. Preuve qu'il reste finalement peut-être un peu plus de choses que ce que l'on croit de cette histoire magique. ■

PHOTO L'ÉQUIPE.

FRANCE football
Tous les mardis en kiosque

SOMMAIRE
_10 mai 2016

ENTRETIEN
4. **Sepp Blatter** « Je pardonne, mais je n'oublie pas »

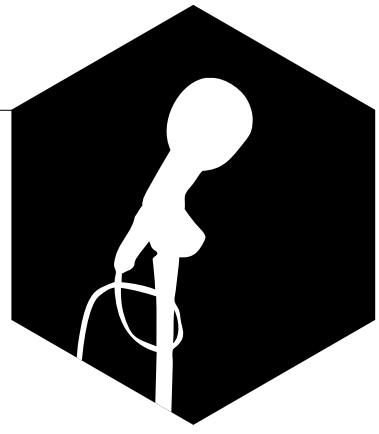
10. FORUM

À LA UNE
14. **12 mai 1976** Il était une fois Glasgow
30. **Ricardo Carvalho** « Je n'ai jamais voulu être connu »
34. **Lyon** Comment Genesio a rallumé la lumière
36. **Technique** Ben Yedder, l'exécuteur silencieux
38. **Décryptage** Lacazette, un triplé pour un doublé
40. **Philippe Hinschberger** Le cœur grenat
42. **Relance** Champions par effraction
48. **Équipe de France** L'Euro, c'est maintenant
50. **Cap sur l'Euro** Roumanie : on efface tout...
54. Plans de coupe
55. 2004 : Charisteas, la marche vers l'Olympe

56. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
65. **Courrier et programme télé**
66. **Gros plan** Philippe Gastal

Je suis tenu à un devoir de réserve. Mais **je taperai dedans le moment venu, c'est sûr.** Et, quoi qu'il arrive, je ne m'arrêterai pas. Jusqu'à ma mort. "



_Sepp Blatter
«Je pardonne, mais je n'oublie pas»

Sous le coup d'une suspension de six ans, l'ancien président de la FIFA assure ne rien avoir à se reprocher. Rendu à une vie plus paisible, il n'a cependant rien perdu de sa combativité et continue à décocher ses flèches.

TEXTE ÉRIC CHAMPEL, À ZURICH | **PHOTO** FRANCK SEGUIN

Sepp Blatter aime fixer ses rendez-vous au restaurant du Sonnenberg, à Zurich. Cet endroit très chic, sur les hauteurs de la ville, jouxte l'ancien siège de la FIFA et se situe à deux ruelles de son domicile. Il est arrivé pile à l'heure fixée, dans un élégant costume dont le choix de la couleur – le bleu – est sa façon à lui de rendre hommage à son père, ouvrier qualifié durant toute sa vie professionnelle. Âgé de quatre-vingts ans, l'ex-président de la FIFA est un vieux lion blessé à la mémoire sélective. Mais il donne encore quelques coups de griffe.

«Faut-il vous appeler cher confrère? Il paraît que vous allez reprendre vos activités de journaliste? J'ai toujours ma carte AIPS *(NDLR : Association internationale de la presse sportive)* et je vais effectivement reprendre un peu la plume. J'ai déjà commencé à écrire pour un journal suisse alémanique *(le Schweizer Sonntag Zeitung)* et il y a même un journal français non sportif qui m'a demandé de lui rédiger des commentaires durant l'Euro. Je vais écrire des chroniques. Ce qui m'intéresse, c'est la géopolitique du monde à travers le foot.

C'est-à-dire? J'ai en projet de travailler sur une grande étude – parler d'encyclopédie serait trop présomptueux – pour déterminer si c'est le football qui a une influence sur l'évolution de notre société ou si c'est l'inverse.

Un ouvrage? Mais vous venez d'en publier un*? Oui, mais c'est un recueil de petites histoires faciles à lire. Là, je veux m'attaquer à quelque chose de plus volumineux. Il ne s'agit pas de refaire l'histoire de la FIFA depuis 1904, cela a déjà été fait. Je vais commencer à partir de l'élection de Joao Havelange, en 1974, qui marque un tournant. Je décrirai alors où en était la FIFA et où en était le monde et je chercherai à savoir comment ils ont évolué. J'irai par étapes, au fil des postes que j'ai occupés.

Le président de la FIFA que vous avez été pendant dix-sept ans était au cœur de cette problématique. Il avait toutes les raisons de se considérer comme un chef d'État. La FIFA était un État car on en a fait une institution reconnue. Quand j'ai été réélu, en mai 2015, on a présenté des comptes parfaits et un budget très équilibré. Même si maintenant on est en train de tout foutre en l'air.

Pourquoi dites-vous ça? À cause des enquêtes en cours, de cette fameuse conférence de presse après l'intervention suisso-américaine du 27 mai et des arrestations à l'hôtel *Baur au Lac* (dont sept hauts responsables de la Fédération internationale). On a présenté la FIFA comme une organisation mafieuse. C'est pour sortir de cette situation que j'ai pris la responsabilité de mettre mon mandat à disposition quelques jours après. Je n'ai pas démissionné, mais on m'a

> **Je suis devenu un peu penseur** quand j'étais sur mon lit d'hôpital.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

LE 29 AVRIL DERNIER, AVANT DE TÉMOIGNER DEVANT LE TRIBUNAL ARBITRAL DU SPORT DANS LE CADRE DE L'APPEL DE MICHEL PLATINI CONTRE SA SUSPENSION. L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA FIFA GARDE LE SOURIRE.

suspendu** et je n'ai pas pu faire le travail. Qu'est-ce que vous voulez... *(Il soupire.)*

C'est une blessure pour vous ? Oui, oui, ce coup-là a été dur, car cela a touché la FIFA, et la FIFA c'est un peu moi. Je ne veux pas être prétentieux et dire que je suis la FIFA. Mais la FIFA et moi, c'était vraiment... Je m'identifie à la FIFA. Même ma fille Corinne m'a dit : "Maintenant, arrête de dire que tu es marié à la FIFA, et même de dire que c'est ta fiancée. C'est faux !"

Vos proches se sont aussi inquiétés pour votre santé lorsque vous avez été hospitalisé à la mi-novembre. Un gros coup de déprime ? Ce n'était pas une déprime. Mon système immunitaire a commencé à s'affoler. Ce n'était pas une appendicite. *(Rire.)* C'est mon corps qui a réagi. Heureusement, la tête et le cœur n'ont pas été touchés.

On a même dit que vous aviez eu des envies de suicide... C'est faux. Au contraire. Quand j'étais aux urgences et que les médecins m'ont dit : "Vous êtes très affaibli", je leur ai répondu : "Donnez-moi quelque chose pour me remonter et ce soir je rentre à la maison." Moi suicidaire ? Il en faudrait beaucoup...

Vous ressentez quoi aujourd'hui, un vide, un manque ? Comment vivez-vous ce retour à une vie normale ? Je suis devenu un peu penseur quand j'étais sur mon lit d'hôpital. Un ancien curé polonais que je connaissais est venu me voir. On a commencé à décortiquer le dogme de Blaise Pascal, sur le fait d'être croyant ou pas. C'est à ce moment-là que j'ai compris. Le bien le plus précieux que l'on puisse avoir, c'est la santé. Si on ne l'a pas, c'est fini. Il faut aussi avoir beaucoup d'amour et avoir quelqu'un sur qui s'appuyer.

Vous étiez déjà très croyant, non ? Mais cela a encore renforcé ma foi et ma confiance envers les personnes autour de moi, ma fille Corinne et ma lady, Linda Gabriellian, qui est d'origine arménienne.

Avez-vous mesuré à ce moment-là que vous aviez accordé trop d'importance au pouvoir, à la puissance et à la notoriété ? J'ai accordé trop d'importance à mon travail, à ma mission plutôt. J'ai oublié qu'il y avait autre chose à côté. C'est pour ça que je n'ai pas eu de relations suivies avec des femmes et que j'ai eu une vie privée tumultueuse.

Je ne suis pas masochiste au point de préparer un complot et de me mettre dedans. "

Il y a des choses que vous ne referiez pas de la même façon ? Je ne regrette rien. Je ferais autrement peut-être, mais je ne regrette rien. Je suis comme le bon catholique qui arrive à la fin de sa vie. C'était un bon vivant et il appelle le curé. C'est une histoire du Valais. Le curé arrive et lui dit : "Je suis content Cyprien, tu vas enfin voir le bon Dieu et tu vas faire amende honorable. Alors, dis-moi tout ce que tu regrettes

et je te donnerai l'absolution." Le Cyprien en question lui répond alors: "Eh bien curé, je regrette tout ce que je n'ai pas encore fait."

Comment occupez-vous vos journées de retraité de l'actualité du football? Je ne m'ennuie pas du tout. J'ai moins de temps, car je n'ai pas la logistique que j'avais auparavant quand j'étais président. Ce n'est pas négligeable. J'ai un petit secrétariat seulement. Mais tout va bien. Je me couche vers 23 heures et je me réveille tous les jours vers 6 heures. Je lis les journaux, je prends le temps, je fais un peu d'exercice. Mais il y a tous les jours quelque chose au programme...

Les voyages en classe affaires, les hôtels de luxe, les fastes liés à votre ancienne fonction, cela ne vous manque pas? Non, pas du tout. Je n'ai pas envie de voyager en ce moment.

Vous aviez un jour évoqué la possibilité d'obtenir le prix Nobel de la paix. C'est vrai? Merci pour la question. Il y a quelques années, on a eu un contact très étroit avec l'organisation du prix Nobel de la paix à Oslo. C'est là que l'on a initié la poignée de main pour la paix, avant et après les matches. À partir de là, on a commencé à discuter de la possibilité de décerner le prix Nobel de la paix non pas à une personne, mais à la FIFA. J'ai insisté là-dessus. La candidature de la FIFA a été enregistrée. Elle mériterait d'avoir le prix Nobel de la paix ou le prix de l'humanité pour tout ce qu'elle a fait.

Lors d'un récent séminaire à l'université de Bâle, vous avez été interrompu en plein discours et malmené par les étudiants. Votre réputation vous poursuit... Les questions des étudiants étaient très bien et j'y répondais. Mais des spectateurs étaient aussi présents et ils ont lu des textes. Ce n'était plus des questions mais des déclarations contre moi.

Vous avez notamment été accusé d'avoir corrompu tout le monde au sein de l'instance internationale... Oui, c'est venu d'une personne en particulier. Tout cela n'est pas à l'honneur de l'université de Bâle, la plus ancienne université de Suisse. Ses responsables ont laissé certaines personnes perturber mon intervention. Après, on m'a expliqué qu'on avait toléré ça pour éviter que les fauteurs de troubles ne se montrent plus virulents encore. Peu m'importe. Je suis invité à HEC à Lausanne dans le courant du mois et j'irai. Je suis aussi convié à l'université de Berne où doivent se réunir d'anciens étudiants en économie. J'y serai aussi.

Et si on vous interpelle à nouveau à propos de la corruption à la FIFA? Je dirai la même chose. Même la commission d'éthique et la commission d'appel ont éliminé les accusations de corruption et d'escroquerie. Alors, on m'a suspendu pour quoi? Pour mauvaise gestion de la FIFA.

Vous oubliez qu'une procédure pénale est en cours vous concernant. Le ministère public parle de soupçons de gestion déloyale et subsidiairement d'abus de confiance... Mais cela n'a rien à voir avec l'éthique. C'est une affaire financière et administrative qui n'a pas été enregistrée correctement, c'est tout. Le contrat oral existait bel et bien entre Platini et moi pour ce versement de deux millions de francs suisses. La commission d'éthique ne veut pas prendre cet élément en considération. Ses membres disent que nous ne sommes pas crédibles et que nous sommes des menteurs. C'est insupportable de prétendre ça. Il n'y a rien d'illégal dans ce contrat.

Vraiment? La seule chose, c'est que l'on aurait dû y faire figurer qu'une partie était encore ouverte après la première partie déjà honorée, entre 1999 et 2001.

Ce reliquat ne figure nulle part dans la comptabilité de la FIFA depuis cette date, ce qui aurait dû être le cas... Cela aurait dû, oui. Mais, vous savez, la FIFA, à l'époque, n'était pas organisée comme maintenant. Je venais d'arriver comme président *(en 1998)*. Ceux qui savaient que ce contrat existait auraient quand même dû le prévoir. Moi, j'avais autre chose à faire que de m'occuper des contrats. Je ne me rappelais même plus qu'un premier contrat écrit avait existé. Quand il est venu demander la somme restante, Platini s'est adressé à Markus Kattner *(le directeur financier)*, pas à moi. J'ai donné mon accord et cela a passé tous les contrôles financiers de la FIFA.

Selon vous, il n'y a rien de choquant à verser deux millions de francs suisses pour des travaux effectués neuf ans plus tôt? Oui, si l'on admet qu'un contrat oral existait. Il fallait payer. Pourquoi personne n'a rien dit quand on l'a fait? Pourquoi personne n'a émis la moindre interrogation sur ce paiement? Ni la commission des finances, ni le comité exécutif, ni le congrès, personne n'a rien dit. On m'a toujours appris qu'il fallait payer les dettes. C'est ce que j'ai fait.

> **Je suis heureux** quand même que l'on n'ait pas essayé de me suicider...

Il n'y avait donc aucun complot ourdi par vous contre Michel Platini pour l'empêcher d'être candidat à la présidence de la FIFA? Je ne suis pas masochiste au point de préparer un complot et de me mettre dedans. C'est la justice suisse qui a trouvé ce paiement privé de la FIFA sur un autre compte privé. On a dit que j'avais utilisé Platini pour l'élection de 2011. Je n'avais pas besoin de lui pour être réélu surtout qu'il ne voulait pas que ce soit le cas.

De manière récurrente, on vous reproche pourtant d'avoir fermé les yeux sur beaucoup de choses? Comment aurais-je pu laisser faire? Sur les vingt-deux votants lors de l'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022, le 2 décembre 2010, il y en a encore sept qui sont toujours à la FIFA. Notre commission d'éthique, telle qu'elle a été instaurée en 2011, a fait le ménage au sein des gens qui ont fauté quand ils étaient encore en poste, soit ils ne sont plus là. Soit ils ont été suspendus à vie, soit ils sont partis d'eux-mêmes avant de l'être. Ceux pour lesquels je savais, on les a attaqués. Mais je ne peux pas mettre en cause des personnes dont je ne connais pas les activités. C'est nul de prétendre ça. Si j'avais été au courant de quoi que ce soit, je l'aurais tout de suite déclaré à la commission d'éthique. Et elle aurait aussitôt ouvert une enquête.

Vous avez parlé du 2 décembre 2010 et des circonstances de l'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022. Quinze votants ont disparu de la circulation. Faut-il revoter selon vous? Ah, non... Cela n'a rien à voir. C'est dommage que le rapport de Michael Garcia *(ancien président de la chambre d'investigation de la commission d'éthique)* n'ait pas encore été publié. Le juge Eckert *(le président de la chambre de jugement)* l'a lu et en a conclu qu'il n'y avait pas de raison d'intervenir là-dessus. Le vote pour une Coupe du monde ne se fait pas simplement parce qu'un votant a pu recevoir un avantage ou être allé

PIERRE LABLATINIÈRE/L'ÉQUIPE

AVEC MICHEL PLATINI EN 1998. LE FRANÇAIS ÉTAIT ALORS LE CONSEILLER SPÉCIAL DU SUISSE TOUT JUSTE ÉLU À LA TÊTE DE LA FIFA. DEPUIS, LES DEUX HOMMES NE SONT PLUS SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDE.

en vacances à tel ou tel endroit. En 2010, au moment du vote, il y avait des représentants de tous les pays candidats. C'était le conseil de sécurité de l'ONU. Au final, ce sont les recommandations de deux ou trois politiciens qui ont fait pencher la balance.

Justement, vous avez plusieurs fois souligné l'influence de Nicolas Sarkozy, notamment lors du fameux déjeuner à l'Élysée, fin novembre 2010, où Michel Platini était présent ainsi que les plus hauts dignitaires qataris… Il y avait une entente tacite et un consensus au sein du comité exécutif pour la Russie en 2018 et les États-Unis en 2022. Cette double désignation convenait très bien à nos partenaires économiques et médiatiques, les télévisions notamment. Je m'étais dit aussi que si les deux superpuissances accueillaient deux Coupes du monde consécutives, on pourrait ainsi apporter un peu de paix. Mais cet équilibre a été retourné et voilà où on en est aujourd'hui.

Parce que les Européens, avec Michel Platini à leur tête, n'ont pas voté pour les États-Unis mais pour le Qatar ? Parce que certains Européens ont changé leur vote. Ce dont Michel Platini m'a prévenu. Il m'a dit : "Attention, il y a danger dans la demeure." Oui, il m'a très gentiment prévenu. Si vous changez le vote de quatre Européens, ce n'est plus 14 à 8 en faveur du Qatar, mais 12 à 10 en faveur des États-Unis.

> Je ne prendrai pas le risque de venir dans votre pays… **La France est très liée aux États-Unis.**

Ce n'est pas choquant ? Écoutez, je ne peux pas intervenir sur le plan politique. J'en parlerai dans mon livre au moment d'évoquer la façon dont les autres Coupes du monde ont été attribuées.

C'est important que l'on garde de vous le souvenir de quelqu'un qui a aussi contribué à transformer la FIFA et à la développer ? Mon héritage, on ne peut pas me l'enlever car on joue au foot partout dans le monde. C'est un fait acquis comme celui d'avoir contribué à faire prospérer la FIFA. On aurait juste pu se débarrasser de moi d'une autre manière. Je suis heureux quand même que l'on n'ait pas essayé de me suicider…

Avez-vous été soumis à une forte pression pour que vous renonciez à votre mandat quelques jours après votre réélection le 29 mai 2015 ? Il y a eu des pressions indirectes de tous les côtés. Mais il y a surtout eu une pression venant de moi. J'ai discuté avec des gens de ma direction et des gens extérieurs aussi. Je ne parle même pas de la réaction de mes amis qui m'ont tous dit : "Arrête tout et fous le camp." Au final, c'est moi qui ai décidé de remettre mon mandat à disposition.

On a aussi parlé d'incitations de la part du monde judiciaire ? Des personnes du domaine juridique m'ont conseillé de faire quelque chose, oui. Mais, bizarrement, dès que j'ai annoncé ma décision, d'un seul coup, la FIFA n'était plus dirigée par des mafiosi. Elle était devenue une victime.

La FIFA n'est-elle pas devenue un monstre incontrôlable et impossible à dompter ? Havelange m'avait dit un jour : "Sepp, tu as créé un monstre." Ce n'est pas le cas. Il y a beaucoup d'argent à la FIFA, mais l'argent que nous avons versé aux associations a toujours été contrôlé. Il y a eu quelques malversations, mais tout ce qui a été distribué était vérifié. On n'a pas créé un monstre, mais le football est devenu un monstre à cause de son éclosion économique liée à l'explosion de la télévision.

Votre mission est-elle terminée maintenant que vous êtes à la retraite ? Une mission n'est jamais terminée. Je veux encore rétablir ma vérité qui est aussi un peu celle de la FIFA. On a tout amalgamé, FIFA corrompue veut dire Blatter corrompu. Et ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai.

Ce sera votre dernier combat ? Oui. Ma famille a souffert. Moi aussi. Je pardonne, mais je n'oublie pas. Jusqu'à présent, je n'étais pas dans la revanche. Mais, un jour, je sortirai un livre pour dire mes vérités. Ce sera comme un bon roman policier et cela racontera ma version de tout ce qui est arrivé depuis le 27 mai 2015. Ce sera la réalité, mais je laisserai au lecteur le soin de savoir s'il y a une part de fiction ou pas.

Il y a donc des choses que vous ne pouvez pas encore révéler ? Je fais toujours l'objet d'une enquête de la justice suisse. Je suis considéré comme personne appelée à donner des renseignements en ce qui concerne les affaires de la FIFA. Je suis tenu à un devoir de réserve. Mais je taperai dedans le moment venu, c'est sûr. Et, quoi qu'il arrive maintenant, je ne m'arrêterai pas. Jusqu'à ma mort.

De vouloir prouver votre innocence ? Je ne suis pas saint Innocent et je ne suis pas exempt de reproches. Mais je ne suis pas un criminel et je n'ai jamais pris de l'argent que je n'ai pas gagné. Je n'ai jamais demandé ou lutté à la FIFA pour avoir un meilleur salaire. Je n'ai tué personne et j'ai toujours travaillé au plus près de ma conscience. Je n'ai pas triché dans ma vie professionnelle. Sur un terrain oui, comme avant-centre, quand je jouais, car là il faut faire preuve de vice.

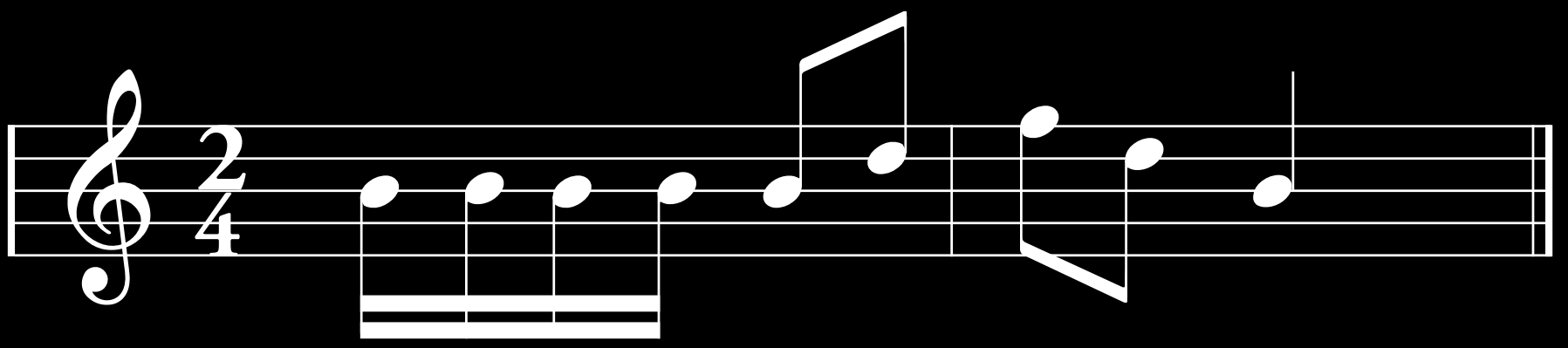
Vous vous voyez acheter un billet comme n'importe quel spectateur ? Mais bien sûr. Qui pourrait m'empêcher d'aller voir un match ? La police ?

Pour l'Euro en France, par exemple ? Actuellement, je n'irai pas en France, non. La justice française ne me demandera pas de comptes. Mais aussi longtemps que cette affaire impliquant la justice américaine sera flottante, je n'irai pas dans tous les pays du monde. Il y a des endroits où des Suisses ont eu des mauvaises expériences. C'est le cas d'un banquier qui s'est rendu en Italie et qui s'est retrouvé à New York***. Je ne prendrai donc pas le risque de venir dans votre pays. À moins de recevoir une invitation officielle de la Fédération. Si ce n'est pas le cas, je n'irai pas. La France est très liée aux États-Unis… » ■ É. C.

LE 8 JUIN 1998, À PARIS, LORS DU 51e CONGRÈS DE LA FIFA, SEPP BLATTER SUCCÈDE AU BRÉSILIEN JOAO HAVELANGE (À DROITE) À LA TÊTE DU FOOTBALL MONDIAL. UNE PRÉSIDENCE QU'IL NE QUITTERA QUE LE 8 OCTOBRE 2015.

JEAN-LOUIS FEL

(*) Mission et Passion Football, aux éditions Werd et Weber Verlag.
(**) Lui et Michel Platini ont été suspendus huit ans pour « conflit d'intérêts » et « gestion déloyale » pour un versement de deux millions de francs suisses en 2011. Suspension réduite à six ans en appel et qui fait l'objet d'un recours au Tribunal arbitral du sport.
(***) Soupçonné par les Américains d'avoir encouragé l'évasion fiscale de ses clients, l'ex-banquier Raoul Weil a été arrêté lors d'un voyage à Bologne en décembre 2013, puis extradé vers les États-Unis.



Ta-ga-da-ga-da Ta– ta –ta –ta

LIGUE 1

LE MULTIFOOT EST DE RETOUR SAMEDI 14 MAI 21H

Actions de folie, buts en série, vous connaissez la musique.

APPELEZ LE

3910 Service 0,25 € / min + prix appel

CANAL+

BETC GROUPE CANAL+, SA à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 100 000 000 € – RCS Nanterre 420 624 777 – Siège social : 1, place du Spectacle - 92130 Issy-les-Moulineaux.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN, AVEC NICK CARVALHO

CONFIDENTIEL

Abou Diaby se soigne au Qatar. Le milieu marseillais, victime d'une entorse de la cheville gauche, face à Nantes le 24 avril, est allé se soigner au Qatar. Il a été vu la semaine dernière à la clinique Aspetar de Doha.

Puel sur le départ. Samedi, le technicien a clairement laissé entendre à des proches qu'il allait quitter Nice. Il aurait trouvé un accord à l'amiable pour quitter le club azuréen où il se sentirait en fin de cycle. Son nom a été évoqué pour succéder à Jardim à Monaco.

Le message de Didier Quillot. Accompagné de Thierry Braillard, le secrétaire d'État aux Sports, et de Noël Le Graët, Didier Quillot a assisté à la commémoration de la catastrophe de Furiani. Le 5 mai 1992, lors de la demie de Coupe de France Bastia-OM, l'effondrement d'une tribune avait fait 18 morts et des centaines de blessés. Le directeur général exécutif de la Ligue tenait à être présent pour manifester sa « volonté d'apaisement ». Ces dernières années, les anciens dirigeants avaient eu une attitude très détachée vis-à-vis de ce drame.

La FFF à Mexico. Ce jeudi et ce vendredi à Mexico, en marge du congrès de la FIFA, se tiendra un salon international. La Fédération française y sera présente pour promouvoir entre autres ses savoir-faire en matière de formation et les mérites de Clairefontaine comme centre de séjours sportifs et de séminaires. Noël Le Graët ira à Mexico accompagné d'entreprises en lien avec l'industrie du foot. Un petit déjeuner d'affaires et de mise en relation est prévu à l'ambassade de France.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

L'INDISCRÉTION

L'INVERSION EN RÉFLEXION

Les diffuseurs commencent à sérieusement s'agacer de la multiplication des reports de matches à la suite de demandes préfectorales. Depuis le début de la saison, dix-neuf rencontres de L1 ont ainsi été reportées, très souvent pour soulager les forces de l'ordre déjà très sollicitées par la mise en œuvre de l'état d'urgence. Le dimanche 1er mai, il n'y a pas eu de rencontre en direct sur Canal+ puisque Lyon-GFC Ajaccio *(Filippi et Ghezzal, photo)* et Nantes-Nice, ont été avancées de vingt-quatre heures à la demande des préfectures du Rhône et de Loire-Atlantique. Elles avaient alerté la Ligue sur les problèmes de sécurité posés par l'organisation de ces rencontres le jour de la fête du Travail et de ses nombreux défilés. Bordeaux-Paris-SG, match en retard de la 35e journée, était initialement programmé le mercredi 27 avril à 18 h 30. Mais la Mairie de Bordeaux et la Préfecture avaient émis un émis avis défavorable compte tenu des risques d'embouteillage aux abords du stade à un tel horaire. Bordeaux recevra donc le PSG ce mercredi 11 mai à 20 h 30. « Parce que le foot ne peut pas passer après la fête de la saucisse », comme l'a déploré un président, trois ou quatre pistes sont à l'étude pour en finir avec ces reports parfois très tardifs et très contraignants. Outre une meilleure concertation avec le ministère de l'Intérieur, l'une des solutions envisagées est d'inverser le lieu de la rencontre, qu'il s'agisse de la phase aller ou retour. Dans le cadre d'une possible révision des règlements, le conseil d'administration devra se pencher sur cette question lors ces prochaines réunions. ■ E. C.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À JEAN-PIERRE CAILLOT

« Quel a été l'exploit le plus difficile pour Reims cette saison : relancer Troyes à domicile ou l'OM ? »

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« Le 2 mai 1993, alors que j'ai 29 ans, on *(NDLR : Manchester United)* ne joue pas mais on gagne quand même la Premier League parce que notre rival ne gagne pas (1/2). » **Peter Schmeichel,** vantard.

« Le 2 mai 1996, Kasper Schmeichel, 29 ans, et Leicester, ne jouent pas mais remportent la Premier League parce que Tottenham ne gagne pas (2/2). » **Peter Schmeichel,** papa comblé, finalement.

« Bravo à l'équipe de Leicester qui vient de remporter la Premier League ! Je rappelle que leur cote était de 5000/1 il y a dix mois… » **Jean-François Copé,** le renard de la politique.

« Travail Oblak ! » **Ricardo Faty** (Bursaspor), comique de service.

INSOLITE

LE SECRET DE CRISTIANO

Il est le footballeur le plus obsédé par son propre corps. Cristiano Ronaldo le sait : sa musculature en fait un joueur tonique et puissant, bien au-dessus de la moyenne. Et à trente et un ans, le triple Ballon d'Or entend bien rester ainsi. Il y a quelques jours, l'attaquant du Real Madrid a commandé un nouvel appareil de récupération musculaire imaginé par Veinoplus, une société française, révèle Ok Diario. La raison ? Selon le site espagnol, le Portugais traîne une tendinite au genou depuis l'été 2014. Ce dispositif médical d'électro-stimulation serait bénéfique pour la récupération musculaire et la stimulation de la circulation sanguine au niveau des jambes. Cet appareil lui a été conseillé par Fabio Coentrao, son compatriote prêté par le club merengue à Monaco, qui l'a découvert auprès du staff médical de l'ASM.

CHIFFRE

215

C'est, selon le cabinet spécialisé Deloitte, en millions d'euros, la somme que touchera lors des trois prochaines saisons Middlesbrough à la suite de sa promotion en Premier League. En raison des nouveaux droits télé en vigueur à partir de la saison prochaine, les promus recevront 50 M€ de plus que ceux de l'an passé. Middlesbrough recevra 120 M€, auxquels s'ajouteront 95 autres pendant deux ans au titre de parachute pour amortir une éventuelle relégation. Burnley, relégué de Premier League l'an passé, bénéficie déjà de ce « parachute » et verra ses revenus augmenter de 140 M€ « seulement ».

RÉCOMPENSES

TROPHÉES UNFP

PARIS ET LES AUTRES

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

Le football français a récompensé les meilleurs, dimanche soir. Laurent Blanc garde son titre, Ibrahimovic est sacré pour la troisième fois. Le palmarès complet.

Meilleur joueur de L1 : Zlatan Ibrahimovic (PSG).
Meilleur coach de L1 : Laurent Blanc (PSG).
Meilleur gardien de L1 : Steve Mandanda (Marseille).
Meilleur espoir de L1 : Ousmane Dembélé (Rennes).
Équipe type de L1 : Mandanda (OM) - Aurier (PSG), Thiago Silva (PSG), David Luiz (PSG), Maxwell (PSG) - Verratti (PSG), Diarra (OM), Matuidi (PSG) - Di Maria (PSG), Ibrahimovic (PSG), Ben Arfa (Nice).
Meilleur arbitre de L1 : Rudy Buquet.
Meilleur joueur français évoluant à l'étranger : Antoine Griezmann (Atletico Madrid).
Meilleur joueur de L2 : Famara Diedhiou (Clermont).
Meilleur coach de L2 : Olivier Dall'Oglio (Dijon).
Meilleur gardien de L2 : Baptiste Reynet (Dijon).
Équipe type de L2 : Reynet (Dijon) - Cétout (Nancy), Jullien (Dijon), Lenglet (Nancy), Falette (Brest) - Sliti (Red Star), Sammaritano (Dijon), Ngbakoto (Metz) - Diony (Dijon), Diedhiou (Clermont), Bouazza (Red Star).
Meilleur arbitre de L2 : Olivier Thual.
Meilleure joueuse de D1 : Amel Majri (Lyon).
Meilleur espoir féminin de D1 : Griedge M'Bock (Lyon).
Plus beau but : Pierrick Capelle (Angers) contre Guingamp.

DIS COMMENT... UN PAYS PEUT INTÉGRER LA FIFA OU L'UEFA ?

Mardi 3 mai, le Kosovo d'Anel Raskaj *(photo)* est devenu le cinquante-cinquième pays membre de l'UEFA. Une décision qui devrait permettre à ce pays de participer aux éliminatoires du Mondial 2018 en Russie. Dans le même temps, la péninsule de Gibraltar pourrait prochainement intégrer le giron de la FIFA sur demande du Tribunal arbitral du sport. Mais, pour ces deux fédérations, cette reconnaissance est l'aboutissement d'un long processus. Car, devenir membre de l'une ou des deux grandes instances du foot n'est pas une mince affaire. Il faut tout d'abord répondre à nombre de conditions : par exemple, être un État indépendant reconnu, être membre d'une confédération (dans le cas de la FIFA) et organiser et contrôler le football dans son pays. Ensuite, une demande écrite auprès des deux instances internationales doit être formulée. Si les règles sont quasiment les mêmes pour la FIFA et l'UEFA, cette dernière précise pourtant dans ses textes que son « congrès est compétent pour décider de l'admission d'une association ». Ainsi, pour devenir membre à part entière de l'UEFA, il est nécessaire d'obtenir la majorité des voix de toutes les associations affiliées. Une décision qui se joue parfois à peu. Le 3 mai, le Kosovo, république autoproclamée en 2008 et dont l'existence suscite toujours des réticences notamment de la Serbie, n'a obtenu le droit de siéger que par quatre voix d'écarts (28 pour, 24 contre et 2 blancs). ■

FRED MONS

3 RAISONS... D'ESPÉRER LE MAINTIEN DE TOULOUSE EN L1

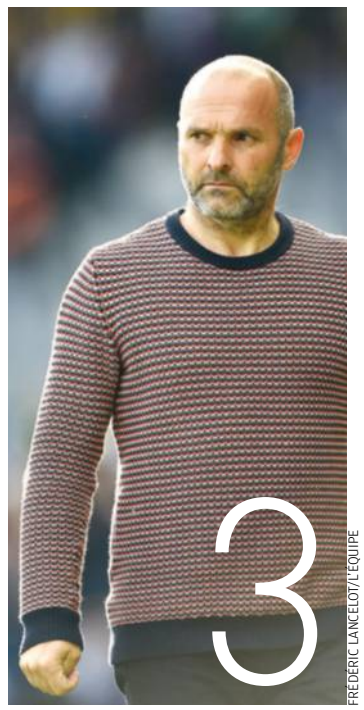
La grande performance de Pascal Dupraz a été de rallumer la flamme au Stadium. 30 000 personnes pour la lanterne rouge ! C'était l'affluence lors de la venue de Liverpool en tour préliminaire de la C1, saison 2007-08, dernière fête de mémoire de fans des Violets ; 30 000 personnes qui chantent, crient, rient, encouragent quand il y a trois mois les rares spectateurs enchaînaient les moqueries. La vie est revenue au TFC ; faudrait pas débrancher à Angers.

Réussir une telle remontée pour échouer in extremis, c'est ballot. À dix journées de la fin, le retard, comblé à ce jour, était de dix points. Il y a deux ans, Sochaux était plus proche – à huit points du dix-septième à dix journées – mais avait manqué la dernière marche face à l'ETG de... Dupraz. D'autres ont effectué une belle dernière ligne droite pour se sauver – Montpellier en 2003, l'AC Ajaccio en 2005 et 2012 pour ne citer que les derniers – mais en partant de moins loin.

Enfin, les vendeurs de laine et autres pull-overs sont au taquet. Leurs ventes ont explosé puisque le col en V ou le ras du cou est à la mode dans les tribunes du Stadium, en hommage à Pascal Dupraz. On sait qu'il est un meneur d'hommes, une saison « normale » à la tête du Toulouse FC permettrait de souligner qu'il n'est pas seulement un spécialiste des opérations commando mais aussi un technicien capable de bâtir ailleurs qu'en Haute-Savoie.

1
FREDERIC LANCELOT/L'ÉQUIPE

2
NICOLAS LUTTIAU


3
FREDERIC LANCELOT/L'ÉQUIPE

BAROMÈTRE

Florence Hardouin. La directrice générale de la FFF, a été élue au comité exécutif de l'UEFA par

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

le congrès réunissant les 54 membres. Une première car, jusqu'alors, la femme y siégeant était nommée par le comité exécutif.

Skip the Use. Le choix de la chanson retenue pour être l'hymne des supporters français durant l'Euro a été critiqué par André Vallini, secrétaire d'État à la Francophonie, les paroles étant en anglais. Riposte du groupe lillois qui l'interprète : « Quand la France chantait sur *I will survive*, les gens ne chantaient pas les paroles. Ils faisaient la-la-la. Là, c'est pareil. »

Pep Guardiola. Après l'élimination du Bayern par l'Atletico, un nouveau clash a opposé l'entraîneur catalan et son staff médical sur le thème : « Pourquoi les blessés mettent tant de temps à revenir ? », incident relaté par la presse. Le Catalan s'est agacé de ces indiscrétions tout en précisant qu'il n'avait pas le temps de s'occuper de la « taupe » qui alimente les journaux.

Jamie Vardy. À son arrivée à Leicester, en 2012, l'attaquant anglais se pointait à l'entraînement... bourré, a révélé Aiyawatt Srivaddhanaprabha, le vice-président de Leicester. « Du jour au lendemain, il est passé de la D5 anglaise à la D2, a-t-il précisé au *Sun*. C'est ce qui l'a poussé à boire de l'alcool tous les jours. » Manifestement, il s'est calmé.

FORUM

CONSO

LIRE

CONFESSIONS INTIMES

Donner la parole aux acteurs constitue bien souvent le meilleur moyen de mieux connaître des hommes, un groupe, une équipe. Partant de ce principe, Baptiste Chaumier et Damien Degorre, nos deux confrères de *L'Équipe*, ont soumis trente internationaux français au jeu des questions-réponses sur leur carrière, leurs passions en dehors du terrain et enfin sur l'Euro qui s'avance. Instructif et parfois inattendu.

Les Bleus par les Bleus, par Baptiste Chaumier et Damien Degorre, éditions Hugo Sport, 19,95 €.

ANALYSE

À travers des portraits des Tricolores, du staff et de l'encadrement, Raphaël Raymond dresse le panorama d'une sélection française dont l'ambition est de remporter un troisième titre européen après ceux de 1984 et de 2000. Avec des analyses fines et pointues de l'auteur, le lecteur pourra mesurer la difficulté de la tâche. Mais, après tout, impossible n'est pas français !

Les Bleus 2016, par Raphaël Raymond, éditions Le Cherche midi, 16 €.

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Hatem Ben Arfa a certainement disputé son dernier match à l'Allianz Riviera, samedi soir contre Saint-Étienne. Le président Jean-Pierre Rivère peut l'étreindre car « HBA », dix-sept buts cette saison en Ligue 1, aura porté Nice toute la saison jusqu'à cette qualification assurée pour la Ligue Europa. Le joueur peut, lui, être reconnaissant envers un club qui lui a permis de retrouver sa confiance et son meilleur niveau et de rebondir au plus haut, pourquoi pas à Barcelone. ■

LE PROCÈS

Accusé : O. Dembélé

INFRACTION. Sortie de route.

ACTE D'ACCUSATION. Et voilà le résultat ! Classique. Un jeune joueur se révèle, marque quelques buts, adresse quelques passes et la machine médiatique s'emballe ! On ne lui laisse pas le temps de mûrir que déjà Dembélé doit être des vingt-trois de Deschamps, qu'on l'annonce à Dortmund, à la Juve ou au PSG. Et le pire c'est que l'intéressé y croit au point de ne plus penser qu'à cela et de souffrir du syndrome de la tête enflée. Résultat : il n'a plus marqué depuis la 32e journée – les Bretons étaient alors quatrièmes, à un point du podium – et Rennes a depuis enchaîné quatre défaites et un nul.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Comment peut-on prétendre que si la fin de saison des Rennais est aussi mauvaise, c'est de la faute d'un gamin de dix-huit ans ? Dembélé, c'est douze buts et cinq passes décisives. Sans lui, Rennes n'aurait même pas eu l'occasion de rêver, tant ses performances ont porté son équipe. Peut-on en dire autant de joueurs plus confirmés comme Pedro Henrique, Sio... sans même évoquer le cas de Gourcuff ?

VERDICT. Acquitté. Pourquoi accabler ce jeune joueur quand les véritables coupables ne sont pas dans le box des accusés ? Pourquoi devrait-il endosser la responsabilité de la politique sportive, à géométrie variable mais à l'incohérence constante cette saison, de M. Ruello ?

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

L'INFOG

LIGUE 1

LA COURSE EN TÊTE DU PSG

En 2015-16, deux clubs seulement se sont succédé en tête du classement de L1 Angers, à l'issue de la 1re journée, puis le PSG sur le reste du Championnat. Cela faisait vingt-huit ans qu'un tel scénario n'avait plus eu lieu. En 1987-88, Laval avait occupé la tête du Championnat lors de la 1re journée, puis avait cédé les commandes à Monaco, leader de la 2e à la 38e journée. ■ F. M.

Le nombre de leaders en L1 par saison depuis dix ans

2 **2015-16 : Paris-SG, 37 journées ;** Angers, 1.

3 **2006-07 : Lyon, 34 ;** Marseille, 3 ; Lille, 1.

4 **2008-09 : Lyon, 27 ;** Marseille, 7 ; Bordeaux, 3 ; Grenoble, 1.

2013-14 : Paris-SG, 29 ; Monaco, 6 ; Lyon, 2 ; Marseille, 1.

5 **2012-13* : Paris-SG, 24 ;** Lyon, 7 ; Marseille, 6 ; Bastia et Bordeaux, 1.

2011-12* : Montpellier, 19 ; Paris-SG, 16 ; Lyon, 2 ; Rennes et Toulouse, 1.

2009-10 : Bordeaux, 26 ; Marseille, 8 ; Lyon, 2 ; Auxerre et Nancy, 1.

2007-08 : Lyon, 30 ; Nancy, 4 ; Le Mans, 2 ; Lorient et Valenciennes, 1.

7 **2010-11 : Lille, 23 ;** Toulouse, 4 ; Brest et Rennes, 3 ; Marseille et Saint-Étienne, 2 ; Paris-SG, 1.

2014-15* : Marseille, 14 ; Lyon, 12 ; Paris-SG, 7 ; Bordeaux, 3 ; Caen, Lille et Saint-Étienne, 1.

*En gras, les champions. *En cas d'égalité, deux leaders ont été comptabilisés.*

TOP 5 DES APPARITIONS DANS UN CLIP

Guillaume Hoarau s'éclate dans la vidéo du groupe Open Season, *Stand Together*. Il y pousse même la chansonnette. L'attaquant français des Young Boys de Berne n'est pas le premier joueur à se trémousser ainsi.

1. Michel Platini. En 1986, le capitaine des Bleus apparaît dans le clip des Restos du cœur et appelle à la solidarité sur fond d'image de demi-finales de l'Euro 84.

2. Éric Cantona. En 2007, « King Éric » et son frère sont présents dans *À la bien*, du

RUDY WAKS/L'ÉQUIPE

rappeur marseillais Soprano. Courbis, ex-entraîneur de l'OM, est présent, accoudé au bar. Le titre cartonne durant l'été. Grâce à Éric ?

3. Lilian Thuram. Le champion du monde de 1998 s'allie en 2006 à Sefyu dans *Noir et Blanc*. Le but ? Passer un message visant à lutter contre le racisme.

4. Robert Pirès. Désolé, nous étions obligés de le mettre. En 2011, le natif de Reims joue un rôle d'infirmier dans le clip de la Sexion D'Assaut. Ça ne l'a pas aidé pour autant à intégrer le staff médical d'un club.

5. Rio Mavuba. En 2013, James sort *94 C'est le Barça*, hommage au club catalan, pour lequel il s'est offert un plateau de footballeurs connus. Parmi eux, le capitaine du LOSC, donc, mais aussi son compère lillois Marvin Martin ou encore Rod Fanni, Souleymane Diawara, Sylvain Wiltord et l'ex-entraîneur du Paris-SG, Luis Fernandez.

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

En Vert et contre tout

Imaginons l'instant. Stéphane Ruffier s'approche des micros, l'œil pétillant et l'air hilare, comme il en a l'habitude, et lâche à l'assistance médusée : « L'AS Saint-Étienne est née le jour où Roland Romeyer est devenu président du directoire du club. » D'une phrase, le gardien stéphanois zlatane la légende, dynamite l'histoire, ripoline le vert passé. Romeyer, c'est Galtier, c'est Ruffier, c'est la victoire en Coupe de la Ligue 2013, c'est la constance au plus haut niveau et l'irrésistible ascension vers le sommet : septième, cinquième, quatrième, cinquième, cinquième avant la finale de samedi. Qui d'autre que Ruffier aurait le courage – l'inconscience ? – de tout bazarder, de dire non pas « Ta gueule, l'ancien ! » – ça, c'était aussi un Vert (Sagnol) mais dans un autre fruit –, mais simplement « Assez ! » qui, précisons-le, n'est pas la déclinaison de Association Sportive de Saint-Étienne à la deuxième personne du pluriel. Assez ! Lâchez-les avec les poteaux de Glasgow ! Quarante ans que ça dure. Il y a soixante ans, le Stade de Reims échouait en finale de la première Coupe d'Europe des champions face au Real. Est-ce qu'on emmerde Agassa avec ça ? Non, du coup il joue relâché. Il y a vingt ans, le Paris-SG remportait la Coupe des Coupes, est-ce que ça tétanise Ibrahimovic ? Bordeaux punissait le grand Milan AC et Diabaté reprend deux fois du merlu. Mais « Sainté », c'est autre chose. La nostalgie, ça colle aux crampons. Les Verts du printemps 2016 font pourtant tout leur possible pour solder le livre d'or sur Le Bon Coin avec leur football total – tous derrière, Roux devant –, ils sortent les pieds carrés parce que les poteaux sont au musée, ils se démarquent comme ils peuvent, mais rien à faire. Ça revient comme la marée, à coups de scie « et si ». Et si Nîmes, et si les poteaux, et si Rocheteau... Pas étonnant qu'ils craquent. Tabanou, quand on lui a murmuré : « T'es beau l'Ange vert », il a lâché l'affaire et découpé le Niçois. Comment lui en vouloir ? Même Galtier, fataliste, ne l'a pas accablé. Alors Stéphane, après le 0-0 de samedi face à Lille, vous savez ce qui vous reste à faire. « Assez ! » ■

> Les Verts sortent les pieds carrés parce que les poteaux sont au musée.

L'HUMEUR DE FARO

AU JOUR LE JOUR

Mercredi 11, 20:30 Zlatan Ibrahimovic, 35 buts au compteur, n'est plus qu'à deux longueurs de Carlos Bianchi, meilleur buteur de L1 en 1977-78 et recordman parisien sur un exercice. Après ce déplacement à Bordeaux, le Suédois disposera d'un dernier match, samedi au Parc, face à Nantes, pour l'égaler ou le dépasser. **20:45** Sunderland reçoit Everton avec la ferme intention de battre les Toffies et d'assurer son maintien en Premier League sans attendre la dernière journée. Avec quatre points d'avance, les Black Cats seraient hors de portée de l'autre club du nord de l'Angleterre, Newcastle. Sinon, tout se jouera dimanche autours de Watford-Sunderland et de Newcastle-Tottenham.

Vendredi 13, 20:45 Après Nancy et Dijon, Metz va chercher à Lens le troisième sésame pour la L1.

Dimanche 15, 14:30 Match clef de Jupiler League à deux journées du terme du Championnat de Belgique : le FC Bruges reçoit son dauphin, Anderlecht, aujourd'hui distancé de trois points. **17:00** Le titre en Liga est désormais une affaire à deux avec un Barça qui gardera son titre de champion s'il s'impose à Grenade lors de la dernière journée. Dans le cas contraire, les Blaugrana pourraient être dépassés par le Real sur la ligne d'arrivée en cas de succès des Merengue à La Corogne. **17:00** Pour Benfica, une victoire à domicile face au Nacional Funchal serait synonyme de couronne de champion du Portugal sans à avoir à tenir compte du résultat de son dauphin, le Sporting Lisbonne, en déplacement à Braga. **20:45** Encore un petit effort ! S'il l'emporte à la maison face au Hellas Vérone, Palerme conservera sa place en Serie A au détriment de Carpi qui compte un point de moins au classement et se déplace chez l'Udinese.

12 MAI 1976

IL ÉTAIT UNE FOIS GLASGOW

Il y a quarante ans, la France entière s'était prise de passion pour les Verts de Saint-Étienne. Une ferveur qui allait atteindre son apogée lors de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, à Glasgow, face au Bayern Munich. Ce sont ces jours bénis et maudits à la fois, racontés par les acteurs de l'époque, que nous allons vous faire revivre. Voici le roman de cette si glorieuse défaite.

TEXTE JEAN-MARIE LANOË

BRUNO ALLARD - PIERRE DOUBLEV

«DÈS LA BLESSURE DE DOMINIQUE *(ROCHETEAU)*, **HERBIN M'A DIT QUE JE JOUERAIS LA FINALE.** J'Y AI ÉTÉ PRÉPARÉ TRÈS TÔT, MAIS ÇA NE M'A PAS MIS DE PRESSION.»
CHRISTIAN SARRAMAGNA

«Ah, qu'il est beau le p'tit Rocheteau / Quand il arrive sur le terrain / Elles crient et tapent dans leurs mains / C'est leur idole, on l'aime bien.» À l'époque, on trouvait ça complètement nul. On hésitait aussi à entonner l'incontournable *Allez les Verts*. Ou alors, bourrés, *Chez Gégéne,* à Joinville-le-Pont (pon-pon). On a sa dignité. En terminale, à quelques encablures du bac et alors qu'il pleuvait déjà moins, voire plus du tout depuis plusieurs semaines, on était plus rock. Avec les copains, on était plus Ange et Taï Phong que Monty pour ne parler que des Français. Mais on aimait éperdument le foot et ses Verts, dont l'épopée européenne nous électrisait, à commencer par Dominique Rocheteau. Car, pour tous ceux qui étaient plantés devant leur télévision noir et blanc ou en couleur pour les «richoux» à «regardercouter» Thierry Rolland, les Verts, c'était d'abord «l'Ange vert», aucun doute là-dessus. Et on ne parle même pas de son look, de ses cheveux longs et de ses amours musicales américaines qui nous rapprochaient de lui, non. Balle au pied, il était l'homme de tous les possibles, de tous les dribbles ; celui par qui toujours la délivrance arrivait, arriverait ou était arrivée, un peu comme un Messi ou un Ronaldo d'aujourd'hui. Contre le KB Copenhague en seizièmes retour (3-1), en huitièmes de finale retour à Glasgow face aux Rangers (1-2) et surtout, en quarts, à huit minutes de la fin de la prolongation de Saint-Étienne - Dynamo Kiev (3-0), sur le centre en retrait de Patrick Revelli. De savoir via la lecture de *L'Équipe* et de *France Football* qu'il vivait tout cela avec un colossal recul nous le rendait encore plus proche. Aujourd'hui, il explique : «Le Petit Rocheteau ? Non seulement cette chanson me faisait chier, mais je l'ai fait arrêter. Il y a eu l'Ange vert, aussi. Je n'étais pas dans ce truc-là. Je m'étais construit une paix relative. Il y avait le foot, bien sûr, et cette ferveur que je voyais, que je sentais, mais à côté de ça, il y avait mon petit chez moi, ma petite auberge à Saint-Héand, au lieu-dit La Gimont, où je mangeais tous les jours ; c'était mon petit cocon. Après Kiev, toute ma famille est venue ici et c'est elle que j'avais envie de retrouver. Sinon, je rentrais seul et j'écoutais ma musique : Eagles, Neil Young avec mes grosses enceintes JB Lansing et ma platine Lenco.» Ouais. Un vrai pote.

L'ÉQUIPE

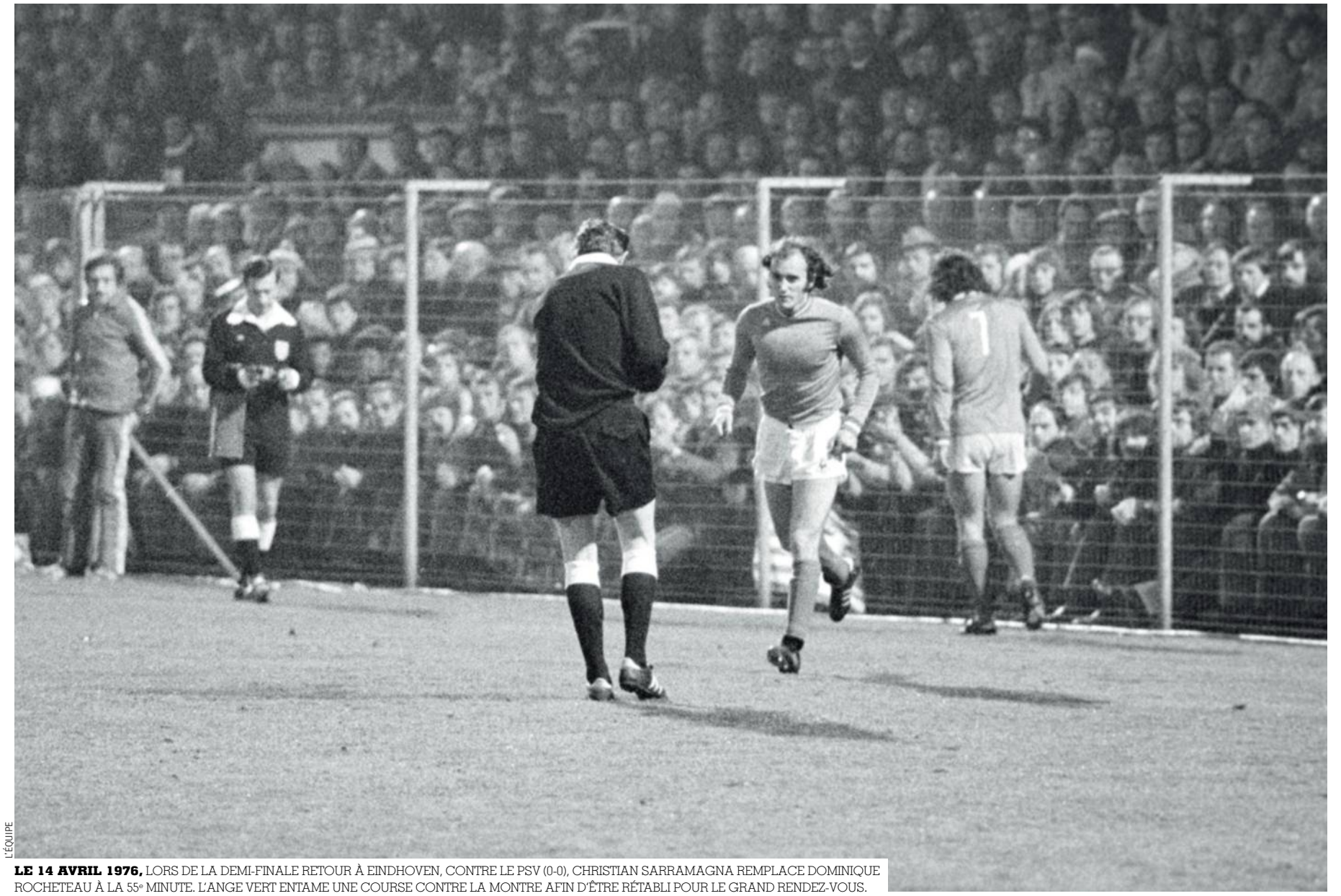
À GLASGOW, GÉRARD FARISON ET CHRISTIAN SYNAEGHEL (DE GAUCHE À DROITE), DEUX PIÈCES MAÎTRESSES DE L'ASSE, TOUS DEUX BLESSÉS, ONT CRUELLEMENT MANQUÉ AUX VERTS.

LA BLESSURE DE ROCHETEAU, LE DÉFILÉ SECRET

Seulement, le pote, il était sorti à la 55e minute de la demi-finale retour à Eindhoven (0-0). Le premier claquage de sa carrière ! Et pour nous, ce fut la cata, le désastre. Du 14 avril au 12 mai, il avait donc moins d'un mois pour se retaper. Il n'y arriverait pas, pas plus que Saint-Étienne sans lui face au Bayern, nous en étions convaincus. Pas ses coéquipiers, heureusement ! Son remplaçant attitré, Christian Sarramagna (qui jouait à gauche, Dominique à droite), qu'on appréciait évidemment moins, ingrats que nous étions, témoigne : «À l'époque, Rocheteau, c'était l'Ange vert. Il était adulé. Il était le petit plus qui décantait les situations. C'est souvent l'individualisme qui pouvait faire la différence au sein d'un bloc homogène, bien organisé comme le nôtre. On savait qu'il nous avait permis d'avancer loin dans cette compétition. Je n'en souffrais pas. On n'était pas dans cet état d'esprit. Au contraire, on ne pouvait qu'être fier d'avoir un joueur comme ça dans les moments difficiles.» La préparation de la finale de Glasgow sera donc rythmée par les échos venus de la santé de l'Ange vert. Dix-huit jours de repos total. Reprise de l'entraînement fin avril. Travail de groupe, enfin, le 5 mai. «Dès la blessure de Dominique, Herbin m'a dit que je jouerais la finale, raconte Sarramagna. J'y ai été préparé psychologiquement très tôt, mais ça ne m'a pas mis de pression. Et puis, j'avais déjà joué contre mon adversaire direct du Bayern, l'arrière droit danois Johnny Hansen, avec l'équipe de France, et ça s'était très bien passé *(NDLR : 21 novembre 1973, France-Danemark, 3-0)*. J'avais pris l'ascendant et ça m'a rassuré.» Mais, dans notre banlieue est de Paris, nous ne le savions pas.
Ce que nous ne savions pas non plus, c'est qu'un défilé en l'honneur des Verts, vainqueurs ou vaincus, avait été planifié par l'une des voix familières de nos mornes dimanches pendus au poste de radio : celle de Jacques Vendroux, également gardien de but à ses heures. Notre gosier préféré de Sport et Musique raconte : «L'idée du défilé est venue juste après le match retour contre le PSV. Je suis dans l'avion avec Roger Rocher. Je lui dis : "Seriez-vous d'accord pour qu'on passe par Paris le lendemain ?" Il me demande : "Quel que soit le résultat ?" Je lui réponds : "Quel que soit le résultat." On s'est revus pour ça dès le lendemain et j'ai vu Herbin. Et c'est un des plus grands moments de ma vie parce que j'ai participé au décrassage et que les joueurs du match contre le PSV m'ont canardé !»

VICTOIRE À LA PYRRHUS ET LARMES DE CROCODILES

En attendant, les Verts avaient aussi des obligations à remplir en Division 1. Déjà champions de France deux fois de suite et en lutte avec les surprenants Niçois, sans oublier Sochaux et Nantes, ils sont attendus de partout. Le 4 mai, ils affrontent à Geoffroy-Guichard des Nîmois dont les gènes n'ont jamais contenu une once de tendresse. C'est un match en retard qui aurait dû être disputé à la date où Sainté affrontait le Dynamo Kiev. Les Boissier, Kabile, Girard et autres Boyron entraînés par Kader Firoud donnaient plus dans le raid que dans la négociation. Comme le dit Oswaldo Piazza, l'Argentin qui se sera bien frotté avec le Brésilien Luizinho : «Avec



L'ÉQUIPE

LE 14 AVRIL 1976, LORS DE LA DEMI-FINALE RETOUR À EINDHOVEN, CONTRE LE PSV (0-0), CHRISTIAN SARRAMAGNA REMPLACE DOMINIQUE ROCHETEAU À LA 55e MINUTE. L'ANGE VERT ENTAME UNE COURSE CONTRE LA MONTRE AFIN D'ÊTRE RÉTABLI POUR LE GRAND RENDEZ-VOUS.

les Crocodiles nîmois, on pouvait s'attendre à ce type de match. On se doutait bien que ça serait très, très dur.» Roland Romeyer, à l'époque jeune entrepreneur sponsor qui fera le déplacement en Écosse, n'hésite pas à les charger encore aujourd'hui: «Les gars n'étaient pas protégés, ça n'est pas normal. Les Nîmois avaient donné dur. Je pense qu'ils ont été un peu responsables de cette défaite *(à Glasgow),* car ils nous ont massacrés. Un club français arrivait en finale. On aurait peut-être pu reporter le match.» Car dans le genre victoire à la Pyrrhus, expression très en vogue à l'époque, celle-ci (5-2) se pose un peu là! Christian Synaeghel se fracturera le métatarse du pied droit sur une intervention déplacée et le genou de Gérard Farison ne résistera pas à un tacle appuyé du jeune Mathieu. Très vite plâtré, l'arrière gauche des Verts sait immédiatement que tout s'écroule pour lui: «J'avais trente ans passés, vous savez qu'une finale se déroule quelques jours plus tard. C'est déjà tellement difficile d'y parvenir, alors, se faire éliminer comme ça, par un tacle quand même méchant, on prend un sérieux coup de barre. Un match comme ça, on pensait qu'ils lèveraient le pied. On vient pour ne pas se faire blesser, mais c'est une mauvaise réflexion. Parce que, plus on a peur, moins on y va et c'est là qu'on se blesse.» Bilan: entorse du ligament latéral interne du genou gauche. «Une fois sorti, j'ai voulu me remettre debout, mais je ne le pouvais pas.» Ce Saint-Étienne - Nîmes a donc laissé des traces, vérifiables quarante ans plus tard! Christian Lopez: «Ils devaient penser qu'on allait lâcher le match parce qu'on avait la finale derrière et se sont dit: "On va leur rentrer dedans." Ce furent deux attentats caractérisés.» Patrick Revelli: «Les blessures ont pesé, bien sûr. Tu t'entraînes pendant que deux potes, deux amis, sont dans la douleur. Moi aussi, j'ai été dans le plâtre au retour contre les Rangers... » Jacques Santini: «Les dirigeants du football français ne protégeaient pas une équipe européenne et ce laxisme arbitral... Il n'aurait pas dû permettre la première agression. Le banc nîmois était très agressif. "Tapez-les!" qu'ils disaient. Ils savaient qu'on avait un gros match après.» Alain Merchadier: «Je me souviens de la détresse de Synaeghel...»

SANTINI ET REPELLINI TITULAIRES!

Autant dire que pour nous autres au bahut, la finale, c'était encore plus cuit. Un sentiment partagé par beaucoup de gens à commencer par ceux, nombreux, qui envoyèrent des menaces de mort au Nîmes Olympique. À Glasgow, face au Bayern Munich, déjà vainqueur des deux finales de C1 précédentes, Saint-Étienne devrait donc faire sans Rocheteau, Farison et Synaeghel. Rien que ça! Pierre Repellini remplacera Farizon. «Tout de suite, on m'a dit que je jouerais, se souvient-il. C'était quand même une surprise pour moi. Par rapport à Gérard, j'étais gêné.» Honorable culpabilité. Ces mecs-là étaient formidablement unis. La preuve, cette anecdote signée Sarramagna: «À Chorzow *(quarts de finale aller 1975, 2-0),* Patrick Revelli demande à sortir. À trois minutes de la fin. Tout le monde se demande ce qu'il se passe car il n'est pas blessé. Rien n'a été préparé. Il me dit alors: "Comme ça, tu pourras toucher la prime complète!" » De son côté, Santini remplacera le Ch'ti Synaeghel: «On était quatre au milieu du terrain, détaille-t-il. Il y avait le trio Larqué-Bathenay-Synaeghel et, dès que l'un d'eux était absent, c'est moi qui jouais. J'avais été performant chaque fois que "Robby" avait fait appel à moi. Je ne me suis pas posé de question. Je pensais dès le lendemain des blessures du Ch'ti et de "Tachant" *(Farizon, en référence au chanteur à textes Henri Tachant, le contraire d'un Monty!)* que j'allais jouer. Herbin ne faisait pas tourner. Seule une suspension ou une blessure pouvait l'amener à le faire. C'était quelque chose d'énorme, car je

DR

LE PREMIER FOOTBALLEUR FRANÇAIS ÉLEVÉ AU RANG DE POP STAR A MÊME EU DROIT À SA CHANSON.

« CET HÔTEL N'ÉTAIT PAS ADAPTÉ À LA PRÉPARATION D'UNE FINALE. (…) ON ÉTAIT UN PEU DISPERSÉS, ÇA MANQUAIT DE CHALEUR. »
JACQUES SANTINI

DR

savais d'où je venais. *(En 1973, victime d'un tacle de Victor Zvunka, on l'avait cru perdu pour le football et il mettra un an pour retrouver le haut niveau.)* Mais c'était une concurrence saine. Quand Herbin faisait l'équipe, on ne pensait qu'au maillot vert. »
Dès lors, sous réserve de l'improbable rétablissement de notre cher Ange aussi vert que déchu, l'équipe qu'Herbin alignera en finale ne faisait guère de doute ni au sein du club ni en dehors. Curko dans le but ; Janvion à droite et Repellini à gauche encadreront la charnière Piazza-Lopez ; Bathenay, Larqué et Santini animeront le milieu ; et devant, Patrick Revelli et Sarramagna seront les ailiers de ce 4-3-3 maison autour de Hervé Revelli, en pointe. De toute façon, c'est mort puisque Rocheteau ne joue pas ! Décidément, nous n'étions pas de bons supporters. La lecture plus assidue de *L'Équipe* que celle des annales du bac nous apportera son lot de news au quotidien. Les trente ans de Hervé Revelli, le 5 mai, lui qui avait marqué le but du bonus contre Nîmes et ira chercher le lendemain son cadeau, un vélo Mercier, réplique de celui de Raymond Poulidor ; le célèbre docteur Poty qui emmène Janvion à Lyon consulter pour un problème d'intestin. Un nouveau nom s'était aussi doucement glissé dans le collectif des Verts et du nôtre, celui du gardien Jean Castaneda, devenu remplaçant officiel de Curkovic entre les deux matches de la demi-finale contre le PSV. Dugalic, ami de Curko et doublure habituelle, s'était en effet brisé trois doigts à l'entraînement.

L'ÉCHAPPÉE DE L'ANGE VERT, LES MYSTÈRES DU SPHINX

Le vendredi 7 mai sonnera comme la seconde mort de l'Ange vert. À l'issue d'un petit sprint pour jauger ses éventuels progrès, il grimace et déclare : « C'est foutu ! Je n'irai pas à Glasgow. » Quatre décennies plus tard, il reconnaît : « C'est de ma faute. Mon claquage devait se résorber en un mois et la finale, c'était dans un mois. C'était juste, mais je me suis dit que ça suffirait. J'ai voulu rentrer chez mes parents, à Étaules *(Charente-Maritime)*. Je me suis beaucoup reposé et, en fait, je n'aurais pas dû faire ça. Le corps médical n'aurait pas dû non plus me laisser partir. Je suis revenu huit-dix jours avant la finale pour constater que j'étais toujours blessé. » Il sera sur la grande photo de famille, avec le personnel administratif, voulue par Roger Rocher ce même 7 mai. Comme les autres éclopés. De son côté, le « Sphinx », Robert Herbin, prépare sa finale. Il ne force pas sur les entraînements, ce qui fait dire à Jean-Michel Larqué : « C'était surtout de l'entretien. On avait joué un match – et quel match ! – juste avant. Robby ne voulait pas ajouter de l'intensité alors qu'on avait déjà trois joueurs sur le flanc. » En revanche, les Verts travaillent les coups francs sans relâche ou presque. Le spécialiste maison reprend : « On savait déjà que ça se jouerait peut-être sur coup de pied arrêté et, dans un sens, on ne se trompait pas,

L'ÉQUIPE

AVANT DE S'ENVOLER POUR L'ÉCOSSE, PATRICK ET HERVÉ REVELLI SE REFONT UNE BEAUTÉ DANS UN SALON DE COIFFURE DE SAINT-ÉTIENNE.

hélas. Le fait que nous nous soyons qualifiés contre Kiev et le PSV notamment sur coup de pied arrêté nous avait fait mesurer leur importance. On travaillait beaucoup ça. » Il valait mieux. Car, comme le prédisait alors Pierre Garonnaire, le recruteur espion à tout faire : « Le Bayern sera bon à Glasgow. C'est une certitude. Il a trop l'habitude de ces matches-là pour ne pas être fidèle au rendez-vous. Alors, nous, nous devrons être très bons. » Et, contre ce Bayern qui avait déjà fait tant de mal aux Verts la saison précédente (0-0, 2-0 en demi-finales de C1), Herbin ne compte pas prendre de risque avec la santé de ses joueurs valides, à commencer par Rocheteau dont l'absence alimente toujours les conversations, notamment en Allemagne, où l'on ne croit pas à son forfait, mais à une verte intox. « Il est hors de question d'aligner dans une finale de Coupe d'Europe des garçons qui ne seraient pas en pleine possession de leurs moyens. » Ainsi parlait le Sphinx qui pourtant n'avait pas totalement chassé de son esprit l'idée de pouvoir aligner sur la table de jeu son atout maître.

Les jours passent, les entraînements, plutôt légers, aussi. À chacun sa pression. Patrick Revelli, par exemple, la joue comme Rocheteau. Il fait lui-même sa mise au vert : « Dès la fin de l'entraînement, je retrouvais le calme, mon épouse, les enfants et mes beaux-parents à Saint-Genest-Malifaux. Cela me permettait d'évacuer le stress. Je descendais le matin pour m'entraîner et vers 13 heures, je passais l'après-midi là-haut afin de sortir de l'ambiance stéphanoise. J'étais serein jusqu'à ce qu'on pénètre sur la pelouse. La pression, chacun la vivait différemment. » La veille du grand départ, elle a quand même grimpé en flèche, cette pression, malgré les trucs et astuces des uns et des autres. Le lundi 10, tous assistent à la projection de la demi-finale retour Bayern-Real Madrid (2-0) qu'un supporter alsacien de l'ASSE a filmée. Le duo Herbin-Garonnaire renouvelle ses mises en garde. Le président Rocher persuade Gérard Farison et son plâtre de faire le déplacement avec toute la troupe. Il ne l'inscrira pas comme accompagnateur mais comme participant. Et puis, à propos de Rocheteau : « Je fais un essai la veille et Robby me dit : "O.K., tu seras dans le groupe. On verra si on peut te faire jouer." » Une déclaration de l'intéressé qui date de… 2016. Quarante ans plus tôt, on ne le savait pas encore.

LES PRIÈRES DU PÈRE RECORBERT

Depuis plusieurs jours, la France est montée en température, tout à la lecture quotidienne de *L'Équipe* qui rythme le cœur vert de l'Hexagone. Pour ce qui est des révisions du baccalauréat, on verrait bien après la finale. On avait encore un mois devant nous. Comme Rocheteau après PSV - Saint-Étienne ! Quant à la préfecture de la Loire, elle s'est parée de vert à l'image de tous ses véhicules municipaux. La grève des trams a pris fin, le père Recorbert, de la paroisse Saint-Louis, a déposé des cierges en priant pour la victoire. La troupe aimée s'est envolée le lundi 10, à 20 heures, de l'aéroport de Saint-Étienne-Bouthéon pour atterrir à Glasgow à 21 h 30, heure locale. Dans l'avion, Dugalic, Modeste, Larios, Vezir et Boury savent qu'ils suivront la finale des tribunes. Leur havre de paix, le *Esso Motor Motel* d'Erskine, devenu depuis *Erskine Bridge Hotel,* est à quinze kilomètres de Glasgow, sur les bords de la Clyde. Aussi prévoyant que visionnaire, Garonnaire l'avait réservé après le match contre les Rangers, en décembre. Au cas où… C'est un gros paquebot moderne, inauguré en 1971, mais son côté contemporain ne plaît guère à Jacques Santini qui, une fois n'est pas coutume, dormira mal. « Cet hôtel n'était pas adapté à la préparation d'une finale. Il y avait un grand salon avec deux ou trois tables rondes, on était un peu dispersés, ça manquait de chaleur. » Tout ce joli monde séjournait au sixième étage. Certains comme Curkovic, Piazza ou Larqué faisaient en quelque sorte chambre à part. Ils dormaient seuls. D'autres étaient logés par deux. Santini avait remplacé Synaeghel auprès de Repellini ; les frères Revelli, qui s'étaient fait couper les cheveux la veille, étaient ensemble ; Lopez avec l'infortuné Farison… Le défenseur central est déjà dans son match. « Je m'imaginais des actions qui pouvaient se passer, je m'imaginais participer à des offensives si ça devait se produire… » Gros dormeur, Bathenay va roupiller tout son saoul, même s'il ne s'en rappelle pas aujourd'hui. Du reste, il est l'un de ceux qui semble le moins accroché à ce passé vieux de quarante ans : « Je n'ai pas une grande mémoire, argue-t-il. Je ne sais plus si je faisais chambre commune avec Rocheteau ou Lopez. Mais je faisais bien la sieste, ça oui. » Bercé, qui sait, par les bateaux qui passaient sur le fleuve.

L'ÉQUIPE

L'HÔTEL OÙ LES VERTS ONT EFFECTUÉ LEUR MISE AU VERT AVANT LA FINALE.

LES CARTES DE JACQUOT, LES DRÔLES D'IDÉES DE ROCHER

Pendant qu'il ronflait, d'autres jouaient aux cartes, et là-dessus, tout le monde est d'accord, le plus fort était Jacques Santini. « Jacquot est né avec des cartes à la main ! », dit Merchadier, rejoint par Lopez : « Tarot, poker…, le meilleur, c'était Jacques Santini. Un joueur de cartes exceptionnel ! Il réfléchissait beaucoup. Les cartes nous permettaient d'évacuer. Du coup, on ne parlait pas du match. » À l'époque, les baladeurs n'existaient même pas, les portables, les jeux vidéo, Twitter et Facebook encore moins. Bouquins et cartes étaient les seuls dérivatifs, les seuls relaxants. Pas moyen de savoir ce qui se passait autour de soi. Pas d'infos toutes les minutes. Que les journaux à lire au petit matin, que la télé, Roger Gicquel et Yves Mourousi à l'heure des informations. Aussi, quand ils vont s'entraîner le lendemain après-midi à Hampden Park, vers 17 heures, après s'être reposés le matin, les Verts ne savent pas à quel point l'engouement qui les entoure confine à la démence. Au sixième floor de leur tour d'ivoire, alors que Robert Herbin prépare son discours d'avant-match sur les coups de 11 heures en compagnie de Garonnaire, spectateur attentif du dernier match du Bayern en Coupe d'Allemagne contre Hambourg, la bataille fait rage sur les tables d'un tripot improvisé. La paire Merchadier-Sarramagna bat le duo Farison-Synaeghel. Santini et Larqué triomphent des frères Revelli. Pendant que Bathenay dort, bien sûr. Au menu du déjeuner : steak, riz, pamplemousse, gâteau de riz. Roger Rocher, lui, est invité par les dirigeants des Rangers. Il aurait demandé que soient associés ceux du Celtic. Celui qui vient d'être distingué par les « maîtres pipiers de Saint-Claude » succédant à tant de fumeurs de bouffardes comme Pierre Sabbagh, Jacques Faizant ou Edgar Faure, célébrités des années 70, veut décidément faire l'histoire ! Le correspondant stéphanois de *L'Équipe,* Pierre Legalery, n'avait pas son pareil pour ramener à la surface ce type d'échos. Robert Herbin, lui, est une référence autant qu'un mystère pour ses joueurs. Alain Merchadier explique : « Il était très fermé, plus secret que jamais. On le connaissait depuis qu'on avait dix-huit ou dix-neuf ans. Il fonctionnait beaucoup avec des regards. On savait ce qu'il nous transmettait de façon individuelle. Il nous protégeait, aussi. Peut-être qu'on ne percevait pas cette protection… » Il leur apprendra pour l'heure qu'il y aura deux jeux de maillots. Un pour la finale, un pour les échanges. Et accessoirement que Rocheteau figurera sur la feuille de match. « Il jouera le dernier quart d'heure. »

MARÉE VERTE SUR HAMPDEN PARK ET À LA TÉLÉ FRANÇAISE

Pendant ce temps, les aéroports ont craché leurs supporters. De Saint-Étienne-Bouthéon, de Lyon-Satolas, de Grenoble-Isère, de Toulouse-Blagnac, on vient de partout. Ils seront vingt-cinq mille à Hampden Park. Dans les Caravelles qui décollent long et planent haut, ça gueule, ça rie, ça se lève, ça chante, ça hurle, ça clope. À l'époque, on était moins regardant

«TU CONNAIS MÜLLER, OSWALDO *(PIAZZA)*. **IL BOUSCULE BEAUCOUP, CHERCHE LES COUPS FRANCS,** LES PENALTIES. SOIS PRUDENT!»

ROBERT HERBIN

DR

sur l'immobilité des passagers. Et sur l'état de leurs poumons. Il fait beau à Glasgow, à Saint-Étienne aussi (28 °C) et une marée au vert ressac a englouti l'aéroport de Glasgow. Celui de Prestwick aussi, à quarante-cinq bornes de là, avant de déferler en centre-ville. En voici un qui est venu en vélo de Ferrières. Sur ses pédales et sur sa selle, il s'est cogné l'Ain, l'Ardèche et bien d'autres départements. 1400 kilomètres en quatorze jours, ferry inclus. C'est beau, l'amour. En écharpe et bonnet vert, il pleure devant les caméras de TF1 parce qu'on ne veut pas lui faire faire un tour d'honneur, au stade! D'autres viennent de Nouméa, en Nouvelle-Calédonie! Un million *(10 000 francs)* le déplacement! Partout sur Glasgow déferlent des bérets, des chapeaux, des bonnets, des perruques, des tee-shirts à la gloire des Verts. Parmi eux, le jeune Roland Romeyer, déjà sponsor du club avec son entreprise Sacma, a affrété une Caravelle avec d'autres partenaires économiques. Ils sont partis d'Aulnat, l'aéroport de Clermont. « Avec les gens de ma boîte, on était cent trente. Personnellement, je suis supporter des Verts depuis 1957. Il y avait un engouement! On a visité Glasgow, on sentait que les supporters écossais étaient pour nous. "Go on the green!" L'ambiance était phénoménale. J'ai apprécié qu'on se croise avec les supporters du Bayern. Il n'y avait pas l'animosité qui existe maintenant. »

AVANT LA FINALE, TOUS LES MÉDIAS FRANÇAIS SONT FRAPPÉS PAR LA FIÈVRE VERTE. LES STÉPHANOIS, ICI ROBERT HERBIN, FONT MÊME LES OUVERTURES DES JOURNAUX TÉLÉVISES.

L'ÉQUIPE

De leur côté, les médias audiovisuels mettent les petits plats dans les grands pour cette incroyable occasion. Depuis quand le sport français n'a-t-il pas été à pareille fête? Depuis les médailles d'or de Jean-Claude Killy aux JO de Grenoble en 1968? Quant au foot, il a traversé son désert depuis le grand Reims que la télé encore balbutiante n'avait pu accompagner comme elle allait cette fois le faire. Oui, cette finale, avant même qu'elle ne se joue, remuait bien d'autres choses que le seul football. Loin ou près du lycée, ceux qui aimaient le foot sentaient confusément qu'autre chose se jouait. Un peu de leur propre histoire, peut-être... C'est ce que dut pressentir l'impayable Yves Mourousi, le matin de la finale. Son journal du midi fut présenté en un monochrome vert; le reportage de Georges Dominique sous-titré en vert. Puis, lorsque toutes les couleurs revinrent, un coq surnommé René se tenait sur son bureau, à ses côtés. Il chantera X fois durant cet incroyable journal télévisé qu'on peut aujourd'hui retrouver dans les archives de l'INA. Mourousi avait su capter l'importance de l'événement même avec son second degré, contrairement au déprimant Roger Gicquel, aveuglé par son propre regard, suffisant, sarcastique et jamais drôle.

MICHEL SARDOU, MIOU MIOU ET DEUX CENTS ROUTIERS SYMPAS

C'est TF1 qui a obtenu les droits de retransmission du match par tirage au sort. Du coup, Thierry Rolland, commentateur vedette sur Antenne 2, ne cesse de passer des messages à la télé genre: « Écrivez-nous pour protester contre la diffusion du match sur TF1. » Il était fou de rage. Au bahut, on faisait la tronche. Le duo Pierre Cangioni-Jean Raynal n'avait rien pour nous enthousiasmer. On préférait « chauviner » avec Thierry et Bernard Père. Mais on n'irait pas jusqu'à attendre le différé qu'A2 avait obtenu en fin de soirée. La région parisienne, heureusement, était déjà irriguée par la couleur de TF1. Mais pas la province, au contraire de sa rivale. Hors de Paris, on n'a pas été ravis de ne voir cette finale qu'en noir et blanc. C'est d'ailleurs pour cette raison que les Verts joueront avec un short noir. Les radios n'étaient pas en reste. France Inter avait envoyé toute sa fine équipe: Pierre Loctin, Fabrice Baledent, Jacques Vendroux qui, chaque jour, présentait un feuilleton intitulé *Les Verts avec Robert Nataf.* Le jour du match, Jacques Chancel rejoindra l'hôtel des joueurs pour animer une *Radioscopie* avec Roger Rocher à 17 heures, au moment de la causerie de Robert Herbin. « C'est le plus beau et le plus long jour de ma vie », dira le président à la pipe.

France Inter a affrété un avion de Saint-Étienne pour Glasgow. Il y avait les femmes des joueurs, les invités de ces derniers (quatre pour chacun) et quelques célébrités comme Julien Clerc, Mort Schuman ou Hugues Aufray. « On a échangé ce charter contre le défilé des Champs-Élysées », raconte Vendroux. Europe 1 expédie Fernand Choisel, Eugène Saccomano, des invités du grand Reims, Kopa, Piantoni, Fontaine, Sinibaldi, et des people tels Nicolas Peyrac, Michel Sardou, Miou Miou, le groupe Il était une fois... Pour RMC, c'est Bernard Spindler, Didier Beaune, Max Urbini; le consultant et ancien gardien de but des Verts, Georges Carnus, restera en France; Jean-Pierre Foucault sera à Saint-Étienne. Et RTL? Guy Kédia, Bernard Roseau, Albert Batteux et... deux cents routiers sympas qui ont gagné le concours organisé par Max Meynier. Pour l'époque, soixante-seize journalistes français présents sur l'événement, c'est énorme! Parmi les vedettes du show-biz, on mentionnera encore, si l'on en croit les gazettes de l'époque, Michel Berger, Muriel Robin ou encore le comédien Bruno Solo (âgé alors d'à peine onze ans), Michel Delpech et Monty, forcément.

DANS LE CAR, LA MUSIQUE DES ROLLING STONES

La France est verte. Verte comme l'écran de Mourousi, verte de peur, aussi. Le Bayern, ça n'est pas rien, ça ne l'a jamais été, ça ne le sera jamais. C'est l'heure ou presque. Thé, confiture, miel, toasts, voilà pour la collation. À 17 h 45, c'est la causerie. Rocher parle, suivi de Herbin. Les joueurs sont autour de ce dernier. « Vous ne venez pas ici pour vous défendre, mais pour vous imposer », leur dit-il en substance avant d'annoncer l'équipe et d'avoir un mot pour chacun des joueurs, notamment ceux-ci pour Piazza: « Tu connais Müller, Oswaldo, tu sais comment il joue; il bouscule beaucoup, cherche les coups francs, les penalties. Sois prudent! » Bien sûr qu'il le

L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE

DANS LES RUES DE GLASGOW, LES SUPPORTERS STÉPHANOIS REMPORTENT HAUT LA MAIN LA BATAILLE DE L'AVANT-MATCH. MAIS, SUR LE TERRAIN, OSWALDO PIAZZA ET SES COÉQUIPIERS ONT DÛ BAISSER PAVILLON DEVANT LE BAYERN DE GERD MÜLLER.

«À LA PAUSE, ON M'AVAIT FAIT UNE PIQÛRE À LA CUISSE. PAS DU DOPAGE ! **J'AI LE SENTIMENT D'AVOIR PASSÉ MON TEMPS À M'ÉCHAUFFER.»**

DOMINIQUE ROCHETEAU

DR

savait, l'indomptable défenseur argentin. « Mon devoir, c'était de faire mon match face à l'avant-centre. Ce grand buteur n'était pas très technique, mais c'était un grand buteur ! Je devais être agressif, faire en sorte qu'il ne bouge pas, qu'il ne touche pas le ballon dans la surface. Müller savait jouer avec son corps, avec son cul et moi, je le marquerais à la culotte. »

La compo est sans surprise pour les joueurs. Petit détail, sur la feuille de match, c'est la deuxième fois que le nom de Curkovic apparaît en finale. Il y a dix ans, presque jour pour jour, il figurait déjà dessus pour Partizan Belgrade-Real Madrid (1-2), au Heysel. Il était le remplaçant de Soskic. Hervé Revelli remarque que « "Robby" s'appuyait toujours sur les mêmes joueurs, sauf blessure. Il n'y avait pas de turn-over. Si tu pouvais jouer, tu jouais. On n'était pas nombreux, on jouait tous les trois jours et toutes les Coupes. » Dont celle d'Europe. Vers 19 h 20, lui et ses potes arrivent dans ce grand stade dont le Bayern ne voulait pas, estimant Hampden Park indigne de l'événement. Si l'on pense à la forme de ses poteaux, ils n'avaient, hélas, pas tort. Dans le car des Verts, quelqu'un a mis une cassette des Rolling Stones. Larqué est impressionné par la bonhomie de la police locale. « Je me souviens des bobbies anglais. Nos supporters avaient mis leur couvre-chef. Ils acceptaient ça grâce à l'ambiance alentour. Ils étaient là parce qu'il fallait y être, mais il n'y avait aucun souci de sécurité. Même pour une finale de Coupe d'Europe. À cette époque, on quittait le stade les mains dans les poches, il ne se passait jamais rien. »

QUEUE D'ÉLÉPHANT, MÉDAILLE DE LA VIERGE ET LE TÉLÉGRAMME DE CHIRAC

À l'intérieur, les supporters, qui ont payé de quatre à huit livres sterling leur place, font du boucan quand les Verts viennent reconnaître le terrain, inclus le pauvre Farison, toujours plâtré. De ce moment spécial, comme en apesanteur, Hervé Revelli se souvient : « C'est pour moi l'un des trucs marquants. On était venus voir le terrain, habillés comme tout un chacun, pas de costards, en jeans, décontractés. Et puis, d'un seul coup, on a entendu des applaudissements ; on s'est retournés, c'était les joueurs du Bayern. Tous pareils. Tous habillés d'un survêtement rouge et blanc. Fugitivement, ça nous a un peu refroidis. C'était quand même la grosse équipe avec sept ou huit internationaux champions du monde en titre. Ils étaient impressionnants. Mais ce n'est pas pour ça qu'on a eu peur. » Cette pelouse qu'ils foulent a été rasée de frais ; Herbin l'a fait tondre la veille, la jugeant trop épaisse. C'est vrai qu'elle avait souffert : samedi 1er mai, finale de Coupe d'Écosse de foot ; le jeudi suivant, rugby, le samedi 8, rugby.

C'est le moment des ultimes superstitions : Lopez enfile sa chaussure gauche en premier ; Garonnaire a sur lui sa queue d'éléphant ; Janvion attache une médaille de la Vierge à l'élastique de son short. Rocheteau mange du sucre… Dans le vestiaire, Revelli version Hervé, Curkovic et

L'ÉQUIPE

JOHNNY HANSEN ET SEPP MAIER, DANS SA CAGE AUX POTEAUX CARRÉS, FONT BONNE GARDE DEVANT PATRICK REVELLI.

DR

Larqué se sont échauffés. Ce dernier, capitaine, parle à ses hommes. Le jeune Félix Lacuesta, qui découvre le haut niveau par la plus belle des portes, part s'échauffer « avec Dominique Rocheteau au bord de la ligne de touche. Après, Robby m'a dit d'entrer dans la cage avec les autres remplaçants. J'avais dix-huit ans. J'allais être là, sur le banc, à regarder le match comme un jeune qui débute. » À 20 h 15, Roger Rocher, complet gris à rayures, présente les joueurs à Artemio Franchi, président de l'UEFA. Toute la France est devant son poste, inquiète, tétanisée. Elle est déserte, aussi. Personne au théâtre, personne au cinéma. Au Palais-Bourbon, la séance de l'Assemblée nationale a été annulée par Edgar Faure pour que les députés puissent regarder le match. Dans les rues, rien ne bruisse. Dans les maisons, les canettes de bière sont de sortie. Même les marques allemandes. À Geoffroy-Guichard, on regarde ça sur quatre écrans géants. Il paraît même que le Premier ministre, Jacques Chirac, s'est fendu d'un télégramme au capitaine Larqué : « Nous sommes fiers de vous ; bon courage. Toute la France vous regarde. » Pas faux.

CANGIONI LANCE LA POLÉMIQUE DES POTEAUX

On ne va pas refaire ce match légendaire que Saint-Étienne a plus perdu que le Bayern ne l'a gagné. À vrai dire, une vision forcément plus objective quarante ans plus tard rééquilibre quelque peu les débats. Si les fameux poteaux carrés ont fait leur œuvre sur la frappe de Bathenay qui avait éliminé Beckenbauer et sur la tête de Santini à la suite d'un centre de Sarramagna, il ne faut pas oublier que Gerd Müller s'était vu auparavant refuser un but sur un hors-jeu tout sauf évident. O.K., en ce 12 mai 1976, il l'était, hors jeu. Mais revenons – quand même – sur ces poteaux carrés. D'abord, c'est la barre transversale qui est en cause et non des poteaux. Ensuite, il faut rendre grâce à Pierre Cangioni, le commentateur en chef de TF1, d'avoir dégainé aussitôt après le coup de boule de Santini. C'est lui qui, pour une bonne part, a amorcé la pompe du mythe. C'est du mot à mot : « Et là, il y a un petit problème, quand même, que je voudrais soulever, c'est que les barres, contrairement à celles qui se font par ailleurs maintenant, sont carrées. Vous savez que, sur la plupart des terrains maintenant, les barres sont rondes. Il aurait pu peut-être y avoir but sur ces deux occasions. Parce que la balle a frappé chaque fois pratiquement l'angle intérieur. » Et de remettre le couvert à la mi-temps : « Si la barre avait été ronde, que se serait-il passé ? »

Sur le terrain, les Verts ont le match en main malgré quelques frayeurs. Repellini : « Rummenigge était un très gros client. Il allait très vite, il avait une très bonne technique. Je crois que j'ai réussi à le maîtriser à peu près parfaitement. » C'est vrai. Vissés à leur banc, les remplaçants ont des pensées diverses et variées. Lacuesta : « Bien sûr, j'aurais aimé que Saint-Étienne gagne, mais j'avais tendance à n'avoir d'yeux que pour Beckenbauer. Le regarder faire, c'était mieux qu'un coup de pied au cul ! » Deux ans plus tard, Lacuesta disputera une finale de C3 avec Bastia. Jean-Marc Schaer, lui, maugréait sur son sort tout en essayant de rester collectif. « S'il y avait un remplacement, et il n'y en avait qu'un à l'époque, ça ne pouvait être qu'un attaquant et ça pouvait être moi. Dominique était remplaçant aussi, mais on ne savait pas s'il allait jouer. J'espérais entrer malgré tout. Mais je ne regrette rien. Dominique a fini par jouer et c'était normal avec la saison qu'il avait faite. » Merchadier était plus cool. « Ce n'était pas pesant d'être sur le banc car on avait une notion de groupe et pas d'équipe, inculquée par Robby depuis qu'on était stagiaires. »

SEPT MINUTES POUR UN ESPOIR FOU

Mais il est un autre joueur qui ne vit pas bien sa situation : l'Ange vert, avec son aile froissée. « J'ai vécu tellement mal cette finale… Robby m'a demandé de m'échauffer très longtemps pendant toute la seconde mi-temps. À la pause, on m'avait fait une piqûre à la cuisse. Pas du dopage ! J'ai vraiment le sentiment d'avoir passé mon temps à m'échauffer. J'entendais derrière moi les "Rocheteau ! Rocheteau !" C'était très frustrant. Mais j'ai été dedans dès que je suis entré. » Il était temps qu'il entre. Toute la France attendait cela, à présent que le Bayern menait 1-0. 57e : Hansen pique le ballon à Sarramagna, sert Beckenbauer qui trouve Müller. Faute de Piazza ? Ce dernier raconte : « J'ai regretté sur le moment d'avoir fait faute, même si j'avais l'impression de ne rien avoir commis de répréhensible. Tu ne penses pas que le coup franc va amener le but. Je l'ai revu pas mal de fois depuis. C'est difficile de dire s'il y a faute ou pas. Moi, je vois ça de mon côté, l'arbitre du sien. En tout cas, Müller a bien joué le coup. » Et Franz Roth donc, qui frappera très vite le coup franc. Romeyer s'insurge encore en 2016 : « Il y a faute. Il pose le ballon et tire tout de suite ! » Tout est consommé. C'est bien beau d'avoir fait entrer Rocheteau à la place de Sarramagna pourtant très bon. « À l'unanimité, on a reconnu que j'avais été l'un des meilleurs. Alors, sortir ne m'a pas fait plaisir. Dans mon for intérieur, j'étais un peu blessé, mais l'esprit d'équipe, le groupe, c'était notre force et ça a tout emporté. » Mais pourquoi l'Ange vert a-t-il foulé la pelouse si tard, à la 83e minute ? En quelques actions, il apportera tout ce dont on était devenus orphelins depuis le PSV. En vain. « Certains me reprochent encore de ne pas l'avoir fait jouer plus, en m'assurant que nous nous serions imposés. Mais j'ai toujours été respectueux de la santé des joueurs, se défend Robert Herbin. S'il s'était agi d'une entorse d'une cheville, je me serais permis de faire le bandage moi-même, de le serrer et de lui dire : "Vas-y !" Mais là, avec une légère déchirure, c'était médicalement impossible de faire plus. Je l'ai fait entrer en fin de match pour essayer de troubler la défense du Bayern. D'ailleurs, il y est parvenu. »

LES REGRETS D'HERVÉ REVELLI, LA CONFIDENCE DE BECKENBAUER

Une défaite comme celle-ci, celle de toute la France, a fait mal au cœur bleu-blanc-vert, et ce qui va suivre peut se diviser en deux parties. Le chagrin, puis le partage. De ces images en noir et blanc, juste après que le Hongrois Palotai eut sifflé la fin du match, la détresse de Jacques Santini vous embue les paupières même quarante ans plus tard. Schaer : « Jacquot pleurait dur, on avait du mal à le consoler. C'était le plus marqué. » Merchadier : « Jacques est venu dans mes bras. On a pleuré comme des madeleines. » Pendant ce temps maudit qui s'est arrêté, Larqué échange son maillot avec Roth. « Il avait déjà été à moitié dans mon maillot durant tout le match. Peut-être que là, il voulait y être en entier. Et dans mon short, peut-être aussi. C'est ce qu'on appelait le marquage à la culotte. Il avait été très dur sous l'œil impassible et bienveillant de M. Palotai. Ce fut aussi le match le plus court de ma vie. Je n'avais pas pu regarder l'heure pendant le match et je pensais juste avant le coup de sifflet final qu'il restait un quart d'heure. » Et donc le temps d'égaliser. De pleurer, oui.

Voilà les joueurs du Bayern qui courent avec le maillot vert sur le dos. Romeyer : « Ils ont voulu faire un tour d'honneur, ils ont été sifflés. Tout le monde était pour nous ! » Et puis, une fois l'antenne rendue, une fois la télé éteinte avec un dépit rageur, il y a cette intimité du vestiaire qu'on ne peut voir. Oswaldo Piazza raconte : « Je n'ai même pas pris la médaille. J'étais triste, fâché contre le sort, contre les poteaux. Dans le vestiaire, j'ai pris ma tête entre mes mains en me demandant : "Mais qu'est-ce qu'il faut donc faire pour battre le Bayern ?" On avait tout donné, tout ! On ne pouvait pas nous reprocher de ne pas avoir tout donné. » Santini a le même feeling : « Je préfère ça, plutôt que d'entendre dire de certains de mes coéquipiers qu'on aurait mieux fait d'en prendre trois ou quatre. Au moins, on a prouvé qu'on existait toujours. » « Dans le vestiaire, on a tous pleuré, complète Christian Lopez. Ce qui était surtout dur, c'était de se dire qu'une faute pouvait

Coupe des clubs champions 1975-76

Le parcours des Verts

16es DE FINALE

- Le 17 septembre 1975, à Copenhague, **KB Copenhague (DAN) - Saint-Étienne : 0-2 (0-0). Buts :** P. Revelli (52e), Larqué (71e).
- Le 1er octobre 1975, à Saint-Étienne, **Saint-Étienne - KB Copenhague (DAN) : 3-1 (2-0). Buts :** Rocheteau (7e), P. Revelli (32e), Larqué (85e) pour Saint-Étienne ; B. Petersen (49e) pour le KB Copenhague.

8es DE FINALE

- Le 22 octobre 1975, à Saint-Étienne, **Saint-Étienne - Glasgow Rangers (ECO) : 2-0 (1-0). Buts :** P. Revelli (28e), Bathenay (89e).
- Le 5 novembre 1975, à Glasgow, **Glasgow Rangers (ECO) - Saint-Étienne : 1-2 (0-0). Buts :** McDonald (88e) pour les Glasgow Rangers ; Rocheteau (63e), H. Revelli (70e) pour Saint-Étienne.

QUARTS DE FINALE

- Le 3 mars 1976, à Simferopol, **Dynamo Kiev (UKR) - Saint-Étienne : 2-0 (1-0). Buts :** Konkov (21e), Blokhine (54e).
- Le 17 mars 1976, à Saint-Étienne, **Saint-Étienne - Dynamo Kiev (UKR) : 3-0 a.p. (0-0 ; 2-0). Buts :** H. Revelli (65e), Larqué (73e), Rocheteau (107e).

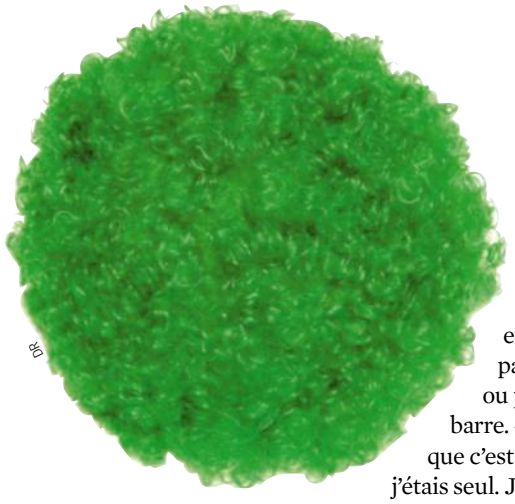
DEMI-FINALES

- Le 31 mars 1976, à Saint-Étienne, **Saint-Étienne - PSV Eindhoven (HOL) : 1-0 (1-0). But :** Larqué (15e).
- Le 14 avril 1976, à Eindhoven, **PSV Eindhoven (HOL) - Saint-Étienne : 0-0.**

FINALE

Le 12 mai 1976, à Glasgow (Hampden Park), **Bayern Munich (ALL) - Saint-Étienne (FRA) : 1-0 (0-0). Spectateurs :** 54 684. **Arbitre :** M. Palotai (HON). **But :** Roth (57e). **Bayern Munich :** Maier - J. Hansen, Schwarzenbeck, Beckenbauer (c), Horsmann - Dürnberger, Roth, Kapellmann - U. Hoeness, G. Müller, K.-H. Rummenigge. Entr. : D. Cramer. **Saint-Étienne :** Curkovic - Janvion, Lopez, Piazza, Repellini - Bathenay, Larqué (c), Santini - P. Revelli, H. Revelli, Sarramagna (Rocheteau, 83e). Entr. : R. Herbin.

«LA PLUS BELLE VICTOIRE, C'EST PEUT-ÊTRE QUE, QUARANTE ANS APRÈS, **QUAND ON SE RETROUVE, ON SOIT HEUREUX.**»
JEAN-MICHEL LARQUÉ


DR

changer une vie.» Hervé Revelli, lui, se rappelle être allé voir Beckenbauer. «Il était gêné. Il parlait un peu français, avec des gestes, il m'a montré son front pour dire qu'ils avaient eu chaud et que c'était le match européen le plus difficile qu'ils aient eu à jouer. Il ne faisait pas le fier.» Mais Revelli se maudit aussi de ne pas avoir su ou pu reprendre le coup de tête de Santini qui avait heurté la barre. «Peut-être qu'on ne se parlait pas assez sur le terrain et que c'est ça le propre des grandes équipes. On ne m'a pas dit que j'étais seul. J'aurais peut-être joué le coup différemment.»

FÉLICITATIONS ET POINT D'INTERROGATION

La suite, le soir même, c'est ce que tout le monde a oublié, occulté. Herbin parle aux joueurs – «Bravo, félicitations» – et toutes ces sortes de choses. Roger Rocher également: «Ce que vous avez fait est extraordinaire.» La Fédération organise une réception à hôtel *Albany,* puis c'est le retour à *l'Essor* que les Verts n'ont pu prendre. Bathenay rumine: «Contre le Bayern, il ne faut pas tirer sur les poteaux.» La nuit verte sera peuplée de cauchemars rouge et blanc. En 2016, ce match de toute une vie, de toute une génération, cette finale pourtant perdue, fait toujours partie, avec les victoires de l'OM en Ligue des champions 1993 et de la France à la Coupe du monde 1998, de la trinité bleu blanc rouge. Il en est même le socle fondateur. Et cette glorieuse défaite fait toujours songer à ses inoubliables protagonistes. Patrick Revelli a cette analyse: «Le Bayern avait plus d'expérience que nous. Il avait remporté la C1 en 1974 après prolongation contre l'Atletico Madrid, puis en 1975 contre Leeds alors qu'il ne le méritait pas et pareil contre nous. Donc, c'est une grande équipe. Ce ne sont pas les absences qui nous ont fait perdre, car Pierre et Jacquot ont été à la même hauteur que tout le monde. On a toujours fonctionné en groupe. Notre force, c'était la solidarité en plus de nos qualités techniques et tactiques. C'est elle qui nous a fait franchir des montagnes.»
Larqué voit aussi autre chose dans le chagrin qui s'était abattu au coup de sifflet final. «J'ai l'impression que la génération des Lopez, Santini, Sarramagna, Patrick Revelli a peut-être été plus atteinte que nous. Avaient-ils imaginé quelque chose de fabuleux? Ils avaient remporté la Gambardella ensemble. De 1970 à 1976, ils n'avaient connu que des succès. Ce fut le premier accroc de leur carrière. Moi, j'avais perdu le titre en 1971.» Hervé Revelli refait aussi le monde. «Et si Rocheteau était entré plus tôt? Peut-être que sa cuisse aurait tenu... On ne le saura jamais. Ça reste le grand point d'interrogation. S'il avait joué vingt minutes au lieu de sept, peut-être qu'on aurait pu revenir au score... C'est toujours facile de poser ce genre de question après, mais...» L'Ange vert fait remarquer: «J'ai joué sept minutes, j'ai bien résisté. Aurais-je tenu en prolongation? Je ne sais pas, mais il a fallu que je me fasse opérer dans la foulée par le professeur Triard à Lyon.» Alors...

LA CORVÉE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, LE RÉCONFORT DE GEOFFROY-GUICHARD

Alors, le lendemain fut jour de fête. Le défilé concocté par Vendroux rencontrera un succès inouï, sidérant. Sur les Champs-Élysées, cent mille personnes vont hurler: «On a gagné, on a gagné!» La population parisienne accueille ses héros au grand dam de certains joueurs de l'ASSE. La preuve, ces mots signés Santini: «On nous parle souvent des Champs-Élysées, mais une partie du groupe se demandait pourquoi s'arrêter à Paris quand on savait par nos familles que nos supporters nous attendaient à Geoffroy-Guichard. C'est avec ceux-là qu'on voulait être. Et dans l'avion, on nous dit: "On s'arrête à Paris." On a subi ça.» Rocheteau était sur la même longueur d'onde, pas fan, on s'en doute, des démonstrations de force. «Les Champs-Élysées, ce fut un peu l'hystérie quand même et ça n'était pas mon truc. J'ai préféré la communion avec notre public à Geoffroy-Guichard, hyper sympa.» Roger Rocher ne partageait pas ce point de vue. «Voir ça, il nous le fallait. Ça nous fera rentrer avec plus de force et on oubliera peut-être ce regret.» En attendant, ils ont tous défilé par deux dans dix R5 vertes prêtées par la Régie Renault. Autour, la cohue sera donc telle que les Verts arriveront à l'Élysée, après être passés par la Maison de la radio, avec trois heures de retard. Le Premier ministre, Jacques Chirac, se serait étonné des embouteillages qui sévissaient alors dans le quartier. Le président Giscard n'avait pas dû le prévenir, petit râteau entre amis. Il chuintera à Rocheteau qu'il «connaît chon village en Charente». Il «achurera» à Farigeon qu'il fut «fort trichte» en apprenant qu'il ne jouerait pas à «Glagegow». Et de promettre qu'il viendrait un jour à Geoffroy-Guichard, et de leur «chouetter» bonne chanche pour la chuite... «La France, ch'est vous!»
Mais écoutons la vision du grand prêtre de l'info, Roger Gicquel, le 13 au soir: «Si on avait laissé faire les supporters sur les Champs-Élysées, l'avenue aurait été rebaptisée avenue de Saint-Étienne, la statue de Clemenceau aurait été remplacée par celle de Rocheteau et le métro George-V rebaptisé station des Frères-Revelli.» Qu'est-ce qu'il pouvait énerver les grands ados que nous étions avec son humour à deux balles! On lui préférerait – il n'y avait pas de match – la une du *Charlie Hebdo* signée Gébé parue ce même jour. On y devinait, planquée au fond des dunes, Françoise Claustre, ethnologue prisonnière des rebelles tchadiens depuis des lustres, hurler à pleins poumons: «Allez les Verts!» Ça nous fit beaucoup rire parce qu'il était de notoriété publique que l'hebdo satirique ne prisait guère le ballon rond et que ce «Allez les Verts!» arrivait trop tard. Ils l'avaient peut-être fait exprès.
C'est en présence de leurs supporters, sur la pelouse de Geoffroy-Guichard, que les joueurs sécheront des larmes qui peuvent toujours perler aujourd'hui, au détour d'un souvenir. Curkovic: «Cette finale a été une apothéose. On a perdu, mais les gens sur les Champs-Élysées sont venus nous dire merci. On n'a pas fêté une défaite, on nous a remerciés.» Santini: «Tu ne peux pas oublier. Tout le monde en parle. Mon fils cadet nous a fait le bonheur d'être papa de deux garçons. Quand ils voient les photos, les questions fusent. Ils savent qu'on va fêter les quarante ans.» Merchadier: «On ne s'est jamais embrouillés. Et on se retrouve quarante ans plus tard.» Roland Romeyer: «Si je suis à la tête de ce club, c'est parce que vous m'avez fait rêver.» Capitaine Larqué, enfin: «La plus belle victoire, c'est peut-être que, quarante ans après, quand on se retrouve, on soit heureux. C'est quelque chose d'énorme dans la vie d'un homme. C'est peut-être aussi important d'avoir des amis que de gagner des matches.» Merci pour la conclusion, Jean-Michel. ■ **J.-M. LA.**

L'ÉQUIPE

LES HÉROS MALHEUREUX SONT HONORÉS PAR LE CHAUDRON LE LENDEMAIN DE LA FINALE.

BAYERN MUNICH

« Et Mick Jagger est entré dans la pièce... »

Les Allemands, qui disputaient leur troisième finale de Coupe d'Europe d'affilée, n'avaient évidemment pas la même perception de l'événement que les Stéphanois. Mais ils ont encore en mémoire quelques savoureux moments où il est beaucoup question des... Rolling Stones. **TEXTE** ALEXIS MENUGE, À MUNICH

« Quarante ans ? Déjà ? » La plupart des acteurs munichois interrogés ces dernières semaines par *FF* n'avaient pas vraiment réalisé que le triomphe du Bayern en Coupe d'Europe des clubs champions remontait à si loin. Si ce sacre européen était le troisième de suite, l'événement fut beaucoup moins médiatisé et moins célébré que du côté stéphanois. Certains souvenirs sont néanmoins encore bien présents dans la tête des acteurs allemands. « Le match précédant la finale, on jouait à Rot-Weiss Essen *(3-3)* en Championnat, se rappelle Franz "Bulle" Roth *(Bulle signifiant taureau en référence à sa frappe de mule),* l'unique buteur de la finale de 1976. J'avais dû déclarer forfait à cause de douleurs au tendon d'Achille. On ne voulait prendre aucun risque. » L'entraîneur, Dettmar Cramer, n'avait pas fait tourner son effectif. « C'était impossible, précise Roth. On avait treize ou quatorze joueurs de même niveau et le fossé avec les autres était tellement grand que Cramer alignait généralement le même onze de départ. » Le héros de Glasgow a encore les yeux qui brillent au moment d'évoquer ses souvenirs. « Au lendemain de ce nul à Essen, trois jours avant la finale, nous avons pris l'avion pour Glasgow et nos quartiers à soixante kilomètres du centre-ville, en pleine forêt. »

« À l'aéroport de Munich, les joueurs étaient aussi décontractés qu'à la veille d'un match de Bundesliga », se rappelle Raimund Hinko, l'une des plus grandes plumes allemandes, présent en Écosse en tant que jeune rédacteur du *Bild.* Gerd Müller et Franz Beckenbauer avaient pourtant failli rater le départ. « Avec Gerd, nous étions voisins et inséparables, rapporte le Kaiser. Il est passé me prendre en voiture et, comme d'habitude, je l'ai fait poireauter une dizaine de minutes, le temps de me raser et de me coiffer. Il avait peur que nous loupions l'avion. Lorsque je l'ai vu en train de transpirer, je lui ai lancé : "Ne t'en fais pas, ils ne partiront pas sans nous." Et la délégation nous a attendus. »

T. FITZPATRICK/REX/SHUTTERSTOCK/SIPA

AVANT LE GRAND RENDEZ-VOUS, GERD MÜLLER (À GAUCHE) ET FRANZ BECKENBAUER (À DROITE) AVAIENT REÇU LE SOUTIEN DE MICK JAGGER.

RÉPÉTITIONS DES STONES, PROMENADES AU GOLF ET GRÈVE DE LA PRESSE. À leur hôtel, les joueurs du Bayern vont avoir une sacrée surprise. « Savez-vous sur qui nous sommes tombés ? reprend Roth. Les Rolling Stones ! Ils avaient loué tout l'étage au-dessus du nôtre. Ils faisaient la fête et un bruit pas possible. » « Tous les joueurs étaient fans des Stones, précise Hinko. Rummenigge et Beckenbauer étaient émus de les voir en vrai. Franz et Gerd Müller ont même assisté à des répétitions. Ils étaient comme des enfants. Mick Jagger leur a lancé : "Vous allez gagner la finale." » Les Bavarois ont pu se mettre au vert, au propre comme au figuré, puisque l'hôtel *Turnburry* se situait à proximité d'un green de golf, au cœur d'un emplacement d'exception sur la côte de l'Ayrshire avec une vue imprenable sur la mer d'Irlande. « Au cours de ces trois jours, nous nous sommes peu entraînés, ajoute Roth. Nous nous sommes promenés et nous avons observé les golfeurs en nous moquant d'eux. "Regardez ces vieux avec leurs voiturettes et leurs cannes", lançait Sepp Maier. Aujourd'hui, nous jouons tous au golf, Sepp le premier. »

> « LES JOUEURS ÉTAIENT AUSSI DÉCONTRACTÉS QU'À LA VEILLE D'UN MATCH DE BUNDESLIGA »
> **Raimund Hinko, journaliste allemand**

Auteur de plusieurs livres sur le Bayern, Raimund Hinko garde un souvenir mitigé de ce séjour en Écosse. « Avec les deux finales de C1 que le Bayern avait déjà remportées en 1974 et 1975, il y avait peu d'euphorie au pays. Beaucoup de supporters n'avaient même pas eu envie d'effectuer le déplacement. Ils étaient déçus par le jeu laborieux de leur équipe. De plus, il y avait eu une grève de la presse pendant quatre

jours, du jamais vu chez nous. Une édition d'urgence du *Bild* a certes pu être imprimée, mais sur quatre pages seulement. Résultat : je n'avais qu'un seul article à écrire chaque jour. Tous les autres journaux locaux ou nationaux ne sont pas parus. » Dans ses différents ouvrages, Hinko n'accorde que quelques paragraphes à cette finale de 1976. Aucun livre ou aucune édition spéciale n'a jamais été publiée outre-Rhin. « Après la qualification du Bayern pour la finale aux dépens du Real Madrid *(1-1, 2-0),* nous avions même titré : "Le Bayern en finale. Et alors ?" »

QUAND MICK JAGGER INTERROMPT LA CAUSERIE. À Hampden Park, lors de la séance du soir précédant la finale, « Bulle » Roth s'était contenté du strict minimum, car son tendon d'Achille le faisait encore souffrir. « Ma jambe était un peu gonflée. Nous avons juste travaillé les coups de pied arrêtés. » À leur retour à l'hôtel, les Allemands ne dérogent pas à leurs habitudes. « Mon coéquipier en chambre était Georg Schwarzenbeck, glisse Roth. Aucun joueur n'avait de chambre individuelle. Heureusement, "Katsche" ne ronfle pas. Je me couchais tôt alors que Schwarzenbeck lisait pendant des heures. Avant de dormir, nous avons bavardé, estimant que ce serait fantastique de remporter ce trophée pour la troisième fois d'affilée. Mais nous n'étions pas obsédés par le match. »

Et quel a été le programme de la soirée au *Turnburry* ? « Après le dîner, on a joué aux cartes avec Hoeness, Müller et Beckenbauer. Le couvre-feu était fixé à 22 heures. J'ai bien dormi, et sans somnifère. *(Rire.)* Nous avions l'habitude des grands rendez-vous. » L'arrière gauche Udo Horsmann avait lui aussi opté pour la lecture : « Je n'aimais pas jouer aux cartes. Je dévorais des livres. Mes coéquipiers m'appelaient l'intello de la classe. » Franz Beckenbauer dévoile ensuite le programme détaillé de ce fameux 12 mai : « Lever, petit déjeuner, promenade dans l'immense parc jouxtant l'hôtel, déjeuner, sieste, collation et causerie avant de prendre la route du stade vers 17 h 30. » Roth, lui, a pris seul son petit déjeuner. « Je suis arrivé en premier, vers 7 h 30. Après, je suis allé me promener. J'étais détendu. Mes douleurs avaient presque disparu. Mais la moitié de notre équipe était diminuée : Beckenbauer, Schwarzenbeck, Kapellmann, Hansen et Dürnberger avaient quelques tracas. »

Après la collation, Cramer effectue sa causerie vers 15 h 30. « C'est alors que Mick Jagger est subitement entré dans la pièce sans frapper à la porte et s'est précipité sur Beckenbauer pour le prendre dans ses bras, raconte Roth. Ils avaient l'air de se connaître. Nous étions surpris de voir une telle star mondiale à cet endroit. Cramer, qui était en train de donner ses consignes, a immédiatement prié Jagger de quitter les lieux dans une sorte d'anglo-bavarois dont il avait le secret. Avec le recul, peut-être que Jagger nous a porté chance. *(Rire.)* » Rummenigge se souvient que « Cramer a pris Jagger dans ses bras avant de lui demander de quitter la salle. Jagger était abasourdi ». « J'avais l'impression qu'il était à l'ouest, note Sepp Maier. Il semblait avoir pas mal fumé. Il a même fallu le porter jusqu'au canapé pour que Beckenbauer me prenne en photo avec lui après que Cramer eut quitté la pièce quelques instants. »

DES GÂTEAUX POUR ROTH, DU COGNAC POUR RUMMENIGGE. L'heure est venue de prendre la route de Hampden Park. Mais Franz Roth a une envie subite. « À dix minutes de notre départ pour le stade, je me suis discrètement faufilé dans la cuisine de l'hôtel pour y dévorer deux morceaux de tartes aux pommes et au fromage blanc que le chef cuisinier m'avait spécialement concoctées. Il s'agissait d'un rituel. J'ai fait en sorte que personne ne me prenne en flagrant délit, et surtout pas le coach. Je mangeais des gâteaux non par superstition, mais parce que j'avais faim. Ils me donnaient de l'énergie pour le match. » Le trajet durera une bonne heure. « Il régnait un silence de plomb, raconte Udo Horsmann. Personne ne voulait jouer aux cartes ou mettre de la musique. Tout d'un coup, notre car a été dépassé par quatre Bentley rouges qui klaxonnaient. C'était les Rolling Stones qui nous souhaitaient bonne chance alors qu'ils se dirigeaient vers leur salle de concert. »

« Lorsque nous avons débarqué à Hampden Park, j'ai remarqué la bonne ambiance qui y régnait, se souvient Sepp Maier. Il n'y avait aucune animosité. Nous sommes allés faire un tour sur la pelouse où nos fans nous ont réservé un bel accueil, même si les Stéphanois étaient beaucoup plus nombreux. Sans doute les nôtres étaient-ils rassasiés après nos triomphes de 1974 et 1975. *(Rire.)* Dans le vestiaire, personne ne parlait. On était dans le match. » Roth enchaîne : « Kalle Rummenigge était incroyablement nerveux. Le coach l'a obligé à ingurgiter deux cognacs dans le vestiaire. Il avait les joues toutes rouges et bougeait dans tous les sens. Le cognac a fait son effet : il s'est calmé et a pu se concentrer. Depuis, on l'appelle "Joues Rouges". » Pour Hinko, « avec les deux cognacs, les joues de Kalle avaient même viré au violet ». Et qu'en pense l'intéressé ? « Cramer ne m'a pas donné le choix. Mais cette initiative m'a aidé. Jamais je n'ai pénétré sur une pelouse avec autant de calme. » « Encore un coup magique de Cramer, constate Hinko. Il a toujours eu des idées spontanées. »

> « À LA FIN DU MATCH, NOUS AVONS ÉCHANGÉ NOS MAILLOTS. JE L'AI ENCORE À LA MAISON »
> **Franz Roth**

CONCILIABULE AVEC LE KAISER. Vu du côté bavarois, le match débuta sur un faux rythme. « Je me croyais à un match d'avant-saison tant les duels manquaient d'intensité en début de rencontre », se souvient Rummenigge. Sepp Maier note que « ce match n'avait rien à voir avec la finale de 1975. C'était le jour et la nuit. Contre Leeds, il n'y avait eu que des fautes et contre Saint-Étienne, le jeu était fluide. » Franz Roth, lui, conserve un excellent souvenir de l'arbitre. « Monsieur Palotai avait été très bon. Il a longtemps joué au foot et connaissait son métier. Il reniflait le jeu et avait un certain doigté, notamment dans mes duels avec Larqué. Il m'a simplement dit une fois : "Monsieur Roth, soyez moins agressif et tout ira bien." Je me suis ensuite tenu à carreaux et je n'ai plus commis la moindre faute. » Rummenigge : « Jusqu'à notre but, Saint-Étienne s'était créé les occasions les plus dangereuses. Nous savions que l'équipe qui ouvrirait le score l'emporterait et c'est ce qui s'est produit. »

À la 57e minute, le moment fatal aux Verts. « Sur le coup franc, on s'est dit avec Beckenbauer que ce serait compliqué de franchir ce mur de six Stéphanois, analyse Roth. Après un décalage astucieux de Franz, j'ai mis toute ma puissance dans la frappe comme j'en avais l'habitude. Si Curkovic avait touché le ballon, ses doigts auraient volé en éclats. On ne m'appelait pas "Bulle" pour rien. À ce moment-là, j'ai senti que les Stéphanois paniquaient. Ils ne savaient plus quoi faire. » À l'image de Jean-Michel Larqué. « À un moment, il en avait marre que je ne lui laisse pas le moindre espace. Il avait perdu l'envie de jouer, je le voyais dans son attitude. À la fin du match, nous avons échangé nos maillots. Je l'ai encore à la maison. C'est mon petit-fils qui va en hériter. »

Sepp Maier estime que, si le Bayern a remporté trois fois de suite la Coupe d'Europe, « c'est parce que cette compétition nous transcendait. Au coup de sifflet final, les Stéphanois semblaient déboussolés. Peut-être qu'ils nous avaient un peu sous-estimés, car ils affrontaient une équipe qui n'était que dixième de son Championnat. Ce match constituait notre unique opportunité de retrouver la Coupe d'Europe la saison suivante. » Pour Raimund Hinko, « le Bayern ne méritait pas de gagner. Les Verts étaient supérieurs dans tous les secteurs du jeu et la victoire leur tendait les bras. Je peux tout à fait comprendre pourquoi ils ont eu du mal à digérer cette défaite. » Mais le Bayern avait des ressources et affichait une grande solidarité dans les moments difficiles. « Le noyau dur de l'équipe était formé de

CE N'EST PAS DU JEUNE KARL-HEINZ RUMMENIGGE, ICI DEVANT PIERRE REPELLINI, QUE VIENDRA LA LUMIÈRE POUR LE BAYERN (EN HAUT) MAIS DE FRANZ ROTH. CELA VALAIT BIEN UN GÂTEAU !

L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE

L'IMAGE EST TROMPEUSE. MALGRÉ LES MAILLOTS VERTS PORTÉS PAR RUMMENIGGE, ROTH, MÜLLER ET BECKENBAUER, CE SONT BIEN LES BAVAROIS QUI PRENNENT LA POSE AUTOUR DE LA COUPE AUX GRANDES OREILLES.

WWW.GLASGOWAPOLLO.COM

DR

LE 12 MAI 1976, LES ROLLING STONES SE PRODUISAIENT POUR LE TROISIÈME SOIR D'AFFILÉE À L'*APOLLO* DE GLASGOW QUAND LES VERTS PERDAIENT LEUR FINALE.

DR

Bavarois, rappelle Hans-Josef Kapellmann, le milieu offensif gauche. Il y avait une vraie cohésion. À l'époque, les joueurs n'avaient aucune raison d'aller voir ailleurs. Et puis, avec son accent, qui aurait compris Sepp Maier ailleurs qu'à Munich ? »

LE MAIRE DE MUNICH FAIT FAUX BOND. Franz Roth n'a pas oublié les heures qui ont suivi le triomphe de Hampden Park. « Bien que les deux tiers des spectateurs étaient en faveur de Saint-Étienne, tout le stade nous a applaudis. Chacun d'entre nous voulait toucher la coupe qui nous appartenait définitivement, puisqu'au bout de trois victoires consécutives, nous avions le droit de la garder. Gagner une fois, c'est bien, mais confirmer, c'est ce qu'il y a de plus difficile. Dans le vestiaire, nous sommes tombés dans les bras les uns des autres et nous avons bu quelques bières. Sur le trajet du retour, nous avons chanté tout le long. C'est surtout Sepp Maier qui mettait l'ambiance. Lors du banquet d'après-match à notre hôtel, nous avons retrouvé nos femmes. Mais nous étions épuisés. Nous nous sommes couchés vers 6 h 30. Et après une heure de repos, nous avons pris notre petit déjeuner, puis l'avion de retour pour Munich. » Où l'accueil fut beaucoup moins délirant que celui qui attendait les Verts sur les Champs-Élysées.

« À l'aéroport de Munich, il y avait un peu de monde, mais les rues n'étaient pas bondées, se souvient Rummenigge. À l'issue de la réception avec le maire et la célébration avec nos supporters, chacun est rentré chez soi. C'était bon de se retrouver au calme parmi les siens. » Raimund Hinko, qui n'a rien manqué du retour au bercail des champions d'Europe, précise : « Ce n'est pas le maire qui a reçu l'équipe, mais son adjoint. Le maire n'estimait pas nécessaire d'accueillir les champions d'Europe. La fête a été brève. On aurait cru que le Bayern venait de remporter un simple match de Championnat. Sans doute aussi parce que le résultat était injuste et que l'équipe et les supporters ont préféré faire preuve de dignité. Un an auparavant, l'euphorie avait été incroyable. Entre l'aéroport de l'époque et la mairie, il y avait quinze kilomètres et nous roulions au pas. Là, la circulation était fluide. » Udo Horsmann a cependant reçu un vibrant accueil dans son village de Beckum, situé dans le bassin de la Ruhr. « J'ai même fait la une du quotidien local. La nuit suivante, je dormais chez mes parents lorsque des habitués du bistrot ont téléphoné pour savoir si je pouvais passer les voir. Ils avaient fait un pari : si je venais, le patron payait sa tournée. J'ai préféré rester à la maison. » À l'époque, les dirigeants du Bayern étaient déjà généreux au niveau des primes. Chaque champion d'Europe a ainsi perçu 50 000 deutsche mark (26 000 €). « C'était à peu près notre revenu annuel, précise Hans-Josef Kapellmann. Nous étions aussi très motivés par le montant de la prime. »

> « MORALEMENT, JE N'ÉTAIS PAS AU MIEUX. JE SENTAIS QUE LA FIN APPROCHAIT »
> **Franz Beckenbauer**

LA FIN D'UNE GÉNÉRATION. Quarante ans après et alors que nous lui racontons la descente des Champs-Élysées par les Verts malgré leur défaite, Roth a du mal à y croire. « En fait, Saint-Étienne a davantage fêté sa défaite que nous la victoire. Ça me rassure. Ils ne devaient pas être si déprimés. » Horsmann note : « Ce succès n'a changé aucun d'entre nous. Lors de notre première séance d'entraînement, le surlendemain de la finale, nous avons pris conscience de la portée de notre performance. On s'est regardés et on s'est dit : "Ce qu'on a fait, c'est quand même pas mal." » Pour Franz Beckenbauer, c'était aussi la fin d'une génération. « La Coupe d'Europe nous avait donné des ailes. Mais si nous étions aussi mauvais en Championnat, ce n'était pas un hasard. À l'époque, je ressentais des douleurs au niveau du pubis, le signe d'une certaine usure. Moralement, je n'étais pas au mieux. Je sentais que la fin approchait. J'avais reçu une proposition de l'AS Monaco. Si je n'y ai pas donné suite, c'est parce que j'avais déjà dans un coin de ma tête l'intention de partir aux États-Unis. »

« Nous savions que nos plus belles années étaient derrière nous, ajoute Udo Horsmann. On avait tout misé sur la Coupe d'Europe. » « En 1976, la force du Bayern avait été de pouvoir se focaliser sur la C1, conclut Raimund Hinko. Mais Glasgow a été le dernier match marquant avant une longue traversée du désert. » ■

A. ME.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Des acteurs de cette vingt et unième finale de Coupe d'Europe des clubs champions, seul l'entraîneur du Bayern Munich, Dettmar Cramer, est décédé.

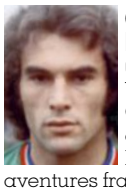
L'ÉQUIPE

Ivan Curkovic

72 ans. Plus proche de Roger Rocher que de Robert Herbin durant l'affaire de la caisse noire au début des années 80, Curko s'est brillamment reconverti dans son pays d'origine, l'ex-Yougoslavie. Il a été plusieurs fois président du Partizan Belgrade (il l'est redevenu en décembre dernier), a pris brièvement en main la sélection de Serbie-Monténégro en 2001 et a présidé le comité olympique yougoslave avant de devenir vice-président de la Fédération de Serbie. L'un des treize ambassadeurs à vie de l'ASSE.

Gérard Janvion

62 ans. L'un des plus discrets de la bande. Après les Verts, il a joué au PSG de 1983 à 1985, à Béziers et même à Château-Thierry quand Hervé Revelli en était l'entraîneur ! Rentré à la Martinique où il a un temps entraîné la sélection locale, il était devenu là-bas une sorte de scout pour l'ASSE. Mais tout ça, c'est de l'histoire ancienne. Il est retraité à Case-Pilote.



Oswaldo Piazza

69 ans. Après les Verts, le bouillant Oswaldo jouera trois ans au Velez Sarsfield. Et après ? Deux aventures françaises, l'une comme entraîneur-joueur à Corbeil-Essonnes, l'autre en vert comme directeur sportif (2004-2007), ne contrebalancent pas toutes celles qu'il a vécues comme coach en Amsud : San Justo, Velez Sarsfield, Independiente pour l'Argentine, Olimpia pour le Paraguay et Universitario de Deportes pour le Pérou. Aujourd'hui, il est retraité, ambassadeur des Verts, et toujours volubile.

Christian Lopez

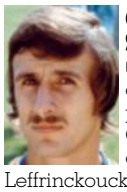
63 ans. Pierre Garonnaire l'avait en son temps déniché au Cannet-Rocheville, un club que Lopez fera monter en CFA2 en 2008. Il l'aura longtemps entraîné avant d'en devenir l'an passé le manager général. Il a aussi été l'adjoint aux sports de la ville. Mais, avant de revenir aux sources, le défenseur central avait fini sa carrière de joueur à Toulouse, puis Montpellier et s'était occupé des U17 à Cannes.

Gérard Farison

72 ans. L'un des deux maudits de la finale deviendra entraîneur-joueur une fois qu'il aura quitté les Verts. Ce sera à Fréjus, en DH, où il sera parallèlement éducateur sportif. Il restera employé de la ville jusqu'à sa retraite. Il vit aujourd'hui à Saint-Raphaël.

Pierre Repellini

65 ans. Celui qui remplaça Farison à Glasgow finira sa carrière de joueur dans le Sud, à Hyères et Saint-Maximin, avant de s'occuper de la formation stéphanoise de 1986 à 1991. Il accompagnera Herbin par deux fois, à Saint-Étienne, puis au Red Star, avant de devenir vice-président de l'Unecatef et membre du conseil d'administration de la Ligue.



Christian Synaeghel

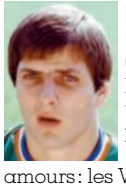
65 ans. D'un naturel discret, celui que ses potes appelaient le Ch'ti (ce fils de métallo est né dans le Nord, à Leffrinckoucke) termina sa carrière au FC Metz, avant de s'occuper de la bijouterie de sa belle-famille. Il est aujourd'hui un retraité tranquille.

Alain Merchadier

64 ans. S'il effectue encore quelques missions dans son district de Midi-Pyrénées, c'est parce qu'il est né à Toulouse. Après les Verts, puis Blois, il était devenu entraîneur à Decize, Lisieux, Castres et Montferrand avant d'être le directeur sportif du Téfécé. Il était parti dans la foulée de la rétrogradation du club en National, en 2001, pour créer une société de recrutement de joueurs.

Jacques Santini

64 ans. Une grande carrière d'entraîneur le conduira à Lisieux, Toulouse, Lille, Sochaux et surtout Lyon où, après avoir occupé d'abord la fonction de directeur technique en 1997, il remportera le premier titre de champion de France du club en 2002. Sélectionneur de l'équipe de France de 2002 à 2004, il roulera ensuite sa bosse à Tottenham, Auxerre et Lens, fera quelques piges comme consultant avant de regarder pousser ses petits-enfants.



Dominique Bathenay

62 ans. Il n'est pas à la retraite et attend toute suggestion de la part d'un club. Joueur, « Babate » a eu deux amours : les Verts et le PSG, dont il a été capitaine. Entraîneur, il a beaucoup bourlingué : Reims, Monastir (Tunisie), Choisy-le-Roi, Saint-Étienne, Nîmes, la sélection des Seychelles, Sedan, les Émirats... Il a aussi été président de la Commission de la Coupe de France. S'il n'entraîne plus depuis 2012, ça le démange toujours.

Jean-Michel Larqué

68 ans. Les plus jeunes le connaissent via RMC, leurs parents ou leurs frères savent qu'il forma avec Thierry Roland sur Antenne 2, puis TF1, le duo de commentateurs le plus populaire du PAF de 1980 jusqu'en 2010. Les plus vieux l'ont vu entraîner (tout en restant joueur) le PSG, puis le Racing Club de Paris. Il retrouva les Verts le temps d'une saison (1993-94) comme directeur sportif. Il est aussi vice-président de la Ligue d'Aquitaine.

Dominique Rocheteau

61 ans. L'Ange vert a semblé chercher longtemps sa voie après voir tant brillé chez les Verts et au PSG avec lequel il remporta en 1986 le premier titre de champion de l'histoire du club. Il sera tour à tour agent de joueurs, président de la commission d'éthique de la FFF, acteur pour Maurice Pialat *(le Garçu)*, coauteur du *Guide du football*, organisateur de stages pour jeunes en France et au Vietnam. Il semble s'être posé définitivement depuis 2010 à l'ASSE où il est vice-président du conseil de surveillance.

Hervé Revelli

69 ans. Il n'est pas retraité car il travaille à la réinsertion des chômeurs à Saint-Étienne Métropole. Mais celui qui a passé treize saisons à l'ASSE a ensuite beaucoup vadrouillé comme entraîneur du Chênois en Suisse, de Saint-Priest en passant par Châteauroux, Draguignan, Château-Thierry, la sélection de l'île Maurice, de nombreux clubs du Maghreb (MC Alger, le MC Oran, Bizerte, Sétif, Sfax...), le Bénin et Feurs (dans la Loire). On l'a même vu driver le bar de son fils, *Le P'tit Vert*, en plein cœur de... Lyon. Ouf !

Patrick Revelli

64 ans. Après les Verts, le cadet des Revelli a fait les beaux jours du FC Sochaux. Il passera ensuite le plus clair de son temps sur les routes du Sud-Est, représentant pour Adidas, avant de réintégrer l'ASSE comme responsable des équipes réserves. De 2008 à 2014, il sera le conseiller sportif du maire PS Maurice Vincent.

Christian Sarramagna

64 ans. Après les Verts, il participa à la remontée de Montpellier en L1 avant que les Héraultais ne redescendent aussi sec. Ses crampons raccrochés, Sarramagna passera de club en club au poste d'entraîneur. Citons pêle-mêle Pont-Saint-Esprit, Martigues, Sedan, Mulhouse, Bayonne, le Mali, Sète, Châteauroux, Hammam-Lif sans oublier... Saint-Étienne. Son dernier club en date ? Cholet, dont il est aujourd'hui le directeur sportif.

Jean-Marc Schaer

63 ans. Il ne sera jamais parvenu à faire son trou à Saint-Étienne. Du coup, c'est à Auxerre qu'on entendra plus parler de lui. Après avoir disputé – et perdu – la finale de Coupe de France 1979, il sera de l'historique montée en D1 un an plus tard, aux côtés du regretté Serge Mésonès. C'est à Moulins, dans l'Allier, qu'il finira sa carrière après avoir aussi joué à Nice, Valenciennes et Sète. Il se reconvertira comme photographe pour le quotidien *La Montagne*, à Moulins.

Jean Castaneda

59 ans. Après dix-sept ans de bons et loyaux services chez les Verts, le gardien international poursuivra sa carrière à l'OM, avec lequel il disputera en 1990 les demi-finales de C1 face au Benfica de Vata. Il y restera ensuite pour devenir l'adjoint de Gérard Gili tout en dirigeant le centre de formation. Puis il entraînera Istres, Al-Rayyan (Qatar), Endoume, Constantine avant de conseiller le président de Sisteron. Aujourd'hui, il est gérant de l'hôtel-restaurant *Fabian des Baux*, aux Baux-de-Provence.

Félix Lacuesta

58 ans. Le volubile milieu de terrain, présent sur la feuille de match du 12 mai, fera long feu à Saint-Étienne. C'est avec Bastia qu'il connaîtra son heure de gloire, en 1978, lors de l'épopée de C3 jusqu'à la finale perdue contre le PSV Eindhoven. Il jouera aussi à Strasbourg, Lyon, Monaco, Lille et Cannes avant de devenir agent de joueurs. Aujourd'hui, il vit à Cannes où, dit-il, il « mange le soleil ».

Robert Herbin

78 ans. Le « Sphinx » est resté entraîneur des Verts jusqu'en 1983. Une terrible lutte de pouvoir l'opposa à Roger Rocher et il dut quitter le club quelques mois après la chute de ce dernier dans l'affaire de la caisse noire. Il reviendra à deux reprises à Geoffroy-Guichard comme manager général et/ou entraîneur (1987-1990, 1997-98) et exercera aussi sur les bancs de Lyon, Al-Nasr (Arabie saoudite), Strasbourg et le Red Star, mais il ne connaîtra plus jamais la même réussite que dans les années 70. Il vit retiré dans sa maison de L'Étrat, avec ses chiens et sa musique classique. ■ **J.-M. LA.**

Sepp Maier

72 ans. En 1979, il avait dû mettre un terme à sa carrière à la suite d'un grave accident de la route. De 1984 à 2008, il a été l'entraîneur des gardiens du Bayern Munich et notamment d'Oliver Kahn. Propriétaire d'un club de tennis à Anzing, en Bavière, il passe la plupart de son temps libre sur les greens de golf.

Johnny Hansen

72 ans. Résidant à Vejle (Danemark), il aura porté durant six saisons le maillot du Bayern (1970-1976), avant de clore sa carrière en 1978 au Vejle BK, là où il avait débuté son parcours. L'ancien international danois (45 sélections) s'est ensuite occupé des équipes de jeunes au sein de la Fédération danoise.

Hans-Georg Schwarzenbeck

68 ans. Il a fait l'intégralité de sa carrière de joueur au Bayern (quatorze ans), avant d'y mettre un terme en 1981 à la suite d'une opération au tendon d'Achille. Son but en finale de la C1 en 1974 face à l'Atletico Madrid (1-1), qui permettra au Bayern de disputer un second match et de le gagner (4-0), aura été le plus important de sa riche carrière. Entre 1981 et 2008, il a été gérant d'un kiosque à journaux à Munich, fournissant notamment son ancien club en matériel de bureau.

Franz Beckenbauer

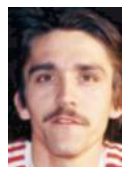
70 ans. Le Kaiser aura pratiquement occupé toutes les fonctions. À l'issue de sa carrière de joueur, il est devenu sélectionneur de l'Allemagne en 1984, avec laquelle il remportera un nouveau titre de champion du monde en 1990, avant de prendre les rênes du Bayern à deux reprises comme entraîneur intérimaire. Puis il a entamé une carrière de dirigeant en devenant successivement président du Bayern et président du comité d'organisation de la Coupe du monde 2006, une fonction qui lui a valu d'être récemment mis en cause pour des conditions d'attribution jugées douteuses. Début 2016, il a décidé de limiter ses activités médiatiques pour se consacrer davantage à ses proches.

Udo Horsmann

64 ans. Après la finale de 1976, il restera jusqu'en 1983 au Bayern, avant de poursuivre son parcours au... Stade Rennais. Il n'a passé qu'une année en Bretagne pour terminer sa carrière au Munich 1860. Après avoir suivi une formation de menuisier et des études d'architecture intérieure, il est encore actif en tant que designer de meubles à Munich.

Franz Roth

70 ans. Un problème récurrent au tendon d'Achille a obligé celui que l'on appelait « Bulle » à stopper sa carrière en 1978, alors qu'il portait les couleurs du Casino Salzbourg. Depuis 1985, il est le gérant de deux magasins de sports à Bad Wörishofen, à une centaine de kilomètres de Munich. Toujours actif, il pratique la marche nordique.



Hans-Josef Kapellmann

66 ans. Il a raccroché les crampons au Munich 1860 en 1981, avant de se lancer dans des études de médecine. Devenu orthopédiste à Rosenheim, puis en Arabie saoudite, il s'est spécialisé dans la traumatologie.

Uli Hoeness

64 ans. Il a été le manager général du Bayern de 1979 à 2012, avant d'en devenir le président du conseil de surveillance. Emprisonné pour fraude fiscale de juin 2014 à février 2016, il hésite entre se présenter en novembre aux élections à la présidence du Bayern ou savourer une paisible retraite.

Bernd Dürnberger

62 ans. Après avoir évolué durant treize saisons (1972-1985) au Bayern qui sera son unique club professionnel, il s'est retiré à Kirchanschöring, sa ville natale située à la frontière entre l'Allemagne et l'Autriche, à quelques kilomètres de Salzbourg où il est représentant pour Adidas.

Gerd Müller

70 ans. Après sa carrière de joueur qu'il a achevée aux Fort Lauderdale Strikers, en Floride, il est resté vivre quelques mois aux États-Unis où il avait ouvert un restaurant bavarois. À son retour au pays, il a été confronté à de graves problèmes d'alcoolisme. Après une cure efficace, il a été l'entraîneur adjoint de l'équipe réserve du Bayern. Il y a six mois, la direction du club a révélé que l'ancien « Bomber der Nation » souffrait de la maladie d'Alzheimer. Depuis janvier 2015, il séjourne dans une clinique près de Munich.

Karl-Heinz Rummenigge

60 ans. « Kalle » a achevé son parcours de joueur au Servette de Genève en 1989 après dix saisons au Bayern (1974-1984) et trois à l'Inter Milan (1984-1987). Président du conseil d'administration du Bayern depuis 2002, il est aussi président de l'Association des clubs européens (ECA).

Dettmar Cramer

Son parcours d'entraîneur a été particulièrement exotique. Après le Bayern, il a travaillé à l'Eintracht Francfort, en Arabie saoudite, en Grèce, au Koweït et au Japon, avant de poser ses valises près de la frontière germano-autrichienne. Il est décédé le 17 septembre dernier, à quatre-vingt-dix ans. ■ **A. ME.**

Ricardo Carvalho

« JE N'AI JAMAIS VOULU ÊTRE CONNU »

Passé notamment par Porto, Chelsea et le Real Madrid, le discret Portugais est en fin de contrat à Monaco. Alors, stop ou encore ?

TEXTE NICOLAS VILAS, À MONACO | **PHOTO** FRANCK PENNANT/L'ÉQUIPE

Le soleil tape sur la Côte d'Azur. Les cabriolets sont de sortie. Les jardiniers aussi. À l'ombre du Rocher, celui du centre d'entraînement de La Turbie sillonne son gazon avec précaution. Une voix s'élève : « Ça travaille, ça travaille ! » Ricardo Carvalho est à l'heure, avec un grand sourire en bandoulière. Peut-être la perspective de connaître, à bientôt trente-huit ans, une fin de printemps et un début d'été bien occupés…

« Le 18 mai, vous célébrerez vos trente-huit ans. Comment se sent-on quand on approche de la quarantaine et que l'on est toujours sur un terrain ?

Il faut respecter sa pièce d'identité, mais je me sens bien. Je sens que je peux encore aider mon équipe, mes coéquipiers et, pour moi, c'est le plus important.

Avez-vous peur de la "petite mort" ?

Non. D'abord, parce que je n'y pense pas trop. Et, ensuite, parce que ma carrière est déjà longue.

Qu'aimeriez-vous faire une fois les crampons remisés ?

Tant que je jouerai au football, je ne penserai qu'à jouer au football.

Ça veut dire que vous pensez continuer encore un peu ?

Je n'ai pas encore décidé… J'ai juste un rêve, celui d'être présent à l'Euro. C'est ce qui me motive au quotidien. À mon âge, je ne peux pas me projeter sur le long terme.

Vous arrivez en fin de contrat à Monaco. Une prolongation a-t-elle été évoquée avec les dirigeants ?

Je n'en ai encore parlé avec personne.

Vous aimeriez poursuivre ?

Ça dépend de ce que le club prétend faire ou pas. C'est le club qui décide de ça. Ça ne peut pas venir de moi. Je fais mon travail, mais ce ne sont pas choses qui dépendent de moi.

Qu'est-ce qui vous avait attiré dans le projet de Monaco… en dehors du salaire ?

(Rire.) Pour être honnête, je ne suis pas venu pour le salaire. Après le Real Madrid, j'avais la possibilité d'aller jouer en Arabie saoudite ou à Dubaï. C'était plus facile que de venir en Ligue 1. Mais, mon côté compétiteur et ma volonté de montrer que j'étais encore bien ont été plus forts que cet aspect financier.

Vous évoluez parmi beaucoup de jeunes à l'ASM. Vous sentez-vous en décalage avec la nouvelle génération ?

Les temps changent… Quand j'étais plus jeune, nous étions davantage obligés de respecter les plus anciens. Maintenant, ce n'est plus vraiment comme ça. Si un jeune doit rappeler à l'ordre une personne plus âgée, il le fait, sans que cela pose problème d'ailleurs. Alors qu'avant les jeunes devaient y réfléchir à deux fois…

Cette saison, la L1, mais aussi la L2 comptent un nombre record de Portugais. Comment l'expliquez-vous ?

En Seleçao, les joueurs ont la curiosité de nous demander : "La Ligue française, c'est comment ?" On en parle et tout le monde en dit du bien. Le PSG est au-dessus des autres, mais tous les matches sont difficiles. Il y a également beaucoup de bonnes équipes. Marseille, par exemple, reste un club énorme avec de bons joueurs. En dehors de Paris, le Championnat de France constitue une lutte énorme.

Quel a été le joueur le plus difficile à marquer depuis votre arrivée en France ?

Ibra a été le plus fort.

Vous qui êtes passé par la Liga, la Premier League et la Liga portugaise, où situez-vous la L1 ?

La L1 est un peu un mélange entre l'Espagne et l'Angleterre. En Espagne, il y a plus de temps pour garder le ballon, c'est plus un football de possession. En Angleterre, c'est plus dur, rapide.

Lorsque votre ancien coéquipier Ferreira Carrasco déclare que vingt minutes à l'Atletico équivalent à quatre-vingt-dix à Monaco, ça vous inspire quoi, vous qui avez joué en Espagne ?

Je n'ai pas la même impression… En revanche, en Angleterre, là oui, le Championnat est très intense, ça ne s'arrête jamais.

« J'AI JUSTE UN RÊVE, CELUI D'ÊTRE PRÉSENT À L'EURO. C'EST CE QUI ME MOTIVE AU QUOTIDIEN »

John Terry a déclaré ces derniers jours que vous étiez le joueur avec lequel il avait le plus apprécié évoluer en charnière. Est-ce réciproque ?

J'ai lu ça. Avec lui, tout était naturel. Nous n'avions pas besoin de parler pendant les matches. Chacun savait comment l'autre allait réagir face aux difficultés créées par l'adversaire. Ce sont des choses que l'on ressent et difficiles à expliquer. Ce fut un plaisir de jouer tant d'années à Chelsea et de former la paire avec lui. J'ai beaucoup appris à ses côtés. Terry a été le joueur avec lequel je me suis le mieux entendu dans ma carrière. Il a été l'un des meilleurs centraux du monde.

En dépit de votre parcours et de vos titres, vous restez très discret. C'est une façon de vous protéger ?

Je n'ai jamais voulu être connu, médiatique, même si je sais que les deux choses sont liées : si tu es bon, on finit par parler de toi et on te reconnaît dans la rue. Sauf que, moi, je veux être tranquille, discret et bon dans ce que je fais.

Quel était votre modèle lorsque vous étiez jeune ?

On me disait : "Toi, t'es plus Baresi." Mais, moi, j'adorais voir jouer Maldini. Au Portugal, j'aimais beaucoup Aloisio, qui était un monsieur, Jorge Costa pour ce qu'il représentait. Il pouvait avoir mal partout, son mental était plus fort que tout. Il était impressionnant. Il aurait pu jouer avec une jambe cassée. Le Benfica a aussi toujours eu de grands centraux. J'aimais également beaucoup Mozer et Ricardo Gomes. Quand j'étais dans les équipes de jeunes de Porto et que j'avais les cheveux longs, on me comparait souvent à Fernando Couto. C'était un grand honneur pour moi, le plus grand compliment qu'on pouvait me faire. Il était une référence. Je l'ai connu en Seleçao. J'ai même fini par jouer à sa place.

Lorsque vous étiez gamin on vous surnommait "Manga". Pourquoi ?

Parce que j'étais discret. On disait que je laissais couler, que j'étais très tranquille. C'était ma façon

Bio express

37 ans. **Né le** 18 mai 1978, à Amarante (Portugal). 1,84 m, 79 kg. Défenseur. International portugais (83 sélections A, 5 buts). **PARCOURS :** FC Porto B (1996-97), Leça (1997-98), FC Porto (1998-99), Vitoria Setubal (1999-2000), Alverça (2000-01), FC Porto (2001-2004), Chelsea (ANG, 2004-août 2010), Real Madrid (ESP, août 2010-2013) et Monaco (depuis juillet 2013). **PALMARÈS :** Ligue des champions 2004 ; Coupe de l'UEFA 2003 ; Championnat du Portugal 1999, 2003 et 2004 ; Championnat d'Angleterre 2005, 2006 et 2010 ; Championnat d'Espagne 2012 ; Coupe du Portugal 2003 ; Coupe d'Espagne 2011 ; Coupe de la Ligue d'Angleterre 2005 et 2007 ; Community Shield 2009 ; Supercoupe du Portugal 2003.

À BIENTÔT TRENTE-HUIT ANS, LE DÉFENSEUR CENTRAL N'ENVISAGE PAS ENCORE DE REMISER LES CRAMPONS.

d'être. Petit, j'étais déjà comme ça : j'aimais jouer au foot mais, en dehors du terrain, j'étais très relax. Même sur le terrain, on disait que j'étais très détendu et que je ne travaillais pas autant que je l'aurais dû.

Fabio Coentrao a déclaré récemment qu'en arrivant à Monaco il pensait déjà tout savoir, mais qu'avec Leonardo Jardim il a beaucoup appris en tant que joueur et en tant qu'homme. Vous qui avez connu des Mourinho, Ancelotti, Scolari, que pensez-vous de Jardim ?

C'est vrai que j'ai eu beaucoup d'entraîneurs dans ma carrière et certains sont considérés comme les meilleurs du monde. J'ai passé la plus grande partie de ma carrière avec Mourinho et, pour moi, il est le meilleur. Il est spécial. Je pense qu'ici le Mister est dans le bon club. Il est jeune, il a de l'ambition, il veut gagner et il est patient. Et il est important d'être patient avec les jeunes joueurs. *(Rire.)* Le club a bien fait de prolonger son contrat.

« J'AI PASSÉ LA PLUS GRANDE PARTIE DE MA CARRIÈRE AVEC MOURINHO ET, POUR MOI, IL EST LE MEILLEUR »

En quoi José Mourinho est-il "spécial" ?

Au-delà de tous ses titres, c'est quelqu'un qui te dit tout. Pour le meilleur et pour le pire. Mais il te le dit en face. Et ça, pour moi, ça vaut tout, c'est le plus important. Il le dit pour te faire progresser, pas pour te rabaisser devant les autres. Il est exigeant et ç'a été important dans ma carrière. Nous avons toujours été très directs l'un envers l'autre. Nous nous envoyons régulièrement des messages. J'ai lu il y a peu qu'il avait déclaré dans la presse qu'il avait l'impression que j'avais rajeuni de dix ans. *(Rire.)*

Croyez-vous à la théorie qui prétend qu'après trois saisons les joueurs se lassent de lui ?

C'est ce qu'on dit. J'ai joué plus de sept ans avec lui et je ne me suis pas lassé ! *(Rire.)* Il regarde d'abord les intérêts du club et de l'équipe. Si tu mérites de jouer, il t'aligne. On parle d'un cycle de trois ans, mais la vérité c'est qu'il est le même du début à la fin. La pression, l'exigence sont toujours là.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

EN SIGNANT À MONACO EN 2013, L'INTERNATIONAL PORTUGAIS, ICI DEVANT LE STÉPHANOIS ALEXANDER SÖDERLUND, A DÉCOUVERT SON QUATRIÈME CHAMPIONNAT.

Ça y est, on tient votre reconversion : vous allez intégrer le staff de Mourinho ?
(Rire.) Il est déjà très bien accompagné. Il n'a pas besoin de moi.

Fernando Santos, votre sélectionneur, a déclaré que le Portugal ne faisait pas partie des favoris, mais qu'il avait l'ambition de gagner cet Euro. La Seleçao peut-elle y arriver ?
Elle peut y arriver, oui mais il y a d'autres équipes plus favorites que nous. L'Allemagne, l'Espagne...

Et la France ?
Elle est plus favorite que nous parce qu'elle joue à la maison. *(Sourire.)*.

Vous êtes l'un des derniers de la génération finaliste de 2004. Cet Euro perdu en finale contre la Grèce est-elle la plus grande frustration de votre carrière ?
C'est une fierté d'avoir disputé une finale que le Portugal n'avait jamais atteinte. Mais, après tout ce parcours, arriver en finale et perdre... Ça fait mal de penser à ces moments-là. En 2004, comme en 2006, nous avions une grande équipe avec des jeunes qui surgissaient et des plus mûrs qui étaient des références pour nous. C'est dommage, parce que nous avions presque tout pour remporter une compétition.

La génération précédente était-elle plus talentueuse ?
Je comprends que certains se disent ça. Je me souviens qu'en 2004 nous avions Rui Costa, Fernando Couto, Pauleta, Deco, Figo... Je suis arrivé, il y avait Cristiano Ronaldo, des jeunes, en plus de la "génération dorée" *(NDLR : championne du monde juniors en 1989 et 1991)*. Mais, si on regarde les Espoirs actuels, ils réalisent une campagne extraordinaire. Ils possèdent des joueurs avec beaucoup de talent. J'espère que, plus tard, ils parviendront à aider la Seleçao A à remporter quelque chose.

Le fait d'être le joueur de champ le plus âgé de l'histoire de la Seleçao est-il quelque chose de spécial pour vous ?
Je n'y songe pas. Je ne pense pas avoir un statut particulier dû à mon âge. Je dois prouver que je suis bien. Je veux que les gens se disent que je le mérite. Je dois en faire autant que les autres.

« JE NE PENSE PAS AVOIR UN STATUT PARTICULIER DÛ À MON ÂGE. JE VEUX QUE LES GENS SE DISENT QUE JE LE MÉRITE »

Comment avez-vous vécu votre éloignement de la Seleçao (une brouille avec Paulo Bento, ancien sélectionneur, l'avait tenu écarté de l'équipe du Portugal, entre 2011 et 2014) ?
Les années passent et on se dit que notre cycle touche à sa fin. Les plus jeunes se font une place... J'ai toujours essayé de lutter contre ça, pour prouver que ce n'était pas encore le moment, que je pouvais encore en être. Ce n'était pas à moi d'arrêter la Seleçao, car j'ai toujours pensé que ce n'était pas aux joueurs d'en décider.

Pourquoi ?
Je comprends qu'il y a des moments, des circonstances qui poussent des joueurs à prendre ce genre de décision. J'ai des amis qui l'ont fait, mais je ne suis pas d'accord avec ça. Ce n'est pas aux joueurs de refuser la sélection. Quand ça arrive, il faut qu'un dirigeant le convainque de ne pas le faire. Les années sont déjà tellement courtes qu'il faut en profiter. Et il n'y a rien de plus fort que de jouer pour son pays. Le public souffre pour toi, pour ton pays, c'est ce qu'il y a de plus beau.

Vous vous attendiez à ce que Fernando Santos vous rappelle en octobre 2014 ?
J'ai toujours dit que j'étais disponible. Ce fut une lutte quotidienne, pour prouver que j'étais bien, pour envoyer de bons signaux. Avec Monaco, nous avions disputé un match à Saint-Pétersbourg et Fernando Santos a discuté avec tous les Portugais. Il nous avait tous réunis hors du vestiaire. Il ne pouvait pas prendre tout le monde, mais nous étions tous réceptifs. J'ai senti que je pouvais à nouveau être appelé.

Bernardo Silva fait partie des grands espoirs du football portugais. Voyez-vous en lui un futur crack ?
Il possède le profil d'un crack. Il faut le laisser grandir. Il a été important pour nous. Depuis que nous avons perdu James Rodriguez, il est devenu important. Il déséquilibre, assume les un contre un. C'est un bon garçon et il a un talent énorme. J'espère qu'il ira loin, je le lui souhaite. Il faut lui laisser du temps. Ç'a été important pour lui de quitter le Benfica où il évoluait avec l'équipe B. Il est arrivé ici, personne ne le connaissait, et il s'est imposé par son propre mérite. Nous avons tous été surpris par son talent.

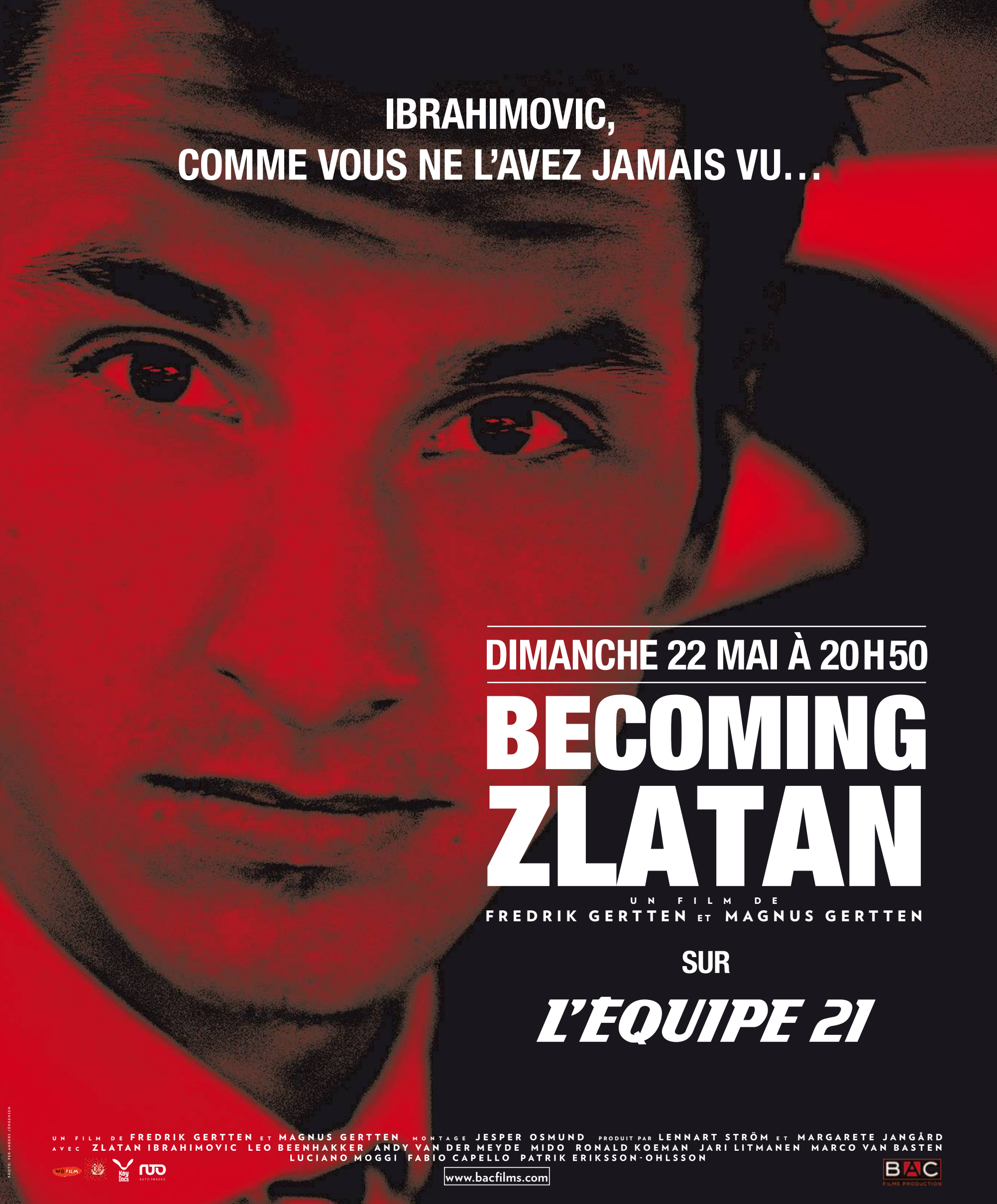
L'Euro du Portugal dépendra-t-il de la forme de Cristiano Ronaldo ?
C'est plus facile de gagner quand il va bien ! *(Rire.)* C'est notre joueur de référence, en attaque, notre meilleur joueur. Mais nous ne devons pas partir du principe que nous dépendons de Cristiano. Nous devons travailler pour rendre les choses plus faciles pour nous-mêmes et pour Cristiano aussi. Nous ne pouvons pas attendre de lui qu'il fasse tout.

Peut-il assumer le rôle de l'avant-centre qui fait tant défaut à la Seleçao ?
Je sens que Cristiano n'aime pas évoluer avant-centre, mais qu'il préfère évoluer dans un couloir. Pourtant, dans les faits, c'est lui notre avant-centre parce que c'est lui qui marque. *(Rire.)*

C'est le joueur le plus impressionnant que vous ayez croisé dans votre carrière ?
Oui, c'est le plus complet. Et je suis bien placé pour le dire, car je l'ai affronté plusieurs fois...

Comment est-il dans l'intimité ?
J'ai vécu trois ans avec lui et c'est quelqu'un de normal. Mais c'est Cristiano, il sent qu'il est meilleur que les autres, qu'il est la référence. Dans le vestiaire, il aime s'amuser, rire, et aussi qu'on rigole de lui. Au Real, il n'a jamais eu de problème avec personne.

Pensez-vous que son cycle au Real touche à sa fin ? On parle notamment de lui au PSG...
Je pense qu'il est dans la meilleure équipe. Il est là-bas depuis tant d'années. Encore une fois, il y est une référence. Il restera dans l'histoire du club. Je ne sais pas s'il pense partir ou pas. J'aime le voir au Real Madrid. C'est le club parfait pour lui. » ■ N. V.


IBRAHIMOVIC,
COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU…
DIMANCHE 22 MAI À 20H50
BECOMING ZLATAN
UN FILM DE
FREDRIK GERTTEN ET MAGNUS GERTTEN
SUR
L'EQUIPE 21
UN FILM DE FREDRIK GERTTEN ET MAGNUS GERTTEN MONTAGE JESPER OSMUND PRODUIT PAR LENNART STRÖM ET MARGARETE JANGÅRD
AVEC ZLATAN IBRAHIMOVIC LEO BEENHAKKER ANDY VAN DER MEYDE MIDO RONALD KOEMAN JARI LITMANEN MARCO VAN BASTEN
LUCIANO MOGGI FABIO CAPELLO PATRIK ERIKSSON-OHLSSON
www.bacfilms.com
BAC FILMS PRODUCTION
PHOTO PER-ANDERS JØRGENSEN

LYON

COMMENT GENESIO A RALLUMÉ LA LUMIÈRE

Promu sur le banc en décembre à la place d'Hubert Fournier, le coach de l'OL a réussi son pari en qualifiant son équipe pour la Ligue des champions. **TEXTE** DAVE APPADOO

Bien sûr Lacazette. Bien entendu Ghezzal. Bien évidemment Aulas. Oui, la liste des personnages clés de la remontada lyonnaise dans cette fin de saison pourrait être exhaustive. Mais le grand vainqueur de la conquête de la deuxième place directement qualificative pour la prochaine Ligue des champions, c'est peut-être bien Bruno Genesio. Il suffit de se souvenir dans quel état se trouvait l'OL à Noël pour bien se rendre compte qu'à ce moment-là, la reprise du poste n'avait rien d'un cadeau. Modestes neuvièmes avec seulement 26 points au compteur – soit seulement 1,36 point par match en moyenne contre 2,16 sous Genesio –, les gones paraissaient à des années-lumière de l'objectif présidentiel. Pas tant sur le plan comptable, d'ailleurs, puisque Monaco, alors dauphin du PSG, ne voyageait qu'avec six longueurs d'avance sur l'OL. Non, c'est davantage la déliquescence du jeu rhodanien et l'atmosphère d'un vestiaire au bord de la rupture qui laissaient penser que la promotion recelait une dose peut-être létale de poison pour Genesio. « Sur le terrain, Lyon était devenu très neutre, reconnaît Sidney Govou, septuple champion de France. La circulation était beaucoup trop latérale car cette possession devenait un peu stérile sans un Nabil Fekir pour apporter le déséquilibre dans la défense adverse. »

UN VRAI TRAVAIL DE DÉMINAGE. En dehors du pré, tous les problèmes avaient l'air de s'être donné rendez-vous en même temps pour gangrener les coulisses. Des exemples ? Y a qu'à se servir : les revalorisations salariales, l'accueil très frais fait aux recrues, l'affaire de la sextape, les vacheries entre Lacazette et Fournier… Oui, peut-être pour une des premières fois de l'ère Aulas, le club menaçait d'imploser. C'est donc sur ce terrain miné que Bruno Genesio a dû faire ses premiers pas en tant qu'entraîneur principal de son club de toujours. Avec une pression supplémentaire : Aulas n'avait pas viré un entraîneur en cours de saison depuis près de vingt ans (Guy Stephan, en 1996). C'est dire si le bougre était attendu au tournant… En interne, beaucoup affirment aujourd'hui que Genesio était déjà le véritable coach des gones. Une lecture aussi flatteuse que critique puisque cela dit aussi qu'il était donc largement responsable du fiasco de la première partie de saison. Mais il faut croire qu'Hubert Fournier, après avoir été une solution, était devenu un véritable problème. Et, à la manière d'un Zidane, successeur au Real d'un Benitez en bisbille avec certains cadres, Genesio s'est d'abord attaché à restaurer la confiance du vestiaire. En profitant par exemple du transfert au Celta Vigo de Claudio Beauvue, définitivement pas invité aux tables lyonnaises, notamment à celle d'Alexandre Lacazette. En profitant aussi des pépins de santé de Mathieu Valbuena pour en finir avec le 4-4-2 en losange de Fournier et basculer vers un 4-3-3, comme un retour à une tradition maison. « Il a instauré une idée très verticale devant, analyse Éric Carrière. Sur les côtés, il y a désormais deux joueurs percutants, deux joueurs d'élimination, pour venir servir Lacazette. L'absence d'un numéro 10 a aussi libéré l'espace pour les relayeurs comme Darder afin de venir attaquer cette zone entre les lignes, face au jeu et non plus dos au but comme c'était trop souvent le cas dans le jeu de possession de la première partie de saison. »

EN HUMILIANT L'AS MONACO (6-1), LACAZETTE ET CONSORTS ONT PERMIS À L'OL DE S'ASSURER LA PLACE DE DAUPHIN DU PSG POUR LA DEUXIÈME ANNÉE D'AFFILÉE.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

LE NOUVEL ENTRAÎNEUR S'EST D'ABORD ATTACHÉ À RESTAURER LA CONFIANCE DU VESTIAIRE

GHEZZAL, LE SYMBOLE. Car c'est l'autre grande réussite du nouveau mentor : avoir opéré des choix d'hommes très forts. Symbole de ce basculement, Rachid Ghezzal, longtemps à la marge de l'équipe. « Je l'ai connu il y a quelques années, alors qu'il était en réserve et moi en phase de reprise, et je l'ai toujours trouvé très fort dans l'élimination, se souvient Jean-Alain Boumsong. C'est un vrai joueur de côté. Après, il fallait l'utiliser dans de bonnes conditions et c'est ce qu'a réussi Bruno. » « En début de saison, c'était compliqué pour lui car quand il entrait, il se mettait au diapason de ce jeu de circulation, il allait dans le cœur du jeu pour redoubler les passes, analyse Govou. Moi, je trouvais déjà qu'il jouait à contre-emploi. Ce n'est pas son jeu. Lui, il faut qu'il puisse percuter. Grâce à la mise en place d'un jeu plus vertical, plus axé sur la percussion, sur la vitesse, Rachid a enfin pu montrer son réel talent alors que, peut-être, certains doutaient de lui. » Et Boumsong

d'ajouter un dernier élément : « Ghezzal est un pur Lyonnais, et on sent que dans les choix faits, il y a eu la volonté de resserrer l'équipe et son expression autour d'une identité davantage "locale". Car Cornet, l'autre choix fort de Genesio, vient certes de Metz, mais il a quasiment fini sa post-formation à l'OL. Et je pense que dans cette situation de crise, il y a eu le choix de revenir à l'identité du club. » Un regard partagé à l'intérieur du club et qui met en exergue la gestion du cas de Valbuena...

VALBUENA, LE SACRIFIÉ. C'est peu de dire que Genesio n'aura pas fait la courte échelle à l'international français pour le remettre en selle. « Je le gère comme je gère tous les cas, expliquait le technicien rhodanien, en mars. Il y a d'autres joueurs qui ont des objectifs individuels. Tous les joueurs sont susceptibles d'être sur le banc. Et les choix seront faits pour permettre à l'équipe d'atteindre ses objectifs. » Pourquoi Genesio n'a-t-il pas tout fait pour faciliter le retour de « P'tit Vélo » ? Un bon connaisseur du club a sa théorie : « Tactiquement, ça n'a jamais collé. En plus, Lacazette n'a pas digéré le salaire de Mathieu supérieur au sien. Faut pas croire, Bruno a choisi de mettre dans les meilleures conditions son buteur plutôt que son meneur. Et enfin, Valbuena a porté plainte contre Benzema. Ici, Karim c'est l'enfant chéri et ça a été vécu difficilement à l'encontre de Mathieu. » Témoin, cette sortie de Bernard Lacombe, sur RTL, le mois dernier : « C'est triste pour Benzema, peut-être aussi pour l'équipe de France parce que, quand vous jouez au Real, vous faites partie des meilleurs attaquants européens. Espérons que ce soit une décision juste mais ça, on ne le sait qu'après. Il est possible que ce soit la même chose pour Valbuena. S'ils font ça pour l'un, ils doivent peut-être le faire aussi pour l'autre. » Difficile de ne pas penser que le malaise Valbuena n'a pas influé, également, dans les choix de fin de saison... Oui, à bien des égards, Genesio a réaffirmé une manière de retour à une culture lyonnaise. D'ores et déjà confirmé par Jean-Michel Aulas pour la prochaine saison, le coach de l'OL voit plus loin. « On connaît la précarité de ce métier. Maintenant, j'aimerais faire une carrière à la Wenger, à Lyon, ça c'est sûr, rester vingt ou vingt-cinq ans dans ce club que j'aime, où j'ai grandi. Mais ce sont les événements qui dicteront tout ça. » Pour l'heure, Lyon est qualifié pour la C1 et c'est déjà une réussite. Sa réussite. ■

CHRONIQUE

PAR GUY CARLIER

Le reste et l'oubli

Le célèbre journaliste-chroniqueur était samedi soir à Lyon pour assister à OL-Monaco, mais pas seulement. Il livre à *France Football* ses souvenirs et impressions d'une journée pas comme les autres.

ALAIN MOUNIC

« Samedi dernier à Lyon, ma route a croisé celle de trois personnages que j'avais toutes les raisons de détester. Trois personnages que je n'étais sans doute pas le seul à considérer comme des "méchants" : Jean-Pierre Bernès, Jean-Michel Aulas et Éric Besson.

D'abord, Jean-Pierre Bernès. Je tenais cet homme pour le tueur des rêves des enfants de Marseille après la Coupe d'Europe remportée par l'OM et salie par les magouilles de Tapie. Dans l'affaire OM-VA, la justice reconnut Bernès coupable, mais comme il ne possédait pas l'éloquence, l'audace et surtout le charisme de son maître, il fut victime d'un délit de sale gueule et passa pour le salaud alors qu'il n'avait été qu'un serpent fasciné par la musique fascinante que jouait le pipeau de Tapie. Et tandis que ce dernier, bronzé et triomphant, faisait de l'aérobic à la télé avec Véronique et Davina, Jean-Pierre Bernès, anéanti par la dépression, porta seul le fardeau de la forfaiture à mes yeux et à ceux de l'opinion publique.

C'était il y a plus de vingt ans. J'ai déjeuné avec lui samedi dernier parce qu'il est l'agent de Valbuena, à qui j'ai consacré un livre* et qu'il voulait me présenter aux parents du joueur. Je n'avais pas besoin du saint-joseph des coteaux de Tournon que nous avons bu lors de ce déjeuner pour comprendre que cet homme vient de passer les vingt dernières années à retrouver son honneur perdu. Vingt années pendant lesquelles il est devenu l'agent de joueurs le plus important du football français en fuyant comme la peste les mafieux qui peu à peu gangrènent bien plus que l'OM.

Samedi dernier, j'ai compris que Bernès n'était pas le parrain du football français, mais un homme qui vibre lorsqu'on évoque les tournois de sixte des débutants dans les stades de campagne, avec les Tropico gardés au frais dans des poubelles remplies de pains de glace et les pères appuyés sur les mains courantes qui encouragent leurs fils en criant : "Mattéo, te jette pas !"

Le soir même, j'étais invité au match OL-Monaco dans le magnifique Parc Olympique Lyonnais.

Une soirée de bonheur comme le foot sait nous en offrir, avec l'ambiance de feu du kop Bad Gones, qui m'a fait prendre conscience par contraste de l'agonie des tribunes du Parc des Princes, qui devient une attraction pour touristes qui jouent aux supporters en criant "on est chez nous"… quand ils sont chez eux ! Lyon fit exploser sans peine une honteuse équipe monégasque, et, soudain, le virage nord se mit à chanter : "Jean-Michel Aulas, Jean-Michel Aulas, Jean-Michel, Jean-Michel, Jean-Michel Aulas !" Et, peu à peu, avec solennité le stade entier se leva et les spectateurs tournés vers la tribune présidentielle applaudirent longuement le président lyonnais, avec une dignité, un respect et une reconnaissance qu'on ne trouve habituellement que dans les stades anglais. Ils remerciaient Aulas pour ce stade, pour le plaisir que leur donnaient ces mômes issus du centre de formation, pour le bonheur de cette soirée et je vous jure qu'à cet instant on avait les larmes aux yeux et on oubliait les tweets manipulateurs d'Aulas, cette façon qu'il a, lors des interviews, de balancer des horreurs enrobées de rhétorique courtoise. Et on se disait que ce type-là aime tellement son club qu'il est capable, pour le protéger, de se faire détester par la France du foot.

C'est en quittant ma tribune que, dans les entrailles du stade, je tombai nez à nez avec Éric Besson. Besson, vous vous souvenez ? Ségolène Royal avait lancé : "Mais qui connaît Éric Besson ?" lorsque ce dernier, qui était son conseiller économique, la quitta en pleine campagne électorale pour rejoindre Sarkozy qui lui offrit un poste de ministre comme prix de sa trahison. Aujourd'hui, Ségolène Royal pourrait dire "qui connaît encore Éric Besson ?". Bernès, Aulas, d'accord, mais Besson me direz-vous ? Il n'a pas construit de club, il ne gère pas la carrière des champions, alors, où est sa rédemption ? Dans un regard. Nous nous sommes salués et, dans le regard que nous avons échangé, il n'y avait plus de ministre, plus de trahison, plus de sniper, plus d'altercation ou d'écume médiatique.

Nous étions revenus ce soir-là à l'essentiel : le foot, c'est-à-dire l'enfance. Alors, dans un rire, nous décidâmes de nous associer pour racheter le Red Star. Il me glissa son numéro de téléphone, et je sais que même si nous ne rachetons pas le club, nous irons à Bauer ensemble… en tout cas nous ferons tout pour. Pour que le club de Saint-Ouen y rejoue un jour comme tous ceux qui se souviennent de Ducuing, de Pintenat, de Besnard et des cuisses énormes de Carlos Monin.

Au Parc Olympique Lyonnais, samedi dernier, j'ai tout oublié du passé de Bernès, d'Aulas et de Besson. Il ne restait que le foot. J'ai pensé à la phrase célèbre : "La culture, c'est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié ?"

Au fait, savez-vous qui est l'auteur de cette citation ? Édouard Herriot, maire historique et emblématique de... Lyon. Comme disait Simone Signoret, tout ça est rond. ■

* Qui veut tuer Mathieu Valbuena ? *Éditions du Cherche Midi, 15 €.*

TOULOUSE

BEN YEDDER, L'EXÉCU

Sans faire de bruit, le buteur de Toulouse aligne les saisons régularité qui en fait le dauphin d'Ibra sur les quatre derniers

Depuis 2012 et l'arrivée fracassante de Zlatan Ibrahimovic à Paris, évoquer les buteurs de Ligue 1 paraît absurde, tant le Suédois a placé les standards à un niveau incommensurable avec 110 buts inscrits en quatre saisons. Pourtant, à l'ombre de ce règne, Wissam Ben Yedder fait mieux qu'exister. C'est simple, le jeune attaquant de Toulouse compile sur la même période 61 réalisations, soit seulement cinq de moins qu'Alexandre Lacazette, dauphin attitré du colosse de Malmö durant sa mandature. Une performance franchement remarquable si l'on tient compte que, contrairement à ses deux prestigieux devanciers, Ben Yedder évolue dans une formation de bas de tableau. « Ce qui est très significatif, c'est sa constance, précise son ancien coach Alain Casanova. Ce n'est pas comme s'il avait fait une ou deux très bonnes saisons et deux autres beaucoup plus mitigées. Lui, c'est tous les ans une quinzaine de buts garantis, quel que soit le niveau de son équipe. Je sais que la Ligue 1 est parfois critiquée mais demandez à tous les attaquants, ils vous diront combien c'est difficile car les équipes sont très organisées avec beaucoup d'impact athlétique. Et compte tenu du gabarit de Wissam *(NDLR : 1,70 m pour 68 kg)*, ça indique le talent de ce garçon. Peut-être que les réserves le concernant viennent aussi de là, car, culturellement, on est peut-être davantage habitués en France à des attaquants puissants. Probablement qu'en Espagne, il n'y aurait pas autant de questions à son sujet. »

NICOLAS LUTTIAU

LE ROI DES PETIS ESPACES. C'est un fait, Wissam Ben Yedder est un avant-centre particulier à la trajectoire assez singulière, avec sa formation de joueur de futsal et son arrivée tardive dans le monde professionnel. Un parcours qui se ressent dans son jeu. « Il est très créatif, constate l'ancien adjoint de Casanova, Thierry Uvenard. Ce n'est pas juste un jugement esthétique, il est capable d'inventer une situation qui n'existait pas. Je ne sais pas si l'on peut dire que le fait de ne pas avoir été en centre de formation favorise cela mais le fait est qu'il n'a pas un jeu formaté. Grâce à son passé dans le futsal, il a énormément de toucher dans ses dribbles, il sait manier le ballon dans les tout petits périmètres. C'est pour ça qu'il est à l'aise dans les surfaces surpeuplées, malgré son gabarit moyen. Grâce à son centre de gravité très bas, il parvient à éliminer très facilement et avec une très grande vitesse gestuelle, ce qui lui permet de se créer des situations de frappe. Il ne faut pas non plus sous-estimer son jeu de tête car, malgré sa taille, il possède un sacré timing. Il est explosif dans ses sauts et frappe très bien le ballon, car il a la bonne surface de contact pour frapper fort ou pour envoyer plus en toucher. En clair, du pied ou de la tête, ça part vite, fort et de manière très précise. »

> « EN ESPAGNE, IL N'Y AURAIT PAS AUTANT DE QUESTIONS À SON SUJET »
> **Alain Casanova, ancien entraîneur du TFC**

PLUS PRÉCIS QUE ZLATAN. Chirurgicale, même, car avec près de 60 % de ses frappes cadrées, Ben Yedder se montre encore plus clinique qu'Ibrahimovic (58,2 %), Lacazette (57,3 %), Batshuayi (56,3 %) ou Cavani (58,4 %), les autres avants-centres qui mènent le bal en sa compagnie du classement des buteurs (Hatem Ben Arfa, lui aussi dans ce peloton, étant un cas un peu à part, compte tenu de son poste davantage meneur). Alain Casanova insiste sur un autre point de l'arsenal de ce drôle d'artificier. « Il a une qualité technique de très haut niveau des deux pieds. Et je précise bien : des deux pieds. La plupart des joueurs, même parmi les plus grands, ont un pied préférentiel. Wissam, lui, possède les deux indistinctement, pour frapper, dribbler, passer, et ce avec toutes les surfaces de contact : inter, exter, cou de pied, semelle, talon, tout. C'est extrêmement rare, vraiment. Et ça le rend très compliqué à contrer car il n'a pas de mise en situation préférée, il peut tout faire. » Là encore, les chiffres attestent de cette palette variée puisque « WBY » a marqué cette saison du gauche à huit reprises, soit là encore bien plus que ses rivaux susnommés (Ibra le premier poursuivant n'en compte que 6).

QUELQUE CHOSE DE ROMARIO. Et l'ancien mentor toulousain de nous renseigner sur un autre point fort du garçon. « Il fait preuve d'un sang-froid hors du commun. Même dans les situations les plus extrêmes, les plus rapides, les moins confortables, il a une capacité à lire la situation et à adapter la réponse, d'autant qu'il a la technique pour la réaliser. En clair, il n'est jamais pris par l'urgence de la situation, il garde sa lucidité jusqu'au bout. Là aussi, le futsal et ses zones surpeuplées lui ont sans doute forgé une bonne capacité de contrôle de soi. » Même si Casanova pointe deux légères faiblesses encore chez son ancien protégé. « Tout d'abord, sa gestion mentale quand il est sevré de ballon. Il n'est pas un Inzaghi qui peut garder sa concentration même s'il n'a pas vu la balle pendant quatre-vingt-neuf minutes. Wissam peut avoir tendance à se frustrer, à subir un peu mentalement. Le second, c'est qu'il manque encore d'un soupçon d'explosivité supplémentaire. On le compare parfois à Romario à cause de son morphotype et d'une certaine aisance technique. Mais autant je pense que Romario n'était pas aussi ambidextre que Ben Yedder, autant il était plus explosif, plus tonique encore, et pour ce genre de gabarit cela peut faire toute la différence entre un monstre comme l'a été Romario et un excellent attaquant comme Wissam. »

« IL N'A PAS L'ÉGOÏSME DE CERTAINS GRANDS BUTEURS. » Reste la question cruciale le concernant : comment l'utiliser de manière optimale ? « Il peut jouer dans un 4-3-3 en faux numéro 9, comme il le faisait chez nous la

NICOLAS LUTTIAU

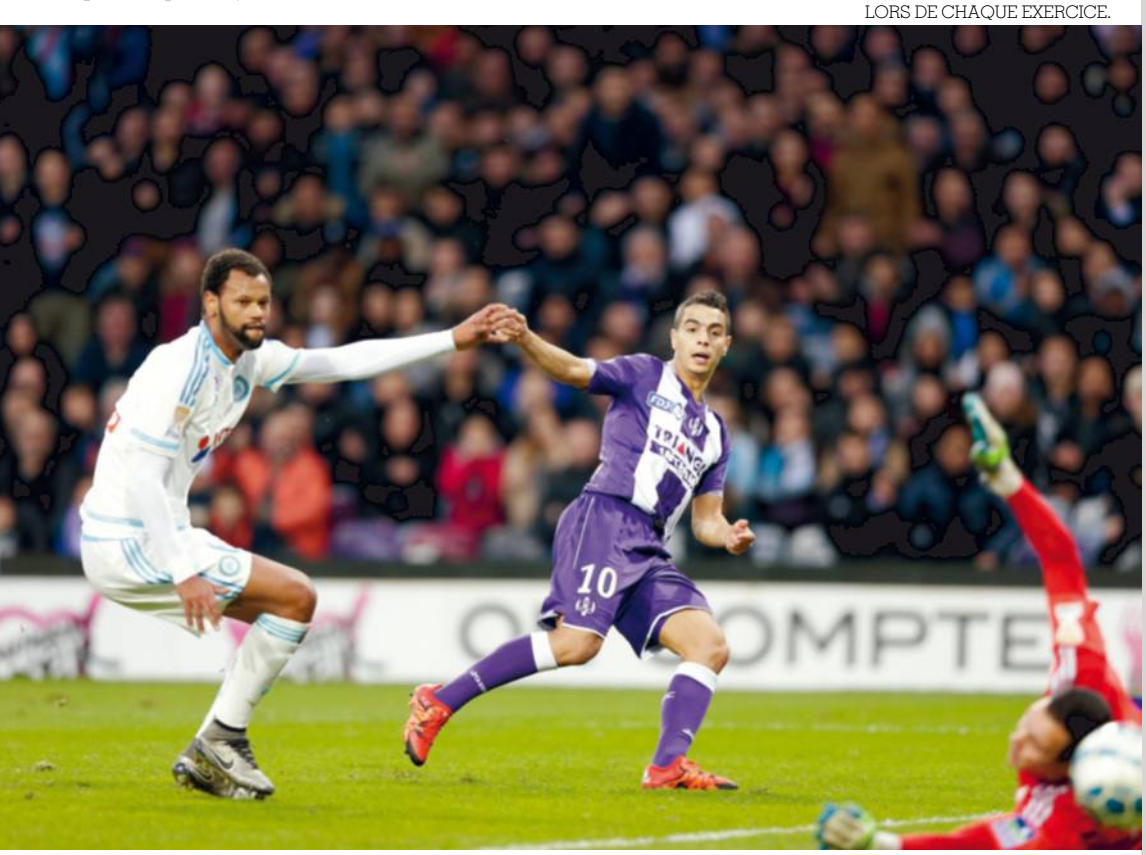
TEUR SILENCIEUX

prolifiques avec une épatante exercices. **TEXTE** DAVE APPADOO

première saison, se souvient Alain Casanova. Ensuite, j'ai basculé en 3-5-2 pour lui. On avait un finisseur de très haut niveau qu'il fallait mettre dans les meilleures dispositions. Pour cela, j'ai pensé à deux choses. D'abord, faire en sorte que l'on ait une bonne possession de balle – on avait la troisième de Ligue 1 –, et que l'on joue avec un bloc haut parce que lancer Wissam en contre à chaque fois, ce n'était pas le meilleur moyen d'optimiser ses qualités. Ensuite, lui adjoindre un autre attaquant axial qui serait davantage un joueur de rupture, capable de faire plein d'appels dans la profondeur, de prendre l'espace, bref d'apporter beaucoup de volume à l'animation et permettre à Wissam d'y exprimer sa justesse et sa finesse. D'autant qu'il peut le lui rendre sans aucun problème (encore cinq passes décisives cette saison, sa moyenne depuis quatre ans). Il n'a pas l'égoïsme de certains grands buteurs. S'il peut marquer mais qu'un partenaire est encore mieux placé, il va naturellement faire la passe, là où d'autres ne font la passe que quand c'est la seule option. Lui ne force jamais, il va systématiquement dans le sens du jeu. » Une gageure au sein d'une équipe qui n'en produit pas toujours. ■

5,4

Comme le nombre moyen de ballons touchés par match par Ben Yedder dans la surface de réparation adverse cette saison en Ligue 1. Hormis Edinson Cavani (exilé régulièrement sur un côté au Paris-SG), c'est la plus faible moyenne des avants-centres buteurs à 16 buts ou plus en Première Division. En clair, l'attaquant toulousain bénéficie de moins de munitions que ses principaux rivaux à ce poste. opta



DEPUIS LA SAISON 2012-13, L'ATTAQUANT DU TFC, ICI DEVANT LES MARSEILLAIS ROLANDO ET YOHANN PELÉ, ÉMARGE À QUATORZE BUTS OU PLUS EN LIGUE 1 LORS DE CHAQUE EXERCICE.

LE TÉMOIN

JEAN-PIERRE PAPIN
CONSULTANT POUR BEIN SPORTS

« IL VA EXPLOSER QUAND IL VA PARTIR »

Le Ballon d'Or 1991 promet au jeune attaquant du TFC une suite de parcours tonitruante.

« Vous étiez une sorte de buteur puncheur. Wissam Ben Yedder, comment pourrait-on le qualifier ?

C'est un buteur très technique. C'est même rare d'avoir un tel maniement de balle à ce poste. Généralement, on possède une panoplie de gestes très axée sur la mise en situation. Lui a une palette technique beaucoup plus riche. C'est d'autant plus fort qu'il évolue à Toulouse. À mon sens, il va exploser quand il va partir à l'étranger ou dans un grand club français. Parce qu'il va évoluer avec des partenaires qui ne vont pas se tromper dans la dernière passe. Et parce qu'il aura sans doute beaucoup plus d'occasions nettes par match.

Vous, vous étiez frustrés de ne pas marquer, même en cas de victoire. Pour Wissam Ben Yedder, il ne semble pas y avoir cette obsession absolue du but. Est-ce une qualité ou une limite ?

Je dirais que c'est l'évolution du football qui veut ça. Aujourd'hui, un attaquant doit évidemment savoir marquer, mais il doit aussi proposer d'autres choses. Le piège, chez certains, ça peut être de vouloir trop en faire, de vouloir trop jouer. À un moment, quand on est buteur, on doit être avant tout buteur. Il ne faut pas se dire que c'est restrictif. Au contraire, c'est une force d'arriver à rester concentré sur sa mission. Et ce doit être l'atout de Wissam d'être ce pur numéro 9 qu'il n'y a plus tant que ça actuellement.

Qu'est-ce qui vous séduit particulièrement chez lui ?

Sa capacité à se créer de l'espace dans un périmètre très réduit et de façon arrêtée. La plupart des joueurs, même très techniques, ont besoin d'être un minimum en mouvement pour éliminer. Lui non. Il fait partie de ces très rares joueurs, comme Boufal ou Neymar, à être capable, à l'arrêt, dans un espace ultraserré, d'effacer un adversaire et enchaîner derrière. Et puis, plus généralement, réussir tous les ans sa quinzaine de buts dans un Championnat aussi rugueux et défensif que la Ligue 1, dans une équipe autant en difficulté que le TFC, ça veut dire qu'il est très costaud. On le voit aussi dans sa façon de s'investir dans la mission maintien alors qu'il est resté au club dans de drôles de conditions. Ça montre un état d'esprit du garçon. Et, pour moi, en plus de ses qualités de joueur, c'est la garantie qu'il va s'imposer au plus haut niveau. Car là, c'est le mental qui fait la différence. Et lui il l'a. » ■ D. A.

LACAZETTE UN TRIPLÉ POUR UN DOUBLÉ

Auteur de trois nouveaux buts contre Monaco, l'attaquant de l'OL devrait terminer samedi meilleur buteur français de la Ligue 1 pour la deuxième année d'affilée. Ben Arfa et Ben Yedder sont aujourd'hui les mieux placés pour l'accompagner sur le podium.

#2 HATEM BEN ARFA

29 ans
Nice

17 buts (3e ex-aequo du classement)
pour **33** matches
12 à domicile – **5** à l'extérieur
1 but toutes les **161** minutes

Ses 17 buts

2e j.	Troyes-Nice	3-3	6e s.p.
3e j.	Nice-Caen	2-1	66e
7e j.	Nice-Bordeaux	6-1	68e, 75e
8e j.	Saint-Étienne-Nice	1-4	39e, 45e+1
10e j.	Rennes-Nice	1-4	53e
21e j.	Nice-Angers	2-1	80e s.p., 84e s.p.
22e j.	Nice-Lorient	2-1	35e
24e j.	Nice-Toulouse	1-0	82e
31e j.	Nice-GFC Ajaccio	3-0	14e
32e j.	Paris-SG-Nice	4-1	18e
33e j.	Nice-Rennes	3-0	33e s.p., 40e, 56e
35e j.	Nice-Reims	2-0	56e s.p.

Répartition par quart d'heure

1re-15e min	2
16e-30e min	1
31e-45e min	4
Temps additionnel	1
1re période	8
46e-60e min	3
61e-75e min	3
76e-90e min	3
Temps additionnel	0
2de période	9

#1 ALEXANDRE LACAZETTE

24 ans
Lyon

21 buts (2e du classement) pour 33 matches
16 à domicile – **5** à l'extérieur
1 but toutes les **137** minutes

Ses 21 buts

6e j.	Marseille-Lyon	1-1	25e s.p.
9e j.	Lyon-Reims	1-0	44e
13e j.	Lyon-Saint-Étienne	3-0	41e, 59e, 90e+3
15e j.	Lyon-Montpellier	2-4	14e
20e j.	Lyon-Troyes	4-1	18e
24e j.	Lyon-Bordeaux	3-0	41e, 87e
26e j.	Lyon-Caen	4-1	16e
29e j.	Lyon-Guingamp	5-1	17e, 61e
30e j.	Rennes-Lyon	2-2	55e
31e j.	Lyon-Nantes	2-0	90e+4 s.p.
32e j.	Lorient-Lyon	1-3	44e, 84e
34e j.	Lyon-Nice	1-1	82e
35e j.	Toulouse-Lyon	2-3	80e
37e j.	Lyon-Monaco	6-1	8e, 35e, 81e

Répartition par quart d'heure

1re-15e min	2
16e-30e min	4
31e-45e min	5
Temps additionnel	0
1re période	11
46e-60e min	2
61e-75e min	1
76e-90e min	5
Temps additionnel	2
2de période	10

#3 WISSAM BEN YEDDER

25 ans
Toulouse

16 buts (5e ex-aequo du classement) pour 34 matches
11 à domicile – **5** à l'extérieur
1 but toutes les **175** minutes

Ses 16 buts

1re j.	Toulouse – Saint-Étienne	2-1	53e
15e j.	Toulouse-Nice	2-0	58e
17e j.	Toulouse-Lorient	2-3	59e
19e j.	Toulouse-Lille	1-1	12e
20e j.	Reims-Toulouse	1-3	51e, 66e, 89e
23e j.	Toulouse-Guingamp	1-2	64e s.p.
28e j.	Toulouse-Rennes	1-2	78e
29e j.	Marseille-Toulouse	1-1	55e
30e j.	Toulouse-Bordeaux	4-0	5e, 50e s.p.
33e j.	Toulouse-Bastia	4-0	57e, 80e
34e j.	Lorient-Toulouse	1-1	49e
35e j.	Toulouse-Lyon	2-3	82e

Répartition par quart d'heure

1re-15e min	2 buts
16e-30e min	0
31e-45e min	0
Temps additionnel	0
1re période	2
46e-60e min	8
61e-75e min	2
76e-90e min	4
Temps additionnel	0
2de période	14

LE MEILLEUR BUTEUR FRANÇAIS DES 10 DERNIÈRES SAISONS

2005-06	Sylvain Wiltord (Lyon)	12 buts	(5e)
2006-07	Steve Savidan (Valenciennes)	13 buts	(2e)
2007-08	Karim Benzema (Lyon)	20 buts	(1er)
2008-09	André-Pierre Gignac (Toulouse)	24 buts	(1er)
2009-10	Kevin Gameiro (Lorient)	17 buts	(2e)
2010-11	Kevin Gameiro (Lorient)	22 buts	(2e)
2011-12	Olivier Giroud (Montpellier)	21 buts	(1er)*
2012-13	Bafétimbi Gomis (Lyon)	16 buts	(4e)
2013-14	André-Pierre Gignac (Marseille)	16 buts	(2e)
2014-15	Alexandre Lacazette (Lyon)	27 buts	(1er)

* ex-aequo

SOURCE ÉRIC LEMAIRE – PHOTOS FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE – ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE – FRÉDÉRIC LANCELOT/L'ÉQUIPE – INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

HORS-SÉRIE

LES BLEUS ET L'EURO

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ET SUR L'APPLICATION FRANCE FOOTBALL

_Philippe Hinschberger
LE CŒUR GRENAT

Alors qu'il a effectué toute sa carrière de joueur à Metz, l'ancien capitaine des années 80 n'avait jamais dirigé le club de sa vie. Nommé juste avant Noël, il est sur le point de valider la remontée des Mosellans en Ligue 1. **TEXTE** FRANK SIMON

C'est arrivé comme ça, sans qu'il s'y attende vraiment. Libre depuis son départ de Créteil en novembre 2014, Philippe Hinschberger venait de quitter son domicile de Laval pour rendre visite à ses parents du côté de Metz, juste avant les fêtes de fin d'année. « C'est là que le président Bernard Serin m'a appelé pour qu'on se rencontre. » Quelques heures plus tôt, le club mosellan a mis un terme au contrat du Belge José Riga, chargé de l'opération remontée quelques mois auparavant. Hinschberger s'avoue surpris. « Forcément ! Pour moi, on remplace un dix-huitième ou un vingtième au classement, pas un coach qui est sixième, à un point du podium. Mais le président m'a expliqué ce qu'il comptait faire. Il avait cette volonté de changer les choses. J'ai accepté. » Une décision prise immédiatement qui va mettre fin à ce que Carlo Molinari, l'ancien président messin, qualifie « d'anomalie » : le fait que son ancien capitaine n'ait jamais occupé le banc du FCM. Joueur, Hinschberger n'a en effet connu qu'un seul club entre 1975 et 1992 : le FC Metz. Une fidélité exceptionnelle, comme il en existe peu dans le football professionnel, mais qui ne sera pas récompensée. Après quatre ans passés avec le centre de formation, la légende des Grenat est priée d'aller apprendre le métier ailleurs, loin de sa région et de son club de cœur. Un exil qui l'entraînera à Louhans-Cuiseaux (1997-2001), à Niort (2001-2004, 2005-2007), au Havre (2004-05) et à Laval (2007-2014). Jusqu'à cette folle année 2015, au cours de laquelle son destin a failli basculer plus d'une fois. Hinschberger sourit à l'évocation de ce qui a précédé son grand retour en Moselle : « Je me suis d'abord reposé. À un moment donné, j'ai commencé à préparer ma remise sur le marché, vers avril-mai. Une seule personne m'a appelé : Max Marty, de Grenoble. Finalement, c'est Jean-Louis Garcia qui a eu le poste. Pour la première fois depuis vingt ans, je n'ai pas vécu de reprise de l'entraînement. C'était déprimant ! Alors, j'ai attendu les soubresauts de l'automne. »

> « CHAQUE JOUR, EN TOUT CAS, JE ME PINCE POUR Y CROIRE »
> **Philippe Hinschberger**

PROCHE DE SIGNER AVEC… EVERTON. Il en a profité pour se consacrer à ses quatre enfants : deux fils, dont le cadet, Bastien, est entraîneur-joueur à Chauray (Deux-Sèvres), et deux filles jumelles, Aude et Margaux, la dernière étant une hurdleuse de très bon niveau national. Il est ensuite contacté par le journaliste Laurent Jaoui, qui lui propose de rejoindre Infosport en qualité de consultant. « Une expérience très intéressante, de fin août à novembre. Je le remercie au passage. Ça m'a permis notamment de commenter le match des éliminatoires de l'Euro 2016 entre l'Arménie et le Danemark. » Dès septembre, le natif d'Algrange en Moselle s'est aussi inscrit à la session Dix mois vers l'emploi (DMVE) proposée par l'UNECATEF, dont il est membre du comité exécutif. « Mes amis m'y ont poussé. On a énormément de gens talentueux autour de nous, et on apprend à entretenir son réseau. » Un club de Dubaï contacte Hinschberger, qui refuse la proposition malgré des conditions financières séduisantes. Dans le même temps, Lilian Nalis, l'adjoint de Denis Zanko au Stade Lavallois, qui a évolué pendant sept ans en Angleterre, le rencarde sur un poste d'observateur pour… Everton ! « Effectivement, le club anglais cherchait un scout L1 sur le quart nord-ouest, pour le renseigner sur des joueurs du type Ousmane Dembélé. Si Metz ne m'avait pas appelé, j'avais un rendez-vous en janvier pour finaliser un poste avec Everton. Mais, franchement, ce n'était pas mon truc. »
Le 28 décembre, il débute donc sa mission avec Metz. « Je n'ai eu que quelques jours pour constituer mon encadrement technique et rencontrer des gens. » Il choisit Gilles Bourges, connu à Créteil, en qualité d'adjoint, et Christophe Marichez, son ancien gardien à Niort, « qui nous a beaucoup aidé d'entrée dans la connaissance du groupe ». Hugo Cabouret arrive en tant que préparateur physique. « Quand je suis parti du club en 1996, ç'a été un crève-cœur. Alors, j'ai pris ce poste comme un formidable cadeau de Noël, même si revenir n'a jamais été une obsession. Pour notre premier entraînement, il faisait 1 °C et il y avait trois cents personnes pour nous observer. Je m'y attendais. » Le Hinschberger de retour à la maison n'est pas forcément le même que celui qui l'avait quittée. « J'ai pris de la bouteille. Au quotidien, je suis plus réfléchi, moins impulsif. Partout où je suis passé, je suis allé au tampon. C'est un cheminement très formateur qui m'a fait mûrir. Ici, j'ai retrouvé un club très professionnel. J'ai même un analyste vidéo. Par rapport à ce que j'ai connu, le travail s'en trouve facilité. Et je n'ai connu que la Ligue 2 et le National. »

Bio express

56 ans. **Né le** 19 novembre 1959, à Algrange (Moselle). **PARCOURS DE JOUEUR :** (milieu) Metz (1975-1992). **PALMARÈS DE JOUEUR :** Coupe de France 1984 et 1988. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Metz (équipe B, 1992-1996), Sochaux (adjoint, 1996-97), Louhans-Cuiseaux (1997-2001), Niort (2001-2004), Le Havre (2004-avril 2005), Niort (2005-février 2007), Laval (2007-février 2014), Créteil (juillet-novembre 2014) et Metz (depuis décembre 2015). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR :** Championnat de National 1999 et 2006.

FC METZ

SOUS LA HOULETTE DE PHILIPPE HINSCHBERGER, LE FC METZ EST BIEN PARTI POUR RETROUVER L'ÉLITE, UN AN SEULEMENT APRÈS L'AVOIR QUITTÉE.

UN HISTORIQUE, UN VRAI. Philippe Gaillot, le directeur général adjoint de Metz, a naturellement accueilli l'enfant du club avec plaisir. « Plus jeune, quand j'ai rejoint le groupe pro de Metz, Philippe était déjà en place. On a joué longtemps ensemble et on partageait même la chambre en déplacement. Il est de ceux qui m'ont aidé à m'intégrer et ç'a été une chance. Il a toujours été un compétiteur, c'est un mec positif, pétillant et de bonne humeur. Il n'aime rien d'autre que la gagne et c'est communicatif. Ça l'était à l'époque et, croyez-moi, ça l'est toujours ! On a senti ce plaisir qu'il avait d'être à nouveau dans ce club. Philippe Hinschberger, pour les Messins, est lié à une période faste, celle de la première victoire en Coupe de France *(1984)*, puis de l'épopée de la Coupe d'Europe avec la qualification au premier tour contre le FC Barcelone au Camp Nou *(2-4, 4-1)*. Forcément, son retour ici sonne comme une évidence pour moi, d'autant qu'il maîtrise bien l'environnement de la Ligue 2. En décembre, l'équipe ne savait plus trop comment gagner des matches et repartir sur un élan positif. Philippe a en lui cette faculté à redonner de l'allant aux gens. J'ai trouvé qu'il n'avait pas beaucoup changé. Il est resté fidèle à ses valeurs, qui sont aussi celles du club. »

Carlo Molinari, dirigeant historique et ancien président du FC Metz, savoure le retour au bercail du Grenat : « Peu de professionnels en France peuvent se targuer d'avoir été joueur et capitaine de leur club, d'avoir également changé de poste dans leur carrière puisque Philippe était attaquant et a fini libéro, et tout cela en ne portant qu'un seul maillot. Son retour est un peu le fruit d'une concertation entre le président, Philippe Gaillot et moi-même. Quand Bernard Serin nous a posé la question, nous avons été unanimes pour lui répondre qu'Hinschberger nous paraissait être l'homme de la situation. Son arrivée a d'ailleurs été plébiscitée par le public et la région. Il avait déjà tant marqué la vie de ce club. » Resté très proche de son ancien capitaine dont il note le côté « superstitieux, comme beaucoup de joueurs », Carlo Molinari n'adresse finalement qu'un seul reproche au coach, et il n'est pas d'ordre professionnel : « Il fait trop de bosses à ses voitures… »

> « C'EST UN MEC POSITIF, PÉTILLANT ET DE BONNE HUMEUR »
> **Philippe Gaillot, directeur général adjoint**

LE BONHEUR PASSE PAR LENS. Après vingt ans d'un long voyage professionnel, Philippe Hinschberger (56 ans) dit avoir retrouvé sa « maison » avec émotion. « Bien sûr, les gens au club ne sont plus les mêmes. Le FC Metz, pendant une petite décennie, s'est un petit peu éloigné de ses valeurs historiques. Mais j'ai retrouvé le même terrain d'entraînement que du temps où j'étais joueur, il y a trente ans, et que l'on rejoint après avoir emprunté la piste d'athlétisme. Le vestiaire, c'est sûr, n'est pas le même, le stade aussi a changé avec les deux grandes tribunes. Notre sport est devenu autre chose, plus proche du foot business. Mais il reste une atmosphère particulière à Saint-Symphorien, et il faut que cela transpire dans ce que l'on est en tant qu'équipe. Ce furent d'ailleurs mes premiers mots. Chaque jour, en tout cas, je me pince pour y croire. Sans manquer de respect à tous les clubs que j'ai dirigés précédemment, ça me fait quelque chose dès que je me gare sur le parking du stade. Bien sûr, toutes ces années m'avaient éloigné d'ici. Mais en revenant, j'ai senti que les supporters avaient besoin de se resituer par rapport au club. Ils cherchaient des repères et d'autres choses aussi, sans doute. À travers mon parcours, je sais que j'incarne les valeurs du FC Metz et son histoire. »

Volontiers festif, celui qui se destinait plus jeune à l'enseignement et qui possède également un don pour la musique devrait, en cas de montée vendredi soir à Lens, empoigner sa guitare et partager son grand bonheur avec la famille messine autour d'une autre de ses passions, le chant. Il sera ensuite temps de se préparer à la découverte d'un niveau qu'il n'a encore jamais fréquenté sur un banc : la Ligue 1. ■

RELANCE

CARL RECINE/ACTION IMAGES VIA REUTERS/PANORAMIC

CLAUDIO RANIERI, L'ENTRAÎNEUR DE LEICESTER, COIFFÉ DE LA COURONNE D'ANGLETERRE: OU QUAND UN BRICOLEUR SE TRANSFORME EN MAGICIEN.

CHAMPIONS PAR EFFRACTION

En remportant le titre de la Premier League, Leicester a créé une extraordinaire sensation. Son sacre entre de plain-pied au panthéon des grandes surprises de l'histoire, lorsque le petit poucet finit par dévorer les ogres. Florilège des plus belles fables des quarante dernières années. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI ET FRANK SIMON

Assis confortablement dans son fauteuil, chez lui, et entouré de ses fidèles adjoints, Claudio Ranieri a fêté, lundi 2 mai au terme du nul (2-2) concédé par Tottenham sur le terrain de Chelsea, le plus incroyable sacre de l'histoire du Championnat d'Angleterre, et l'un des plus grands exploits sportifs dans l'absolu : Leicester City lauréat de la Premier League au nez et à la barbe des grosses écuries telles que les deux Manchester (United et City), les Gunners d'Arsenal ou encore les Blues de Chelsea, les tenants du titre !

Un dénouement pour le moins inattendu que les bookmakers du royaume de sa Très Gracieuse Majesté cotaient l'été dernier à 5 000 contre 1, le jugeant à l'époque encore plus improbable que le pape François portant le maillot du club écossais protestant des Glasgow Rangers ! Mais les Foxes les ont fait mentir. Ils ont ainsi déjoué tous les pronostics disputant une saison épatante à l'image d'un jeu simple et direct délivré par un groupe de joueurs « oubliés des dieux ». « Nous sommes la démonstration que, dans le football comme dans la vie, il faut toujours croire à fond en ce que l'on fait », a déclaré le technicien italien après le sacre de Leicester. Une sacrée performance pour une équipe qui, quelques mois plus tôt seulement, ne s'était sauvée de la relégation en Championship que lors de l'avant-dernière journée de Premier League.

Ce titre de Leicester, le premier en cent trente-deux ans d'existence pour le club des Midlands, c'est une superbe histoire comme le football sait parfois en écrire. Nous vous en contons ici quelques-unes parmi les plus belles, les plus inattendues, les plus spectaculaires piochées en Europe. Une caste des champions inattendus que les Foxes ont rejointe sans défaillir il y a un peu plus d'une semaine. Comme des grands. ■

BEVEREN 1979
POSTIER, DOCKER, PLOMBIER…

L'ÉQUIPE

Anderlecht et le Standard auraient dû se méfier. Depuis le 21 mai 1978 et cette finale de Coupe de Belgique remportée au Heysel par Beveren aux dépens de Charleroi, la cote de l'équipe du pays de Waes, cinquième du Championnat, ne cessait de grimper. À commencer par celle de son gardien de but, Jean-Marie Pfaff *(ci-dessus, en maillot vert),* désigné meilleur joueur de l'élite belge à tout juste vingt-quatre ans. Employé au tri postal le jour, le jeune international A mène une bande d'amateurs particulièrement roublards. On pense au capitaine Jean Janssens, docker au port d'Anvers, à l'attaquant Albert Cluytens, cantonnier, ou encore au défenseur central Paul van Genechten, pompier. Encadrée par quelques pros étrangers – les Allemands Karl-Heinz Wissmann, un stoppeur expérimenté, et Erwin Albert, buteur arrivé du Hertha Berlin, ainsi que le jeune milieu néerlandais Wim Hofkens –, l'équipe dispute la défunte Coupe des Coupes. Sur le banc, Urbain Braems a cédé la place à un Goethals, Robert, enseignant de profession. Champion d'hiver, le KSK Beveren se sert aussi pour monter en régime de la scène européenne, dont il atteint les demies après avoir écarté en quarts l'Inter Milan. Il faudra le Barcelone de Neeskens pour dompter « De Boeren » (les fermiers, en flamand). En Championnat, Beveren connaît un final royal : sacré pour la première fois de son histoire, avec quatre points d'avance sur Anderlecht, il rafle également la couronne des buteurs grâce à Erwin Albert (28 réalisations) et la palme du joueur de l'année décernée à Jean Janssens. Cinq ans plus tard, le KSK va à nouveau monter sur la plus haute marche, avant de rentrer douloureusement dans le rang.

La saison précédente : 5e. **La saison suivante :** 11e.

BLACKBURN 1995
UNE SI LONGUE ATTENTE

Quand débute la troisième saison de Premier League, les faveurs des pronostics vont naturellement à Manchester United, champion les deux saisons précédentes. Méfiance pourtant, puisque, quelques mois plus tôt, Blackburn Rovers s'est montré un dauphin très ambitieux grâce au fluide de l'ex-idole de Liverpool Kenny Dalglish. Coach depuis octobre 1991, l'Écossais a fait remonter le club parmi l'élite. Son équipe s'articule autour de cadres expérimentés comme le gardien Tim Flowers, le capitaine Tim Sherwood, le milieu écossais Colin Hendry, Graeme Le Saux et l'attaquant international Alan Shearer. Sont arrivés à l'intersaison le Néerlandais Richard Witschge, prêté par Bordeaux, l'Australien Robbie Slater, venu de Lens, et surtout l'attaquant Chris Sutton, perle de Norwich payée 5 M£, record de l'époque. Dans un marathon de 42 journées, Blackburn va patiemment faire son nid dans le fauteuil de leader. Il s'imposera avec un point d'avance sur MU, malgré trois défaites sur les cinq dernières journées. Quatre-vingt-un ans après leur dernier titre, les Rovers sont couronnés à Ewood Park, au détour d'une victoire (1-0) sur Newcastle. Alan Shearer est élu meilleur joueur et finit meilleur buteur (34 réalisations). Dalglish est désigné meilleur coach. Le Saux, Hendry, Sherwood et Shearer figurent dans le onze type de la PFA. Chapeau !

La saison précédente : 2e. **La saison suivante :** 7e.

BOAVISTA 2001
LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE

Champion du Portugal en 1946, Belenenses est longtemps demeuré le seul club à avoir brisé la domination du top 3 historique du pays : FC Porto, Sporting, Benfica. C'était compter sans l'émergence d'un groupe accrocheur et discipliné, celui du Boavista Porto orchestré par Jaime Pacheco. Très vite, l'équipe au maillot à damier noir et blanc s'installe tout en haut du classement, grâce à une philosophie de jeu tout en rigueur : quadrillage du terrain, pressing constant et condition physique parfaite. Durant cet exercice, seuls le FC Porto, par deux fois, et Braga, qui met fin à son invincibilité au stade de Bessa, font chuter la formation emmenée par le vétéran bolivien Erwin « Platini » Sanchez et son capitaine, le solide stoppeur Litos. Champion d'hiver après sa victoire sur son rival Porto (1-0) à la mi-janvier, l'équipe du Français William Quevedo fait un grand pas vers le titre le 22 avril en battant 1-0 le Sporting, champion sortant. Un mois plus tard, Boavista s'adjuge le tout premier titre de son histoire, un point devant Porto. C'est la fin de cinquante-cinq ans de domination exercée par les trois géants du foot national. Un succès qui doit beaucoup à la science tactique de son jeune entraîneur, à sa solidité défensive autour du gardien Ricardo et à l'efficacité d'un trio de buteurs interchangeables, Erwin Sanchez, Duda et Elpidio Silva.

La saison précédente : 4e. **La saison suivante :** 2e.

BURSASPOR 2010
LE PIED DE NEZ À ISTANBUL

Depuis toujours, le champion de Turquie est issu des rangs d'un carré de géants : Besiktas, Galatasaray, Fenerbahçe et Trabzonspor, le seul à ne pas être basé à Istanbul. À l'été 2009, rien ne prédispose donc Bursaspor, monté en L1 trois ans plus tôt, à faire la course en tête. Sauf que le parcours du modeste Sivasspor, longtemps leader avant d'être doublé par Besiktas au printemps 2009, a donné des idées. Bursa, l'antique cité de Brousse, est la quatrième ville du pays, à trois cents kilomètres et deux heures de bateau d'Istanbul. Dirigée par un jeune technicien aux cheveux blonds, Ertügrül Saglam (41 ans), l'équipe anatolienne dispose d'un budget modeste (12 M€) et a pour vedette un jeune homme de dix-neuf ans, Serçan Yildirim, que Guus Hiddink s'empressera de convoquer en sélection, tout comme Volkan Sen et Ozan Ipek, autres jeunes pousses de Bursaspor. Les « Crocodiles verts » s'appuient aussi sur quelques étrangers : le Serbe Ivan Ergic, venu de Bâle, l'Argentin Pablo Batalla, un as des coups francs, un gardien bulgare, Dimitar Ivankov, tireur de penalties. Accroché au podium après son sacre d'automne, Bursaspor bâtit ce premier titre national autour de succès sur Galatasaray (1-0 à domicile), Fenerbahçe (3-2 à l'extérieur) et Besiktas par deux fois (3-2, 2-1). Patients, les « Crocodiles » doubleront en fin de compétition Fenerbahçe (un point d'avance), après n'avoir perdu qu'un match en phase retour. Inoubliable, comme la fête du titre, le 20 mai 2010 !

La saison précédente : 6e. **La saison suivante :** 3e.

HELLAS VÉRONE 1985
QUAND DAVID TERRASSE LES GOLIATHS

C'est une chevauchée fantastique. Une action partie du milieu de terrain et qui voit un « Bison » tout renverser sur son passage. Un « Bison » ? Il s'agit du surnom de Preben Elkjaer-Larsen, puissant attaquant danois qui, en ce jour d'octobre 1984, éventre la défense de la Juve comme le majestueux bovidé faisait jadis plier les hautes herbes des immenses pleines américaines. Irrésistible, il parvient à marquer un but à la Vieille Dame malgré la perte d'une de ses chaussures au bout de sa course folle. Trente ans plus tard, personne à Vérone n'a oublié cet exploit. Car cette chevauchée est le symbole d'une épopée, celle du Hellas Vérone, champion d'Italie en 1984-85. Comme Cagliari en 1970 et la Sampdoria en 1991, l'équipe vénitienne n'a inscrit qu'une fois son nom au palmarès de la Serie A. Mais c'est le seul club ne représentant pas une capitale régionale à y être parvenu. Une performance d'autant plus remarquable que les joueurs de la cité de Roméo et Juliette ont vaincu une concurrence ultra-relevée, et tous les cracks présents dans l'élite italienne : Michel Platini, Zbigniew Boniek et l'ossature des Italiens champions du monde 1982 en force à la Juventus, Falcao, Bruno Conti et Toninho Cerezo à la Roma, « Kalle » Rummenigge et « Spillo » Altobelli à l'Inter, Daniel Passarella et Socrates à la Fiorentina, Zico à l'Udinese, Ramon Diaz à Avellino. Et, bien sûr, Diego Maradona, débarqué à Naples en compagnie de son compatriote Daniel Bertoni, champion du monde 1978.

À l'été 1984, tout le monde n'a d'yeux que pour le « Pibe de Oro » accueilli comme un dieu par 60 000 tifosi au San Paolo de Naples. Mais le numéro 10 argentin se fera voler la vedette. Dès l'entame, vainqueur 3-1 dans son fief du Bentegodi, le Hellas prend la tête de la Serie A pour un cavalier seul qui s'achèvera par le Scudetto neuf mois plus tard. Toute l'Italie parle de miracle, mais ce n'est pas faire justice aux intéressés. L'équipe est le résultat de l'habile travail d'un directeur sportif, Emiliano Mascetti, qui est allé faire ses courses dans les « surplus » des grands du Calcio (Fanna et Galderisi à la Juve, Di Gennaro et Bruni à la Fiorentina, Trincella à l'Inter), tout en relançant des éléments trop hâtivement catalogués comme « limités » (Volpati, Garella, les frères Marangon). Et puis les dirigeants ont réussi à mettre la main sur deux pointures délaissées par les grands clubs : Hans-Peter Briegel (Kaiserslautern) et Preben Elkjaer-Larsen (Lokeren). À l'aise à domicile comme à l'extérieur, forte de la meilleure défense du Championnat (19 buts encaissés en 30 matches) et boostée par la veine du trio Briegel-Galderisi-Larsen (28 buts à eux trois), cette équipe admirablement coachée par Osvaldo Bagnoli va offrir à Vérone le seul trophée de son histoire. Tel un David terrassant d'un coup un régiment de goliaths !

La saison précédente : 6e. **La saison suivante :** 10e.

KAISERSLAUTERN 1998

LA REVANCHE DE REHHAGEL

Été 1996. À Kaiserslautern, c'est la consternation après la chute en Deuxième Division, cinq ans seulement après avoir décroché le titre. Exit Eckhard Krautzun, qui avait pris le relais sur le banc d'un Friedel Rausch dépassé. Consternation devant un club par ailleurs finaliste de la Coupe nationale. Pour relancer la machine, le club de Rhénanie-Palatinat fait appel à un technicien expérimenté, mais viré du Bayern Munich au printemps après moins d'une saison. Otto Rehhagel n'a même pas pu vivre la finale de la Coupe de l'UEFA et c'est Beckenbauer qui s'est assis sur le banc contre Bordeaux. Le technicien allemand savourera sa revanche à Kaiserslautern. Au début, personne ne prête attention au groupe qui a gagné le Championnat de D2 avec dix longueurs d'avance. Rehhagel s'appuie sur quelques leaders de vestiaire comme le vétéran Andreas Brehme, champion du monde 1990, le solide Tchèque Miroslav Kadlec ou le Suisse Ciriaco Sforza, de retour au club et très revanchard après deux saisons au Bayern puis à l'Inter. Au milieu, le jeu tourne autour du Brésilien Ratinho, pilier de la remontée. Devant, Jürgen Rische (un ancien de la RDA) et le trentenaire Olaf Marschall (international avec la RDA, puis l'Allemagne) forment un redoutable binôme. Marschall finira deuxième gâchette avec 21 buts en 24 matches. Rehhagel lance aussi dans le grand bain un futur crack, Michael Ballack, ex-Ossie de vingt et un ans arrivé de Chemnitz douze mois plus tôt. Accrocheuse et physiquement très au point, l'équipe se fait une spécialité de gagner ses matches dans le money time. À l'énergie, elle résiste dans la dernière ligne droite au Bayern qui finira à deux longueurs. C'est la première fois depuis la création de la Bundesliga, en 1963, qu'un promu remporte le titre la saison suivante. Et ce n'est plus arrivé depuis.

La saison précédente : 1er de Bundesliga 2 (promu).
La saison suivante : 5e de Bundesliga.

LENS 1998

SUR LA LIGNE D'ARRIVÉE

Quel soulagement en ce printemps 1997 ! Après avoir craint le pire, le RC Lens s'est sauvé de la relégation – il a fini treizième – sous la direction de Roger Lemerre, successeur de Slavo Muslin en cours de route. Pour l'exercice 1997-98, Gervais Martel, dans la continuité de ce sursaut, a confié l'équipe à Daniel Leclercq, ancien adjoint de Lemerre, qui est parti rejoindre Jacquet chez les Bleus. Sang et Or historique, il connaît la maison par cœur et veut mettre en place une philosophie de jeu tournée vers l'offensive et la prise de risques, dans un 4-3-3 équilibré. Pour cela, il s'appuie sur des cadres de qualité, l'enfant du club Jean-Guy Wallemme, capitaine et stoppeur, « Gus » Warmuz, un bon gardien aux portes des Bleus, le solide Frédéric Déhu et une dizaine de joueurs formés sur place. Anto Drobnjak (Bastia) et Stéphane Ziani (Bordeaux) sont arrivés à l'intersaison, tout comme Wagneau Éloi et Wilson Oruma, de retour de prêt à Nancy. Dixième après sept journées, Lens effectue sa première série de victoires entre la 8e et la 12e journée. À mi-parcours, il occupe la sixième place, à six points de Metz, le leader. Début février 1998, l'OL est giflé 3-0 à Bollaert. Un seul point sépare alors Lens (4e) de l'OM, leader du moment, mais Ziani et consorts ratent l'opportunité de prendre la tête lors de la journée suivante à Châteauroux, où ils sont battus 2-1. Les Sang et Or relancent la machine et patientent jusqu'à cette 30e journée décisive. En déplacement à Metz, ils dominent (2-0) le nouveau leader grâce à un doublé de Drobnjak. Le RCL prend la tête pour la première fois, à quatre matches de la fin, puis enchaîne sur trois victoires contre Rennes, Cannes et Bastia. Au passage, il perd la finale de la Coupe de France contre le PSG (1-2). Mais, pour valider le titre, il n'a besoin que d'un nul à Auxerre, le 9 mai. Metz, de son côté, doit battre Lyon en espérant une défaite artésienne. Pas simple. Sauf que les Mosellans ouvrent la marque contre l'OL. Pis, Auxerre marque aussi. Metz est champion virtuel pendant quelques minutes. En début de seconde période, Yoann Lachor égalise. Lens repasse en tête. Définitivement cette fois, après avoir

JEAN-LOUIS FEL

ÉLOI, MAGNIER, VAIRELLES, ZIANI, WALLEMME (DE GAUCHE À DROITE) COMMUNIENT AVEC LEURS SUPPORTERS VENUS LES ENCOURAGER À AUXERRE CE 9 MAI 1998. EN DÉCROCHANT LE NUL (1-1), LES LENSOIS DEVANCENT À LA DIFFÉRENCE DE BUTS LE FC METZ.

fait match nul (1-1). C'est le tout premier titre du club, obtenu à la différence de buts (+ 25, contre + 20 à Metz). Les Sang et Or font de beaux champions, avec la meilleure attaque, la troisième défense et vingt-huit mille spectateurs en moyenne à Bollaert où ils se sont fait la réputation de « canardeurs du dernier quart d'heure » : 12 de leurs 55 buts ont été inscrits entre la 75e et la 90e minute. La légende lensoise est née.
La saison précédente : 13e. **La saison suivante :** 6e.

MONACO 1978
LA BANDE À MONSIEUR LEDUC

Pour la troisième fois depuis la création du Championnat professionnel, en 1932, un club remporte le titre la saison de sa montée parmi l'élite. Après Bordeaux en 1950 et Saint-Étienne en 1964, c'est l'AS Monaco qui effectue un retour gagnant parmi l'élite après une seule saison au purgatoire, en devançant le FC Nantes, tenant du titre, d'une petite longueur. Mais les Monégasques n'ont pas avancé « à l'aveugle » : l'homme à la tête de l'équipe n'est autre que Lucien Leduc *(au centre arrosé de champgne par ses joueurs),* soixante ans, l'entraîneur du titre en 1961 et du doublé Coupe-Championnat de 1963. Technicien placide et chaleureux, Monsieur Leduc, comme on l'appelle sur le Rocher, attache beaucoup d'importance à l'harmonie dans le groupe. Adepte du beau jeu, son Monaco est un rayon de soleil sur l'Hexagone, une équipe offensive capable de marquer plus de deux buts par matches (79 en 38 rencontres, meilleure attaque). Cette ASM s'appuie sur l'aisance technique de Christian Dalger et Raoul Noguès dans la construction, le boulot monstre de Moizan et Petit au milieu, le métier de briscard d'un Courbis en défense. Et, bien sûr, le sens du but d'un renard des surfaces hors pair, l'Italo-Argentin Delio Onnis. Une équipe bigrement bien armée. Pour preuve, elle compte en ses rangs deux futurs recordmen du Championnat de France : le gardien Jean-Luc Ettori, 602 matches de D1, et le « flingueur » Delio Onnis, roi des buteurs avec 299 buts.
La saison précédente : 2e de D2 (promu). **La saison suivante :** 4e de D1.

MONTPELLIER 2012
PENDANT QU'IL ÉTAIT ENCORE TEMPS

Lorsque M. Ennjimi siffle la fin de l'interminable Auxerre-Montpellier (1-2), interrompu de longues minutes à cause de débordements en tribunes, il n'y a pas que les joueurs de René Girard et les supporters héraultais à lever les bras au ciel. C'est que ce sacre fait plaisir à beaucoup de monde, aux ennemis de toujours du PSG, bien sûr, et à ceux, plus récents, qui ont compris que la nouvelle puissance financière du club francilien, racheté un an plus tôt par le Qatar, ne leur laissera bientôt que des miettes. En attendant, cette équipe qui n'a coûté que 7 M€ a fait la nique à l'armada de 125 M€ (dont 42 M€ pour le seul Pastore) que commande Carlo Ancelotti, qui a succédé à Antoine Kombouaré à la trêve. Mais le titre de Montpellier, c'est aussi le triomphe d'un groupe enthousiaste, redoutable à la Mosson (une seule défaite en 19 matches à domicile, 50 points sur 57 possibles), d'un excellent centre de formation et d'un recrutement réussi. À l'image d'Olivier Giroud, recruté pour 2 M€ à Tours en L2, auteur de 21 buts et 9 passes décisives. Montpellier, c'est enfin et surtout la passion dévorante d'un homme, Louis Nicollin, qui a pris le club de la Paillade en DH en 1974 et l'a conduit vers les sommets. « J'ai gravi l'Himalaya ! », dira-t-il à *FF* avant d'aller se teindre les cheveux en orange et bleu pour une inoubliable fête place de la Comédie.
La saison précédente : 14e. **La saison suivante :** 9e.

PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

DERNIS, CABELLA, STAMBOULI, PIONNIER, LACOMBE, GIROUD ONT DAMÉ LE PION À L'ARMADA PARISIENNE DONNÉE LARGEMENT FAVORITE DE L'ÉDITION 2012.

NOTTINGHAM FOREST 1978
CLOUGH REMET LE COUVERT

Le chef-d'œuvre absolu ! Nottingham Forest, c'est ce club du comté de Sherwood (celui de Robin des Bois !) qui est passé en un an et des poussières du Championship, la L2 anglaise, au toit de l'Europe. Un club capable d'aligner plus de Coupes des champions (deux) que de Championnats d'Angleterre. De fait, Forest a visé juste à une seule reprise, au printemps 1978, ce qui lui donna le droit de jouer la C1 pour la remporter deux années de suite, disposant en finale de Malmö (1-0), en mai 1979, puis du Hambourg de Kevin Keegan (1-0), en mai 1980. Ce titre anglais, les gars de Nottingham l'ont emporté en surclassant les deux clubs de Liverpool, les Reds, doubles tenants et distancés de sept points, et Everton, repoussé à neuf longueurs. C'est le résultat du génial assemblage constitué depuis son arrivée au City Ground par Brian Clough, manager anticonformiste et motivateur hors pair, qui propulsera au firmament les Birtles, Robertson, Anderson, Woodcock et autres McGovern, associant également des pointures comme Peter Shilton et Trevor Francis à son ambitieux et spectaculaire projet qui mêlera jeu à l'anglaise et esprit de groupe. Quelques années plus tôt, Clough avait déjà vécu une aventure du même genre du côté de Derby County avec son fidèle adjoint Peter Taylor, grand dénicheur de talents. Champion 1972, les « Rams » étaient aussi partis à la conquête de l'Europe, mais avaient dû s'arrêter en demi-finales de C1, éliminés par la Juve. Avec Forest, il finira le boulot !
La saison précédente : 3e en Championship (promu).
La saison suivante : 2e en Première Division anglaise (First Division).

REAL SOCIEDAD 1981
AU NEZ ET À LA BARBE DU… REAL

Le destin d'une équipe tient parfois à pas grand-chose. Quatre minutes, cinq, tout au plus. C'est le laps de temps qu'il aura fallu à la Real Sociedad pour accomplir le rêve de toute une ville, tout un peuple. Celui de la formation de San Sebastian s'est matérialisé dans les dernières encablures d'un match haletant à Gijon, un dimanche pluvieux de mai 1981, entre le moment où les joueurs au maillot bleu et blanc ont échappé au pire et celui de l'extase finale. À la 87e minute, l'Argentin Ferrero s'est présenté seul devant Luis Arconada, le gardien de la Real Sociedad, avec au bout du pied le ballon d'un 3-1 qui enterrerait définitivement tous les espoirs du club basque. Mais le meilleur gardien d'Espagne sauve les siens de la noyade et, en bon capitaine, lance un message clair : il faut y

L'ÉQUIPE

PETER SHILTON, GARDIEN DE NOTTINGHAM FOREST, LE DERNIER REMPART DE LA MEILLEURE DÉFENSE D'ANGLETERRE EN 1978 AVEC SEULEMENT 24 BUTS CONCÉDÉS EN 42 MATCHES DE CHAMPIONNAT.

croire jusqu'au bout ! Un message entendu par Zamora, le meneur de jeu qui, dans les arrêts de jeu, marque d'un tir du droit à la limite de la surface, offrant le nul (2-2) et le titre de champion d'Espagne à la Real Sociedad. À égalité de points (45) avec le Real Madrid, le club basque s'impose grâce à la différence de buts particulière (3-1 à domicile face aux Merengue, 0-1 au Bernabeu). Un titre mérité tant les hommes d'Alberto Ormaetxea ont fait preuve d'une extraordinaire force mentale. Longtemps engluée en milieu de tableau, distancée de sept points par l'Atletico Madrid, leader à la fin des matches aller, la Real Sociedad a effectué une irrésistible remontée : troisième à la 28e journée, deuxième à la 30e, elle a pris la tête de la Liga à deux journées de la fin. Ce titre, le premier de l'histoire du club, vient récompenser le travail acharné d'un groupe qui, une saison plus tôt, avait échoué d'une petite longueur face au Real. Triomphe d'un football concret, solide, porté par quelques belles individualités, d'Arconada à Lopez Ufarte, en passant par Jesus Zamora et Periko Alonso, ossature d'une sélection espagnole qui s'est quelque peu détournée des stars du Camp Nou et du Bernabeu. Ce titre fait la fierté du Pays basque (neuf titulaires sur onze sont nés dans cette région, et ils sont seize sur vingt et un pour l'ensemble de l'effectif), dont le football est à son apogée : la Real Sociedad va confirmer son titre en 1981-82, avant que l'Atlhetic Bilbao ne réalise à son tour le doublé.

La saison précédente : 2e. **La saison suivante :** champion.

WOLFSBURG 2009

UNE FAIM DE LOUPS

C'est l'histoire d'une rencontre. Celle d'un homme brillant, ambitieux et revanchard avec un club un peu lassé de jouer les faire-valoir malgré une certaine solidité économique. Quel intérêt, en effet, d'appartenir à la puissante firme Volkswagen si c'est pour occuper le ventre mou de la Bundesliga ? Les dirigeants du constructeur automobile se sont fait la même réflexion et ont donné carte blanche aux gens du VfL. Ce qui s'est traduit par le recrutement de Felix Magath *(ci-contre)* au printemps 2007. Ce même Magath que le Bayern Munich avait limogé quelques mois plus tôt, « oubliant » les doublés Coupe-Championnat réalisés en 2005 puis 2006. Pour le convaincre, on lui assure des pouvoirs étendus : entraîneur, manager et directeur général. Et, bien sûr, les moyens qui vont avec ! En deux ans, Magath va débourser plus de 60 M€ dans le recrutement, attirant notamment deux champions du monde italiens, les défenseurs centraux Andrea Barzagli et Cristian Zaccardo. Le premier nommé sera un pilier de la meute des Loups de Wolfsburg, l'un des trois seuls éléments, avec l'arrière gauche Marcel Schäfer et le milieu gauche Christian Gentner, à disputer les 34 matches de cette campagne victorieuse. Mais le VfL va surtout faire la différence sur le plan offensif, disposant de la meilleure attaque avec 80 buts, neuf de plus que son dauphin, le Bayern Munich, corrigé 5-1 le jour de sa prise de pouvoir, début avril. Le mérite en revient à un trio en or, véritable machine à records. Tel celui du nombre de passes décisives, battu par le Bosnien Zvjezdan Misimovic (22 unités), ou du tandem le plus prolifique, avec les 54 buts inscrits par le Brésilien Grafite (28) et le Bosnien Edin Dzeko (26). Sur cette éclatante réussite, Magath s'en ira professer du côté de Schalke dès l'été 2009.

La saison précédente : 5e. **La saison suivante :** 8e.

PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE

L'EURO C'EST MAINTENANT

Didier Deschamps annonce sa liste pour l'Euro, jeudi, dans le 20 heures de TF1. Il reste encore quelques cas individuels à trancher, mais l'idée générale est là : l'équilibre de l'équipe, l'unité du groupe et la complémentarité des profils techniques passeront d'abord. **TEXTE** PATRICK URBINI

PIERRE LAHALLE

Il y a trois mois encore, Didier Deschamps n'aurait pas fait la même liste. Celle des 23. Sans doute aussi celle des 30. Sauf que, depuis, la donne a changé. Karim Benzema s'est mis hors jeu tout seul, Mathieu Valbuena vit aujourd'hui la pire saison de sa carrière et Mamadou Sakho, contrôlé positif avec Liverpool, est suspendu au moins jusqu'au 28 mai. Il y a ceux aussi qui ont eu moins de temps de jeu (Mathieu Debuchy, Morgan Schneiderlin), ceux qui ont été moins performants en club (Eliaquim Mangala, Geoffrey Kondogbia), ceux qui se sont blessés (Benoît Trémoulinas, Kurt Zouma, voire Aymeric Laporte, candidat éventuel dans l'axe central), ceux qui sont revenus trop tard (Nabil Fekir), ceux qui n'en ont sans doute pas fait assez pour faire partie du bon wagon (Hatem Ben Arfa) et ceux, à l'inverse, qui ont su saisir leur chance au bon moment (Dimitri Payet, N'Golo Kanté). L'équipe de France a donc continué d'avancer et plutôt bien, le sélectionneur a conforté d'autres options, et la logique des deux derniers matches de la fin de mars, contre les Pays-Bas (3-2) et la Russie (4-2), a donné le ton de ce qui nous attend jeudi. À l'épreuve du très haut niveau, on ignore encore si la vie sans Benzema sera aussi belle que le laissent croire un automne et un printemps sans enjeu. Mais les leaders et l'ambition partagée sont connus. Il existe désormais un vrai noyau dur, une idée de jeu et un état d'esprit. Et les arguments du sélectionneur seront sans surprise. Morceaux choisis du discours qu'il prépare ? « L'objectif collectif doit être au-dessus de tout. » « Même avec les onze meilleurs joueurs, tu n'es jamais sûr de gagner si tu ne possèdes pas l'alchimie indispensable. » « Le choix des hommes est essentiel : il ne faut pas se tromper là-dessus. Par rapport à un système de jeu, à la concurrence et à la mentalité du groupe. »

LES DERNIERS ARBITRAGES CONCERNENT ESSENTIELLEMENT LA DÉFENSE

QUEL SERA L'ÉQUILIBRE DE LA LISTE ?
L'équilibre et la structure d'une liste de 23 varient parfois, mais seulement à la marge. Tout dépend de la philosophie de jeu du sélectionneur et de l'architecture générale de l'équipe, de ses points forts présumés et de ses lacunes supposées, mais aussi de la variété de ses profils techniques. Si l'on prend les trois dernières en date, celle de Raymond Domenech pour la Coupe du monde 2010, celle de Laurent Blanc pour l'Euro 2012 et celle de Didier Deschamps pour la Coupe du monde 2014, les différences sont en effet minimes. Mais il y en a. Il y a quatre ans, par exemple, Blanc n'avait emmené que sept défenseurs en Ukraine pour renforcer le cœur du jeu. Et en Afrique du Sud, Domenech avait préféré prendre plus de vrais attaquants que de milieux, pour le résultat que l'on sait. Au Brésil, Deschamps était parti sur une animation en 4-3-3, il avait doublé les postes et sa liste se découpait ainsi : trois gardiens, huit défenseurs, six milieux et six attaquants. Sachant que les Bleus de 2016 sont a priori mieux armés devant et au milieu que derrière et qu'il y aura cette fois sept matches à jouer pour aller chercher le titre, un de plus que depuis l'Euro 1996, il y a toutes les chances, donc, pour que la répartition par ligne soit la même et offre les mêmes garanties en cas de blessures ou de suspensions.

QUELS POSTES FONT ENCORE DÉBAT ? L'équipe qui débutera l'Euro le 10 juin contre la Roumanie ne fait plus guère de mystère* et la liste des 23 est, au moins, connue aux trois quarts aujourd'hui. Les certitudes qui découlent des équipes alignées depuis l'automne ? Les trois gardiens (Lloris, Mandanda et Costil), les deux latéraux titulaires (Sagna et Évra), la charnière centrale (Varane et Koscielny), cinq milieux (Pogba, Lassana Diarra, Matuidi, Kanté et Sissoko) et cinq attaquants (Griezmann, Giroud, Payet, Martial et Gignac).
Les incertitudes qui demeurent et les derniers arbitrages concernent donc essentiellement la défense : les deux doublures au poste de latéral (Jallet ou Debuchy à droite, Digne plutôt que Mathieu ou Kurzawa à gauche ?) et les deux remplaçants dans l'axe (qui de Mangala, Mathieu, Perrin ou Umtiti ?). Au milieu et en attaque, il reste aussi en principe une place à pourvoir. Au milieu, l'affaire se jouera entre Cabaye et Schneiderlin avec un avantage au premier. Et devant, Coman, pour les promesses qu'il affiche et sa saison au Bayern, part à présent favori devant Ben Arfa, Lacazette et, a fortiori, Fekir ou Dembélé.

PEUT-IL ENCORE Y AVOIR UNE SURPRISE ?
Raymond Domenech adorait ça. Pascal Chimbonda en 2006, Bafé Gomis en 2008 ou Marc Planus en 2010. Avec lui, on avait vu aussi Franck Ribéry et Mathieu Valbuena débouler dans la dernière ligne droite pour se glisser in extremis parmi les 23. Ce n'est pas le genre de Didier Deschamps, ni surtout le sens donné par les matches joués depuis six mois, sauf à considérer que la présence d'Hatem Ben Arfa serait une surprise de même taille.

VARANE, POGBA ET GRIEZMANN (DE GAUCHE À DROITE) : TROIS LEADERS SUR LESQUELS DIDIER DESCHAMPS POURRA S'APPUYER À L'EURO POUR ATTEINDRE L'OBJECTIF COLLECTIF ET GARANTIR LE BON ÉTAT D'ESPRIT.

Samuel Umtiti, zéro convocation à ce jour chez les Bleus, en serait une en défense, mais le Lyonnais part de loin. Ousmane Dembélé, dix-neuf ans cette semaine et à peine plus de 20 matches comme titulaire à Rennes en L1, en serait une autre, plus énorme encore, surtout avec une ligne d'attaque déjà considérablement rajeunie par Martial et Coman. Reste les retours improbables : ceux, par exemple, de Stéphane Ruffier, comme troisième gardien, de Kevin Gameiro devant, ou de Franck Ribéry, côté gauche. Là encore, il ne s'agirait pas du sens donné par la logique du moment et les récentes listes. Comme disait d'ailleurs Roger Lemerre, qui avait payé pour le savoir : « En phase finale, il faut un groupe qui soit hiérarchiquement positionné. Et sur le banc des remplaçants, tu ne peux pas avoir de vieux joueurs. »

> « SUR LE BANC DES REMPLAÇANTS, TU NE PEUX PAS AVOIR DE VIEUX JOUEURS »
> **Roger Lemerre**

QUELS JOUEURS EN STAND-BY ? Il y a deux ans, Didier Deschamps avait constitué une liste de sept réservistes : un gardien (Ruffier), deux défenseurs (Perrin et Trémoulinas), deux milieux (Gonalons et Schneiderlin) et deux attaquants (Cabella et Lacazette), dont trois (Cabella, Perrin et Schneiderlin) n'avaient aucune sélection au compteur. La blessure de Steve Mandanda, le forfait de Clément Grenier, puis celui de Franck Ribéry avaient fait le bonheur de Ruffier, Schneiderlin et Cabella. Moralité ? Puisque chaque détail comptera dans les semaines qui viennent et que les coups durs sont souvent fréquents avant le début d'un tournoi final (Giuly en 2004, Djibril Cissé en 2006, Vieira en 2008, Lassana Diarra en 2010, Rémy en 2012…), autant donc être minutieux et attentif jusqu'au bout. Les candidats à cette liste d'attente ? Ceux qui n'auront pas passé le cut des 23 et ceux qui ont déjà fait partie du groupe cette saison *(voir ci-contre)*. Plus une éventuelle surprise… Après, comme le répète le sélectionneur : « C'est toujours l'état d'esprit qui unit le groupe, qui le fait avancer et gagner. » En creux, la qualité individuelle au poste ne suffit pas. ■

** Sauf blessure et changement de programme : Lloris - Sagna, Varane, Koscielny, Évra - Pogba, L. Diarra, Matuidi - Griezmann, Giroud, Payet (ou Martial).*

Les 33 joueurs utilisés cette saison

Pour les huit matches qu'a disputés cette saison l'équipe de France, Didier Deschamps a utilisé trente-trois joueurs. Par poste et par temps de jeu décroissant, voici la photographie des huit derniers mois, la hiérarchie qui se dessine et l'équipe type qui se dégage. ■

	Temps de jeu (min.)	Buts	Passes déc.
2 gardiens			
Lloris	540		
Mandanda	180		
7 défenseurs latéraux			
Sagna	495		1
Évra	360		
Digne	261		
Jallet	180		
Trémoulinas	90		
Debuchy	45		
Mathieu	9		
5 défenseurs centraux			
Varane	675		
Koscielny	360		
Mangala	180		
Sakho	180		
Zouma	45		
8 milieux			
Matuidi	510	3	2
Pogba	471		
Schneiderlin	344		
L. Diarra	338		
Sissoko	216		
Cabaye	184	1	
Kanté	135	1	
Kondogbia	45		
11 attaquants			
Griezmann	539	2	3
Martial	371		4
Giroud	332	4	
Benzema	183	2	1
Gignac	174	2	
Valbuena	161	1	1
Payet	118	1	1
Coman	111	1	
Ben Arfa	55		
Lacazette	19		
Fekir	14		

**Cinq autres joueurs ont également été appelés cette saison dans une liste sans participer à un match : Areola (g), Costil (g), Ruffier (g), Perrin (d.c.) et Ntep (a).*

Jusqu'au 24 mai, *FF* consacre dans chacun de ses numéros plusieurs pages à l'Euro 2016. Avec un reportage – ou un dossier – sur l'une des nations qualifiées, un sujet sur l'organisation de l'événement en France et une histoire liée à une précédente édition, de 1960 à 2012.

ROUMANIE

ON EFFACE TOUT...

Gangrené depuis plusieurs décennies par la corruption, le football roumain peine à revenir sur le devant de la scène. Mais, en haut lieu, il semble qu'on veuille enfin y remédier. Il y a urgence. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË

Sur cette scène ultramoderne de Baia Mare, dans le nord-ouest du pays, Ovidiu Anton, avec ses épaulettes de costume d'Albator et ses danseurs autour de lui, se démène. Sa chanson *Moment of Silence* va faire de lui le candidat de la Roumanie au prochain Grand Prix de l'Eurovision, à Stockholm, le 14 mai. Vainqueur, donc, de ce dernier écrémage, cette ex-(hard)rock star chante en anglais ; il a une bonne voix, il cartonnera, c'est sûr.

« Romania, ten points » ? Mais il ne sait pas que, quelques jours plus tard, son pays sera officiellement banni de l'épreuve. Le motif ? La télévision publique roumaine, la TVR, doit à l'UER (Union européenne de radiotélévision) depuis des lustres la rondelette somme de 15 M€. Et, comme le gouvernement roumain n'a pas daigné répondre à l'ultimatum posé par l'instance télévisuelle, le pays a donc été viré – grande première – de l'Eurovision. Mais, plus grave, la TVR « n'a plus accès aux autres services de l'UER » pour reprendre le communiqué de cette dernière. Dont la diffusion de l'Euro 2016, en France. Notez bien que la chaîne privée Dolce Sport avait déjà acheté les droits de retransmission depuis longtemps mais il faudra donc s'abonner pour voir les rencontres de l'Euro.

À deux cents bornes plus au sud, Târgu Mures. Une ville moderne et dynamique de cent quarante mille habitants, avec des pôles universitaire et philharmonique de renom. L'énorme surprise du Championnat de la saison dernière. À peine promu, l'ASA avait fini sur les talons du Steaua Bucarest rebaptisé FSCG avant de le battre en Supercoupe de Roumanie (1-0), puis d'affronter Saint-Étienne en Ligue Europa. Seulement, l'ASA, d'après une étude *Forbes* sur la saison 2014, faisait partie des dix-huit clubs endettés présents en Liga 1. Depuis, celle-ci a été réduit à quatorze. Seuls l'ancien Steaua et le club « académie » de Gheorge Hagi, le FC Viitorul, échappaient aux foudres de la Fédération.

> LE RICHISSIME PROPRIÉTAIRE DU CLUB CHAMPION A ÉTÉ CONDAMNÉ À DEUX ANS ET DEMI DE PRISON

DETTES, DÉTOURNEMENTS ET PARIS ILLÉGAUX. Car, en Roumanie, le football de clubs va mal. La transition entre l'État tout-puissant période Ceausescu, qui tomba en 1989, et l'économie de marché est lente et bien douloureuse. Les accointances entre politique et sport sont avérées. On ne compte plus les mécènes politicards, les faillites, les salaires non payés, les paris truqués, et toutes ces sortes de choses. Ainsi, le Dinamo Bucarest, fraîchement qualifié pour la Ligue Europa, n'aura pas le droit de disputer cette compétition. Insolvable ! Autre exemple 2016, le tout nouveau champion en date, l'Astra Giurgiu (qui a éliminé l'OL en tour préliminaire de C3 en 2014). Son histoire est édifiante. Ioan Niculae est, selon le classement *Forbes,* la troisième fortune du pays, la 1 372e mondiale. Le boss d'Inter Agro (engrais) aurait plus d'un milliard d'euros sur ses comptes bancaires. Il est aussi propriétaire d'une fabrique de tabac et possède deux hôtels. Avant qu'il ne rachète le club en 2012, celui-ci jouait à Ploiesti, la Mecque du pétrole roumain (et se nommait donc Astra Ploiesti), à cinquante kilomètres au nord de Bucarest. Dans sa toute-puissance, il déménage le club à Giurgiu, à cent kilomètres au sud de la capitale, le long du Danube et de la frontière bulgare, et y fait édifier un stade. Sûr qu'il a fait progresser l'Astra. Mais à quel prix ? Il est soupçonné de détournements de subventions de l'Union européenne et de contrats gaziers plus ou moins véreux. Aujourd'hui, Niculae purge une

PIERRE LAHALLE

peine de deux ans et demi de prison pour avoir financé illégalement la campagne présidentielle du social-démocrate Mircea Geoana en 2009. Cette saison, les joueurs de l'Astra ont dû composer avec des salaires non payés – un grand classique dans (presque) tous les clubs roumains – et, cerise sur le savarina (gâteau du pays), leur entraîneur Marius Sumidica a été suspendu six mois fin février (plus 25 000 € d'amende) pour prise de paris illégaux sur des rencontres nationales et internationales. Il faut bien vivre, surtout quand on n'est plus payé.

Et voulez-vous des nouvelles du FC Cluj, que Bordeaux avait affronté en Ligue des champions en 2009 ? Le champion de Roumanie de l'époque traîne aujourd'hui 12 M€ de dettes qu'une loi d'amnistie récemment votée devrait ramener à zéro. Lui aussi avait été racheté en Troisième Division par un magnat de l'immobilier, Arpad Pasnaky, qui a fait construire dans cette ville de 350 000 habitants un gigantesque centre commercial ultramoderne et agrandir l'aéroport de la ville. Quant à Gheorghe Becali, le sulfureux président du Steaua, pardon du FCSG, élu député européen, il vient de menacer de quitter « son » club puisqu'il n'est pas champion.

« ON NE PEUT AVOIR UN MEILLEUR FOOT SI ON N'A PAS UNE MEILLEURE SOCIÉTÉ »
Razvan Burleanu, président de la Fédération

INDIFFÉRENCE GÉNÉRALE. Bref, une encyclopédie en trois volumes ne suffirait pas à raconter toutes les vicissitudes du football roumain. Aujourd'hui, le Championnat n'intéresse pas grand monde et les affluences sont très basses : moins de 10 000 spectateurs pour le Steaua, un peu plus de 3 000 pour le champion 2016, l'Astra Giurgiu, 2 400 pour le Viitorul d'Hagi. On a pourtant tenté d'y remédier en faisant disputer des play-offs avec de nombreux derbys, forcément, à la clé. Mais les stades sont vétustes, à part la nouvelle enceinte de Bucarest, l'Arena Nationala (55 600 places). Les droits télé pour la période 2014-2019 tournent autour de 175 M€ et représentent le plus souvent 70 % des budgets des clubs moyens du Championnat. Devant ce sombre panorama qui a beaucoup empiré ces dernières années, il semble que la Fédération et la Ligue aient pris les choses en main en nommant à un an d'intervalle deux hommes symboles des temps nouveaux. Pour la Ligue, (Ligii Profesioniste de Fotbal) il s'agit de Gino Iorgulescu, ancien défenseur international des années 80. Pour la Fédération (la FRF, Federaþia Romana de Fotbal), c'est encore plus spectaculaire avec la nomination, il y a deux ans, du plus jeune président de son histoire (et de toute l'Europe du football) Razvan Burleanu, vingt-neuf ans, docteur en sciences politiques, après vingt-quatre ans de règne suintant de corruption par tous ses pores, de Mircea Sandu. Fraîchement élu, le fils de Gheorghe Burleanu, ancien footballeur qui compte plus de 350 matches à son actif en L1, avait eu l'occasion de décliner son ambitieux programme à Michel Platini, président de l'UEFA, en 2014. Il lui a certainement expliqué ce qu'il nous a redit l'autre jour à l'ambassade de Roumanie à Paris, lors de la présentation officielle du programme de la sélection en vue de l'Euro 2016, dans son anglais impeccable, à savoir « que la Fédération avait développé les mêmes pratiques que le régime communiste. On ne peut avoir un meilleur football si on n'a pas une meilleure société».

DANS LES DIX PREMIERS EN 2020. Certes. Mais il y a du boulot. Alors, Burleanu précise sa pensée. « La Roumanie doit investir dans les infrastructures sportives, notamment

QU'IL EST LOIN LE TEMPS OÙ LES CLUBS ROUMAINS FAISAIENT PARTIE DU GOTHA EUROPÉEN. DÉSORMAIS, POUR SILVIU LUNG, GARDIEN D'ASTRA GIURGIU, LA PREMIÈRE PRIORITÉ EST D'ÊTRE PAYÉ EN FIN DE MOIS.

chez les jeunes. C'est l'une de mes priorités au cours de ce mandat, disait-il. Il nous faut également investir dans la gestion efficace et dans le développement institutionnel. » Avant d'entrer dans les détails, il a quand même rappelé : « Nous avions un premier objectif, nous qualifier pour cet Euro ; c'est fait. D'ici à celui de 2020 pour lequel notre pays accueillera quatre rencontres (trois matches de groupes et un huitième de finale à Bucarest), nous voulons être dans les dix premiers. Plus qu'un rêve, c'est un objectif ! » Le président de la Fédération roumaine sait que le développement d'une élite et d'une sélection qui, pour l'heure, « manque de joueurs providentiels », nécessite des réformes de fond. Même si la Roumanie est passée du 56e rang UEFA au 19e actuellement, grâce à une défense de fer et une organisation sans faille plus qu'au talent de ses individualités. On est loin de la période Hagi-Popescu Moldovan. C'est d'ailleurs ce que ce dernier, adjoint du sélectionneur national Anghel Iordanescu (ancienne gloire des années de plomb, vainqueur de la Ligue des champions 1986 avec le Steaua, déjà sélectionneur national de 1993 à 1998 inclus les quarts de finale du Mondial 94), reconnaît : « De mon temps, la compétition interne était autrement plus costaude. On avait une Deuxième Division avec trois séries de dix-huit équipes, une Troisième Division avec huit ou dix séries de dix-huit équipes, des équipes de jeunes, des Espoirs... Après, ç'a disparu. Beaucoup de clubs qui étaient financés par des entreprises ont périclité. Sous Ceausescu, chaque entreprise avait son équipe de foot. Dans le temps, un jeune de L2 ou de L3 pouvait monter en L1. C'était bien organisé. » Mais, comme le rappelle l'ancien attaquant du FC Nantes, c'était « sous Ceausescu ». Razvan Burleanu, lui, brasse plus large : « L'un des autres objectifs de mon mandat est de faire en sorte que tout enfant grandissant en Roumanie ait la possibilité de jouer au foot, d'avoir accès à un terrain moderne, des ballons dernier cri et un vrai entraîneur. Chez nous, la moitié de la population est rurale. Le football doit être ouvert à tous et, si nous y parvenons, je suis convaincu que la Roumanie atteindra les objectifs que nous nous sommes fixés. »

> « LA ROUMANIE A DES TALENTS, MAIS IL FAUT SAVOIR LES DÉNICHER »
> **Viorel Moldovan, adjoint du sélectionneur**

DR - PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

POUR LES SUPPORTERS ROUMAINS, ICI CEUX DE CLUJ, LA SÉLECTION EST SOURCE DE FIERTÉ ET D'ESPOIR. D'ESPOIR EN UNE RENAISSANCE DU FOOTBALL LOCAL DONT LA CRÉATION DE L'ACADÉMIE HAGI EST LA PREMIÈRE MANIFESTATION.

TIMISOARA, TÂRGU MURES : L'ÉLITE EN MARCHE. Le ballon au service de l'éducation. Pour cela, la Roumanie a inauguré en septembre dernier ses deux premiers centres d'excellence Tricolor 11 à Timisoara et Târgu Mures. Six autres doivent voir le jour d'ici à 2020. On a bien compris que l'idée est de structurer le football de A à Z et de mieux dénicher les étoiles de demain. Un jeune joueur retenu pour le centre d'excellence a quatre années devant lui avec, à sa disposition, les terrains d'entraînements, le logement, les repas, l'éducation scolaire, le personnel technique, des médecins et des psychologues. Le département de recherche de talents de la Fédération est chargé d'y débusquer ceux qui s'ébroueront ensuite dans des compétitions créées sur mesure (Ligue des élites U17, Championnat national de juniors U17). Une bonne façon d'être repéré ensuite par des clubs pros. La volonté du jeune président est aussi d'envoyer un signal fort à la province. Le football roumain n'est plus seulement l'apanage des clubs de Bucarest. Ces dernières années, Cluj, Târgu Mures et l'Astra Giurgiu ont montré les bienfaits de la décentralisation avant qu'ils ne soient rattrapés par leurs endémiques problèmes financiers. C'est donc à un travail de fond que s'attaque la Fédération en espérant qu'avec la Ligue, elle puisse enfin inculquer une nouvelle façon de penser football. Il y a quelques années, Gheorge Hagi, qui a défriché une autre voie *(voir par ailleurs)*, disait ceci : « On est passés d'une société extrêmement organisée, codifiée, au néant organisationnel. Avec la fin du communisme, toutes les structures anciennes qui fonctionnaient au niveau sportif ont été abolies. C'est une grosse erreur. Il faut travailler en amont pour trouver des solutions. » Viorel Moldovan est sur le même registre : « Aujourd'hui, au niveau des jeunes, il y a très peu d'équipes compétitives. Cela commence juste à se stabiliser. Mais il faut du temps et de l'argent. On est un peu nostalgiques de ça. L'exemple, c'est ce que fait Hagi. La Roumanie a des talents, mais il faut savoir les dénicher. » À charge pour les clubs de les faire grandir dans un environnement assaini... qui n'est peut-être pas pour demain. Le Pandurii Târgu Jiu, troisième de l'édition 2016 du Championnat, vient d'être lâché par son sponsor principal et se demande de quoi son avenir sera fait. Pendant ce temps, le 7 mai 2016, on a célébré les trente ans de la victoire du Steaua Bucarest sur Barcelone en finale de la Ligue des champions. 0-0, deux tirs au but à zéro, le gardien Helmuth Duckadam les ayant tous stoppés ! Quand donc le football roumain aura-t-il la force de ne plus regarder en arrière ? ■ **J.-M. LA.**

_Gheorghe Hagi

« JOUEUR, JE PENSAIS DÉJÀ À MON ACADÉMIE »

Entraîneur du Viitorul Constanta, la légende du football roumain a démontré qu'il était aussi un bâtisseur qui pouvait faire école.

DR

Le plus grand footballeur roumain de l'histoire a créé en 2009 une académie et un nouveau club, le Viitorul (« L'avenir ») Constanta, dans sa ville natale au bord de la mer Noire, dont il avait fréquenté tout jeune le Farul Constanta avant de jouer au Steaua Bucarest, puis au Real Madrid, à Brescia, au FC Barcelone et à Galatasaray. Aujourd'hui, cette réalisation qu'il a impulsée et suivie au plus près, est reconnue dans le pays et fait des envieux. Depuis 2014, Gheorghe Hagi en assume aussi la direction technique après avoir exercé sur les bancs de la sélection roumaine, Bursaspor, Galatasaray, le Poli Timisoara et le Steaua Bucarest. À cinquante et un ans, celui qui compte 125 sélections en équipe nationale parle de son œuvre avec fierté.

DR

LE « MARADONA DES CARPATES » ENTEND TRANSMETTRE SON SAVOIR À SES JEUNES POUSSES, DONT SON PROPRE FILS IANIS HAGI.

« Comment et quand vous est venue l'idée de l'académie ?

Je rêvais depuis longtemps de faire construire une académie importante à Constanta. En fait, j'y pensais déjà quand j'étais encore footballeur. J'aime beaucoup ce sport, qui m'a aidé à devenir quelqu'un dans la vie et je veux offrir une chance à tous ces enfants pour qu'ils puissent réaliser leurs rêves. On a ici trois cents enfants, c'est un projet social à travers le sport. Offrir à ceux qui sont doués et talentueux la possibilité de devenir des professionnels, tel est l'objectif de notre académie. Notre projet a déjà sept ans et nous sommes devenus les meilleurs de Roumanie. Je me suis inspiré de partout, à commencer par notre projet Luceafarul *("L'étoile du matin") (NDLR : ancien centre de formation de Bucarest, mis en place depuis 1978, ayant comme objectif la sélection et la formation des enfants. Hagi lui-même est issu de ce centre, tout comme Popescu, Belodedici et d'autres).* J'ai admiré l'Ajax Amsterdam et les Pays-Bas des années 70 et je me suis aussi inspiré de ce que j'ai vu à Barcelone et au Real Madrid, qui ont des académies performantes. J'ai été aussi influencé par ce que l'Espagne a fait et réussi ces dernières années. Mais, pour obtenir le succès, on doit d'abord le rêver. C'est ce que l'on a fait. On a pensé le projet de A à Z, on a bien travaillé et on a réalisé des bonnes choses au fil du temps. Aujourd'hui cette académie comporte neuf terrains, dont quatre de grande dimension, trois en gazon naturel et un synthétique. Et on a bâti aussi un stade central où le FC Viitorul joue ses matches de Première Division.

> « POUR OBTENIR LE SUCCÈS, ON DOIT D'ABORD LE RÊVER »

Avez-vous été un pionnier en la matière ?

Vous savez, chaque club de Roumanie a son propre centre de formation. Chez moi, c'est un peu différent, car j'ai mis en place une académie. Au début existait le projet de l'académie seule, mais ensuite, j'ai pensé créer aussi une équipe pour les seniors, afin d'offrir à nos joueurs les plus talentueux la possibilité de jouer à ce niveau. On a fait cela pour avoir de la continuité dans notre projet.

Quel genre de difficultés avez-vous rencontrées ?

On n'en a rencontré aucune. On a tout créé, des infrastructures au concept technique dans un pays qui a vraiment besoin d'investissements pour sa jeunesse.

Combien cela a-t-il coûté ?

Il n'est pas important de le savoir. C'est un projet complet : on a une académie qui fournit 60 à 70 % des joueurs de l'équipe seniors ; on a un complexe sportif, on est les meilleurs en Roumanie au niveau des jeunes ; on a notre stade pour les matches de Première Division où l'équipe joue de mieux en mieux. Elle traverse même la meilleure période de son histoire.

Que pensez-vous des changements voulus par le jeune président de la Fédération roumaine, Razvan Burleanu ?

Il faut laisser faire le temps. Les choses changent avec lui, mais il est trop tôt pour analyser son travail.

Est-ce le bon chemin pour faire grandir le football roumain ?

À ce que je sache, aucune Fédération européenne ne détient une académie de football. Partout en Europe, ce sont les clubs qui possèdent leurs académies et détiennent les joueurs. Les fédérations, elles, se contentent de choisir et de sélectionner les meilleurs joueurs.

Quels bons joueurs avez-vous déjà formés ?

Ici, on en forme beaucoup. Beaucoup sont sélectionnés dans les équipes nationales de jeunes. Et, dans un futur proche, je suis persuadé que nous serons aussi présents sur le marché international.

Votre fils, Ianis, en fait partie. Est-il déjà meilleur que vous au même âge ?

Personne ne connaît la réponse. Seul le temps nous la donnera. Ianis est au début de sa carrière internationale ; il a fait de gros progrès et on en est très contents. C'est l'un des joueurs importants de notre académie. *(Il devrait faire partie des 23 pour l'Euro.)*

Est-il exact que vous avez récemment quitté le poste d'entraîneur du Viitorul ?

C'est une fausse nouvelle. Je n'ai jamais démissionné du FC Viitorul. » ■ **J.-M. LA.**

PLANS DE COUPE

Avant d'être remis au capitaine des champions d'Europe, le 10 juillet prochain au Stade de France, le trophée de l'Euro 2016 fait l'objet de multiples événements promotionnels.

Il se fait désirer, malgré lui. D'abord, il faut trouver la bonne voie de la gare Paris-Montparnasse. La 24, la plus excentrée. La moins visible, aussi. Ensuite, franchir les protocoles de sécurité. Puis patienter un instant, devant l'entrée. « Tous les fans de foot ont envie de le voir », avoue Pierre-Louis, supporter de Monaco. Difficile de s'entendre à côté des bruyants TGV. Les visiteurs entrent dans le train, au compte-gouttes. Tout ça pour... le trophée de l'Euro 2016. Depuis le 1er avril, la coupe Henri-Delaunay sillonne les gares françaises – vingt-sept au total, jusqu'au 9 juin – dans le cadre du Trophy Tour, une tournée ferroviaire organisée par l'UEFA. Quatre voitures thématiques ont été affrétées pour « mettre tous les Français au cœur de l'événement », espérait à leur départ Jacques Lambert, président de l'organisation de la compétition. L'une d'entre elles est consacrée au trophée de l'Euro 2016. Au programme, une séance photo avec la coupe. Mais impossible de la toucher : elle est protégée sous verre. Ce privilège est réservé aux anciens vainqueurs du Championnat d'Europe. « Je dois prendre des gants pour la transporter », s'amuse Peter Dennis, responsable de la tournée.

DEMANDES SPÉCIALES. Sur place, des agents de sécurité la surveillent avec attention. « Dans l'histoire du trophée, il n'y a jamais eu de vols », assure Patrick Vonnez, responsable logistique à l'instance européenne. L'UEFA n'est cependant pas à l'abri de dégâts matériels. Jusqu'à présent, la coupe Henri-Delaunay est toujours restée indemne. Le trophée de la Ligue des champions n'a pas connu la même fortune. « Lors d'une tournée au Brésil, un douanier qui voulait la toucher l'a fait tomber et l'anse s'est détachée, s'agace Vonnez. Heureusement, l'assurance couvre les dégâts liés à la maladresse et au transport. » Ces précautions sont indispensables. Aujourd'hui, le trophée de l'Euro est un objet médiatique. Il est envié par les joueurs comme par le public. Les premiers s'imaginent le soulever, les seconds espèrent le remporter, par procuration. Résultat : pendant la compétition, il sera conservé dans les locaux de l'UEFA, à Paris. Il existe, toutefois, quelques exceptions. « Pour le moment, on sait déjà qu'il va être présenté dans des loges VIP à Paris, Saint-Denis, Lyon et Marseille, énumère Vonnez. Il pourra également être mis à la disposition de la télévision et des sponsors. Les demandes sont étudiées au cas par cas. » Et au dernier moment, sans doute. « Si François Hollande assiste à un match... », lâche-t-il. Dans ces loges, les règles ne sont pas les mêmes qu'ailleurs. « Le trophée est sur un piédestal, les gens peuvent la toucher et se faire prendre en photo avec elle, permet Vonnez. Mais ils n'ont pas le droit de la soulever. On ne veut pas voir quelqu'un qui célèbre avec la coupe. » Avant d'éluder : « On ne va pas leur demander de porter des gants... »

> JUSQU'À PRÉSENT, LA COUPE HENRI-DELAUNAY EST TOUJOURS RESTÉE INDEMNE

ORIGINAL ET RÉPLIQUE. Le 10 juillet, le jour de la finale, la coupe sera montrée au public une dernière fois. « Un quart d'heure avant l'échauffement des joueurs, le trophée sera exposé aux quatre coins du Stade de France, deux à trois minutes à chaque fois », décrit Vonnez. Les joueurs, eux, la découvriront juste avant les hymnes. « Un ambassadeur la posera à l'entrée des joueurs, assure Vonnez. Le but, c'est qu'ils ne la voient pas quand ils s'échauffent. Certains n'aiment pas la voir avant le match. » Par superstition, sans doute. Car, en réalité, ce trophée n'est pas celui qui sera conservé par le vainqueur. Vonnez explique : « Les règles ont changé en 2009. Avant, le vainqueur récupérait l'original et il devait la rendre juste avant le prochain Euro. Dans ce cas, il pouvait produire, à ses frais, une réplique de taille 4/5. Aujourd'hui, le gagnant part avec une réplique gravée sur place, juste après la finale. » Celle-ci a déjà été produite, en Italie, et est conservée à Nyon, au siège de l'UEFA. Elle sera acheminée en France juste avant le 10 juillet. Et ce n'est qu'une heure après le coup de sifflet final que le vainqueur pourra en profiter, le temps que son nom soit gravé sur le trophée. Patrick Vonnez procédera alors à un « échange de trophées », dans le vestiaire. Pas sûr qu'il se fasse dans la discrétion...

■ NICK CARVALHO

UEFA

SYLVAIN ROBERT, LE MAIRE DE LENS (À GAUCHE), ET ÉRIC SIKORA, ANCIEN DÉFENSEUR DES SANG ET OR, PRENNENT LA POSE DEVANT LA COUPE HENRI-DELAUNAY LORS DU PASSAGE DU TROPHÉE DANS LA CITÉ NORDISTE.

PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE

LE BUTEUR, FÉLICITÉ PAR TRAIANOS DELLAS, VIENT DE FRAPPER. LA REPRISE DE LA TÊTE DE CHARISTEAS OFFRE LE TITRE À LA SURPRENANTE GRÈCE FACE AU PAYS HÔTE, LE PORTUGAL.

Charisteas, la marche vers l'Olympe

2004. Après l'Espagne au premier tour et la France en quarts, l'attaquant hellène punit le Portugal en finale en inscrivant le but le plus important de l'histoire de la Grèce. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI

C'est l'histoire d'un tueur au sang froid. Un garçon au regard fuyant qui frappe immanquablement aux alentours de l'heure de jeu, que l'on appellera ici « l'heure du crime », lorsque notre attaquant grand format (1,91 m) profite de la baisse de régime des défenseurs, au moment où les muscles s'endurcissent et l'attention se relâche. De lui, en dehors de ses compatriotes et des supporters du Werder Brême, son club depuis trois ans, le grand public sait peu de choses au moment d'aborder l'Euro. Même son patronyme porte à discussion : Charisteas pour beaucoup et en particulier son équipementier allemand, Haristeas pour tous les helléniste, prompts à souligner que le C n'existe pas dans l'alphabet grec. On optera pour la première option en nous référant aux feuilles de matches de Portugal 2004. Car l'essentiel est ailleurs pour l'encore jeune Angelos Charisteas, vingt-quatre ans au moment des faits. L'essentiel est dans cette volonté, ce sens du devoir et cette capacité à attendre son heure qui vont faire du natif de Serres, ville de la région de Macédoine, dans le nord-est de la Grèce, le héros de tout un peuple et le personnage incontournable du grand tournoi continental.

LE SOUTIEN DE REHHAGEL. Car, en trois semaines, Charisteas a marqué à jamais l'histoire sportive de son pays, lauréat surprise de l'Euro 2004 pour sa deuxième participation en phase finale, vingt-quatre ans après un baptême du feu insipide (deux défaites, un nul). Et, pourtant, lorsqu'il débarque à Falpeira, quartier général de la sélection de Grèce sur les hauteurs de Braga, ils sont peu nombreux à croire en lui. En trois saisons, Angelos n'a inscrit que neuf buts en Bundesliga avec le Werder, n'étant plus considéré par Thomas Schaaf que comme une solution de rechange à Ailton et Klasnic. Heureusement pour Charisteas, un autre technicien allemand, Otto Rehhagel, se montre autrement plus enthousiaste à l'idée de l'utiliser à la pointe de l'attaque de sa sélection. « J'avais juste quelques craintes sur sa capacité à tenir sur la longueur, mais j'ai vite été rassuré », glissera le sélectionneur de la Grèce.

Rehhagel va être payé en retour de sa confiance. Et très grassement. Dès le deuxième match du premier tour, Angelos Charisteas trouve le chemin des filets, en égalisant face à l'Espagne (1-1). L'horloge indique la 66e minute lorsque l'ancien joueur de l'Aris Salonique trompe Iker Casillas d'une puissante reprise du gauche à la réception d'une longue transversale de Tsartas. Ce but permet à la Grèce de garder la tête d'un groupe A conquis dès l'ouverture de la compétition, grâce à un succès (2-1) sur le Portugal. Un but qui va s'avérer décisif car, malgré la défaite face à la Russie (0-1) lors du troisième match de poules, les Hellènes se glissent en quarts en profitant du revers de la Roja contre la Seleçcao de Cristiano Ronaldo.

> À ATHÈNES, ANGELOS ET LES SIENS DÉFILERONT AU PANATHINAÏKON, HAUT LIEU DE L'OLYMPISME

HOMMAGE À MICOUD. Heure de jeu, heure de vérité : Angelos Charisteas marque son deuxième but de l'Euro à la 64e minute du quart de finale face à la France. Ce dernier a parfaitement suivi un débordement de Zagorakis côté droit et a repris le ballon de la tête, complètement démarqué au point de penalty. C'est un coup de poignard pour les Bleus qui quittent la compétition sur une défaite (1-0) face à l'improbable outsider. Et un affront personnel pour Jacques Santini, le patron de l'équipe de France : après avoir marqué, Charisteas soulève son maillot pour montrer l'inscription « Micoud » sur son t-shirt, hommage polémique à son coéquipier français du Werder. « J'ai eu Johan ce matin au téléphone, dira Angelos à la fin du match. Je n'ai toujours pas compris pourquoi Santini ne l'a pas pris : c'est le meilleur joueur de Bundesliga ! » Rehhagel, lui, sait pourquoi il a retenu Charisteas. Pour conduire la Grèce sur l'Olympe ! Après avoir sorti la République tchèque en demies, ses hommes battent, à nouveau le Portugal au stade de la Luz sur une nouvelle tête ravageuse de Charisteas, en conclusion d'un corner de Bassinas, à la 57e minute. Juste avant l'heure de jeu, rendez-vous d'Angelos avec l'éternité ! ■

Repères

Phase finale : au Portugal, du 12 juin au 4 juillet, 16 pays (52 en phase éliminatoire).
Meilleur buteur : Baros (République tchèque), 5 buts.
FINALE
Le 4 juillet 2004 à Lisbonne (Da Luz),
Grèce-Portugal : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 62 865.
Arbitre : M. Merk (Allemagne). **But :** Charisteas (57e).
Grèce : Nikopolidis - Seitaridis, Kapsis, Dellas, Fyssas - Zagorakis, Katsouranis, Basinas, Giannakopoulos (Venetidis, 76e) - Charisteas - Vryzas (Papadopoulos, 81e). Entr. : Rehhagel.
Portugal : Ricardo - Miguel (Paulo Ferreira, 43e), Ricardo Carvalho, Jorge Andrade, Nuno Valente - Costinha (Rui Costa, 60e), Maniche - Figo, Deco, Cristiano Ronaldo - Pauleta (Nuno Gomes, 74e). Entr. : Scolari.

Ligue 1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. **Paris-SG**	**92**	36	29	5	2	97	18	+79	18	14	3	1	55	12	18	15	2	1	42	6
→	2. **Lyon**	**65**	37	19	8	10	66	39	+27	19	12	4	3	42	16	18	7	4	7	24	23
→	3. **Monaco**	**62**	37	16	14	7	55	50	+5	18	9	6	3	28	19	19	7	8	4	27	31
↗	4. **Nice**	**60**	37	17	9	11	55	39	+16	19	12	2	5	32	16	18	5	7	6	23	23
↘	5. **Saint-Étienne**	**58**	37	17	7	13	42	36	+6	18	10	4	4	25	14	19	7	3	9	17	22
→	6. **Lille**	**57**	37	14	15	8	38	27	+11	19	9	6	4	21	11	18	5	9	4	17	16
→	7. **Rennes**	**52**	37	13	13	11	51	52	-1	18	6	7	5	24	23	19	7	6	6	27	29
↗	8. **Caen**	**51**	37	15	6	16	38	52	-14	18	8	3	7	18	23	19	7	3	9	20	29
↘	9. **Angers**	**50**	37	13	11	13	38	35	+3	18	6	8	4	18	12	19	7	3	9	20	23
↗	10. **Montpellier**	**49**	37	14	7	16	49	45	+4	19	9	0	10	26	23	18	5	7	6	23	22
↗	11. **Bordeaux**	**49**	36	12	13	11	49	55	-6	18	8	6	4	26	19	18	4	7	7	23	36
↘	12. **Nantes**	**48**	37	12	12	13	33	40	-7	19	8	5	6	20	20	18	4	7	7	13	20
→	13. **Marseille**	**47**	37	10	17	10	47	41	+6	19	3	11	5	27	24	18	7	6	5	20	17
→	14. **Bastia**	**47**	37	13	8	16	34	41	-7	19	11	2	6	23	14	18	2	6	10	11	27
→	15. **Guingamp**	**44**	37	11	11	15	45	53	-8	18	6	7	5	29	25	19	5	4	10	16	28
→	16. **Lorient**	**43**	37	10	13	14	46	58	-12	18	6	7	5	25	21	19	4	6	9	21	37
↗	17. **Toulouse**	**37**	37	8	13	16	42	53	-11	19	6	7	6	29	21	18	2	6	10	13	32
↘	18. **GFC Ajaccio**	**37**	37	8	13	16	37	57	-20	19	5	7	7	23	32	18	3	6	9	14	25
↘	19. **Reims**	**36**	37	9	9	19	40	56	-16	18	6	5	7	24	22	19	3	4	12	16	34
→	20. **Troyes**	**17**	37	3	8	26	27	82	-55	18	1	6	11	12	35	19	2	2	15	15	47

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Le Paris-SG est champion de France et qualifié pour la Ligue des champions.
Troyes est relégué en Ligue 2.

37e journée

GFC Ajaccio - Paris-SG	**0-4**	Nantes-Caen	**1-2**
Lyon-Monaco	**6-1**	Bastia-Angers	**1-0**
Nice - Saint-Étienne	**2-0**	Bordeaux-Lorient	**3-0**
Lille-Guingamp	**0-0**	Marseille-Reims	**1-0**
Montpellier-Rennes	**2-0**	Toulouse-Troyes	**1-0**

Buteurs

1. Ibrahimovic (Paris-SG), 35 buts.
2. Lacazette (Lyon), 21 buts.
3. Cavani (Paris-SG), 19 buts.
4. Batshuayi (Marseille), Ben Arfa (Nice), 17 buts.
6. Ben Yedder (Toulouse), 16 buts.
7. Germain (Nice), 14 buts.
8. Moukandjo (Lorient), Dembélé (Rennes), 12 buts.
10. Delort (Caen), Boufal (Lille), Waris (Lorient), 11 buts.
13. Diabaté (Bordeaux), Rodelin (Caen), Di Maria (Paris-SG), Braithwaite (Toulouse), 10 buts.
17. N'Doye (Angers), Larbi (GFC Ajaccio), Grosicki (Rennes), Roux (Saint-Étienne), 9 buts.
21. Ayité (Bastia), Ghezzal (Lyon), Lucas (Paris-SG), 8 buts.
24. Rolan (Bordeaux), Briand, Privat, Salibur (Guingamp), Jeannot (Lorient), Cornet (Lyon), Bernardo Silva (Monaco), Camara, Ninga (Montpellier), Sio (Rennes), 7 buts.
34. Boutaïb (GFC Ajaccio), Sankharé (Guingamp), Sala (Nantes), De Préville (Reims), Eysseric (Saint-Étienne), 6 buts.
39. Mangani (Angers), Danic (Bastia), Ounas (Bordeaux), Beauvue (Lyon), Pujol, Zoua (GFC Ajaccio), Benzia, Eder (Lille), Tolisso (Lyon), Alessandrini, Cabella, Nkoudou (Marseille), Fabinho, Lemar (Monaco), Dabo (Montpellier), Diagne (Rennes), Khazri (Bordeaux), 5 buts.

Répartition des buts

24

DU PIED DROIT	15
DU PIED GAUCHE	5
DE LA TÊTE	4
SUR PENALTY	1
C.S.C.	0
COUP FRANC	0
SUR CORNER	1
TOTAL	
CETTE SAISON	929
SAISON DERNIÈRE	915

GFC Ajaccio - Paris-SG: 0-4 (0-1)

BUTS: Cavani (13e, 49e, 58e), Ibrahimovic (90e + 2).
SAMEDI 7 MAI. Spectateurs : 3 970. Arbitre : M. Lesage (6✶). Avertissements : Mangane (74e) pour le GFC Ajaccio ; Thiago Silva (51e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.
GFC AJACCIO (4-4-2) : Maury (3✶) - Touré (4✶) (Mayi, 69e), Mangane (4✶), Filippi (c) (6✶), P. Martinez (4✶) - Coeff (5✶), Ducourtioux (7✶) (Youga, 85e), Le Moigne (4✶) (Djokovic, 56e), Sylla (5✶) - Zoua (4✶), Boutaïb (6✶). Entr. : Laurey.
PARIS-SG (4-3-3) : Trapp (5✶) - Marquinhos (5✶), Thiago Silva (c) (6✶), David Luiz (5✶), Kurzawa (5✶) - Stambouli (5✶), Thiago Motta (6✶), Nkunku (5✶) (Maxwell, 78e) - Di Maria (6✶) (Augustin, 77e), Ibrahimovic (6✶), Cavani (8✶) (Lucas, 59e). Entr. : Blanc.

Lyon-Monaco: 6-1 (4-1)

BUTS: Ghezzal (3e), Lacazette (8e, 35e, 81e), Yanga-Mbiwa (34e, 59e) pour Lyon ; Ricardo Carvalho (41e) pour Monaco.
SAMEDI 7 MAI. Spectateurs : 56 696. Arbitre : M. Buquet (7✶). Avertissements : Gonalons (63e) pour Lyon ; Traoré (21e), Toulalan (65e), Jemerson (70e), Ricardo Carvalho (75e) pour Monaco. Expulsion : Traoré (23e) pour Monaco. Temps additionnel : 2 min (1 + 1). Note du match : 14/20.
LYON (4-3-3) : Lopes (5✶) - Jallet (6✶) (Rafael, 64e), Yanga-Mbiwa (7✶), Umtiti (6✶), Morel (5✶) - Ferri (7✶) (Grenier, 71e), Gonalons (c) (7✶), Darder (7✶) - Ghezzal (8✶), Lacazette (9✶), Cornet (5✶) (Fekir, 75e). Entr. : Genesio.
MONACO (4-2-3-1) : Subasic (4✶) - Jemerson (5✶), Wallace (2✶), Ricardo Carvalho (4✶), Raggi (2✶) - Bakayoko (3✶), Toulalan (c) (4✶) - Dirar (3✶) (Bahlouli, 81e), Bernardo Silva (5✶) (Vagner Love, 63e), Costa (3✶) (Lemar, 46e, 5✶) - L. Traoré (0✶). Entr. : Jardim.

Nice - Saint-Étienne: 2-0 (0-0)

BUTS: Germain (86e, 89e).
SAMEDI 7 MAI. Spectateurs : 35 596. Arbitre : M. Millot (5✶). Avertissements : Genevois (75e), Cardinale (75e) pour Nice ; Eysseric (22e), Malcuit (54e), Lemoine (75e), Cohade (75e) pour Saint-Étienne. Expulsions : Malcuit (56e), Tabanou (75e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 11/20.
NICE (4-4-2) : Cardinale (5✶) - Pied (6✶), Baysse (6✶), Le Marchand (non noté) (Genevois, 11e, 6✶), R. Pereira (7✶) - Koziello (7✶), N. Mendy (c) (6✶), Ben Arfa (6✶), Seri (6✶) (Traoré, 76e) - Plea (6✶), Germain (7✶) (Bodmer, 90e + 1). Entr. : Puel.
SAINT-ÉTIENNE (3-3-3-1) : Ruffier (6✶) - Théophile-Catherine (5✶), Pogba (5✶), Assou-Ekotto (5✶) - Malcuit (0✶), Clément (c) (6✶), Tabanou (0✶) - Lemoine (6✶), Eysseric (3✶) (Hamouma, 70e), Pajot (5✶) (Cohade, 59e) - Roux (5✶) (Polomat, 79e). Entr. : Galtier.

Affluences

TOTAL 37e j. : 255 030.
MOYENNE 2015-16 : 20 826.
SAISON DERNIÈRE : 22 362.

Lille-Guingamp: 0-0

SAMEDI 7 MAI. Spectateurs : 30 298. Arbitre : M. Delerue (4✶). Avertissements : Amadou (45e) pour Lille ; Sankharé (26e), Briand (42e), Coco (79e), Blas (90e + 3e) pour Guingamp. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 11/20.
LILLE (4-1-2-3) : Enyeama (5✶) - Corchia (5✶), Civelli (4✶), Basa (5✶), Sidibé (6✶) - Amadou (5✶) - Balmont (c) (5✶) (Tallo, 69e), Obbadi (4✶) - R. Lopes (6✶), Eder (5✶), Amalfitano (3✶). Entr. : Antonetti.
GUINGAMP (4-3-3) : Lössl (6✶) - Martins Pereira (5✶) (Angoua, 84e), Kerbrat (5✶), Sorbon (5✶), Lévêque (6✶) - Diallo (5✶), Sankharé (5✶), Giresse (c) (5✶) - Coco (4✶) (Blas, 81e), Erding (4✶) (Mathis, 75e), Briand (6✶). Entr. : Gourvennec.

Montpellier-Rennes: 2-0 (0-0)

BUTS: Ninga (58e), Boudebouz (70e).
SAMEDI 7 MAI. Spectateurs : 13 004. Arbitre : M. Moreira (6✶). Temps additionnel : 3 min (3 + 0). Note du match : 11/20.
MONTPELLIER (4-4-2) : Jourdren (5✶) - Deplagne (5✶), Hilton (c) (6✶), Congré (5✶), Roussillon (6✶) - Dabo (5✶) (Yatabaré, 59e), Skhiri (6✶), Boudebouz (7✶) (Sanson, 88e), Martin (5✶) - Camara (6✶) (Bérigaud, 65e), Ninga (7✶). Entr. : Hantz.
RENNES (5-3-2) : Costil (4✶) - Danzé (c) (4✶) (Pedro Henrique 4✶, 46e), P. Mendes (3✶), Diagne (5✶), Mexer (4✶), Baal (4✶) (Zeffane, 66e) - Sylla (4✶), Gnagnon (4✶), Gelson Fernandes (4✶) - Dembélé (3✶) (Boga, 46e, 3✶), Sio (4✶). Entr. : Courbis.

Nantes-Caen: 1-2 (0-2)

BUTS: Bedoya (78e) pour Nantes ; Rodelin (5e), Delort (45e s.p.) pour Caen.
SAMEDI 7 MAI. Spectateurs : 30 321. Arbitre : M. Hamel (5✶). Avertissements : Djidji (50e), Sala (90e + 2) pour Nantes ; Delaplace (61e), Adéoti (76e) pour Caen. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.
NANTES (4-2-3-1) : Riou (c) (5✶) - Sabaly (5✶), Walongwa (3✶), Djidji (4✶), Dubois (4✶) - Gomis (3✶) (Lenjani, 61e), Gillet (5✶) - Thomasson (5✶) (Touré, 78e), Bedoya (4✶), Adryan (3✶) (Audel, 55e) - Sala (4✶). Entr. : Der Zakarian.
CAEN (4-3-3) : Vercoutre (5✶) - Appiah (6✶), Ben Youssef (5✶), Da Silva (6✶), Bessat (6✶) - Delaplace (7✶), Seube (6✶) (Adéoti, 74e), Féret (c) (6✶) - Louis (6✶) (Ntibazonkiza, 70e), Delort (6✶), Rodelin (6✶) (N'Kololo, 84e). Entr. : Garande.

Bastia-Angers: 1-0 (1-0)

BUT: Cahuzac (43e).
SAMEDI 7 MAI. Spectateurs : 11 817. Arbitre : M. Lannoy (non noté), puis M. Batta (32e, 4✶). Avertissements : Cahuzac (55e) pour Bastia ; Angoula (73e) pour Angers. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 13/20.
BASTIA (4-3-3) : Leca (5✶) - Djiku (6✶), Squillaci (5✶), Modesto (c) (5✶) (Marange, 90e + 1), Palmieri (4✶) - Mostefa (6✶), Cahuzac (6✶), Fofana (4✶) (Ngando, 58e) - Kamano (4✶), Ayité (4✶), Danic (4✶) (Brandao, 58e). Entr. : Ciccolini.
ANGERS (4-3-3) : Letellier (6✶) - Angoula (5✶), Traoré (5✶), Thomas (6✶), Bouka Moutou (5✶) - N'Doye (c) (5✶), Bourillon (6✶) (Benrahma, 66e), Mangani (5✶) - Capelle (6✶) (Diers, 83e), Ketkeophomphone (4✶) (Yattara, 60e), Sunu (5✶). Entr. : Moulin.

Bordeaux-Lorient: 3-0 (2-0)

BUTS: Malcom (12e), Diabaté (21e, 48e).
SAMEDI 7 MAI. Spectateurs : 23 117. Arbitre : M. Jochem (7✶). Avertissement : Guerreiro (85e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 13/20.
BORDEAUX (4-3-3) : Prior (6✶) - Debuchy (6✶), Guilbert (7✶), Pallois (6✶), Contento (4✶) - Plasil (c) (6✶), Chantôme (5✶), Vada (6✶) - Malcom (7✶) (Touré, 83e), Diabaté (8✶) (Crivelli, 77e), Rolan (4✶) (Ounas, 45e, 4✶). Entr. : Ramé.
LORIENT (4-4-2) : Lecomte (5✶) - Gassama (5✶), Karamoko (3✶), Lautoa (c) (4✶), Paye (non noté) (Guerreiro, 43e, 4✶) - Cabot (5✶), Ndong (6✶), Bellugou (4✶) (Gakpa, 66e), Barthelmé (5✶) (Philippoteaux, 70e) - Moukandjo (3✶), Jeannot (4✶). Entr. : Ripoll.

Marseille-Reims: 1-0 (0-0)

BUT: Batshuayi (56e).
SAMEDI 7 MAI. Spectateurs : 20 767. Arbitre : M. Rainville (5✶). Avertissements : Barrada (68e), Mandanda (88e) pour Marseille ; Devaux (71e) pour Reims. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 9/20.
MARSEILLE (4-4-2) : Mandanda (c) (6✶) - Dja Djédjé (5✶), Nkoulou (6✶), Rekik (6✶), Mendy (5✶) - Thauvin (6✶), Barrada (5✶) (Sarr, 75e), Diarra (5✶), Alessandrini (5✶) (Zambo Anguissa, 67e) - Fletcher (5✶) (Cabella, 63e), Batshuayi (6✶). Entr. : Passi.
REIMS (4-2-3-1) : Agassa (3✶) - Conté (5✶) (Mfulu, 46e, 5✶), Mandi (c) (4✶), Fofana (5✶), Turan (4✶) - Devaux (6✶), Kankava (5✶) (Charbonnier, 75e) - De Préville (4✶), Oniangué (5✶), Diego (4✶) - Kyei (4✶) (Bifouma, 67e). Entr. : Guion.

Toulouse-Troyes: 1-0 (0-0)

BUT: Trejo (53e).
SAMEDI 7 MAI. Spectateurs : 29 444. Arbitre : M. Gautier (7✶). Avertissements : Akpa-Akpro (86e), Trejo (86e) pour Toulouse ; Azamoum (18e), Saunier (50e), Ben Saada (88e) pour Troyes. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 11/20.
TOULOUSE (4-4-2) : Lafont (6✶) - Yago (6✶), Diop (7✶), Tisserand (7✶), Moubandjé (5✶) - Regattin (6✶) (Ninkov, 90e + 3), Didot (8✶) (Akpa-Akpro, 85e), Blin (7✶) (Trejo, 52e), Somalia (6✶) - Ben Yedder (6✶), Braithwaite (c) (5✶). Entr. : Dupraz.
TROYES (4-1-4-1) : Dreyer (7✶) - Karaboué (6✶), Martial (7✶), Saunier (5✶), Traoré (5✶) - Thiago (4✶) (Court, 80e) - Azamoum (5✶) (Ben Saada, 71e), Nivet (c) (5✶), Pi (5✶), Camus (5✶) (Bienvenu, 77e) - Jean (5✶). Entr. : Bradja.

Rendez-vous

Match en retard, 35e journée
MERCREDI 11 MAI, 20 H 30
Bordeaux - Paris-SG

38e et dernière journée
SAMEDI 14 MAI, 21 HEURES
Paris-SG - Nantes
Reims-Lyon
Monaco-Montpellier
Guingamp-Nice
Saint-Étienne - Lille
Rennes-Bastia
Caen-Bordeaux
Angers-Toulouse
Troyes-Marseille
Lorient-GFC Ajaccio

Ligue 2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. **Nancy**	**71**	37	20	11	6	55	30	+25	19	14	3	2	35	14	18	6	8	4	20	16
→	2. **Dijon**	**67**	37	19	10	8	60	36	+24	18	11	4	3	33	14	19	8	6	5	27	22
→	3. **Metz**	**65**	37	19	8	10	54	38	+16	19	11	4	4	30	16	18	8	4	6	24	22
→	4. **Le Havre**	**62**	37	18	8	11	47	37	+10	18	11	3	4	24	16	19	7	5	7	23	21
→	5. **Red Star**	**61**	37	17	10	10	39	36	+3	19	8	4	7	23	26	18	9	6	3	16	10
↗	6. **Clermont**	**58**	37	16	10	11	56	51	+5	19	11	3	5	32	21	18	5	7	6	24	30
↘	7. **Lens**	**55**	37	14	13	10	38	35	+3	18	8	7	3	20	13	19	6	6	7	18	22
→	8. **Auxerre**	**54**	37	15	9	13	47	46	+1	19	9	5	5	29	19	18	6	4	8	18	27
→	9. **Tours**	**47**	37	11	14	12	34	36	-2	18	7	5	6	18	15	19	4	9	6	16	21
↗	10. **Bourg-en-Bresse**	**47**	37	13	8	16	47	54	-7	19	10	3	6	32	23	18	3	5	10	15	31
↘	11. **Brest**	**46**	37	12	10	15	34	41	-7	18	8	6	4	19	13	19	4	4	11	15	28
→	12. **Nîmes**	**43**	37	13	12	12	49	48	+1	19	8	9	2	31	21	18	5	3	10	18	27
↗	13. **Valenciennes**	**43**	37	10	13	14	36	40	-4	18	3	10	5	15	18	19	7	3	9	21	22
↘	14. **AC Ajaccio**	**42**	37	9	15	13	34	40	-6	19	8	7	4	23	14	18	1	8	9	11	26
↗	15. **Niort**	**41**	37	8	17	12	35	42	-7	19	4	9	6	18	20	18	4	8	6	17	22
↘	16. **Laval**	**41**	37	8	17	12	32	41	-9	18	6	6	6	23	23	19	2	11	6	9	18
↗	17. **Sochaux**	**39**	37	8	15	14	32	36	-4	18	5	7	6	17	18	19	3	8	8	15	18
↘	18. **Évian-TG**	**36**	37	8	12	17	37	40	-3	18	4	7	7	17	16	19	4	5	10	20	24
→	19. **Créteil**	**34**	37	8	10	19	40	62	-22	18	3	7	8	15	25	19	5	3	11	25	37
→	20. **Paris FC**	**30**	37	4	18	15	31	48	-17	19	2	11	6	16	22	18	2	7	9	15	26

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Nîmes a été sanctionné de 8 points de pénalité en raison de matches présumés truqués. Nancy est champion et promu en Ligue 1. Dijon est promu en Ligue 1. Créteil et le Paris FC sont relégués en Ligue 2.

37e journée

Nancy - Évian-TG	**1-0**
Red Star-Dijon	**3-2**
Metz-Tours	**2-1**
Auxerre-Le Havre	**1-3**
Clermont-Brest	**2-0**
Bourg-en-Bresse - Lens	**2-1**
Nîmes-Laval	**1-1**
Paris FC-Valenciennes	**1-4**
AC Ajaccio-Sochaux	**0-2**
Niort-Créteil	**4-2**

Rendez-vous

38e et dernière journée

VENDREDI 13 MAI, 20 H 45

Tours-Nancy
Dijon-AC Ajaccio
Lens-Metz
Le Havre - Bourg-en-Bresse
Créteil-Red Star
Sochaux-Clermont
Brest-Auxerre
Évian-TG - Nîmes
Valenciennes-Niort
Laval-Paris FC

Auxerre-Le Havre : 1-3 (1-1)

BUTS : Puygrenier (25e) pour Auxerre ; Mendes (35e, 49e), Mousset (90e + 5) pour Le Havre.

VENDREDI 6 MAI. Spectateurs : 7 005. Arbitre : M. Varela (4✶). Avertissements : Farnolle (82e), Chebake (84e) pour Le Havre. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 13/20.

AUXERRE (3-5-2) : Boucher (6✶) - Sefil (4✶), Puygrenier (c) (5✶), Hountondji (4✶) - Lefebvre (4✶) (Ayé, 78e), Konaté (4✶) (Fumu Tamuzo, 89e), Gragnic (5✶), Seck (5✶), Vincent (5✶) - Courtet (6✶), Guirassy (4✶). Entr. : Vannuchi.

LE HAVRE (4-2-3-1) : Farnolle (7✶) - Chebake (6✶), Bain (6✶), Cambon (5✶), Camara (6✶) - Ayasse (4✶) (Louiserre, 76e), Fontaine (6✶) - Mendes (7✶) (Gamboa, 75e), Bonnet (c) (5✶) (Fortes, 88e), Gimbert (5✶) - Mousset (7✶). Entr. : Bradley.

Nancy-Évian-TG : 1-0 (0-0)

BUT : Lusamba (54e).

VENDREDI 6 MAI. Spectateurs : 19 640. Arbitre : M. Stinat (6✶). Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.

NANCY (4-3-3) : Ndy Assembe (5✶) - Cétout (6✶), Diagne (6✶), Lenglet (6✶), Muratori (6✶) - Guidileye (5✶), Iglesias (4✶), Lusamba (7✶) (Aït Bennasser, 72e) - Busin (6✶), Puyo (4✶) (Robic, 62e), Hadji (c) (6✶) (Dalé, 83e). Entr. : Correa.

ÉVIAN-TG (4-2-3-1) : Leroy (7✶) - Abdallah (6✶), Betao (6✶), Appindangoyé (5✶), Soares (4✶) - Sorlin (4✶), Kamin (5✶) - Tejeda (4✶) (Campanharo, 63e), Hoggas (6✶), Barbosa (c) (4✶) (Diarra, 64e) - Kaye (6✶) (Ngakoutou, 83e). Entr. : Revelli.

Clermont-Brest : 2-0 (0-0)

BUTS : Laborde (48e), Dugimont (73e).

VENDREDI 6 MAI. Spectateurs : 4 455. Arbitre : M. Aubin (6✶). Avertissements : Dugimont (49e), Salze (86e) pour Clermont ; Alphonse (53e) pour Brest. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.

CLERMONT (4-1-4-1) : Jeannin (6✶) - Agounon (5✶), Salze (6✶), Avinel (c) (6✶), Rivieyran (5✶) - Ekobo (6✶) (Reale, 71e) - Dugimont (6✶), Pereira Lage (6✶), Hunou (7✶) (Genest, 79e), Jobello (5✶) (Bockhorni, 65e) - Laborde (7✶). Entr. : Diacre.

BREST (4-4-2) : Léon (5✶) - Belaud (5✶), Sané (5✶), Falette (5✶), Lorenzi (5✶) - Grougi (c) (6✶), Sissoko (4✶) (Perez, 64e), Sankoh (5✶) (Jacob, 71e), Battocchio (5✶) - Henry (4✶) (N'Kololo, 57e), Alphonse (5✶). Entr. : Dupont.

Red Star-Dijon : 3-2 (2-1)

BUTS : Da Cruz (24e), Ngamukol (39e), Bouazza (80e s.p.) pour le Red Star ; Diony (14e), Jullien (85e) pour Dijon.

VENDREDI 6 MAI. Spectateurs : 2 203. Arbitre : M. Jaffredo (7✶). Avertissements : Boe Kane (35e) pour le Red Star ; Belmonte (16e), Gastien (79e) pour Dijon. Expulsion : Sammaritano (79e) pour Dijon. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 13/20.

RED STAR (4-2-3-1) : P.-G. Cros (6✶) - Palun (6✶), Jeanvier (6✶), Fournier (6✶), P. Cros (6✶) - Boe Kane (6✶), Da Cruz (c) (7✶) - Bouazza (6✶), Makhedjouf (6✶) (Chavalerin, 73e), Sliti (7✶) (Aristeguieta, 90e) - Ngamukol (6✶). Entr. : Almeida.

DIJON (4-4-2) : Reynet (5✶) - Souquet (5✶), Varrault (c) (5✶), Jullien (6✶), Bernard (5✶) - Sammaritano (0✶), Belmonte (5✶) (Saïd, 72e), Gastien (5✶), Lees-Melou (5✶) (Amalfitano, 46e, 6✶) - Tavares (5✶) (Rivière, 83e), Diony (6✶). Entr. : Dall'Oglio.

Bourg-en-Bresse-Lens : 2-1 (1-0)

BUTS : Boussaha (2e), Goyon (82e s.p.) pour Bourg-en-Bresse ; Banza (90e + 4) pour Lens.

VENDREDI 6 MAI. Spectateurs : 3 884. Arbitre : Mme Frappart (6✶). Avertissements : Nirlo (40e), Boussaha (45e) pour Bourg-en-Bresse ; Vachoux (82e), Gbamin (86e), Olsen (89e) pour Lens. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 12/20.

BOURG-EN-BRESSE (4-3-3) : Fabri (6✶) - Alphonse (5✶), Ogier (5✶), Traoré (5✶), Faivre (6✶) - Dembélé (6✶), Nirlo (non noté) (Damour, 41e, 5✶), Berthomier (6✶) - Bègue (5✶), Boussaha (6✶) (Goyon, 63e), Sané (c) (4✶) (Boujedra, 77e). Entr. : Della Maggiore.

LENS (4-1-3-2) : Vachoux (4✶) - Ikoko (4✶), Landre (4✶), Cvetinovic (5✶), Lala (5✶) - Gbamin (6✶) - Cyprien (c) (7✶), Bourigeaud (5✶) (Nomenjanahary, 69e), Autret (7✶) - N'Diaye (5✶) (Banza, 65e), Nanizayamo (5✶) (Olsen, 74e). Entr. : Kombouaré.

Metz-Tours : 2-1 (1-1)

BUTS : Milan (29e), Ngbakoto (69e) pour Metz ; Khaoui (21e) pour Tours.

VENDREDI 6 MAI. Spectateurs : 25 003. Arbitre : M. Letexier (5✶). Avertissements : Candeïas (63e), Balliu (78e) pour Metz ; Miracoli (89e) pour Tours. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.

METZ (4-4-2) : Didillon (6✶) - Balliu (6✶), Milan (c) (7✶), Rivierez (6✶), Udol (5✶) - Candeïas (6✶) (Métanire, 79e), Reis (5✶), Mandjeck (7✶), Ngbakoto (7✶) - Bekamenga (6✶) (Kaboré, 86e), Diallo (5✶) (Lejeune, 58e). Entr. : Hinschberger.

TOURS (4-3-3) : Kamara (5✶) - Diakité (5✶), Gradit (6✶), Louvion (5✶), Bouhours (5✶) - Belkebla (4✶) (Raveloson, 83e), Agouazi (c) (6✶) (Bergougnoux, 89e), Maouche (4✶) - Malfleury (4✶) (Miracoli, 78e), Bédia (5✶), Khaoui (7✶). Entr. : Simone.

Nîmes-Laval : 1-1 (0-1)

BUTS : Ripart (56e) pour Nîmes ; Chafik (13e) pour Laval.

VENDREDI 6 MAI. Spectateurs : 12 573. Arbitre : M. Rouinsard (7✶). Avertissements : Maoulida (66e) pour Nîmes ; Perrot (45e), Alla (65e), Monfray (85e) pour Laval. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 12/20.

NÎMES (4-4-2) : Gallon (6✶) - Cordoval (6✶), Briançon (5✶), Harek (5✶), Paquiez (5✶) - Ripart (7✶), Azouni (6✶), Savanier (5✶) (Valls, 90e), Cissokho (5✶) (Chamed, 84e) - Maoulida (c) (5✶) (Koura, 73e), Mounié (5✶). Entr. : Blaquart.

LAVAL (4-3-3) : Hautbois (6✶) - Chafik (7✶), Couturier (5✶), Afougou (5✶), Perrot (6✶) (Monfray, 69e) - Gonçalves (c) (6✶), Dembélé (6✶), Alla (5✶) - Zeoula (6✶), Alioui (5✶), Malonga (5✶) (N'Diaye, 74e). Entr. : Zanko.

Passeurs

1. Courtet (Auxerre), Sammaritano (Dijon), Ngbakoto (Metz), 10 passes.
4. Campanharo (Évian-TG), 9 passes.
5. Puyo (Nancy), Bouazza (Red Star), 8 passes.
7. Fontaine (Le Havre), Savanier (Nîmes), 7 passes.
9. Vincent (Auxerre), Bonnet (Le Havre), Pedretti (Nancy), Martin (Sochaux), 6 passes.
13. Berthomier, Damour, Dembélé (Bourg-en-Bresse), Belaud (Brest), Hunou (Clermont), Habran (Laval), Chavarria (Lens), Roye (Niort), Mounié (Nîmes), Sliti (Red Star), 5 passes.
23. Madri (AC Ajaccio), Diaw (Auxerre), Battocchio (Brest), Boulaya, F. Diedhiou (Clermont), Mollet (Créteil), Amalfitano, J. Gastien, Tavares (Dijon), Hoggas (Évian-TG), A. Gonçalves (Laval), Cétout, Dalé (Nancy), Ripart (Nîmes), Khaoui (Tours), 4 passes.
37. Cavalli, Z. Diabaté, Nouri (AC Ajaccio), Konaté (Auxerre), M.I. Ba, Boujedra (Bourg-en-Bresse), Dugimont (Clermont), Andriatsima, Ba. Dabo, Ilunga, Mahon de Monaghan (Créteil), Diony, Souquet (Dijon), Malonga (Laval), Autret (Lens), K. Lejeune (Metz), Djigla, Lahaye (Niort), Cordoval, Maoulida (Nîmes), Bahamboula (Paris FC), C.F. Diarra (Auxerre, 1 ; Paris FC, 2), Hergault, Ngamukol (Red Star), Agouazi (Tours), Mbenza, Roudet (Valenciennes), 3 passes.

Buteurs

1. Diedhiou (Clermont), 21 buts.
2. Mousset (Le Havre), 14 buts.
3. Dalé (Nancy), 13 buts.
4. Sané (Bourg-en-Bresse), Ngbakoto (Metz), 12 buts.
6. Courtet (Auxerre), Andriatsima (Créteil), Tavares (Dijon), Dona Ndoh (Niort), Mounié (Nîmes), 11 buts.
11. Adnane (Brest), Mollet (Créteil), Diony (Dijon), Robic (Nancy), Toko Ekambi (Sochaux), 10 buts.
16. Boussaha (Bourg-en-Bresse), Bekamenga (Lens, 1 ; Metz, 8), Diallo (Metz), Koura (Nîmes), Bouazza (Red Star), Da Costa (Valenciennes), 9 buts.
22. Toudic (AC Ajaccio), Guirassy (Auxerre), Laborde (Clermont), Julien (Dijon), Alioui (Laval), Jo. Mendes (Le Havre), Ngamukol (Red Star), S. Cissé (Sochaux), 8 buts.
30. Boulaya, Dugimont, Hunou (Clermont), Gimbert (Le Havre), Hadji (Nancy), Ripart (Nîmes), 7 buts.
36. Nouri, Panioukov (AC Ajaccio), Berthomier (Bourg-en-Bresse), Kouakou (Tours), Sammaritano (Dijon), Barbosa, Hoggas, S. Keita (Évian-TG), Duhamel (Le Havre), Cyprien (Lens), Cétout (Nancy), C.F. Diarra (Auxerre, 4 ; Paris FC, 2), Grange (Paris FC), Slidja (Valenciennes), 6 buts.
50. Cavalli (AC Ajaccio), Battocchio, B. Pelé (Brest), Autret (Lens), K. Lejeune (Metz), Lusamba (Nancy), Malfleury, Santamaria (Tours), 5 buts.
58. A. Vincent (Auxerre), Alphonse (Brest), Ba. Dabo (Créteil), Bela (Dijon), Bruno (Évian-TG), Bonnet (Le Havre), Bourigeaud, Chavarria, Olsen (Lens), Roye (Niort), Maoulida (Nîmes), Bahamboula, Abo. Camara, Jean Tahrat (Paris FC), Sliti (Red Star), Butin, S. Diarra, Mbenza (Valenciennes), 4 buts.

Passeurs

1. Di Maria (Paris-SG), 15 passes.
2. Ibrahimovic (Paris-SG), 13 passes.
3. Boudebouz (Montpellier), 12 passes.
4. De Préville (Reims), 9 passes.
5. Ketkeophomphone (Angers), 8 passes.
6. Khazri (Bordeaux), Ghezzal (Lyon), Dirar (Monaco), 7 passes.
9. Féret (Caen), Briand, Salibur (Guingamp), Tolisso (Lyon), Barrada, Batshuayi (Marseille), Camara (Montpellier), Germain (Nice), Matuidi (Paris-SG), Sio (Rennes), 6 passes.

Attaques

1. Paris-SG, 97 buts.
2. Lyon, 66 buts.
3. Monaco et Nice, 55 buts.
5. Rennes, 51 buts.
6. Bordeaux et Montpellier, 49 buts.
8. Marseille, 47 buts.
9. Lorient, 46 buts.
10. Guingamp, 45 buts.
11. Saint-Étienne et Toulouse, 42 buts.
13. Reims, 40 buts.
14. Angers, Caen et Lille, 38 buts.
17. GFC Ajaccio, 37 buts.
18. Bastia, 34 buts.
19. Nantes, 33 buts.
20. Troyes, 27 buts.

Défenses

1. Paris-SG, 18 buts.
2. Lille, 27 buts.
3. Angers, 35 buts.
4. Saint-Étienne, 36 buts.
5. Lyon et Nice, 39 buts.
7. Nantes, 40 buts.
8. Bastia et Marseille, 41 buts.
10. Montpellier, 45 buts.
11. Monaco, 50 buts.
12. Caen et Rennes, 52 buts.
14. Guingamp et Toulouse, 53 buts.
16. Bordeaux, 55 buts.
17. Reims, 56 buts.
18. GFC Ajaccio, 57 buts.
19. Lorient, 58 buts.
20. Troyes, 82 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Mangani** et **Thomas** (Angers), **Modesto** (Bastia), **Obbadi** (Lille), **Gassama** (Lorient), **Batshuayi, Mendy** et **Romao** (Marseille), **L. Traoré** (Monaco), **Malcuit** et **Tabanou** (Saint-Étienne), **Court** (Troyes).

Étoiles

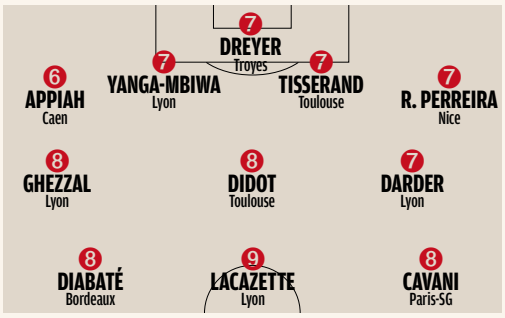
Joueurs de champ

1. Ibrahimovic (Paris-SG), 6,33✶.
2. Dembélé (Rennes), 6,18✶.
3. Di Maria (Paris-SG), 6,09✶.
4. Thiago Silva (Paris-SG), 6,07✶.
5. Aurier (Paris-SG), 5,95✶.
6. Matuidi (Paris-SG), 5,92✶.
7. Ben Arfa (Nice), 5,88✶.
8. Bernardo Silva (Monaco), 5,81✶.
9. Maxwell (Paris-SG), 5,7✶.
10. Umtiti (Lyon), 5,69✶.
11. Saïss (Angers), 5,68✶.
12. Koziello (Nice), Didot (Toulouse), 5,65✶.
14. Diarra (Marseille), 5,63✶.
15. Boufal, Corchia (Lille), Gonalons (Lyon), 5,61✶.
18. Marquinhos (Paris-SG), 5,6✶.
19. David Luiz (Paris-SG), De Préville (Reims), 5,59✶.
21. Thomas (Angers), 5,58✶.
22. Pied (Nice), 5,53✶.
23. Squillaci (Bastia), 5,5✶.
24. Lemar (Monaco), 5,45✶.
25. Traoré (Angers), Plasil (Bordeaux), Thiago Motta (Paris-SG), 5,42✶.
28. Ducourtioux (GFC Ajaccio), Roussillon (Montpellier), 5,41✶.
30. Mangani (Angers), 5,4✶.
31. Briand (Guingamp), 5,38✶.
32. Touré (Lorient), 5,36✶.
33. Delort (Caen), Jouffre (Lorient), N. Mendy (Nice), 5,35✶.
36. Bréchet (GFC Ajaccio), 5,33✶.
37. Cavani (Paris-SG), 5,32✶.
38. Hilton (Montpellier), Braithwaite (Toulouse), 5,31✶.

Gardiens

1. Lopes (Lyon), 5,83✶.
2. Costil (Rennes), 5,7✶.
3. Lafont (Toulouse), 5,65✶.
4. Mandanda (Marseille), 5,64✶.
5. Pionnier (Montpellier), 5,63✶.
6. Ruffier (Saint-Étienne), 5,59✶.
7. Enyeama (Lille), 5,53✶.
8. Subasic (Monaco), 5,49✶.
9. Leca (Bastia), Cardinale (Nice), 5,48✶.
11. Trapp (Paris-SG), 5,44✶.
12. Lössl (Guingamp), 5,42✶.
13. Maury (GFC Ajaccio), 5,39✶.
14. Carrasso (Bordeaux), 5,32✶.
15. Vercoutre (Caen), Lecomte (Lorient), 5,31✶.
17. Bernardoni (Bordeaux), Riou (Nantes), 5,29✶.

Équipe type



Cartons

Ligue 2

Paris FC-Valenciennes: 1-4 (1-0)

BUTS: Camara (31e) pour le Paris FC ; Mbenza (58e), Fulgini (60e), Da Costa (79e, 87e) pour Valenciennes.

VENDREDI 6 MAI. Spectateurs : 3 664. Arbitre : M. Brisard (4✶). Avertissements : Camara (71e), Cantini (76e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.

PARIS FC (4-4-2): Thébaux (c) (6✶) - Cantini (4✶), Pierre (4✶), Lybohy (4✶), T. Keita (4✶) - Jean Tahrat (5✶), Gamiette (5✶) (Bamba, 66e), I. Keita (5✶), Grange (5✶) (Pereira de Sa, 66e) - Diarra (4✶) (Fauvergue, 80e), Camara (6✶). Entr. : Vasseur.

VALENCIENNES (4-4-2): Perquis (6✶) - Néry (6✶), Aloé (6✶), Abdelhamid (c) (6✶), Ciss (5✶) - Nestor (5✶), Enza Yamissi (6✶), Fulgini (7✶) (Niakhaté, 86e), Diarra (5✶) (Da Costa, 46e, 7✶) - Roudet (6✶), Mbenza (7✶) (Slidja, 67e). Entr. : Hadzibegic.

AC Ajaccio-Sochaux: 0-2 (0-1)

BUTS: Sacko (42e), Sao (72e).

VENDREDI 6 MAI. Spectateurs : 3 013. Arbitre : M. Palhiès (6✶). Avertissement : Ramaré (12e) pour Sochaux. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 9/20.

AC AJACCIO (4-2-3-1): Scribe (5✶) - Lippini (4✶), Cissé (4✶), Diallo (3✶), Borodine (3✶) - Vincent (4✶) (Frikeche, 75e), Marchetti (5✶) - Nouri (4✶), Cavalli (c) (4✶), Madri (3✶) (Vidémont, 57e) - Toudic (4✶) (Panioukov, 67e). Entr. : Pantaloni.

SOCHAUX (4-2-3-1): Werner (5✶) - Faussurier (5✶), Onguéné (5✶), Teikeu (4✶), Gibaud (5✶) - Ramaré (c) (5✶), Tardieu (5✶) - Sacko (7✶) (Sao, 64e), Berenguer (5✶) (Ilaimaharitra, 82e), Martin (5✶) (Robinet, 88e) - Toko Ekambi (7✶). Entr. : Cartier.

Niort-Créteil: 4-2 (3-2)

BUTS: Choplin (7e), Roye (35e s.p., 38e), Dona Ndoh (65e) pour Niort ; Diedhiou (13e), Gérard (21e) pour Créteil.

VENDREDI 6 MAI. Spectateurs : 5 611. Arbitre : M. Chapron (6✶). Avertissements : Omrani (53e), Djigla (56e) pour Niort ; Ilunga (25e), Hérelle (34e), Diedhiou (61e) pour Créteil. Expulsions : Kerboriou (30e), Dabo (71e) pour Créteil. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 13/20.

NIORT (4-2-3-1): Allagbé (7✶) - Lahaye (5✶), Sans (6✶), Choplin (6✶), Sambia (6✶) - Batisse (5✶) (Koukou, 58e), Roye (c) (8✶) - Selemani (5✶), Omrani (6✶), Djigla (5✶) (Dabasse, 60e) - Dona Ndoh (7✶) (Koné, 80e). Entr. : Faure et Tourenne.

CRÉTEIL (4-2-3-1): Kerboriou (0✶) - Mahon de Monaghan (5✶), Hérelle (5✶), Barrillon (6✶), Ilunga (c) (5✶) (Niakaté, 69e) - Di Bartolméo (6✶), Dias (5✶) - Diedhiou (6✶), Gérard (non noté) (Merville, 33e, 5✶), Dabo (0✶) - Clémence (5✶) (Andriatsima, 66e). Entr. : Roussey.

MATCH DÉCALÉ (36e JOURNÉE)

Valenciennes-Nancy: 1-0 (1-0)

BUT: Mbenza (12e).

LUNDI 2 MAI. Spectateurs : 16 146. Arbitre : M. Castro (7✶). Avertissements : Enza Yamissi (64e) pour Valenciennes ; Pedretti (39e), Badila (45e), Lusamba (62e), Iglesias (71e) pour Nancy. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 13/20.

VALENCIENNES (4-2-3-1): Perquis (8✶) - Néry (5✶), Aloé (5✶), Abdelhamid (c) (7✶), Ciss (5✶) - Nestor (6✶), Enza Yamissi (6✶) (Kaboré, 85e) - Fulgini (6✶), Roudet (7✶), Diarra (7✶) (Slidja, 81e) - Mbenza (6✶) (Da Costa, 66e). Entr. : Hadzibegic.

NANCY (4-3-3): Ndy Assembe (6✶) - Cétout (c) (5✶), Diagne (5✶), Chrétien (6✶), Badila (5✶) - Aït Bennasser (6✶) (Busin, 77e), Pedretti (non noté) (Iglesias, 43e, 5✶), Lusamba (6✶) - Robic (5✶) (Hadji, 52e), Dalé (5✶), Puyo (6✶). Entr. : Correa.

Attaques

1. Dijon, 60 buts.
2. Clermont, 56 buts.
3. Nancy, 55 buts.
4. Metz, 54 buts.
5. Nîmes, 49 buts.
6. Auxerre, Bourg-en-Bresse et Le Havre, 47 buts.
9. Créteil, 40 buts.
10. Red Star, 39 buts.
11. Lens, 38 buts.
12. Évian-TG, 37 buts.
13. Valenciennes, 36 buts.
14. Niort, 35 buts.
15. AC Ajaccio, Brest et Tours, 34 buts.
18. Laval et Sochaux, 32 buts.
20. Paris FC, 31 buts.

Défenses

1. Nancy, 30 buts.
2. Lens, 35 buts.
3. Dijon, Red Star, Sochaux et Tours, 36 buts.
7. Le Havre, 37 buts.
8. Metz, 38 buts.
9. AC Ajaccio, Évian-TG et Valenciennes, 40 buts.
12. Brest et Laval, 41 buts.
14. Niort, 42 buts.
15. Auxerre, 46 buts.
16. Nîmes et Paris FC, 48 buts.
18. Clermont, 51 buts.
19. Bourg-en-Bresse, 54 buts.
20. Créteil, 62 buts.

Équipe type

Discipline

Suspendus au prochain match : **Madri** et **Nouri** (AC Ajaccio), **Nirlo** (Bourg-en-Bresse), **Dabo** et **Kerboriou** (Créteil), **Sammaritano** (Dijon), **Fabre** (Nîmes), **Roye** (Niort), **Camara** (Paris FC), **Da Cruz** et **Jeanvier** (Red Star), **Onguéné** (Sochaux).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Pedretti (Nancy), 6,17✶.
2. Diedhiou (Clermont), 5,85✶.
3. Hunou (Clermont), Savanier (Nîmes), 5,83✶.
5. Sliti (Red Star), 5,8✶.
6. Jullien (Dijon), Ngbakoto (Metz), 5,76✶.
8. Sammaritano (Dijon), 5,72✶.
9. Mollet (Créteil), Amalfitano (Dijon), 5,71✶.
11. Briançon (Nîmes), 5,7✶.
12. Boulaya (Clermont), 5,69✶.
13. Da Cruz (Red Star), 5,67✶.
14. Azouni, Koura (Nîmes), 5,65✶.
16. Roye (Niort), 5,64✶.
17. Marchetti (AC Ajaccio), Aït Bennasser (Nancy), Ripart (Nîmes), 5,62✶.
20. Grougi (Brest), Makhedjouf (Red Star), 5,61✶.
22. Cyprien (Lens), 5,6✶.
23. Belaud (Brest), 5,59✶.
24. Diaw (Auxerre), Varrault (Dijon), Lejeune (Metz), Bouhours (Tours), 5,58✶.
28. Autret, Bourigeaud (Lens), Mounié (Nîmes), 5,57✶.
31. Cétout (Nancy), Sans (Niort), Gamiette (Paris FC), 5,55✶.
34. Gbamin (Lens), Guidileye (Nancy), 5,54✶.
36. Bain (Le Havre), 5,52✶.
37. Agouazi (Tours), 5,5✶.
38. Campanharo (Évian-TG), Chebake (Le Havre), Chrétien, Dalé (Nancy), 5,48✶.
42. Diony (Dijon), Santamaria (Tours), 5,46✶.
44. Laporte (Clermont), Quintin (Laval), Selemani (Niort), 5,45✶.
47. Courtet (Auxerre), Barbosa (Évian-TG), Valdivia (Lens), 5,44✶.
50. Nirlo (Bourg-en-Bresse), Cordoval (Nîmes), 5,43✶.
52. Muratori (Nancy), Bahamboula, C. Glombard (Paris FC), 5,42✶.
55. Barrillon (Créteil), 5,41✶.
56. Ekobo (Clermont), 5,4✶.
57. Boussaha (Bourg-en-Bresse), Dugimont (Clermont), Grange (Paris FC), Louvion (Tours), 5,38✶.
61. J.-P. Fontaine (Le Havre), 5,36✶.
62. A. Vincent (Auxerre), O. Cissokho (Nîmes), Bouazza (Red Star), Fuchs (Sochaux), 5,35✶.
66. Jean Tahrat (Paris FC), 5,34✶.
67. Boujedra (Bourg-en-Bresse), Marié (Dijon), A. Ba (Lens), Lahaye (Niort), Cillard, Gradit (Tours), 5,33✶.

Gardiens

1. Delecroix (Niort), 6,03✶.
2. Thébaux (Paris FC), 6✶.
3. Michel (Nîmes), 5,81✶.
4. Boucher (Auxerre), 5,78✶.
5. Didillon (Metz), Balijon (Red Star), 5,77✶.
7. Perquis (Valenciennes), 5,74✶.
8. Mandanda (AC Ajaccio), 5,7✶.
9. Hartock (Brest), 5,69✶.
10. Werner (Sochaux), 5,54✶.
11. Kerboriou (Créteil), Leroy (Évian-TG), 5,53✶.
13. Farnolle (Le Havre), 5,52✶.
14. Reynet (Dijon), 5,51✶.
15. Fabri (Bourg-en-Bresse), Kamara (Tours), 5,45✶.
17. Cappone (Laval), 5,42✶.
18. Delle (Lens), 5,35✶.
19. Ndy Assembe (Nancy), 5,34✶.
20. Jeannin (Clermont), 5,3✶.

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Strasbourg**	**56**	31	15	11	5	33	16	+17
2. **Marseille Consolat**	**51**	31	14	9	8	45	34	+11
3. **Orléans**	**49**	31	12	13	6	42	34	+8
4. **Amiens**	**48**	31	12	12	7	41	34	+7
5. **Dunkerque**	**45**	31	12	9	10	39	37	+2
6. **Luçon**	**43**	31	11	10	10	41	41	0
7. **Châteauroux**	**43**	31	11	10	10	43	44	-1
8. **Sedan**	**42**	31	10	12	9	30	27	+3
9. **Avranches**	**41**	31	9	14	8	40	34	+6
10. **Boulogne**	**41**	31	11	8	12	44	42	+2
11. **Chambly**	**41**	31	10	11	10	41	33	+8
12. **Belfort**	**40**	31	9	13	9	26	29	-3
13. **CA Bastia**	**39**	31	9	12	10	26	31	-5
14. **Béziers**	**37**	31	9	10	12	29	37	-8
15. **Les Herbiers**	**35**	31	7	14	10	38	45	-7
16. **Colmar**	**30**	31	8	8	15	35	44	-9
17. **Fréjus-Saint-Raphaël**	**27**	31	4	15	12	18	34	-16
18. **Épinal**	**26**	31	5	11	15	34	49	-15

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.
Fréjus-Saint-Raphaël et Épinal sont relégués en CFA.

Express

31e journée

Strasbourg-CA Bastia	**3-0**
Orléans-Marseille Consolat	**3-2**
Amiens-Épinal	**4-3**
Dunkerque-Luçon	**5-1**
Béziers-Châteauroux	**1-2**
Sedan-Chambly	**3-0**
Belfort-Avranches	**1-4**
Les Herbiers-Boulogne	**3-3**
Fréjus-Saint-Raphaël - Colmar	**1-1**

Rendez-vous

32e journée

VENDREDI 13 MAI, 20 HEURES

Strasbourg-Amiens
Marseille Consolat-Béziers
Luçon-Orléans
Avranches-Dunkerque
Chambly - Fréjus-Saint-Raphaël
Châteauroux-Les Herbiers
Boulogne-Sedan
CA Bastia-Belfort
Colmar-Épinal

33e journée

VENDREDI 27 MAI, 20 HEURES

Belfort-Strasbourg
Les Herbiers-Marseille Consolat
Orléans-Avranches
Colmar-Amiens
Béziers-Luçon
Dunkerque-CA Bastia
Épinal-Chambly
Sedan-Châteauroux
Fréjus-Saint-Raphaël - Boulogne

Strasbourg-CA Bastia : 3-0 (2-0). Spectateurs : 23 574. Arbitre : M. Chaoui. Buts : Bahoken (16e, 45e), Saad (89e). Avertissements : N'Dour (23e) pour Strasbourg ; Lina (36e), Robail (71e), Bru (81e) pour le CA Bastia.
Strasbourg : Oukidja - Marester, Seka, Saad, N'Dour - Bouanga (Sacko, 85e), N'Doye, Grimm, Liénard - Bahoken (✶), Blayac (Belahmeur, 65e). Entr. : Duguépéroux.
CA Bastia : Pichot (✶) - Santelli, Durimel, Bosqui (Sonnerat, 69e), Doumbia (Diawara, 65e), Lemaire - Lina (Derouard, 57e), Robail - Mendes, Bru, Thioub. Entr. : Gennarielli.

Orléans-Marseille Consolat : 3-2 (1-1). Spectateurs : 5 403. Arbitre : M. Petit. Buts : Armand (45e, 89e), Barreto (85e s.p.) pour Orléans ; M'Changama (20e), Nicodème (73e) pour Marseille Consolat. Avertissements : Armand (70e), Houla (80e), N'Goma (90e + 1) pour Orléans ; Wilwert (87e) pour Marseille Consolat. Expulsions : Yahia (60e) pour Orléans ; Y. Amiri (45e) pour Marseille Consolat.
Orléans : Sissoko - Benjaloud, Saint-Ruf, Yahia, Pagerie - Barreto, Aholou (Ponroy, 66e), Bouby, Houla (N'Goma, 82e) - Dupuis (Delclos, 73e), Armand (✶). Entr. : Frapolli.
Consolat : Sauvage - Laassami, Rachidi (Nagui, 90e + 1), Wilwert, Nicodème, El-Hriti - Y. Amiri, Borgniet, M'Changama (✶) - Lopez (Manset, 66e), Diawara (M'Ramboini, 46e). Entr. : Usaï.

Amiens-Épinal : 4-3 (2-1). Spectateurs : 5 931. Arbitre : M. Delajod. Buts : Kamara (24e s.p.), Héloïse (28e), Tinhan (75e), Bourgaud (81e) pour Amiens ; Di Pinto (4e), Guyon (66e), Colin (84e) pour Épinal. Avertissements : Bourgaud (60e), Monconduit (88e) pour Amiens ; Kharbouch (21e), Meyer (42e), Bopesu (89e) pour Épinal. Expulsion : Seidou (24e) pour Épinal.
Amiens : Gurtner - El-Hajjam (✶), Adenon, Fontaine, Ielsch - Monconduit - Soumah (Henaini, 19e), Bourgaud, Héloïse (Jo. Eickmayer, 88e), Gope-Fenepej (Tinhan, 69e) - Kamara. Entr. : Pelissier.
Épinal : Robin - Léonard (Dia, 46e), Meyer, Guibert, Seidou - Di Pinto (Ketlas, 74e), Gbegnon Amoussou (Bopesu, 79e), Guyon (✶), Colin - Kharbouch, Chadili. Entr. : Bénier.

Dunkerque-Luçon : 5-1 (3-0). Spectateurs : 1 900. Arbitre : M. Depechy. Buts : Huysman (10e), El-Hamzaoui (16e), Tamboura (35e), Bayard (51e), De Parmentier (87e) pour Dunkerque ; Gbohou (80e) pour Luçon. Avertissements : Tamboura (42e), Konaté (54e) pour Dunkerque ; Martin (41e) pour Luçon.
Dunkerque : Bouet - Fachan (✶), Huysman, Cvitkovic (Pindi, 63e), Konaté - Mandouki, Coulibaly - El-Hamzaoui, Bayard (De Parmentier, 57e), Tamboura (Muraglia, 59e) - Tchokounté. Entr. : Mercadal.
Luçon : Martin - Ringayen, Buaillon (Gbohou, 19e), Gasser, Guillon, Lecoeuche (Heyman, 59e) - Gbelle, Delanoë, Sido - Pessalli (Baldé, 59e), Ajorque (✶). Entr. : Reculeau.

Béziers-Châteauroux : 1-2 (1-1). Spectateurs : 600. Arbitre : M. Mezouar. Buts : Ebuya (31e) pour Béziers ; Nnomo (27e), Mateta (62e) pour Châteauroux. Avertissements : Mazzei (23e), Fortuné (68e) pour Béziers ; Obiang (23e) pour Châteauroux. Expulsion : Fofana (77e) pour Châteauroux.
Béziers : Novaes - Gavory, Lomar, Cabit, Mazzei (✶) - Adukor (Testud, 63e), Ramon, Atassi, Soukouna (Temmar, 89e) - Ebuya, Fortuné. Entr. : Chabert.
Châteauroux : Souchaud - Pinteaux, Mbone, Samnick, Fofana - Nnomo (✶) (Lebrun, 85e), Diogo (Crillon, 78e), Das Neves, Obiang, Coulibaly (Dequaire, 78e) - Mateta. Entr. : Daury.

Sedan-Chambly : 3-0 (2-0). Spectateurs : 2 834. Arbitre : M. Kristo. Buts : Vardin (30e), Leroy (43e), Tabekou (72e). Avertissement : L. Doucouré (50e) pour Chambly. Expulsion : Martin (90e) pour Chambly.
Sedan : Maeyens - Vardin (Honoré, 80e), Garcia, Camacho, Wachter, Dibassy - Simothé (Durand, 32e) - Leroy, Oudrhiri, Rocchi (Lavenant, 37e) - Tabekou (✶). Entr. : Lemerre.
Chambly : Pontdemé - L. Doucouré, Sert, Rocher, Sangante - Bakayoko, Martin - Rodrigo, Miranda (Saline, 58e), Heinry - Louisy Daniel (✶). Entr. : Luzi.

Belfort-Avranches : 1-4 (1-1). Spectateurs : 1 200. Arbitre : M. Kherradji. Buts : Ahamadi (23e) pour Belfort ; Bezioueen (28e, 46e), Sangaré (50e), Blondel (52e) pour Avranches. Avertissements : Cuskic (59e) pour Belfort ; Traoré (59e) pour Avranches.
Belfort : Véron (Guillaume, 56e) - Arisi, Manzinali, Tahiri, Barros (Couturier, 55e) - Khadda, Ahamadi, Houri (✶), Baal - Régnier (Babit, 55e), Cuskic. Entr. : Goldman.
Avranches : Beuve - Traoré, Fofana, Michel, Derrien - Boateng, Diongue, Lekhal (Guyonnet, 46e) - Blondel, Bezioueen (✶), Sangaré. Entr. : Ott.

Les Herbiers-Boulogne : 3-3 (0-1). Spectateurs : 1 253. Arbitre : M. Benchabane. Buts : Mayulu (67e, 81e), Sarr (90e) pour Les Herbiers ; Araujo (3e), Daury (62e), Vincent (80e) pour Boulogne. Avertissements : Billy (9e) pour Les Herbiers ; Fachan (36e), Teuma (90e) pour Boulogne. Expulsion : Makalou (89e) pour Les Herbiers.
Les Herbiers : Blancheton - Dudouit, Gace, Traoré, Sanaia - Makalou, Padovani (Mayulu, 65e), Glombard (Cropanese, 73e), Boubaya - Sarr (✶), Billy. Entr. : Rizzetto.
Boulogne : Fabre - Bonenfant, Fachan, Mango, Argelier (Teuma, 44e) - Daury (Ducasse, 80e), Lopy (✶), Pandor, Hébras - Araujo (Vincent, 41e), Thil. Entr. : Pochat.

Fréjus-Saint-Raphaël - Colmar : 1-1 (0-0). Spectateurs : 500. Arbitre : M. Mokhtari. Buts : Grain (68e s.p.) pour Fréjus ; Touré (62e) pour Colmar. Avertissements : Digbeu (28e), Baldé (85e) pour Fréjus ; Beynié (34e) pour Colmar.
Fréjus-Saint-Raphaël : Deneuve - Digbeu, Marignale, Diarrassouba, Benmelouka - Grain (✶), Mouillon (Dao Castellana, 74e), Baldé, Hennion (Constant, 46e) - Gendrey (Reynaud, 82e), Orinel. Entr. : Paquillé.
Colmar : Mensah - Soubervie, Sapina, Mohamed, Pierre-Charles - Beynié, Touré (✶), Burel, Gherardi (Gbizie, 74e) - Diawara (Belvito, 64e), Benkaïd (Varsovie, 82e). Entr. : Ollé-Nicolle.

Buteurs

1. Beziouen (Avranches), Fortuné (Béziers), 15 buts.
3. Tinhan (Amiens), Thil (Boulogne), Louisy Daniel (Chambly), 12 buts.
6. Dupuis (Orléans), 11 buts.

Étoiles

1. Fortuné (Béziers), Tait (Châteauroux), 10✶.
3. Gurtner (Amiens), Pepe (Orléans), 9✶.
5. Haguy (Belfort), Bayard (Dunkerque), Charrier (Luçon), 8✶.

CFA

Groupe A

27e journée

Quevilly-Rouen - Wasquehal	**4-0**
Croix-Poissy	**2-1**
Mantes-Entente SSG	**1-0**
Amiens AC-Aubervilliers	**0-1**
Boulogne-Billancourt - Arras	**1-2**
Troyes B-Dieppe	**0-1**
Lens B - Paris-SG B	**2-1**
Roye-Noyon - Calais	**3-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	**82**	27	15	10	2	43	19
2. Croix	**77**	27	14	8	5	53	36
3. Poissy	**73**	27	13	7	7	47	38
4. Wasquehal	**71**	27	12	8	7	41	37
5. Entente SSG	**69**	27	11	9	7	42	35
6. Amiens AC	**64**	27	11	4	12	31	30
7. Mantes	**63**	27	10	6	11	28	34
8. Boulogne-Bil.	**63**	27	10	6	11	42	37
9. Troyes B	**62**	27	9	8	10	39	38
10. Paris-SG B	**61**	27	9	7	11	28	35
11. Arras	**61**	27	9	7	11	38	41
12. Calais	**61**	27	9	7	11	29	34
13. Dieppe	**60**	27	8	9	10	29	22
14. Lens B	**57**	27	7	9	11	32	42
15. Aubervilliers	**49**	27	4	10	13	24	42
16. Roye-Noyon	**46**	27	5	5	17	33	59

Quevilly-Rouen - Wasquehal : 4-0 (1-0). Buts : Lebas (19e c.s.c.), Colinet (62e), Guezoui (72e), Mendy (79e).
Quevilly-Rouen : Delaunay - Marigard, Sery, Sanson, Vignaud - Rogie (Firmin, 82e), Oliveira - Mendy, Colinet (Gobron, 77e), Géran (Basque, 67e) - Guezoui. Entr. : Da Costa.
Wasquehal : Lebas - Plancque, Goret, Qrita, Fernandes - Cabaye (Tekendo, 61e), Akli - Loore (Lefrançois, 71e) - Diakité - Sadsaoud (Izeghouine, 76e) - Rabeï. Entr. : Da Cruz.

Croix-Poissy : 2-1 (0-0). Buts : De Araujo (47e), Dumortier (72e) pour Croix ; Mamilonne (83e) pour Poissy.
Croix : Atrous - Fradj, Zmijak, Carvalho, Derville - Obino, Robail - Hassani (Tchany, 77e), Oumedjeber (M. Dia, 68e), Dumortier, De Araujo. Entr. : Antunes.
Poissy : Renot - Moussaoui (De Souza, 73e), Sarr, Koue Niate, Sy - Diarrassouba, Huertos (Palhares, 58e), Piètre, Sylva (Mamilonne, 58e), Sylla - Rouag. Entr. : Kourichi.

Mantes-Entente SSG : 1-0 (0-0). But : Mam. Keita (75e).
Mantes : Ma. Gueye - Keita, N'Diaye, Hanffou, Mbobilelo - Zoghlami, Massampu (J.-L. Preira, 25e ; Sassi, 70e), Lelevé, Duventru - B. Preira, Konate. Entr. : Mendy.
Entente SSG : Raphose - Karamoko, Traoré (Kébé, 60e), Kouang, Mendy - Dieye, Manguele (Doremus, 68e), Sylla, Marena (Sissoko, 70e) - Dramé, Etshimi. Entr. : Bordot.

Amiens AC-Aubervilliers : 0-1 (0-0). But : Niakaté (90e + 2).
Amiens AC : Gningue - Maquinghem, Martinez, Franqueville, Tchouatcha - Isambart (Samb, 61e), Meliani, Kharbouchi, Labhiri (Akichi, 70e), Kidadi - Zobiri (Despois de Folleville, 37e). Entr. : Hamdane.
Aubervilliers : Salamone - Niakaté, Delgado, Traoré, Modeste - Aguini (Étienne, 84e), Zahiri (Badaoui, 70e), Tomasevic, Chebbi, Herouat - Brisset. Entr. : Youcef.

Boulogne-Billancourt - Arras : 1-2 (1-0). Buts : Soupramanien (32e) pour Boulogne-Billancourt ; Herbaut (78e), Diallo (83e) pour Arras.
Boulogne-Billancourt : Amzal - N'Simba, Ode, L. Konté, Mendy - Perez, Alledji, Soupramanien, N'Dinou - Lefort, Pottier. Entr. : Benarib.

Arras : Meunier - Eickmayer, Delaine, Dzierzynski, Debarros - Deledeuil, Robail (Diallo, 80e), Razakanantenaina, Herbaut - Bernard, Boumahammed. Entr. : Dabrowski.

● **Troyes-Dieppe : 0-1 (0-1).** But : Sertoglu (29e).
Troyes : Paillon - Pham-Ba, Moutachy, Couturier, N'Diaye - Bénard, Tshimbembe (Vardin, 46e), Goteni (Sissoko, 70e), Sow - Aublin (Grandsir, 46e), Ombella. Entr. : Amzine.
Dieppe : Burel - Delarue, Mendy, Letombe, Lucas - Dabo, Delestre (J. Joly, 90e), Plisson (Berthaut, 74e), Sertoglu - Gabé, T. Joly. Entr. : Giguel.

● **Lens - Paris-SG : 2-1 (0-1).** Buts : Zukanovic (72e), Adim (78e) pour Lens ; Ikoné (32e) pour le Paris-SG.
Lens : Belon - Zedadka, Duverne, Wojtkowiak, Robert - Bellegarde, Diani, Aït-Malek (Adim, 46e) - Baouia (Zukanovic, 46e), Madiani, Banza. Entr. : Sikora.
Paris-SG : Descamps - Lambese, Batubinsika, Eboa Eboa, Ballo-Touré - Rimane, Demoncy (D'Almeida, 62e), Traoré (Aggoune, 28e), Ikoné, Meïté - Édouard (Petrilli, 82e). Entr. : Huard.

● **Roye-Noyon - Calais : 3-2 (0-0).** Buts : Fallempin (64e, 90e + 1), Lavie (71e) pour Roye-Noyon ; Steppé (85e s.p.), Brunet (86e) pour Calais. Expulsion : Benaries (90e + 6) pour Roye-Noyon.
Roye-Noyon : Labouesse - Desenzani, P. Diallo, Durand, Sidibé - Arzalai (Villier, 90e + 2e), P.-A. Diallo - Fallempin, Benaries, Lavie (Hattaoui, 82e) - Mayenga. Entr. : Dailly.
Calais : Bague - Delannoy, Joao-Baty, Gaillard, Marque - Chauvin, Briesmalien (Cottet, 69e), Merlen (Diaby, 66e), Steppé - Fori (Brunet, 76e), Danset. Entr. : Boutoille.

Buteurs

1. Mayenga (Roye-Noyon), 18 buts.
2. Mamilonne (Poissy), Guezoui (Quevilly-Rouen), 15 buts.
4. Bekhechi (Croix), 14 buts.
5. Etshimi (Entente SSG), Rouag (Poissy), 13 buts.
7. De Araujo, Dumortier (Croix), 11 buts.
9. Despois de Folleville (Amiens AC), Herbaut (Arras), B. Preira (Mantes), 10 buts.
12. Pottier (Boulogne-Billancourt), 9 buts.
13. Ongenda (Paris-SG B), Hümmet (Troyes B), Rabeï (Wasquehal), 8 buts.
16. Bouyer (Boulogne-Billancourt), Scotté (Entente SSG), Bouardja, Diakité (Wasquehal), 7 buts.

Rendez-vous

28e JOURNÉE
SAMEDI 14 MAI
Croix - Quevilly-Rouen
Poissy-Troyes B
Entente SSG-Wasquehal
Dieppe-Amiens AC
Calais-Mantes
Aubervilliers - Boulogne-Billancourt
Paris-SG B - Roye-Noyon
Arras-Lens B

Groupe B

27e journée

Villefranche/S. - Lyon Duchère	**0-0**
Sochaux B-Grenoble	**0-1**
Auxerre B - Sarre-Union	**3-1**
Lyon B - Saint-Louis Neuweg	**2-1**
Drancy-Jura Sud	**2-0**
Moulins-Le Puy	**4-1**
Montceau-Chasselay	**3-2**
Mulhouse-Yzeure	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon Duchère	80	27	15	8	4	36	17
2. Grenoble	79	27	15	7	5	37	19
3. Auxerre B	76	27	14	7	6	37	20
4. Lyon B	74	27	14	5	8	35	30
5. Villefranche/S.	64	27	9	10	8	30	28
6. Jura Sud	64	27	9	11	7	36	33
7. Moulins	63	27	9	9	9	34	31
8. Chasselay	62	27	7	14	6	25	28
9. Drancy	61	27	8	10	9	26	26
10. Saint-Louis	61	27	9	7	11	22	27
11. Mulhouse	60	27	9	6	12	30	33
12. Montceau	57	27	8	6	13	27	45
13. Yzeure	56	27	6	11	10	20	24
14. Le Puy	55	27	7	7	13	23	32
15. Sochaux B	50	27	5	8	14	22	35
16. Sarre-Union	49	27	4	10	13	26	38

● **Villefranche/Saône - Lyon Duchère : 0-0.**
Villefranche/Saône : Philippon - Ertel, Barthomeuf, Atlan, Bugnet - Antoinat, Hassan, Jasse (Bulur, 79e), Dumas - Bettiol (Billemaz, 76e), Bah (Dedola, 85e). Entr. : Ndzana.
Lyon Duchère : Cassara - Kipré, H. Sbaï, Ogier, Seguin - Banor, Atik (Moizini, 61e), N'Diaye (Talhaoui, 83e) - Tuta, Toko (Bouderbal, 61e), Ezikian. Entr. : Mokeddem.

● **Sochaux-Grenoble : 0-1 (0-1).** But : David (28e).
Sochaux : Long - Senzemba, Josephau, Vivian, Collaço - François, Sagun (Ruiz, 41e), Daham, Léo - Touré (Souprayen, 81e), Mbombo Lokwa (Payan, 65e). Entr. : Hély.
Grenoble : Maubleu - Cianci, Abdoulaye, Giraudon, Bengriba (Tiberi, 46e) - Ayari, Thomas, Pinto-Borges (Elogo Guintangui, 75e) - M'Madi (Focki, 78e), Akrour, David. Entr. : Garcia.

● **Auxerre - Sarre-Union : 3-1 (0-0).** Buts : Ba (48e, 90e), Kilic (63e) pour Auxerre ; Jejeaw (82e) pour Sarre-Union.
Auxerre : Lenogue - Mabiala, Sylla, Boto, Touré - Goujon, Jacob, Kilic, Diallo - Ba, Jobava. Entr. : Nobilo.
Sarre-Union : Ozcan - Lippmann, Durieu, Keita, Schneider - Zerbini, Jejeaw, Riff, Benedick - Mounass, Hayef. Entr. : Becker.

● **Lyon - Saint-Louis : 2-1 (1-0).** Buts : Paye (45e), Diakhaby (80e) pour Lyon ; Bidouzo (88e) pour Saint-Louis.
Lyon : Mocio - Moufi, Moutoussamy, Diakhaby, Ngouma - Tousart, Paye (Heymans, 80e), D'Arpino - Kalulu (Kouakou, 73e), De Sousa, Labidi (Del Castillo, 59e). Entr. : Flachez.
Saint-Louis : Aissi Kede - Gisselbrecht, Saidou, Nouicer, Niang - Kalenga, Anatole (Bidouzo, 9e), Belahcene, Crequit - Brom (Ekwe-Ebele, 79e), Holtz (Diakité, 74e). Entr. : Rychen.

● **Drancy-Jura Sud : 2-0 (0-0).** Buts : Villeneuve (69e), Ghili (71e).
Drancy : Lume - Thekita, Magassouba, Basimba, Dabo - Etou, Dahchour, Ghili, Villeneuve - P. Gueye, Diomandé (Khous, 55e). Entr. : Hebbar.
Jura Sud : Cattier - Rangoly, Grampeix, Guichard, Keita - Deletraz, Miranda, Oulahri - Partouche (Bilir, 80e), Do Pilar Patrao, Bentahar (Lebesgue, 85e). Entr. : Moulin.

● **Moulins-Le Puy : 4-1 (1-0).** Buts : Cuvier (25e s.p., 77e), S. Allouache (60e), M. Allouache (90e + 2) pour Moulins ; Douline (68e) pour Le Puy.
Moulins : Guichard - Thioune, Rouchon, Bétéhé, Fugier - Ruffaut, Diaby, Franco - Lobo, Cuvier (Bertho, 81e), S. Allouache (M. Allouache, 69e). Entr. : Loubat.
Le Puy : Chazottes - Pouille, Clément, Ichane, Battle (Coelho, 46e) - Defour, Kuntgen (Djabour, 33e), Douline, Sall (Debal, 72e) - Gbadamassi, Lintsner. Entr. : Vieira.

● **Montceau-Chasselay : 3-2 (1-1).** Buts : Bonifacino (2e), Boucansaud (60e s.p.), Behlow (90e + 4) pour Montceau ; Etamé (13e), Pereira Cardoso (58e) pour Chasselay. Expulsion : Boucansaud (90e) pour Montceau.
Montceau : Tchintcho - Behlow, Boucansaud, Bouazzaoui - Dahmoune, El-Rhayti, Mahla, Bloch, Missilou - Bonifacino (Trévisan, 90e + 1), Koriche (Tchounet, 72e ; Storny, 76e). Entr. : Chandioux et Large.
Chasselay : Grandclément - Heekeng, Farras, Castillo, Séné (Gourisse, 61e) - Mbida, Gomez, Traoré, Pereira Cardoso (Khabat, 64e) - Perrin (Angani, 70e), Etamé. Entr. : Tosi.

● **Mulhouse-Yzeure : 1-0 (1-0).** But : Brahmia (21e).
Mulhouse : Sommer - Kecha, Ba, Dutot, Konki - Dardouri, Reichstadt (Patin, 54e), Constant (Rosenfelder, 63e), Brahmia - Ras (Kébé, 77e), Genghini. Entr. : Aibèche.
Yzeure : Colard - Ollier, Madiadia, Mbaye, Guillou - Dady Ngoye, Cé Ougna (El-Hamdaoui, 37e), Gérard, Biamou - Sauvadet - Rousseau. Entr. : Dupuis.

Buteurs

1. Do Pilar Patrao (Jura Sud), 13 buts.
2. Akrour (Grenoble), 12 buts.
3. David (Grenoble), 11 buts.
4. Tuta (Lyon Duchère), 10 buts.
5. Montiel (Auxerre B), Paye (Lyon B), Kébé (Mulhouse), 9 buts.
8. Labidi (Lyon B), Cuvier, Suchet (Moulins), 8 buts.
11. Jennane (Saint-Louis Neuweg), Schermann (Sarre-Union), 7 buts.
13. Fumu Tamuzo (Auxerre B), Joufreau (Jura Sud), Djabour (Le Puy), Bonifacino (Montceau), Dje (Sarre-Union), 6 buts.

Rendez-vous

28e JOURNÉE
SAMEDI 14 MAI
Lyon Duchère-Mulhouse
Grenoble-Chasselay
Yzeure-Auxerre B
Sarre-Union - Lyon B
Villefranche/Saône - Montceau
Jura Sud-Moulins
Saint-Louis Neuweg - Drancy
Le Puy-Sochaux B

Groupe C

27e journée

Marseille B-Pau	**1-1**
Mont-de-Marsan - Marignane	**4-2**
Bayonne-Colomiers	**1-2**
Martigues-Monaco B	**3-2**
Sète-Nice B	**1-1**
Le Las Toulon-Hyères	**2-2**
Tarbes-Rodez	**1-0**

Exempt : Le Pontet.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pau	76	25	15	6	4	34	17
2. Mt-de-Marsan	68	26	12	6	8	31	27
3. Colomiers	67	25	12	6	7	27	22
4. Monaco B	64	25	12	4	9	43	30
5. Marignane	62	26	10	6	10	30	36
6. Nice B	61	25	10	6	9	34	35
7. Hyères	60	25	9	8	8	30	25
8. Le Las Toulon	59	25	7	13	5	26	27
9. Martigues	58	25	8	9	8	22	26
10. Marseille B	57	25	7	11	7	29	27
11. Tarbes	56	25	8	7	10	26	31
12. Rodez	53	26	7	6	13	22	26
13. Le Pontet	53	25	7	7	11	33	36
14. Sète	53	25	6	10	9	20	23
15. Bayonne	43	25	5	3	17	19	38

Arles-Avignon est forfait général.
Pau est promu.

● **Marseille-Pau : 1-1 (1-1).** Buts : Omrani (25e) pour Marseille ; Covin (7e s.p.) pour Pau.
Marseille : Escales - Da Costa, Nlaté (Dubois, 46e), Sparagna, Sané - Kraichi, Lopez, Araaï (Chabrolle, 11e), Boutobba - Omrani, Rabillard (Bolnet, 77e). Entr. : Abardonado.
Pau : Mendive - Martin, Oswald, Bury, Lubrano (Even, 65e) - Maisonneuve, Jamaï, Douillard - Sanchez, Séguret, Covin (Mariz, 75e). Entr. : Vignes.

● **Mont-de-Marsan - Marignane : 4-2 (1-0).** Buts : Bréthous (3e, 79e), Gasparoto (53e), Lafourcade (59e) pour Mont-de-Marsan ; Sylla (76e), Bosca (84e) pour Marignane.
Mt-de-Marsan : Jacques - Deheegher (Barbe, 75e), Abrassart, Diarra, Soubieille - Camara, Elissalt, Acédo, Bréthous - Gasparoto (El Meliani, 74e), Lafourcade (Pioton, 65e). Entr. : Aristouy.
Marignane : Vanni - Dridi (Sylla, 75e), Azouni, Sagoua, Latard - Théréau (Faggion, 59e), Bosca, Vayson, Arlaud - Lamatina, Orsattoni (Ben Ahmed, 59e). Entr. : Eyraud.

● **Bayonne-Colomiers : 1-2 (1-0).** Buts : Maura (13e) pour Bayonne ; Quenet (64e s.p.), Fichten (75e) pour Colomiers.
Bayonne : Lesca - Maura, Hérisson (Brayon, 76e), Pérou, Degoul - Goikoetxa, Hirigoyen (Duventru, 83e), N'Zif (Lestable, 83e), Mendy - Dos Santos, Fataki. Entr. : Gay.
Colomiers : Youssefi - Abou, Barthie-Fortassin, Leoni, Kolczynsky - Ventrice, Corominas, Donné, Coffi - Zalmate (Quenet, 70e), Fichten. Entr. : Maurel.

● **Martigues-Monaco : 3-2 (2-1).** Buts : Nouar (39e, 45e + 1), Canet (90e + 4) pour Martigues ; Chaibi (11e), Boukholda (85e) pour Monaco. Expulsion : Mexique (67e) pour Monaco.
Martigues : Kouakbi - Douhet, Canet, Ba, Leparmentier (N'Diaye, 42e) - Shaïek, Rakotoharisoa, Akeb-Daoud, Ouchmid - Nouar, Perez (Garcia, 61e). Entr. : Priou.
Monaco : Sourzac - Nguinda (Boukholda, 83e), Dabila, Ndoram, Tirard - Amoros, Mexique, Andzouana - Chaibi, Labeau (Aka, 74e), Mbappé (Beneddine, 90e + 2). Entr. : Cissé.

● **Sète-Nice : 1-1 (0-1).** Buts : Diakhaté (87e) pour Sète ; Burner (34e) pour Nice.
Sète : Pappalardo - Geslin (Oudjani, 69e), Balp, Kharrazi, Nelson - Forestier, Gensel, Isola, Assoumin - Gregorio (Diakhaté, 56e), Gelly (Chalut Natal, 78e). Entr. : Scala.
Nice : Bezzina - Burner, Boscagli, Lloris, Correia - Dada, Honorat (Diatta, 75e), Marcel, Ranieri (Mze Ali, 80e) - Perraud (Balmy, 71e), Caddy. Entr. : Bonadei.

● **Le Las Toulon-Hyères : 2-2 (0-0).** Buts : Cilia (55e), Aléo (78e c.s.c.) pour Le Las Toulon ; Thibault (72e), Aléo (75e) pour Hyères.
Le Las Toulon : Guibout - Tambon, Siaw Afriyie, Malaga, Medoukali - Charre (F. Gomis, 76e), Riflard, Abou Deraa (C. Gomis, 65e), Atcham-Atcham - Cilia (Barkallah, 76e), Berkani. Entr. : Marras.
Hyères : Manero - Souames, Decugis, Aléo, Blanc - Migliore, Junca-Parent (Ressa, 83e), Gache, Thibault - Manas (Amofa, 80e), Pin (Brun, 83e). Entr. : Blanc.

● **Tarbes-Rodez : 1-0 (0-0).** But : H. Bobek (78e c.s.c.).
Tarbes : Koné - Quéré - Quenum, Gonçalves, Baudin - Mouret, Dos Santos (Samhi, 69e), Villard (Sadio, 87e), Thiam (A. Arrese, 84e) - Djacko, Delanys. Entr. : Vostanic.
Rodez : Zelazny - Rosier, Daillet, Bardy, Bobek - Guerbert (Lorthioir, 74e), Boissier, Da Silva, Si Salem (Roumégous, 58e) - Coupin (Bonnet, 46e), Camara. Entr. : Peyrelade.

Buteurs

1. Manas (Hyères), 20 buts.
2. Chaibi (Monaco B), 19 buts.
3. Caddy (Nice B), 17 buts.
4. Toledo (Le Pontet), Covin (Pau), Da Silva (Rodez), 14 buts.
7. Zalmate (Colomiers), Tlili (Le Pontet), 12 buts.
9. Honorat (Nice B), 10 buts.
10. Moulet (Le Pontet), Arlaud, Chabaud (Marignane), Apruzesse (Marseille B), Ouchmid (Martigues), Lafourcade (Mont-de-Marsan), Le Poulichet (Pau), Thiam (Tarbes), 9 buts.

Rendez-vous

28e JOURNÉE
SAMEDI 14 MAI
Pau-Sète
Martigues - Mont-de-Marsan
Colomiers-Tarbes
Monaco B-Marseille B
Nice B-Le Las Toulon
Hyères-Bayonne
Rodez-Le Pontet
Exempt : Marignane.

Groupe D

27e journée

Plabennec - Saint-Malo	**0-4**
Romorantin-Nantes B	**3-2**
Viry-Châtillon - Bergerac	**0-1**
Lorient B-Trélissac	**1-0**
Cholet - Fleury-Mérogis	**6-0**
Fontenay-le-C. - Châteaubriant	**1-0**
Vitré-Stade Bordelais	**2-1**

DÉJÀ JOUÉ

Bordeaux-US Concarneau	**2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Concarneau	78	27	14	9	4	36	23
2. Saint-Malo	76	27	14	7	6	46	23
3. Romorantin	72	27	13	6	8	43	37
4. Bergerac	72	27	13	6	8	30	31
5. Lorient B	69	27	11	9	7	36	25
6. Cholet	68	27	11	8	8	34	25
7. Châteaubriant	68	27	11	8	8	41	35
8. Trélissac	63	27	8	12	7	36	26
9. Fleury-Mérogis	63	27	8	12	7	31	35
10. Fontenay-le-C.	57	27	6	12	9	36	42
11. Plabennec	57	27	7	9	11	27	43
12. Nantes B	57	27	8	6	13	34	37
13. Viry-Châtillon	54	27	5	12	10	23	31
14. Vitré	54	27	6	9	12	30	42
15. Stade Bordelais	52	27	5	10	12	18	27
16. Bordeaux B	48	27	4	9	14	20	39

● **Plabennec - Saint-Malo : 0-4 (0-1).** Buts : Maïga (15e), Vieira (48e), Lahaye (73e), Delalande (85e).
Plabennec : Mottier - Bernugat, Begoc, J.-P Le Roux, C. Le Roux - Saive (Arguilhé, 55e), Pinvidic, Coat, Tanguy (Turette, 86e) - Quéméneur (Guillou, 68e), Diatta. Entr. : Kerdilès.
St-Malo : Sail - Oumaouche, Touré, Bouchard, Beauverger - Delalande, Vieira - Bisson, Lahaye (Février, 87e), Vermet (Creac'h, 76e) - Maïga (Le Ho, 83e). Entr. : David.

● **Romorantin-Nantes : 3-2 (2-1).** Buts : Adjet (2e), J. Girard (22e, 73e) pour Romorantin ; Niane (17e), Harit (72e) pour Nantes.
Romorantin : Djidonou - V. Girard, Nicolas, Lopez, Bernardet - Touré, Josue (Kibundu, 68e), Charpentier, Adjet (Souyeux, 73e) - Persico (Kehound, 68e), J. Girard. Entr. : Dudoit.
Nantes : Olliero - Alcibiade, Prado, Le Sourne, Ndongala - Bagnack (Homawoo, 77e ; Selbonne, 83e), Bouriaud, Gandi - Henry (Keita, 70e), Niane, Harit. Entr. : Mao.

● **Viry-Châtillon - Bergerac : 0-1 (0-1).** But : Bangré (21e).
Viry-Châtillon : Benhamou - Senou, Diakhaté, Diasivi (Spelle, 83e), Ouelhazi - Harab (Bensaidi, 68e), Marcilla, Roca - Lourdelet (Kiaku, 61e), Baldé, Ben Brahim. Entr. : Aïchour.
Bergerac : Loustallot - Zidane, Gaillard, Brugeaud, M. Kamissoko, Chevalier - Bangré (B. Kamissoko, 90e), Taouil, El-Kihel - Bouscarrat (Choury, 78e), Pinto (Diaz, 78e). Entr. : Pujo.

● **Lorient-Trélissac : 1-0 (1-0).** But : Hamel (32e).
Lorient : I. Sy - Koffi, Lavenant, Laurent, Mazikou - Claude-Maurice (Krasso, 50e), Guendouzi, Ben Khémis, Bourglan (Yaisien, 68e) - Hamel, Mara (Julloux, 84e). Entr. : Le Bris.
Trélissac : Rucart - Burgho, Gnaleko, Desenclos, Gérard - Chevalier - Ben Tairi (Leymarie, 77e), Lacroix, Attoukora (Lafont, 68e), Duféal (Cavaniol, 77e) - Keyta. Entr. : Slijepcevic.

● **Cholet - Fleury-Mérogis : 6-0 (2-0).** Buts : Sarr (6e), Aabiza (40e), Trabelsi (55e), Bertrand (77e, 87e), Bakir (90e).
Cholet : Ahamada - Cesto, Rousseau, Flégeau, Rippert - Hilaire, Farina, Aabiza, Sarr (Bakir, 70e) - Diop (Abahlil, 70e), Trabelsi (Bertrand, 60e). Entr. : Le Bellec.
Fleury-Mérogis : Lejeune - Boisseau, Basse, Honnoré (Valerius, 46e), Maxwell - Slijepcevic, Autret, Naïm (Bovis, 46e), Passape - Hamzaoui (Laïfa, 60e), Hébert. Entr. : Bouger.

● **Fontenay-le-Comte - Châteaubriant : 1-0 (0-0).** But : Garot (89e).
Fontenay-le-Comte : M. Rauturier - K. Rauturier, Godet, Camara, Ehua - Blais, Beunaiche, Lescaille (Bonaventure, 57e), Bizolon - Garot, Mace (Biger, 57e). Entr. : Gauvin.
Châteaubriant : Douard - Bommé, Gueguen, Vespuce, Bioret - Bloudeau, Deschamps (Garlantezec, 79e), Binet, Kréyé - Touré, Chehata. Entr. : Mottin.

● **Vitré-Stade Bordelais : 2-1 (1-1).** Buts : A. Sorin (17e), Laurent (81e) pour Vitré ; Janin (39e) pour le Stade Bordelais.
Vitré : Levacher - Guilbault, Lusinga, A. Sorin (Ducros, 34e), Barru - E. Sorin, Renier (Soly, 65e), Besnard, Menoret (Cretin, 77e) - Laurent, N'Zinga. Entr. : Sorin.
Stade Bordelais : Radhouani - Favereau, Sow (Roland, 62e), Lavie (Gadji, 75e), Gostisbehere - Ramé, Prévot (Baka, 62e), Jarsalé, M. Belbachir - Dia, Janin. Entr. : Parisot.

Buteurs

1. Maïga (Saint-Malo), 17 buts.
2. Laurent (Vitré), 14 buts.
3. Garot (Fontenay-le-Comte), Niane (Nantes B), 11 buts.
5. Danso (Châteaubriant), Passape (Fleury-M.), Cavaniol (Trélissac), 10 buts.
8. Vernet (Châteaubriant), Ben Brahim (Viry-Châtillon), 9 buts.

Rendez-vous

28e JOURNÉE, SAMEDI 14 MAI
Concarneau-Lorient B
Saint-Malo - Romorantin
Bergerac-Vitré
Châteaubriant-Plabennec
Trélissac - Fleury-Mérogis
Viry-Châtillon - Cholet
Nantes B-Bordeaux B
Stade Bordelais - Fontenay-le-Comte

FRANCE football

Mardi 10 mai 2016 | N° 3654

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Président : Intra-presse. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Team Media (01-41-04-97-00). **Président :** Daniel Saada.
Directrice générale adjointe : Christèle Campillo.
Directeur de publicité : Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3653 de *France Football*, daté du 3 mai 2016, a été tiré à 114066 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518.
DISTRIBUTION : Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2015

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

CFA2

Groupe A

23e journée

Guingamp B-Rennes B	1-2
Granville-Fougères	0-0
Laval B-Brest B	1-2
Saint-Brieuc - Saint-Lô	2-0
Rennes TA-Pontivy	0-2
Sablé - Dinan-Léhon	1-0
Lannion-US Changé	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes B	74	23	16	3	4	51	22
2. Granville	64	23	11	8	4	42	28
3. Brest B	58	23	9	9	5	33	28
4. Fougères	57	23	9	7	7	36	36
5. Saint-Brieuc	55	23	7	11	5	25	18
6. Guingamp B	55	23	8	8	7	41	38
7. Rennes TA	54	23	9	4	10	37	42
8. Sablé	53	23	7	9	7	31	32
9. Dinan-Léhon	52	23	7	8	8	29	30
10. Laval B	50	23	8	3	12	36	39
11. Saint-Lô	49	23	6	8	9	24	32
12. Pontivy	47	23	6	6	11	27	36
13. US Changé	45	23	6	4	13	24	44
14. Lannion	44	23	5	6	12	21	32

Rendez-vous

24e JOURNÉE

SAMEDI 14 MAI

Rennes B-Laval B
Saint-Lô - Granville
Brest B - Saint-Brieuc
Fougères-Lannion
Guingamp B-Sablé
US Changé-Rennes TA
Pontivy - Dinan-Léhon

Groupe B

23e journée

Chartres-Bourges	4-0
Avoine-Le Mans	3-1
Angers B-Vertou	7-0
Tours B-Châtellerault	2-2
Bressuire-Challans	3-1
Châteauroux B - La Roche/Yon	1-1
Le Poiré/Vie - St-Pryvé-St-Hil.	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	74	23	15	6	2	43	17
2. Avoine	66	23	12	7	4	34	22
3. Vertou	62	23	12	3	8	25	25
4. Le Mans	60	23	11	4	8	26	23
5. Tours B	55	23	9	5	9	42	34
6. Bourges	53	23	8	6	9	22	26
7. Angers B	52	23	7	8	8	39	31
8. Châtellerault	51	23	6	10	7	29	30
9. Bressuire	51	23	7	7	9	26	29
10. La Roche/Yon	50	23	8	4	11	24	37
11. St-Pryvé-St-Hil.	49	23	6	8	9	28	30
12. Le Poiré-sur-Vie	47	23	6	6	11	26	32
13. Châteauroux B	47	23	6	6	11	29	45
14. Challans	43	23	4	8	11	18	30

Rendez-vous

24e JOURNÉE

SAMEDI 14 MAI

Le Mans-Chartres
Avoine - Le Poiré-sur-Vie
Vertou-Tours B
Bourges-Châteauroux B
La Roche-sur-Yon - Angers B
Châtellerault-Bressuire
Challans - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire

Groupe C

23e journée

Blagnac - Paulhan-Pézenas	2-3
Montpellier B-Aurillac	7-0
Marmande-Limoges	0-0
Toulouse B-Anglet Genêts	1-3
Balma - Lège-Cap-Ferret	3-0
Niort B-Castanet	0-3
Villenave-Angoulême	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paulhan-Péz.	66	23	12	7	4	45	28
2. Montpellier B	62	23	11	6	6	38	21
3. Toulouse B	59	24	10	5	9	33	34
4. Marmande	58	23	10	5	8	35	27
5. Anglet Genêts	58	23	11	2	10	29	27
6. Lège-Cap-Ferret	57	24	8	9	7	37	41
7. Balma	54	23	8	7	8	26	24
8. Niort B	53	23	7	9	7	27	24
9. Aurillac	53	23	7	9	7	24	30
10. Castanet	51	23	7	7	9	26	32
11. Limoges	50	23	7	6	10	19	27
12. Angoulême	50	23	6	9	8	21	28
13. Villenave	47	23	7	3	13	28	35
14. Blagnac	46	23	5	8	10	30	40

Rendez-vous

24e JOURNÉE

SAMEDI 14 MAI, 20 HEURES

Paulhan-Pézenas - Niort B
Limoges-Montpellier B
Marmande-Villenave
Anglet Genêts-Blagnac
Aurillac-Balma
Castanet-Angoulême

DÉJA JOUÉS

Lège-Cap-Ferret - Toulouse B 0-2

Groupe D

23e journée

Nîmes B-Agde	1-2
Évian-TG B - Annecy	3-0
L'Île-Rousse - Borgo	3-3
Alès-Aix	4-3
Le Cannet-Roch. - Fabrègues	2-2
Bastia B-Aubagne	4-1

Exempt : Toulon.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	63	21	12	6	3	40	19
2. Nîmes B	61	21	12	4	5	37	20
3. Annecy	58	21	11	4	6	26	19
4. Borgo	56	22	10	4	8	35	29
5. Alès	51	21	8	6	7	38	37
6. Le Cannet-Roch.	49	21	7	7	7	33	34
7. Évian-TG B	48	21	7	6	8	33	29
8. Bastia B	46	21	7	4	10	32	35
9. Fabrègues	46	21	5	10	6	24	29
10. Agde	46	21	7	4	10	28	36
11. L'Île-Rousse	44	21	6	6	9	22	32
12. Aubagne	43	22	5	6	11	35	49
13. Aix	41	22	4	7	11	19	34

Arles-Avignon est forfait général.

Rendez-vous

24e JOURNÉE

SAMEDI 14 MAI

Toulon-Nîmes B
Annecy - L'Île-Rousse
Borgo-Bastia B
Aubagne-Alès
Évian-TG B - Le Cannet-Rocheville
Agde-Fabrègues
Exempt : Aix.

Groupe E

23e journée

Andrézieux - Saint-Priest	1-0
Pontarlier-Clermont B	0-0
St-Étienne B - Bourgoin-Jallieu	1-1
Racing Besançon-Thiers	2-1
Dijon B-Gueugnon	3-0
Selongey-Besançon FC	2-1
Cournon-Sens	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Andrézieux	69	23	14	4	5	37	22
2. Pontarlier	63	23	11	7	5	26	17
3. Saint-Priest	62	23	11	6	6	31	20
4. Bourgoin-Jallieu	60	23	11	4	8	30	27
5. Rac. Besançon	58	23	10	5	8	31	32
6. Clermont B	55	23	7	11	5	44	35
7. Dijon B	53	23	9	3	11	27	28
8. Besançon FC	52	23	7	8	8	27	29
9. Saint-Étienne B	52	23	7	8	8	27	26
10. Cournon	48	23	6	7	10	28	38
11. Gueugnon	48	23	6	7	10	23	27
12. Sens	47	23	6	6	11	32	47
13. Selongey	47	23	6	6	11	23	33
14. Thiers	45	23	4	10	9	27	32

Rendez-vous

24e JOURNÉE

SAMEDI 14 MAI

Clermont B-Andrézieux
Bourgoin-Jallieu - Pontarlier
Saint-Priest - Dijon B
Gueugnon-Racing Besançon
Besançon FC - Saint-Étienne B
Selongey-Cournon
Thiers-Sens

Groupe F

23e journée

Raon-l'Étape - Reims B	2-2
Metz B-Thaon	6-2
Haguenau-Sarreguemines	1-2
Nancy B-Schiltigheim	2-0
Strasbourg B-Biesheim	4-2
Épernay - Pagny-sur-Moselle	0-1
Forbach-Illzach Modenheim	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims B	74	23	15	6	2	58	22
2. Raon-l'Étape	66	23	13	4	6	57	33
3. Metz B	64	23	12	5	6	57	44
4. Sarreguemines	60	23	11	4	8	35	32
5. Nancy B	60	23	11	4	8	38	33
6. Haguenau	54	23	7	10	6	30	28
7. Strasbourg B	53	23	9	3	11	41	44
8. Pagny/Moselle	53	23	8	7	8	24	33
9. Schiltigheim	52	23	7	8	8	28	29
10. Illzach Mod.	52	23	8	5	10	33	41
11. Forbach	48	23	5	10	8	31	41
12. Biesheim	44	23	4	9	10	34	48
13. Épernay	44	23	5	6	12	25	35
14. Thaon	37	23	3	5	15	20	48

Rendez-vous

24e JOURNÉE

SAMEDI 14 MAI

Reims B-Haguenau
Schiltigheim - Raon-l'Étape
Sarreguemines-Metz B
Nancy B-Forbach
Pagny-sur-Moselle - Strasbourg B
Biesheim-Illzach Modenheim
Thaon-Épernay

Groupe G

23e journée

Gde-Synthe - Ailly-sur-Somme	1-0
Lille B - Saint-Maur Lusitanos	2-1
Feignies - Noisy-le-Sec	0-0
Tourcoing - Boulogne/Mer B	2-4
Ivry-Amiens B	3-0
Saint-Quentin - Aulnoye	3-1
Valenciennes B-Marck	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grande-Synthe	69	23	14	4	5	43	27
2. Lille B	68	23	13	6	4	42	24
3. Saint-Maur	64	23	11	8	4	36	26
4. Noisy-le-Sec	59	23	10	6	7	36	33
5. Boulogne/Mer B	58	23	9	8	6	37	28
6. Ailly/Somme	57	23	9	7	7	26	27
7. Ivry	56	23	9	6	8	28	24
8. Saint-Quentin	49	23	7	5	11	34	40
9. Feignies	49	23	8	6	9	31	31
10. Amiens B	49	23	7	7	9	25	30
11. Tourcoing	48	23	6	7	10	34	44
12. Marck	47	23	5	9	9	21	26
13. Aulnoye	39	23	2	10	11	29	43
14. Valenciennes B	39	23	3	7	13	23	42

Rendez-vous

24e JOURNÉE

SAMEDI 14 MAI

Saint-Maur Lusitanos - Grande-Synthe
Lille B-Ivry
Noisy-le-Sec - Valenciennes B
Boulogne-sur-Mer B - Amiens B
Ailly-sur-Somme - Saint-Quentin
Aulnoye-Feignies
Marck-Tourcoing

Groupe H

23e journée

Le Havre B-Dreux	3-0
St-Ouen-l'Aumône - Paris FC B	2-0
Évreux-Caen B	4-2
Moissy-Cramayel - Beauvais	1-0
Gonfreville - Sainte-Geneviève	0-1
ASPTT Caen-Oissel	1-2
Maccabi Paris-AC Ajaccio B	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre B	72	23	14	7	2	46	19
2. St-Ouen-Aum.	60	23	10	7	6	25	14
3. Caen B	59	23	10	6	7	36	34
4. Beauvais	58	23	10	5	8	23	22
5. Ste-Geneviève	57	23	9	7	7	34	21
6. Oissel	56	23	10	3	10	33	32
7. Évreux	55	23	8	8	7	28	27
8. Moissy-Cram.	55	23	9	5	9	23	29
9. Dreux	55	23	8	8	7	30	29
10. Paris FC B	55	23	8	8	7	23	26
11. AC Ajaccio B	53	23	8	6	9	39	35
12. Maccabi Paris	49	23	7	5	11	27	36
13. ASPTT Caen	44	23	4	9	10	23	38
14. Gonfreville	29	23	1	6	16	18	46

Rendez-vous

24e JOURNÉE

SAMEDI 14 MAI

Oissel-Le Havre B
Maccabi Paris - Saint-Ouen-l'Aumône
Caen B-ASPTT Caen
Beauvais-Paris FC B
Sainte-Geneviève - Évreux
Dreux - Moissy-Cramayel
AC Ajaccio B-Gonfreville

Régionaux

Alsace

22e journée

Geispolsheim-Pierrots	1-2
Illkirch-Hirtzbach	6-0
Oberlauterbach-Hegenheim	2-3
Erstein-Dinsheim	3-0
Obernai-Mulhouse B	2-0
Schiltigheim B-Colmar B	1-0
Reipertswiller-Bischheim Soleil	2-2

Classement

1. Pierrots Strasbourg, 77 pts. **2.** Illkirch, 65. **3.** Hegenheim, 62. **4.** Erstein, 61. **5.** Mulhouse B, 59. **6.** Dinsheim, 55. **7.** Colmar B, 55. **8.** Reipertswiller, 53. **9.** Oberlauterbach, 51. **10.** Bischheim Soleil, 45. **11.** Obernai, 40. **12.** Schiltigheim B, 40. **13.** Hirtzbach, 37. **14.** Geispolsheim, 30.

Aquitaine

24e journée

Trélissac B-Pau B	0-1
Lormont-Anglet Genêts B	4-3
Mérignac Arlac-B. d'Arcachon	4-0
Libourne-Labrède	2-0
Cestas - Saint-Médard	1-3
Langon-Biarritz	0-1
Mérignac - Sarlat-Marcillac	2-0

Classement

1. Pau B, 77 pts. **2.** Lormont, 75. **3.** Mérignac Arlac, 73. **4.** Libourne, 63. **5.** Cestas, 60. **6.** Langon, 58. **7.** B. d'Arcachon, 58. **8.** Saint-Médard, 57. **9.** Mérignac, 53. **10.** Trélissac B, 53. **11.** Biarritz, 49. **12.** Anglet Genêts B, 43. **13.** Labrède, 43. **14.** Sarlat-Marcillac, 34.

Atlantique

24e journée

Saumur-Les Herbiers B	1-2
Segré - Les Sables-d'Olonne	3-1
St-Nazaire - Fontenay-le-C. B	3-0
La Roche-sur-Yon B - Cholet B	0-3
Beaucouzé - La Chapelle/Erdre	1-0
Chapelle-Marais - Orvault	2-1
Carquefou-Rezé	1-2

Classement

1. Les Herbiers B, 79 pts. **2.** Segré, 77. **3.** Les Sables-d'Olonne, 72. **4.** Saint-Nazaire, 65. **5.** Cholet B, 62. **6.** Saumur, 61. **7.** Fontenay-le-Comte B, 56. **8.** Beaucouzé, 53. **9.** La Roche-sur-Yon B, 52. **10.** Orvault, 52. **11.** Rezé, 47. **12.** Chap.-Marais, 46. **13.** La Chapelle-sur-Erdre, 43. **14.** Carquefou, 38.

Auvergne

23e journée

Polignac-Chamalières	0-2
Saint-Flour - Domérat	0-1
St-Georges-Anc. - Montluçon	1-2
Yzeure B-Volvic	1-3
Ytrac-Ent. Nord Lozère	2-0
Clermont C-Vichy	5-2
Moulins B-Cournon B	2-1

Classement

1. Chamalières, 61 pts. **2.** Domérat, 59. **3.** St-Georges-Anc., 57. **4.** Polignac, 56. **5.** Volvic, 55. **6.** Ytrac, 55. **7.** Ent. Nord Lozère, 55. **8.** Montluçon, 53. **9.** Vichy, 53. **10.** Moulins B, 52. **11.** Cournon B, 52. **12.** Clermont C, 51. **13.** Yzeure B, 51. **14.** Saint-Flour, 45.

Bourgogne

24e journée

Louhans-Cuis. - Montceau B	5-0
Mâcon-Quetigny	2-1
Selongey B-Auxerre C	0-3
Chalon-sur-Saône - Beaune	2-2
Nevers-Avallon	3-1
Paron-Saint-Clément - Paray	2-1
Imphy-Decize - Saint-Marcel	0-1

Classement

1. Louhans-Cuiseaux, 83 pts. **2.** Quetigny, 67. **3.** Montceau B, 64. **4.** Auxerre C, 61. **5.** Chalon-sur-Saône, 60. **6.** Nevers, 59. **7.** Mâcon, 58. **8.** Avallon, 56. **9.** Paron-Saint-Clément, 54. **10.** Selongey B, 51. **11.** Imphy-Decize, 51. **12.** St-Marcel, 44. **13.** Paray, 41. **14.** Beaune, 40.

Bretagne

24e journée

Locminé-Vannes	1-2
Saint-Malo B - Trégunc	0-0
Rannée-La G. - Montagnarde	1-3
Saint-Brieuc B - Guichen	2-1
Plouzané-Ploermel	5-0
Concarneau B-CPBB Rennes	0-0
Plouvorn-Vitré B	0-5

Classement

1. Vannes, 79 pts. **2.** Saint-Malo B, 66. **3.** US Montagnarde, 66. **4.** Saint-Brieuc B, 65. **5.** Plouzané, 62. **6.** CPBB Rennes, 57. **7.** Locminé, 56. **8.** Guichen, 54. **9.** Concarneau B, 52. **10.** Vitré B, 52. **11.** Trégunc, 51. **12.** Ploermel, 46. **13.** Rannée-La Guerche, 46. **14.** Plouvorn, 44.

Centre

24e journée

Montargis-Blois	0-2
Saint-Amand - Vierzon	2-0
Orléans B-Chartres B	7-1
Saran-Chartres Horizon	2-4
St-Jean-de-Braye - Bourges Foot	0-1
Montlouis-Bourges B	2-1
Déols-Vineuil	1-2

Classement

1. Blois, 85 pts. **2.** Vierzon, 72. **3.** Orléans B, 66. **4.** Chartres Horizon, 65. **5.** Bourges Foot, 61. **6.** Saran, 59. **7.** Bourges B, 59. **8.** Saint-Amand, 57. **9.** Montargis, 57. **10.** Montlouis, 53. **11.** Vineuil, 48. **12.** Saint-Jean-de-Braye, 47. **13.** Chartres B, 43. **14.** Déols, 35.

Centre-Ouest

24e journée

Thouars-Cozes	1-1
Poitiers-Feytiat	2-0
Chauray - Saint-Pantaléon	1-1
La Rochelle-Chauvigny	3-3
Royan-Vaux - Isle	3-4
Montmorillon - Échiré-St-Gelais	0-0
Cognac - Niort-Saint-Liguaire	1-3

Classement

1. Cozes, 75 pts. **2.** Poitiers, 70. **3.** Chauray, 66. **4.** Chauvigny, 64. **5.** Thouars, 60. **6.** La Rochelle, 59. **7.** Feytiat, 53. **8.** Isle, 52. **9.** Montmorillon, 50. **10.** Cognac, 49. **11.** Saint-Pantaléon, 49. **12.** Niort-Saint-Liguaire, 48. **13.** Échiré-Saint-Gelais, 45. **14.** Royan-Vaux, 44.

Champagne

Matches en retard

Bazeilles-Taissy	2-1
Barsequanais-Cormontreuil	2-1

24e journée

Prix-lès-Mézières - Charleville	6-1
Sézanne-Troyes FCA	2-2
Éclaron-Valcourt - Chaumont	3-0
Reims Ste-Anne - Sedan B	2-3
Nogent-Bazeilles	2-0
Rethel-Cormontreuil	1-1
Taissy-Barsequanais	2-1

Classement

1. Prix-lès-Mézières, 91 pts. **2.** Troyes FCA, 70. **3.** Chaumont, 63. **4.** Sedan B, 62. **5.** Nogent, 58. **6.** Sézanne, 57. **7.** Reims Ste-Anne, 55. **8.** Rethel, 53. **9.** Cormontreuil, 53. **10.** Éclaron-Valcourt, 51. **11.** Barsequanais, 45. **12.** Bazeilles, 42. **13.** Taissy, 36. **14.** Charleville, 32.

Corse

21e journée

Furiani Agliani-Biguglia	1-1
Propriano-Gallia Lucciana	3-4
Sud FC - L'Île-Rousse B	4-2
Corte-Bastelicaccia	3-0
Bastia EF-Neb. Conca d'Oru	2-3
Porto-Vecchio - Bocognano	1-1

Classement

1. Furiani Agliani, 65 pts. **2.** Gallia Lucciana, 58. **3.** Sud FC, 52. **4.** Bastelicaccia, 52. **5.** Bastia EF, 51. **6.** Biguglia, 50. **7.** Neb. Conca d'Oru, 48. **8.** Corte, 48. **9.** Propriano, 47. **10.** Bocognano, 47. **11.** Porto-Vecchio, 46. **12.** L'Île-Rousse B, 28.

Franche-Comté

Matches en retard

Jura Sud B - Pont-de-Roide	0-0
Roche-Novillars - Bresse Jura	0-2

23e journée

Jura Sud B-Pontarlier B	0-0
Baume-les-D. - Belfort B	3-0
Ornans-Bresse Jura	2-0
Saint-Vit - Belfort Sud	5-1
Pont-de-Roide - Champagnole	1-1
Roche-Nov. - Planoise-St-Ferjeux	3-2
PS Besançon-Grandvillars	0-0

Classement

1. Pontarlier B, 69 pts. **2.** Belfort B, 62. **3.** Ornans, 61. **4.** Saint-Vit, 59. **5.** Champagnole, 59. **6.** Pont-de-Roide, 56. **7.** Roche-Novillars, 55. **8.** Grandvillars, 54. **9.** PS Besançon, 53. **10.** Bresse Jura, 51. **11.** Jura Sud B, 51. **12.** Baume-les-D., 50. **13.** Planoise-Saint-Ferjeux, 32. **14.** Belfort Sud, 28.

Guadeloupe

25e journée

US Sainte-Rose - Gourbeyre	3-1
CS Le Moule-Arsenal Club	0-0
La Gauloise-Marie-Galante	2-0
Baie-Mahaut - Sir. Les Abymes	2-0
Juventus SA-Phare du Canal	1-1
RS Pte-à-Pitre - Solid. Scolaire	0-4
CAM Capesterre - Morne-à-l'Eau	0-3

Classement

1. US Ste-Rose, 81 pts. **2.** CS Le Moule, 74. **3.** La Gauloise, 68. **4.** US Baie-Mahaut, 65. **5.** Juventus SA, 64. **6.** Siroco Les Abymes, 59. **7.** Phare du Canal, 58. **8.** Gourbeyre, 54. **9.** Marie-Galante, 53. **10.** Solidarité Scolaire, 51. **11.** Arsenal Club, 50. **12.** Morne-à-l'Eau, 50. **13.** Red Star Pointe-à-Pitre, 49. **14.** CAM Capesterre, 46.

Languedoc-Roussillon

26e journée

Bagnols-Pont - Mende	3-1
Narbonne-Lattes	4-1
St-Clément Montferrier - Canet	0-0
Carcassonne-OC Perpignan	6-1
Aigues-Mortes - Frontignan	2-3
Albères-Argelès - Conques	3-5
La Gde-Motte - Perpignan Bas-V.	remis

Classement

1. Mende, 82 pts. **2.** Narbonne, 82. **3.** Canet, 67. **4.** Bagnols-Pt, 67. **5.** Lattes, 65. **6.** OC Perpignan, 65. **7.** Frontignan, 64. **8.** St-Clément, 63. **9.** Carcassonne, 63. **10.** Aigues-Mortes, 62. **11.** Albères-Argelès, 58. **12.** Conques, 50. **13.** La Gde-Motte, 45. **14.** Perpignan BV, 39.

Lorraine

Matches en retard

Saint-Avold - Metz Municipaux	3-0
Jarville-Sarreguemines B	2-1
Épinal B-Blénod	6-0
Saint-Dié - Veymerange	0-0
Magny - Neuves-Maisons	1-0
Trémery-Lunéville	3-1

27e journée
Saint-Avold - Lunéville **0-0**
Bar-le-Duc - Épinal B **2-2**
Trémery-Magny **1-1**
Sarreguemines B - Saint-Dié **2-4**
Veymerange-Jarville **3-2**
Blénod-Sarrebourg **5-1**
Amnéville - Neuves-Maisons **remis**

Classement
1. Lunéville, 56 pts. **2.** Épinal B, 48. **3.** St-Avold, 47. **4.** Amnéville, 39. **5.** Metz M., 37. **6.** Magny, 36. **7.** Saint-Dié, 36. **8.** Trémery, 34. **9.** Neuves-M., 33. **10.** Jarville, 32. **11.** Bar-le-Duc, 30. **12.** Sarreguemines B, 27. **13.** Blénod, 26. **14.** Veymerange, 24. **15.** Sarrebourg, 15.

Martinique
25e journée
Samaritaine-Golden Lion **0-1**
Club Franciscain-Club Colonial **0-0**
Golden Star - Case-Pilote **0-3**
Le Marin - Rivière-Pilote **0-6**
Aiglon-Essor Préchotin **0-0**
Émulation-Good Luck **2-2**
Exc. Fort de France-New Star **2-1**

Classement
1. Golden Lion, 84 pts. **2.** Club Franciscain, 73. **3.** Club Colonial, 72. **4.** Case-Pilote, 70. **5.** Rivière-Pilote, 63. **6.** Golden Star, 63. **7.** Essor Préchotin, 62. **8.** Good Luck, 60. **9.** Aiglon, 55. **10.** Fort de France, 54. **11.** Samaritaine, 53. **12.** New Star, 52. **13.** Émulation, 42. **14.** Le Marin, 27.

Méditerranée
Matches en retard
Cannes-Ardziv Marseille **3-0**
Grasse-Marignane US **5-0**
Pennes-Pernes **2-0**
Fréjus-St-Raph. B - Salon Bel Air **2-2**
Gémenos - Côte-Bleue **3-2**
ES Fosséenne-Carqueiranne **2-1**
Hyères B-Endoume Marseille **2-2**

Classement
1. Cannes, 75 pts. **2.** Grasse, 74. **3.** Endoume, 63. **4.** Gémenos, 62. **5.** Pennes, 60. **6.** Salon Bel Air, 58. **7.** Marignane, 58. **8.** Pernes, 56. **9.** Côte-Bleue, 53. **10.** Ardziv, 52. **11.** Hyères B, 50. **12.** Carqueiranne, 45. **13.** ES Fosséenne, 40. **14.** Fréjus B, 39.

Midi-Pyrénées
Matches en retard
Albi-Lourdes **0-0**
Auch-Toulouse Rodéo **0-0**
Toulouse St-Jo - Luc Primaube **1-0**

24e journée
Toulouse Rodéo-Muret **0-0**
Auch - Onet-le-Château **3-2**
Golfech-Albi **3-2**
Luzenac-Fonsorbes **2-1**
Rodez B-Lourdes **2-0**
Girou - Toulouse St-Jo **1-4**
Revel-Luc Primaube **1-0**

Classement
1. Toulouse R., 76 pts. **2.** Auch, 70. **3.** Albi, 63. **4.** Luzenac, 60. **5.** Rodez B, 58. **6.** Girou, 56. **7.** Toulouse St-Jo, 55. **8.** Muret, 54. **9.** Golfech, 54. **10.** Luc Primaube, 53. **11.** Revel, 52. **12.** Lourdes, 51. **13.** Onet-le-Ch., 50. **14.** Fonsorbes, 42.

Nord
Matches en retard
Loon-Plage - Dunkerque B **1-3**
Le Touquet-Cambrai **2-0**

24e journée
Maubeuge - Saint-Omer **4-2**
Le Portel-Lesquin **1-1**
Saint-Amand - Loon-Plage **4-1**
Gravelines-Dunkerque B **1-1**
Le Touquet-Béthune Stade **1-1**
Roubaix SC-Hazebrouck **0-1**
Neuville-Cambrai **0-2**

Classement
1. Maubeuge, 77 pts. **2.** Le Portel, 67. **3.** Saint-Amand, 63. **4.** Dunkerque B, 62. **5.** Béthune Stade, 60. **6.** Le Touquet, 54. **7.** Saint-Omer, 54. **8.** Hazebrouck, 53. **9.** Neuville, 53. **10.** Lesquin, 53. **11.** Roubaix SC, 51. **12.** Loon-Plage, 50. **13.** Gravelines, 48. **14.** Cambrai, 47.

Normandie
Matches en retard
Oissel B-Gasny **2-1**
Grand-Quevilly - Mont-Gaillard **4-1**
Fauville-Pacy Ménilles **1-2**
Bois-Guillaume - Oissel B **1-0**
Gasny-Quevilly B **1-3**
Le Havre Frileuse-Rouen **0-2**
Fauville - Mont-Gaillard **3-2**
Rouen-AM Neiges **4-0**

Classement
1. Quevilly B, 77 pts. **2.** Rouen, 75. **3.** Pacy Ménilles, 63. **4.** Deville-Maromme, 62. **5.** Bois-Guillaume, 58. **6.** Oissel B, 52. **7.** Eu, 50. **8.** Mont-Gaillard, 49. **9.** Le Havre Frileuse, 48. **10.** Sotteville, 46. **11.** Gasny, 45. **12.** Fauville, 43. **13.** Grand-Quevilly, 40. **14.** AM Neiges, 34.

Basse-Normandie
Match en retard
Bayeux-Flers **1-1**

24e journée
Dives-Vire **3-3**
Avranches B-Ducey **2-0**
Deauville-Tourlaville **2-1**
Bayeux-Maladrerie **3-4**
Hérouville-Mondeville **3-2**
Flers-Alençon **2-2**
St-Germain Cours. - Cherbourg **0-2**

Classement
1. Dives, 75 pts. **2.** Avranches B, 69. **3.** Deauville, 66. **4.** Maladrerie, 59. **5.** Bayeux, 59. **6.** Mondeville, 59. **7.** Tourlaville, 58. **8.** Alençon, 54. **9.** Cherbourg, 54. **10.** Vire, 53. **11.** Hérouville, 52. **12.** Flers, 46. **13.** Ducey, 45. **14.** St-Germain Cour-seulles, 33.

Paris
Matches en retard
Les Ulis-Bobigny **2-0**

24e journée
La Garenne-Colombes - Créteil B **0-4**
Les Mureaux-Melun **5-0**
Les Lilas-Versailles **0-2**
Le Blanc-Mesnil - Les Ulis **1-1**
Gobelins-Montreuil **3-3**
Bobigny-Racing Colombes **2-5**
Évry-Villemomble **1-0**

Classement
1. Créteil B, 79 pts. **2.** Les Mureaux, 74. **3.** Versailles, 72. **4.** Le Blanc-Mesnil, 63. **5.** La Garenne-Colombes, 56. **6.** Gobelins, 54. **7.** Montreuil, 54. **8.** Racing Colombes, 52. **9.** Bobigny, 50. **10.** Évry, 49. **11.** Les Lilas, 49. **12.** Les Ulis, 46. **13.** Melun, 40. **14.** Villemomble, 36.

Picardie
Matches en retard
Balagny-Chantilly **1-0**
Amiens AC B-Chambly B **2-1**
Albert-Breteuil **1-1**
Chevrières-Senlis **0-8**
Compiègne-Soissons **2-1**
Nesle - Choisy-au-Bac **1-2**
Camon-Laon **1-2**

Classement
1. Amiens AC B, 70 pts. **2.** Chambly B, 68. **3.** Senlis, 68. **4.** Compiègne, 67. **5.** Camon, 61. **6.** Balagny, 57. **7.** Chantilly, 57. **8.** Laon, 54. **9.** Choisy-au-Bac, 54. **10.** Nesle, 53. **11.** Soissons, 41. **12.** Albert, 41. **13.** Breteuil, 38. **14.** Chevrières, 28.

Rhône-Alpes
24e journée
Ain Sud Foot - Vaulx-en-Velin **1-3**
Limonest-Rhône Vallée **3-1**
Bourg-en-Bresse B - Vénissieux **2-1**
Cluses-Scionzier - Feurs **2-1**
La Tour-St-Clair - Lyon Duc. B **2-0**
Seyssinet-Cruas **1-1**
Montélimar-Échirolles **1-3**

Classement
1. Vaulx-en-Velin, 76 pts. **2.** Limonest, 76. **3.** Bourg-en-Bresse B, 68. **4.** Cluses-Scionzier, 63. **5.** Lyon Duchère B, 61. **6.** Cruas, 60. **7.** Échirolles, 59. **8.** Rhône Vallée, 59. **9.** Montélimar, 51. **10.** La Tour-St-Clair, 50. **11.** Ain Sud Foot, 48. **12.** Feurs, 48. **13.** Seyssinet, 44. **14.** Vénissieux, 43.

U19

Groupe A
25e journée
Paris-SG - Valenciennes **2-0**
Le Havre - Quevilly-Rouen **5-0**
Lille-Gonfreville **7-0**
Entente SSG-Lens **1-1**
Amiens-Caen **2-1**
Arras-Orléans **1-2**
Rouen-Beauvais **4-1**

Classement
1. Paris-SG, 83 pts. **2.** Le Havre, 80. **3.** Lille, 78. **4.** Lens, 76. **5.** Caen, 76. **6.** Entente SSG, 63. **7.** Valenciennes, 60. **8.** Amiens, 59. **9.** Orléans, 56. **10.** Quevilly-Rouen, 47. **11.** Rouen, 47. **12.** Beauvais, 42. **13.** Arras, 39. **14.** Gonfreville, 33.

Groupe B
25e journée
Reims-Lyon **1-5**
Nancy-Strasbourg **1-2**
Auxerre-Sochaux **3-0**
Pontarlier-Troyes **0-1**
Paris FC-Sedan **3-1**
Metz-Belfort **1-2**
Évian-TG - Dijon **1-3**

Classement
1. Lyon, 74 pts. **2.** Strasbourg, 73. **3.** Auxerre, 68. **4.** Troyes, 66. **5.** Reims, 65. **6.** Paris FC, 65. **7.** Metz, 64. **8.** Nancy, 64. **9.** Dijon, 60. **10.** Sochaux, 56. **11.** Évian-TG, 52. **12.** Belfort, 48. **13.** Pontarlier, 44. **14.** Sedan, 36.

Groupe C
25e journée
Brest-Niort **1-2**
Bordeaux-Bayonne **2-0**
Nantes-Tours **2-1**
Rennes-Le Mans **0-1**
Guingamp-Laval **2-2**
St-Pryvé-St-Hilaire - Angers **1-2**
Avranches-Châteauroux **1-3**

Classement
1. Niort, 79 pts. **2.** Bordeaux, 75. **3.** Nantes, 70. **4.** Rennes, 69. **5.** Guingamp, 64. **6.** Angers, 63. **7.** Brest, 63. **8.** Laval, 56. **9.** Bayonne, 53. **10.** Châteauroux, 53. **11.** Le Mans, 53. **12.** Tours, 49. **13.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 47. **14.** Avranches, 46.

Groupe D
25e journée
Saint-Étienne - Cannes **1-1**
Nîmes-Monaco **1-6**
Cournon-Marseille **3-1**
Nice-Montpellier **3-1**
Toulouse-Clermont **3-0**
Bastia-Colomiers **2-1**
Arles-Avignon - GFC Ajaccio **5-1**

Classement
1. Saint-Étienne, 80 pts. **2.** Monaco, 79. **3.** Marseille, 76. **4.** Montpellier, 65. **5.** Toulouse, 65. **6.** Nîmes, 64. **7.** Nice, 64. **8.** Colomiers, 59. **9.** Clermont, 57. **10.** Bastia, 56. **11.** Cannes, 53. **12.** Arles-Avignon, 51. **13.** Cournon, 41. **14.** GFC Ajaccio, 35.

Féminines

Championnat
Matches en retard
Lyon-Rodez **5-0**
Paris-SG - La Roche/Yon ESOF **4-0**

21e journée
Soyaux-Lyon **1-5**
ASPTT Albi-Paris-SG **2-3**
Montpellier - Saint-Maur **5-0**
Juvisy-Guingamp **5-0**
Rodez-Nîmes **3-1**
La Roche/Yon ESOF - St-Étienne **2-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	80	21	19	2	0	114	3
2. Paris-SG	77	21	18	2	1	73	11
3. Montpellier	69	21	15	3	3	57	10
4. Juvisy	68	21	15	2	4	47	17
5. Rodez	51	21	9	3	9	32	43
6. Saint-Étienne	47	21	7	5	9	29	37
7. Soyaux	45	21	7	3	11	25	49
8. ASPTT Albi	44	21	6	5	10	24	42
9. Guingamp	43	21	7	1	13	22	59
10. La Roche/Y.	37	21	5	1	15	23	56
11. Nîmes	27	21	1	3	17	15	77
12. Saint-Maur	26	21	1	2	18	20	77

Rendez-vous
22e ET DERNIÈRE JOURNÉE
SAMEDI 21 MAI, 15 HEURES
Lyon-Montpellier
Paris-SG - Juvisy
Guingamp-Rodez
Saint-Étienne - ASPTT Albi
Nîmes-Soyaux
Saint-Maur - La Roche/Yon ESOF

Coupe de France
Rendez-vous
FINALE
DIMANCHE 15 MAI, 16 HEURES, À GRENOBLE
Montpellier-Lyon

FRANCE football OFFRE DÉCOUVERTE

DÉCOUVREZ FRANCE FOOTBALL
14 NUMÉROS

POUR 30€ SEULEMENT

PROFITEZ D'UNE REMISE DE PRÈS DE 30 % EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

*Rappel prix de vente au numéro : France Football 3,00 €, France Football NS 3,50 € et 4,00 €. Hors série non compris dans l'offre d'abonnement. Découvrez nos autres offres d'abonnement sur le site de francefootball.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

❒ France Football, 14 numéros pour 30 €.
Je joins mon règlement de 30 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à :
France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

NOM .....
PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....
CODE POSTAL
VILLE .....
TÉL .....
E-MAIL .....

Offre valable 2 mois uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 ANFFD

Étranger

Allemagne

Bundesliga

33e journée

Ingolstadt-Bayern Munich	**1-2**
Eintr. Francfort-Bor. Dortmund	**1-0**
Bor. M'gladbach-Leverkusen	**2-1**
VfB Stuttgart-FSV Mayence 05	**1-3**
Hertha Berlin-SV Darmstadt	**1-2**
Schalke 04-FC Augsbourg	**1-1**
Hambourg SV-VfL Wolfsburg	**0-1**
FC Cologne-Werder Brême	**0-0**
Hanovre 96-1899 Hoffenheim	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	**85**	33	27	4	2	77	16	+61
2. **Borussia Dortmund**	**77**	33	24	5	4	80	32	+48
3. **Bayer Leverkusen**	**57**	33	17	6	10	53	38	+15
4. **Borussia M'gladbach**	**52**	33	16	4	13	65	50	+15
5. **FSV Mayence 05**	**49**	33	14	7	12	46	42	+4
6. **Hertha Berlin**	**49**	33	14	7	12	42	42	0
7. **Schalke 04**	**49**	33	14	7	12	47	48	-1
8. **VfL Wolfsburg**	**42**	33	11	9	13	44	48	-4
9. **FC Cologne**	**42**	33	10	12	11	36	40	-4
10. **Ingolstadt 04**	**40**	33	10	10	13	31	39	-8
11. **FC Augsbourg**	**38**	33	9	11	13	41	49	-8
12. **Hambourg SV**	**38**	33	10	8	15	37	45	-8
13. **SV Darmstadt**	**38**	33	9	11	13	38	51	-13
14. **1899 Hoffenheim**	**37**	33	9	10	14	38	50	-12
15. **Eintracht Francfort**	**36**	33	9	9	15	34	51	-17
16. **Werder Brême**	**35**	33	9	8	16	49	65	-16
17. **VfB Stuttgart**	**33**	33	9	6	18	49	72	-23
18. **Hanovre 96**	**25**	33	7	4	22	30	59	-29

Le Bayern Munich est champion.

Match décalé, 32e journée

Werder Brême-VfB Stuttgart : 6-2 (3-1). Spectateurs : 41 500. Arbitre : M. Brych. Buts : Bartels (10e, 80e), Barba (33e c.s.c.), Oztunali (42e), Pizarro (64e), Ujah (86e) pour le Werder Brême ; Didavi (26e), Barba (54e) pour le VfB Stuttgart.
Brême : Wiedwald - Gebre Selassie, Vestergaard, Djilobodji, Garcia - Fritz, Grillitsch - Yatabaré (Oztunali, 36e), Junuzovic (Galvez, 88e), Bartels - Pizarro (Ujah, 83e). Entr. : Skripnik.
VfB Stuttgart : Tyton - Zimmermann, Niedermeier, Barba (Ristl, 62e), Insua - Rupp (Kravets, 81e), Schwaab, Didavi (Werner, 44e) - Maxim, Harnik, Kostic. Entr. : Kramny.

33e journée

Ingolstadt 04-Bayern Munich : 1-2 (1-2). Spectateurs : 15 617. Arbitre : M. Meyer. Buts : Hartmann (42e s.p.) pour Ingolstadt ; Lewandowski (15e s.p., 32e) pour le Bayern Munich.
Ingolstadt : Özcan - Da Costa, Matip, Hübner, Suttner - Gross, Roger, Cohen (Morales, 63e) - Hartmann (Hinterseer, 76e), Lezcano (Lex, 82e), Leckie. Entr. : Hasenhüttl.
Bayern : Neuer - Lahm, Martinez, Kimmich, Alaba - Müller, Xabi Alonso (Benatia, 46e), Thiago Alcantara (Rode, 89e) - Douglas Costa, Lewandowski, Ribéry (Rafinha, 57e). Entr. : Guardiola.

Eintracht Francfort-Borussia Dortmund : 1-0 (1-0). Spectateurs : 51 500. Arbitre : M. Siebert. But : Aigner (14e).
Francfort : Hradecky - Regasel, Russ, Abraham, Oczipka, Djakpa - Aigner (Stendera, 84e), Hasebe, Huszti, Ben-Hatira (Chandler, 59e) - Castaignos (Waldschmidt, 77e). Entr. : Kovac.
Dortmund : Bürki - Durm (Papastathopoulos, 46e), Bender, Hummels (Pulisic, 65e), Schmelzer - Mkhitarian, Sahin, Kagawa - Aubameyang (Castro, 65e), A. Ramos, Reus. Entr. : Tuchel.

Borussia M'gladbach-Bayer Leverkusen : 2-1 (1-1). Spectateurs : 54 010. Arbitre : M. Dankert. Buts : Hahn (43e, 79e) pour M'gladbach ; Aranguiz (20e) pour Leverkusen.
Borussia M'gladbach : Sommer - Elvedi, Christensen, Nordtveit - Traoré (Herrmann, 80e), Dahoud (Hazard, 77e), Stindl, Xhaka, Wendt - Raffael (Stranzl, 87e), Hahn. Entr. : Schubert.
Leverkusen : Leno - Bender, Ramalho, Toprak (Frey, 83e), Henrichs - Kruse, Kramer (Jedvaj, 46e), Aranguiz, Calhanoglu (Mehmedi, 81e) - Kiessling, J. Hernandez. Entr. : Schmidt.

Stuttgart-FSV Mayence : 1-3 (1-1). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Aytekin. Buts : Gentner (6e) pour Stuttgart ; Malli (37e), Cordoba (54e), Onisiwo (78e) pour Mayence.
VfB Stuttgart : Langerak - Grosskreutz, Sunjic, Baumgartl, Heise - Schwaab (Tashchy, 72e), Gentner (Werner, 59e) - Rupp, Maxim, Kostic - Didavi. Entr. : Kramny.
Mayence : Karius - Donati, Bell, Bungert, Bussmann - Baumgartlinger, Frei - Clemens (Jairo Samperio, 80e), Malli (Serdar, 82e), Onisiwo - Cordoba (Bengtsson, 90e). Entr. : Schmidt.

Hertha Berlin-SV Darmstadt : 1-2 (1-1). Spectateurs : 60 280. Arbitre : M. Brych. Buts : Darida (15e) pour Hertha Berlin ; Gondorf (25e), Wagner (83e) pour SV Darmstadt. Expulsion : Wagner (87e) pour SV Darmstadt.
Hertha Berlin : Jarstein - Weiser, Stark, Brooks, Mittelstadt - Skjelbred, Lustenberger (Baumjohann, 64e) - Haraguchi (Schieber, 73e), Darida (Stocker, 84e), Kalou - Ibisevic. Entr. : Dardai.
SV Darmstadt : Mathenia - Garics, Sulu, Caldirola, Holland - Niemeyer, Gondorf - Heller (Gorka, 89e), Vrancic (Kempe, 50e), Rausch (Platte, 77e) - Wagner. Entr. : Schuster.

Schalke 04-FC Augsbourg : 1-1 (0-0). Spectateurs : 62 271. Arbitre : M. Dingert. Buts : Huntelaar (82e) pour Schalke ; Baier (90e) pour Augsbourg.
Schalke 04 : Fährmann - Höwedes (Junior Caiçara, 71e), Matip, Neustädter, Kolasinac - Höjbjerg (Schöpf, 76e), Goretzka - Sané, Meyer (Geis, 83e), Choupo-Moting - Huntelaar. Entr. : Breitenreiter.
Augsbourg : Hitz - Gouweleeuw, Hong, Janker (Ji Dong-won, 86e) - Kohr, Koo (Bobadilla, 32e), Altintop, Baier, Max (Stafylidis, 70e) - Finnbogason, Caiuby. Entr. : Weinzierl.

Hambourg-Wolfsburg : 0-1 (0-0). Spectateurs : 57 000. Arbitre : M. Brand. But : Luiz Gustavo (73e).
Hambourg : Drobny - Sakai, Djourou, Spahic, Ostrzolek - Kacar, Holtby (Cléber, 84e) - Gregoritsch (Bahoui, 74e), Hunt, Ilicevic - Lasogga (Olic, 64e). Entr. : Labbadia.
VfL Wolfsburg : Casteels - Träsch (Caligiuri, 55e), Naldo, Dante, Schäfer (Guilavogui, 78e) - Seguin, Luiz Gustavo, Arnold - Vieirinha, Kruse (Putaro, 90e), Schürrle. Entr. : Hecking.

FC Cologne-Brême : 0-0. Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Zwayer.
FC Cologne : Horn - Sörensen, Maroh, Mavraj, Heintz - Hector, Gerhardt (Vogt, 46e) - Risse, Bittencourt (Hartel, 75e), Zoller (Osako, 46e) - Modeste. Entr. : Stöger.
Brême : Wiedwald - Gebre Selassie, Vestergaard, Djilobodji, Garcia (Sternberg, 84e) - Fritz, Grillitsch, Junuzovic - Oztunali (Ujah, 75e), Pizarro (Eggestein, 90e), Bartels. Entr. : Skripnik.

Hanovre 96-1899 Hoffenheim : 1-0 (1-0). Spectateurs : 38 096. Arbitre : M. Stark. But : Kiyotake (28e).
Hanovre 96 : Zieler - Arkenberg, Anton, Sané, Albornoz - Fossum, Schmiedebach - Klaus (Schulz, 82e), Kiyotake (Prib, 63e), Sarenren-Bazee - Sobiech (Szalai, 76e). Entr. : Schaaf.
1899 Hoffenheim : Baumann - Kaderabek, Süle, Bicakcic, Toljan - Rudy (Ochs, 69e), Polanski (Schwegler, 53e), Amiri - Uth (Kuranyi, 46e), Kramaric, Volland. Entr. : Nagelsmann.

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern), 29 buts.
2. Aubameyang (Dortmund), 25 buts.
3. Müller (Bayern), 20 buts.
4. J. Hernandez (Leverkusen), 17 buts.
5. Modeste (FC Cologne), Kalou (Hertha Berlin), Wagner (SV Darmstadt), Pizarro (Werder Brême), 14 buts.
9. Raffael (M'gladbach), 13 buts.
10. Meier (Eintracht Francfort), Didavi (VfB Stuttgart), 12 buts.
12. Mkhitarian, Reus (Dortmund), Malli (FSV Mayence 05), Hartmann (Ingolstadt 04), Huntelaar (Schalke), Ujah (Werder Brême), 11 buts.

Rendez-vous

34e ET DERNIÈRE JOURNÉE
SAMEDI 14 MAI, 15 H 30
Bayern Munich-Hanovre 96
Borussia Dortmund-FC Cologne
Bayer Leverkusen-Ingolstadt
SV Darmstadt-B. M'gladbach
FSV Mayence 05-Hertha Berlin
1899 Hoffenheim-Schalke 04
VfL Wolfsburg-VfB Stuttgart
FC Augsbourg-Hambourg SV
Werder Brême-Eintracht Francfort

Bundesliga 2

Match décalé, 32e journée

Karlsruhe-SV Sandhausen	**3-0**

33e journée

SC Fribourg-FC Heidenheim	**2-0**
RB Leipzig-Karlsruhe	**2-0**
FC Nuremberg-Sankt Pauli	**1-0**
VfL Bochum-Eintr. Brunswick	**2-3**
Arminia Bielefeld-Union Berlin	**2-0**
Kaiserslautern-Greuther Fürth	**3-1**
SV Sandhausen-Duisburg	**2-2**
Munich 1860-Paderborn	**1-0**
Fort. Düsseldorf-FSV Francfort	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Fribourg	**72**	33	22	6	5	74	37
2. RB Leipzig	**67**	33	20	7	6	54	31
3. FC Nuremberg	**62**	33	18	8	7	67	41
4. FC St. Pauli	**50**	33	14	8	11	40	37
5. VfL Bochum	**48**	33	12	12	9	52	38
6. Eintr. Brunswick	**46**	33	12	10	11	44	36
7. Union Berlin	**46**	33	12	10	11	54	49
8. Karlsruhe SC	**46**	33	12	10	11	34	36
9. Kaiserslautern	**45**	33	12	9	12	47	42
10. FC Heidenheim	**45**	33	11	12	10	40	36
11. Greuther Fürth	**43**	33	12	7	14	46	54
12. Arminia Bielefeld	**41**	33	8	17	8	37	38
13. SV Sandhausen	**40**	33	12	7	14	39	47
14. Munich 1860	**34**	33	8	10	15	31	44
15. F. Düsseldorf	**32**	33	8	8	17	30	47
16. MSV Duisburg	**29**	33	6	11	16	31	54
17. FSV Francfort	**29**	33	7	8	18	31	58
18. SC Paderborn	**28**	33	6	10	17	28	54

Fribourg et le RB Leipzig sont promus.

Buteurs

1. Petersen (Fribourg), 21 buts
2. Terodde (Bochum), 20 buts.
3. Wood (Union Berlin), 17 buts

Rendez-vous

34e ET DERNIÈRE JOURNÉE
DIMANCHE 15 MAI, 15 H 30
Union Berlin-SC Fribourg
Duisburg-RB Leipzig
Paderborn-FC Nuremberg
Sankt Pauli-FC Kaiserslautern
FC Heidenheim-VfL Bochum
Eintracht Brunswick-F. Düsseldorf
Karlsruhe-Arminia Bielefeld
Greuther Fürth-SV Sandhausen
FSV Francfort-Munich 1860

Angleterre

Premier League

37e journée

Leicester-Everton	**3-1**
Tottenham-Southampton	**1-2**
Manchester City-Arsenal	**2-2**
Norwich-Manchester Utd	**0-1**
West Ham-Swansea	**1-4**
Liverpool-Watford	**2-0**
Sunderland-Chelsea	**3-2**
Crystal Palace-Stoke	**2-1**
Bournemouth-West Bromwich	**1-1**
Aston Villa-Newcastle	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Leicester**	**80**	37	23	11	3	67	35	+32
2. **Tottenham**	**70**	37	19	13	5	68	30	+38
3. **Arsenal**	**68**	37	19	11	7	61	36	+25
4. **Manchester City**	**65**	37	19	8	10	70	40	+30
5. **Manchester Utd**	**63**	36	18	9	9	44	31	+13
6. **Southampton**	**60**	37	17	9	11	55	40	+15
7. **West Ham**	**59**	36	15	14	7	61	47	+14
8. **Liverpool**	**58**	36	16	10	10	61	48	+13
9. **Chelsea**	**48**	36	12	12	12	57	51	+6
10. **Stoke**	**48**	37	13	9	15	39	54	-15
11. **Swansea**	**46**	37	12	10	15	41	51	-10
12. **Everton**	**44**	36	10	14	12	56	52	+4
13. **Watford**	**44**	36	12	8	16	36	44	-8
14. **Crystal Palace**	**42**	37	11	9	17	38	47	-9
15. **West Bromwich**	**42**	37	10	12	15	33	47	-14
16. **Bournemouth**	**42**	37	11	9	17	44	64	-20
17. **Sunderland**	**35**	36	8	11	17	43	60	-17
18. **Newcastle Utd**	**34**	37	8	10	19	39	64	-25
19. **Norwich**	**31**	36	8	7	21	35	62	-27
20. **Aston Villa**	**17**	37	3	8	26	27	72	-45

Leicester est champion.

Match décalé, 36e j.

Chelsea-Tottenham : 2-2 (0-2). Spectateurs : 41 545. Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Cahill (58e), Hazard (83e) pour Chelsea ; Kane (35e), Heung-Min Son (44e) pour Tottenham.
Chelsea : Begovic - Ivanovic, Cahill, Terry, Azpilicueta - Obi Mikel, Matic (Oscar, 78e) - Willian, Fabregas, Pedro (Hazard, 46e) - Diego Costa. Entr. : Hiddink.
Tottenham : Lloris - Walker, Alderweireld (Chadli, 90e), Vertonghen, Rose (Davies, 82e) - Dier, Dembélé - Heung-Min Son (Mason, 64e), Eriksen, Lamela - Kane. Entr. : Pochettino.

37e journée

Leicester-Everton : 3-1 (2-0). Spectateurs : 32 140. Arbitre : M. Marriner. Buts : Vardy (6e, 65e s.p.), King (33e) pour Leicester ; Mirallas (88e) pour Everton.
Leicester : Schmeichel - Simpson, Wasilewski, Morgan, Fuchs - King, Albrighton (Schlupp, 67e), Kanté, Mahrez (Gray, 90e) - Okazaki (Ulloa, 62e), Vardy. Entr. : Ranieri.
Everton : Robles - Oviedo, Stones, Pennington, Baines - Lennon, Cleverley (Gibson, 63e), Barkley (Osman, 81e), McCarthy - Lukaku, Niasse (Mirallas, 63e). Entr. : Martinez.

Tottenham-Southampton : 1-2 (1-1). Spectateurs : 35 748. Arbitre : M. Moss. Buts : Son Heung-min Son (16e) pour Tottenham ; Davis (31e, 72e) pour Southampton.
Tottenham : Lloris - Walker, Vertonghen, Alderweireld, Rose - Dier, Mason (Chadli, 78e) - Son Heung-min (Njie, 66e), Eriksen, Lamela - Kane. Entr. : Pochettino.
Southampton : Forster - Martina, Fonte, Van Dijk, Davis - Wanyama, Clasie (Romeu, 58e) - Bertrand, Mané (Pelle, 65e), Tadic (Ward-Prowse, 86e) - Long. Entr. : Koeman.

Manchester City-Arsenal : 2-2 (1-1). Spectateurs : 54 425. Arbitre : M. Taylor. Buts : Agüero (8e), De Bruyne (51e) pour Manchester City ; Giroud (10e), Sanchez (68e) pour Arsenal.
Manchester City : Hart - Sagna, Mangala, Otamendi, Clichy - Navas (Bony, 78e), Fernandinho, Fernando (Y. Touré, 79e), De Bruyne - Agüero, Iheanacho (Sterling, 70e). Entr. : Pellegrini.
Arsenal : Cech - Bellerin, Gabriel Paulista, Koscielny, Monreal - Elneny (Coquelin, 76e), Ramsey - Sanchez, Iwobi (Walcott, 59e), Welbeck (Wilshere, 25e) - Giroud. Entr. : Wenger.

Norwich-Manchester United : 0-1 (0-0). Spectateurs : 27 132. Arbitre : M. Pawson. But : Mata (72e).
Norwich : Ruddy - Pinto, Martin, Bassong, Olsson - O'Neil, Redmond, Brady (Mbokani, 63e ; Bamford, 78e), Howson (Dorrans, 79e) - Hoolahan, Jerome. Entr. : Neil.
Manchester Utd : De Gea - Valencia, Smalling, Rojo, Darmian (Borthwick-Jackson, 15e) - Carrick (Fosu-Mensah, 88e) - Herrera, Lingard (Schneiderlin, 78e), Mata, Depay - Rooney. Entr. : Van Gaal.

West Ham-Swansea : 1-4 (0-2). Spectateurs : 34 907. Arbitre : M. Oliver. Buts : Kingsley (68e c.s.c.) pour West Ham ; Routledge (25e), Ayew (31e), Ki Sung-yong (51e), Gomis (90e + 3) pour Swansea.
West Ham : Randolph - Antonio, Ogbonna, Reid, Cresswell - Kouyaté (Emenike, 77e), Noble - Lanzini (E. Valencia, 84e), Payet, Moses (D. Sakho, 59e) - Carroll. Entr. : Bilic.
Swansea : Fabianski - Naughton, Fernandez, Amat, Kingsley - Routledge (B. Gomis, 82e), Cork, Ki Sung-yong, Barrow (Rangel, 70e), Fer - Ayew (Britton, 90e). Entr. : Guidolin.

Liverpool-Watford : 2-0 (1-0). Spectateurs : 43 341. Arbitre : M. Mason. Buts : Allen (35e), Roberto Firmino (76e).
Liverpool : Mignolet - Flanagan, Skrtel, Lucas Leiva, Moreno (Randall, 88e) - Stewart, Allen - Coutinho (Roberto Firmino, 61e), Ibe, Ojo (Brannagan, 78e) - Benteke. Entr. : Klopp.
Watford : Gomes - Cathcart, Prödl, Anya, Britos - Watson, Jurado (Berghuis, 57e), Suarez (Guedioura, 53e), Abdi (Amrabat, 69e) - Ighalo, Deeney. Entr. : Sanchez Flores.

Sunderland-Chelsea : 3-2 (1-2). Spectateurs : 47 050. Arbitre : M. Jones. Buts : Khazri (41e), Borini (68e), Defoe (70e) pour Sunderland ; Diego Costa (15e), Matic (45e + 4) pour Chelsea. Expulsion : Terry (90e) pour Chelsea.
Sunderland : Mannone - Yedlin, Koné (O'Shea, 55e), Kaboul, Van Aanholt - Kirchhoff (Watmore, 64e) - Cattermole (S. Larsson, 71e), M'vila, Khazri, Borini - Defoe. Entr. : Allardyce.
Chelsea : Courtois - Ivanovic (Baba, 68e), Cahill, Terry, Azpilicueta - Obi Mikel (Traoré, 83e), Matic - Willian (Oscar, 80e), Fabregas, Hazard - Diego Costa. Entr. : Hiddink.

Crystal Palace-Stoke : 2-1 (0-1). Spectateurs : 23 990. Arbitre : M. Friend. Buts : Gayle (47e, 68e) pour Crystal Palace ; Adam (26e) pour Stoke.
Crystal Palace : Hennessey - Ward, Dann, Souaré, Delaney - Cabaye (Ledley, 46e ; Mutch, 56e), Puncheon, Bolasie, McArthur - Wickham, Gayle (Sako, 90e). Entr. : Pardew.
Stoke : Haugaard - Bardsley, Shawcross, Cameron, Pieters - Whelan (Bojan, 75e), Imbula - Adam (Ireland, 65e), Shaqiri (Walters, 65e), Arnautovic - Crouch. Entr. : Hughes.

Bournemouth-West Bromwich : 1-1 (0-1). Spectateurs : 11 040. Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Ritchie (83e) pour Bournemouth ; Rondon (16e) pour West Bromwich.
Bournemouth : Boruc - Francis - Elphick - Cook - Daniels, Stanislas (Ritchie, 74e), Surman, Gradel (King, 61e), Arter - Afobe (Wilson, 60e), Grabban. Entr. : Howe.
West Bromwich : Foster - Dawson, McAuley, Olsson, Evans - Fletcher, Yacob - Gardner (Berahino, 74e), Leko (Sandro, 86e), McClean - Rondon. Entr. : Pulis.

Aston Villa-Newcastle : 0-0. Spectateurs : 33 055. Arbitre : M. Madley.
Aston Villa : Bunn - Bacuna, Lescott, Clark - Westwood, Hutton, Toner, Sanchez, Gueye - Sinclair (Hepburn-Murphy, 90e), Ayew. Entr. : Black.
Newcastle : Darlow - Anita, Mbemba, Lascelles, Dummett - Tioté (Perez, 68e), Colback (De Jong, 90e) - Townsend, Sissoko, Wijnaldum - Cissé (Mitrovic, 52e). Entr. : Benitez.

Buteurs

1. Kane (Tottenham), 25 buts.
2. Vardy (Leicester), Agüero (Manchester City), 24 buts.
4. Lukaku (Everton), 18 buts.
5. Mahrez (Leicester), 17 buts.
6. Defoe (Sunderland), 15 buts.

Rendez-vous

38e ET DERNIÈRE JOURNÉE
DIMANCHE 15 MAI, 16 HEURES
Chelsea-Leicester
Newcastle-Tottenham
Arsenal-Aston Villa
Swansea-Manchester City
Manchester Utd-Bournemouth
Stoke-West Ham
West Bromwich-Liverpool
Southampton-Crystal Palace
Everton-Norwich
Watford-Sunderland

Championship

Matches décalés, 45e j.

Burnley-QP Rangers	**1-0**
Brighton-Derby County	**1-1**

46e et dernière journée

Charlton-Burnley	**0-3**
Middlesbrough-Brighton	**1-1**
Hull City-Rotherham United	**5-1**
Derby County-Ipswich Town	**0-1**
Wolverhampton-Sheffield Wed.	**2-1**
Cardiff City-Birmingham	**1-1**
Huddersfield Town-Brentford	**1-5**
Preston-Leeds Utd	**1-1**
QP Rangers-Bristol City	**1-0**
Blackburn-Reading	**3-1**
Milton Keynes-Nottingham For.	**1-2**
Fulham-Bolton	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Burnley	**93**	46	26	15	5	72	35
2. Middlesbrough	**89**	46	26	11	9	63	31
3. Brighton	**89**	46	24	17	5	72	42
4. Hull City	**83**	46	24	11	11	69	35
5. Derby County	**78**	46	21	15	10	66	43
6. Sheffield Wed.	**74**	46	19	17	10	66	45
7. Ipswich Town	**69**	46	18	15	13	53	51
8. Cardiff City	**68**	46	17	17	12	56	51
9. Brentford	**65**	46	19	8	19	72	67
10. Birmingham	**63**	46	16	15	15	53	49
11. Preston	**62**	46	15	17	14	45	45
12. QP Rangers	**60**	46	14	18	14	54	54
13. Leeds Utd	**59**	46	14	17	15	50	58
14. Wolverhampton	**58**	46	14	16	16	53	58
15. Blackburn R.	**55**	46	13	16	17	46	46
16. Nottingham F.	**55**	46	13	16	17	43	47
17. Reading	**52**	46	13	13	20	52	59
18. Bristol City	**52**	46	13	13	20	54	71
19. Huddersfield	**51**	46	13	12	21	59	70
20. Fulham	**51**	46	12	15	19	66	79
21. Rotherham Utd	**49**	46	13	10	23	53	71
22. Charlton	**40**	46	9	13	24	40	80
23. Milton Keynes	**39**	46	9	12	25	39	69
24. Bolton	**30**	46	5	15	26	41	81

Burnley et Middlesbrough sont promus.

Buteurs

1. Gray (Burnley), 25 buts.

Rendez-vous

BARRAGES POUR LA MONTÉE
DEMI-FINALES ALLER
VENDREDI 13 MAI, 20 H 45
Sheffield Wednesday-Brighton
SAMEDI 14 MAI, 13 H 30
Derby County-Hull City
Retour : le lundi 16 et le mardi 17 mai.

Espagne

Liga

37e journée

FC Barcelone-Espanyol	**5-0**	Las Palmas-Athletic Bilbao	**0-0**
Real Madrid-Valence CF	**3-2**	FC Séville-Grenade FC	**1-4**
Levante UD-Atletico Madrid	**2-1**	Real Sociedad-Rayo Vallecano	**2-1**
Villarreal-Dep. La Corogne	**0-2**	Eibar-Betis Séville	**1-1**
Celta Vigo-Malaga	**1-0**	Getafe-Sporting Gijon	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **FC Barcelone**	**88**	37	28	4	5	109	29	+80
2. **Real Madrid**	**87**	37	27	6	4	108	34	+74
3. **Atletico Madrid**	**85**	37	27	4	6	61	18	+43
4. **Villarreal**	**64**	37	18	10	9	44	33	+11
5. **Celta Vigo**	**60**	37	17	9	11	51	57	-6
6. **Athletic Bilbao**	**59**	37	17	8	12	55	44	+11
7. **FC Séville**	**52**	37	14	10	13	50	47	+3
8. **Malaga**	**45**	37	11	12	14	34	34	0
9. **Real Sociedad**	**45**	37	12	9	16	44	48	-4
10. **Las Palmas**	**44**	37	12	8	17	44	49	-5
11. **Valence CF**	**44**	37	11	11	15	46	47	-1
12. **Eibar**	**43**	37	11	10	16	47	57	-10
13. **Deportivo La Corogne**	**42**	37	8	18	11	45	59	-14
14. **Betis Séville**	**42**	37	10	12	15	32	51	-19
15. **Espanyol Barcelone**	**40**	37	11	7	19	36	72	-36
16. **Grenade FC**	**39**	37	10	9	18	46	66	-20
17. **Getafe**	**36**	37	9	9	19	36	65	-29
18. **Sporting Gijon**	**36**	37	9	9	19	38	62	-24
19. **Rayo Vallecano**	**35**	37	8	11	18	49	72	-23
20. **Levante UD**	**32**	37	8	8	21	36	67	-31

Match décalé, 36e journée

● **Malaga-Levante : 3-1 (1-1).** Spectateurs : 17 562. Arbitre : M. Vicandi Garrido. Buts : Cop (31e, 89e), Castro (90e + 3) pour Malaga ; Morales (42e) pour Levante.
Levante : Marino - Lopez Munoz, Medjani, Feddal, Juanfran (Verdu, 86e) - Cuero, Verza, José Mari (Camarasa, 80e), Morales - Victor Casadesus (Deyverson, 68e), Rossi. Entr. : Rubi.

37e journée

● **FC Barcelone-Espanyol Barcelone : 5-0 (1-0).** Spectateurs : 91 610. Arbitre : M. Gil Manzano. Buts : Messi (8e), Suarez (52e, 61e), Rafinha (74e), Neymar (83e).
FC Barcelone : Ter Stegen - Daniel Alves, Piqué, Mascherano, Jordi Alba (Mathieu, 70e) - Iniesta (A. Turan, 73e), Busquets, Rakitic (Rafinha, 73e) - Messi, Suarez, Neymar. Entr. : Luis Enrique.
Espanyol Barcelone : Lopez - J. Lopez, Andia Roco, Duarte, Alvarez - Diop, Sanchez Mata, Canas (Montanes, 72e), Pérez (Correa, 66e) - Caicedo (Moreno, 46e) - Asensio. Entr. : Galca.

● **Real Madrid-Valence CF : 3-2 (2-0).** Spectateurs : 72 987. Arbitre : M. Fernandez Borbalan. Buts : Ronaldo (26e, 59e), Benzema (42e) pour le Real Madrid ; Rodrigo (55e), Gomes (81e) pour Valence. Expulsion : Rodrigo (83e) pour Valence.
Real Madrid : Casilla - Danilo, Ramos, Varane, Marcelo - Kroos, James Rodriguez, Casemiro - Vazquez (Jesé, 76e), Benzema (Kovacic, 65e), Ronaldo (Arbeloa, 79e). Entr. : Zidane.
Valence CF : Alves - Barragan, Mustafi, Abdennour (Mina, 46e), Siqueira - Fuego, Parejo, Perez (Piatti, 86e) - Cancelo (Gomes, 46e), Rodrigo, Alcacer. Entr. : Ayestaran.

● **Levante UD-Atletico Madrid : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez. Buts : Victor Casadesus (30e), Rossi (90e) pour Levante ; F. Torres (2e) pour l'Atletico Madrid.
Levante UD : Marino - Lopez Munoz, Medjani, Navarro, Juanfran - Lerma, Verza (Simão, 64e) - Verdu, Morales, Victor Casadesus (G. Rossi, 79e) - Cuero (Garcia Santos, 46e). Entr. : Rubi.
Atletico Madrid : Oblak - Juanfran, Gimenez, Savic, Luis - Gabi (Partey, 70e), Fernandez (Carrasco, 46e), Koke, Niguez - Correa (Griezmann, 46e), Torres. Entr. : Simeone.

● **Villarreal-La Corogne : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 35000. Arbitre : M. Estrada Fernandez. Buts : Fajr (32e), Lucas Perez (57e).
Villarreal : Barbosa - Gaspar, Bonera, Víctor Ruiz, Rukavina - Bruno Soriano, Trigueros (Dos Santos, 67e), Garcia Sanchez, Castillejo (Denis Suarez, 62e) - Baptistao, Lopez (Bakambu, 61e). Entr. : Garcia Toral.
La Corogne : Manu - Laure, Arribas, Sidnei, Juanfran - Bergantinos - Mosquera, Lucas Perez (Oriol, 90e + 2), Cartabia (Gutierrez, 59e), Fajr - Luis Alberto (Cani, 85e). Entr. : Sanchez.

● **Celta Vigo-Malaga : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Del Cerro Grande. But : Nolito (31e).
Celta Vigo : Blanco - Castro Otto, Mallo, Gomez, Planas - Diaz, Wass (Radoja, 73e) - Nolito, Hernandez, Orellana (Drazic, 90e) - Aspas (Guidetti, 81e). Entr. : Berizzo.
Malaga : Ochoa - Torres, Filipenko, Weligton Robson, Ricca - Castro (Anor, 66e), Camacho, Recio (Duda, 84e), Atsu - Charles, Cop (Uche, 80e). Entr. : Gracia.

● **Las Palmas-Athletic Bilbao : 0-0.** Spectateurs : 27 410. Arbitre : M. Perez Montero.
Las Palmas : Lizoain - Garcia Santana, Aythami, Bigas Rigo, Castellano - Gomez - Valeron (Lopez Ruano, 73e), Santana (Aleman, 81e), Tanausu (Momo, 62e), Viera - Willian José. Entr. : Setien.
Athletic Bilbao : Iraizoz - De Marcos (Gurpegi Nausia, 53e), Boveda, Elustondo, Balenziaga - San José, Etxebarria - Raul Garcia (Iturraspe, 75e), Muniain, Aduriz - Williams (Susaeta, 57e). Entr. : Valverde.

● **FC Séville-Grenade : 1-4 (0-1).** Spectateurs : 21 915. Arbitre : M. Undiano Mallenco. Buts : Gonzalez (73e) pour le FC Séville ; Cuenca (45e + 1, 88e), Babin (80e), El-Arabi (85e s.p.) pour Grenade.
FC Séville : Beto - Figueiras, Pareja (Carriço, 78e), Kolodziejczak, Escudero - Cristoforo, Iborra - Konoplianka, Sanchez, Munoz (Gonzalez, 73e) - Llorente (Fernandez, 63e). Entr. : Emery.
Grenade : Fernandez Moreno - Lopes, Ricardo Costa, Babin, Biraghi (Lomban, 76e) - Perez (Rico, 76e), Doucouré, Rochina (Krhin, 82e), Cuenca - Penaranda, El-Arabi. Entr. : Gonzalez.

● **Real Sociedad-Rayo Vallecano : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 18 873. Arbitre : M. Jaime Latre. Buts : Oiarzabal (13e), Baptista (50e). Expulsion : Granero (76e) pour Real Sociedad.
Real Sociedad : Rulli - Elustondo, Gonzalez Martinez, Reyes, De la Bella - Granero, Illarramendi - Prieto, Zurutuza (Pardo, 67e), Oiarzabal (Bruma, 77e) - Vela (Baptista, 46e). Entr. : Sacristan.
Rayo Vallecano : Martin - Quini, Llorente, Crespo, Tito - Pablo Hernandez, Bebe (Manucho, 64e), Embarba, Sanchez Ruiz (Guerra, 46e), Trashorras - Miku. Entr. : Jémez.

● **Eibar-Betis Séville : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 5 165. Arbitre : M. Martinez Munuera. Buts : Enrich (74e) pour Eibar ; Ruben Castro (38e) pour le Betis Séville.
Eibar : Irureta - Capa, Dos Santos, Ramis, Junca - Radosevic (Berjon Perez, 61e), Garcia Carrillo - Adrian Gonzalez, Jota (Enrich, 46e), Keko - Baston. Entr. : Mendilibar.
Betis Séville : Adan - Cejudo, Pezzella, N'Diaye, Montoya - Torres (Van Wolfswinkel, 83e), Portillo Soler, Musonda (Varela, 89e), Petros, Joaquin (Molinero, 74e) - Ruben Castro. Entr. : Merino.

● **Getafe-Gijon : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 13 028. Arbitre : M. Alvarez Izquierdo. Buts : Scepovic (80e) pour Getafe ; Alvarez (50e) pour Gijon. Expulsion : Cases (56e) pour Gijon.
Getafe : Guaita - Vigaray (Scepovic, 55e), Vergini, Juan Cala, Damian Suarez - Lacen, Pedro Leon - Moi Gomez (Buendia, 66e), Medran, Sarabia (Yoda, 76e) - Alvaro. Entr. : Esnaider.
Gijon : Cuellar Pichu - Lora Ramos, Hernandez, Mere, Lopez - Alvarez, Cases - Halilovic (Menendez, 68e), Jony, Carmona (Aït-Atmane, 59e) - Sanabria (Guerrero, 79e). Entr. : Abelardo.

Buteurs

1. L. Suarez (FC Barcelone), 37 buts.
2. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 33 buts.
3. Messi (FC Barcelone), 26 buts.
4. Neymar (FC Barcelone), Benzema (Real Madrid), 24 buts.
6. Griezmann (Atletico Madrid), 21 buts.
7. Bale (Real Madrid), 19 buts.
8. Aduriz (Athletic Bilbao), Ruben Castro (Betis Séville), 18 buts.
10. Lucas Perez (Deportivo La Corogne), Baston (Eibar), 17 buts.
12. El-Arabi (Grenade FC), Gameiro (FC Séville), 16 buts.
14. Aspas (Celta Vigo), 14 buts.
15. Agirretxe (Real Sociedad), Alcacer (Valence CF), 13 buts.
17. Nolito (Celta Vigo), Bakambu (Villarreal), 12 buts.
19. Guerra (Rayo Vallecano), Sanabria (Sporting Gijon), 11 buts.

Rendez-vous

38e ET DERNIÈRE JOURNÉE
DIMANCHE 15 MAI,
17 HEURES
Deportivo La Corogne-Real Madrid
Sporting Gijon-Villarreal
Athletic Bilbao-FC Séville
Valence CF-Real Sociedad
Grenade FC-FC Barcelone
Atletico Madrid-Celta Vigo
Malaga-Las Palmas
Espanyol Barcelone-Eibar
Betis Séville-Getafe
Rayo Vallecano-Levante UD

Segunda Division

Match décalé, 36e j.

Athletic Bilbao B-Leganes	**1-2**

37e journée

Leganes-Numancia	**2-2**
Alavés-Real Valladolid	**2-1**
Almeria-Gimnastic Tarragone	**1-2**
Real Saragosse-Athletic Bilbao B	**2-0**
Osasuna-Ponferradina	**0-0**
Llagostera-Real Oviedo	**2-0**
Cordoba CF-Girona FC	**1-0**
Lugo-Alcorcon	**1-2**
Tenerife-Elche CF	**1-1**
Mirandes-SD Huesca	**1-0**
Albacete-Real Majorque	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leganes	**64**	37	17	13	7	53	31
2. Alavés	**62**	37	17	11	9	40	32
3. Gim. Tarragone	**60**	37	15	15	7	51	40
4. Real Saragosse	**59**	37	16	11	10	44	34
5. Osasuna	**57**	37	15	12	10	37	34
6. Real Oviedo	**56**	37	15	11	11	47	40
7. Girona FC	**55**	37	14	13	10	41	27
8. Cordoba CF	**55**	37	16	7	14	51	49
9. AD Alcorcon	**55**	37	15	10	12	40	39
10. Elche CF	**55**	37	13	16	8	34	34
11. Mirandes	**51**	37	13	12	12	53	46
12. Tenerife	**51**	37	12	15	10	40	39
13. Lugo	**51**	37	12	15	10	41	43
14. Numancia S.	**50**	37	11	17	9	50	44
15. R. Valladolid	**46**	37	11	13	13	42	44
16. SD Huesca	**42**	37	10	12	15	38	43
17. Real Majorque	**40**	37	9	13	15	33	41
18. UD Almeria	**40**	37	8	16	13	37	46
19. Ponferradina	**40**	37	10	10	17	34	48
20. Llagostera	**36**	37	10	6	21	37	50
21. Albacete	**36**	37	9	9	19	36	53
22. Athletic Bilbao B	**28**	37	7	7	23	30	52

Buteurs

1. Serrgio Leon (Elche CF), 20buts.
2. Andone (Cordoba CF), 18 buts.
3. D. Rodriguez (AD Alcorcon), 17 buts.

Rendez-vous

38e JOURNÉE
SAMEDI 14 MAI,
18 HEURES
Numancia-Real Saragosse
Real Majorque-Tenerife
Real Valladolid-Albacete
20 H 15
Real Oviedo-Mirandes
DIMANCHE 15 MAI,
12 HEURES
Gimnastic Tarragone-Leganes
17 HEURES
Athletic Bilbao B-Osasuna
Elche CF-Girona FC
Llagostera-Cordoba CF
Ponferradina-Lugo
SD Huesca-Almeria
19 H 15
Alcorcon-Alavés

Italie

Serie A

37e journée

Hellas Vérone-Juventus Turin	**2-1**	Frosinone-Sassuolo	**0-1**
Torino-Naples	**1-2**	FC Bologne-Milan AC	**0-1**
AS Roma-Chievo Vérone	**3-0**	Carpi-Lazio Rome	**1-3**
Inter Milan-Empoli	**2-1**	Sampdoria Gênes-Genoa	**0-3**
Fiorentina-Palerme	**0-0**	Atalanta-Udinese	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Juventus Turin**	**88**	37	28	4	5	70	20	+50
2. **Naples**	**79**	37	24	7	6	76	32	+44
3. **AS Roma**	**77**	37	22	11	4	80	40	+40
4. **Inter Milan**	**67**	37	20	7	10	49	35	+14
5. **Fiorentina**	**61**	37	17	10	10	56	40	+16
6. **Sassuolo**	**58**	37	15	13	9	46	39	+7
7. **Milan AC**	**57**	37	15	12	10	48	40	+8
8. **Lazio Rome**	**54**	37	15	9	13	50	48	+2
9. **Chievo Vérone**	**49**	37	13	10	14	43	45	-2
10. **Genoa**	**46**	37	13	7	17	44	46	-2
11. **Torino**	**45**	37	12	9	16	51	53	-2
12. **Empoli**	**43**	37	11	10	16	38	48	-10
13. **Atalanta Bergame**	**42**	37	10	12	15	39	46	-7
14. **FC Bologne**	**41**	37	11	8	18	33	45	-12
15. **Sampdoria Gênes**	**40**	37	10	10	17	48	56	-8
16. **Udinese**	**39**	37	10	9	18	34	58	-24
17. **Palerme**	**36**	37	9	9	19	35	63	-28
18. **Carpi**	**35**	37	8	11	18	35	56	-21
19. **Frosinone**	**31**	37	8	7	22	35	72	-37
20. **Hellas Vérone**	**28**	37	5	13	19	32	60	-28

La Juventus est championne.

Matches décalés, 36e journée

● **Naples-Atalanta : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 24 514. Arbitre : M. Giacomelli. Buts : Higuain (10e, 77e) pour Naples ; Albiol (85e c.s.c.) pour l'Atalanta.
Naples : Reina - Hysaj, Albiol, Koulibaly, Ghoulam - Allan, Jorginho, Hamsik - Callejon (El-Kaddouri, 80e), Higuain (Gabbiadini, 84e), Insigne (Mertens, 64e). Entr. : Sarri.
Atalanta : Sportiello - Masiello, Toloi, Djimsiti, Dramé - Cigarini, De Roon (Conti, 83e) - D'Alessandro (Monachello, 71e), Diamanti (Freuler, 46e), Kurtic - Borriello. Entr. : Reja.

● **Genoa-AS Roma : 2-3 (1-1).** Spectateurs : 21 355. Arbitre : M. Gervasoni. Buts : Tachtsidis (13e), Pavoletti (65e) pour le Genoa ; Salah (6e), Totti (77e), El-Shaarawy (87e) pour l'AS Roma.
Genoa : Lamanna - Munoz, Burdisso, Izzo - Fiamozzi (Capel, 71e), Rincon, Tachtsidis (Marchese, 61e), Dzemaïli, Laxalt - Suso (Pandev, 82e), Pavoletti. Entr. : Gasperini.
AS Roma : Szczesny - Maicon (Dzeko, 66e), Manolas, Rüdiger, Digne - Nainggolan, De Rossi, Strootman - Salah (Zukanovic, 88e), Perotti (Totti, 60e), El-Shaarawy. Entr. : Spalletti.

37e journée

● **Hellas Vérone-Juventus Turin : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Maresca. Buts : Toni (42e s.p.), Viviani (55e) pour le Hellas Vérone ; Dybala (90e + 4 s.p.) pour la Juventus Turin. Expulsion : Alex Sandro (90e) pour la Juventus Turin.
Hellas Vérone : Gollini - Pisano, Bianchetti, Helander - Emanuelson, Marrone (Greco, 81e), Viviani - Siligardi (Rômulo, 65e), Ionita, Wszolek - Toni (Gomez Taleb, 85e). Entr. : Del Neri.
Juventus Turin : Neto - Barzagli (Chiellini, 72e), Bonucci, Rugani - Alex Sandro, Asamoah (Padoin, 71e), Cuadrado, Lemina, Sturaro (Pereyra, 62e) - Zaza, Dybala. Entr. : Allegri.

● **Torino-Naples : 1-2 (0-2).** Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Damato. Buts : Peres (66e) pour Torino ; Higuain (12e), Callejon (20e) pour Naples. Expulsion : Vives (90e) pour le Torino.
Torino : Padelli - Bovo, Jansson, Silva - Zappacosta (Molinaro, 73e), Peres, Vives, Afriyie (Baselli, 52e), Benassi - Martinez (Immobile, 78e), Belotti. Entr. : Ventura.
Naples : Reina - Hysaj, Albiol, Koulibaly, Ghoulam - Hamsik (David, 81e), Allan, Jorginho - Insigne (Mertens, 73e), Higuain, Callejon (El-Kaddouri, 83e). Entr. : Sarri.

● **AS Roma-Chievo Vérone : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Celi. Buts : Nainggolan (18e), Rüdiger (39e), Pjanic (85e).
AS Roma : Szczesny - Florenzi, Manolas, Rüdiger, Digne - Pjanic, Nainggolan, Salah (Totti, 59e) - Perotti, De Rossi (Strootman, 66e), El-Shaarawy (Palmieri, 80e). Entr. : Spalletti.
Chievo Vérone : Bizzarri - Cacciatore, Gamberini, Cesar, Gobbi (Mpoku, 27e) - Hetemaj, Radovanovic (Pinzi, 32e), Rigoni - Castro (Sardo, 46e) - Pellissier, Floro Flores. Entr. : Maran.

● **Inter Milan-Empoli : 2-1 (2-1).** Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Di Bello. Buts : Icardi (12e), Perisic (40e) pour l'Inter Milan ; Pucciarelli (37e) pour Empoli.
Inter Milan : Handanovic - Miranda, Nagatomo, Juan Jesus, D'Ambrosio - Felipe Melo, Kondogbia - Brozovic, Jovetic (Eder, 63e), Perisic (Medel, 90e) - Icardi (Biabiany, 66e). Entr. : Mancini.
Empoli : Pelagotti - Zambelli (Bittante, 82e), Tonelli, Costa, Mario Rui - Zielinski (Maiello, 82e), Paredes, Büchel (Croce, 69e) - Saponara - Pucciarelli, Maccarone. Entr. : Giampaolo.

● **Fiorentina-Palerme : 0-0.** Spectateurs : 23 000. Arbitre : M. Orsato.
Fiorentina : Tatarusanu - Roncaglia, Rodriguez, Astori, Pasqual (Alonso, 61e) - Valero, Badelj (Vecino, 87e) - Ilicic (M. Fernandez, 56e), Zarate, Bernardeschi - Kalinic. Entr. : Sousa.
Palerme : Sorrentino - Cionek, Gonzalez, Andjelkovic - Morganella, Rispoli, Hiljemark (Jajalo, 74e), Maresca - Vazquez (Chochev, 89e), Trajkovski (Quaison, 62e) - Gilardino. Entr. : Ballardini.

● **Frosinone-Sassuolo : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 6 500. Arbitre : M. Cervellera. But : Politano (85e).
Frosinone : Bardi (Zappino, 30e) - Ciofani, Ajeti, Sammarco, Crivello - Gucher (Frara, 71e), Kragl, Pryyma, Ciofani - Dionisi, Carlini (Longo, 79e). Entr. : Stellone.
Sassuolo : Consigli - Vrsaljko, Cannavaro, Acerbi, Peluso - Magnanelli, Duncan, Pellegrini - Sansone (Politano, 62e), Defrel (Falcinelli, 70e), Berardi (Gazzola, 88e). Entr. : Di Francesco.

● **FC Bologne-Milan AC : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Doveri. But : Bacca (40e s.p.). Expulsion : Diawara (12e) pour Bologne.
FC Bologne : Da Costa - Gastaldello (Taïder, 72e), Rossettini (Ferrari, 90e), Oikonomou, Masina - Brienza, Zuniga (Mounier, 80e), Giaccherini, Diawara, Brighi - Floccari. Entr. : Donadoni.
Milan AC : Donnarumma - Calabria, Mexès, Romagnoli, De Sciglio - Montolivo, Kucka (Poli, 70e), Mauri (Bertolacci, 57e) - Honda (K.-P. Boateng, 84e) - Luiz Adriano, Bacca. Entr. : Brocchi.

● **Carpi-Lazio Rome : 1-3 (0-2).** Spectateurs : 6 500. Arbitre : M. Rocchi. Buts : Mbakogu (84e) pour Carpi ; Bisevac (24e), Candreva (33e), Klose (73e) pour la Lazio Rome. Expulsions : Biglia (83e), Djordjevic (90e) pour la Lazio Rome.
Carpi : Belec - Letizia, Romagnoli, Poli, Gagliolo - Bianco (Crimi, 66e), Cofie (Lasagna, 46e), Di Gaudio, Pasciuti (Verdi, 76e) - Lollo, Mbakogu. Entr. : Castori.
Lazio Rome : Marchetti - Basta, Bisevac, Hoedt (Mauricio, 16e), Konko - Biglia, Candreva (Djordjevic, 68e), Parolo - Felipe Anderson (Onazi, 51e), Klose, Lulic. Entr. : Inzaghi.

● **Sampdoria-Genoa : 0-3 (0-2).** Spectateurs : 21 000. Arbitre : M. Tagliavento. Buts : Pavoletti (3e), Suso (26e, 74e).
Sampdoria Gênes : Viviano - Diakité, Silvestre, Cassani - De Silvestri (Correa, 58e), Dodo, Soriano, Fernando, Palombo (Sala, 72e) - Cassano, Quagliarella (Muriel, 85e). Entr. : Montella.
Genoa : Lamanna - De Maio, Burdisso, Izzo - Ansaldi, Rigoni (Tachtsidis, 54e), Dzemaïli (Silva, 66e), Rincon, Laxalt - Suso (Munoz, 87e), Pavoletti. Entr. : Gasperini.

● **Atalanta Bergame-Udinese : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Rizzoli. Buts : Bellini (19e s.p.) pour l'Atalanta Bergame ; Zapata (10e) pour l'Udinese.
Atalanta : Sportiello - Bellini (Toloi, 52e), Masiello, Xhimshiti, Brivio - De Roon (Migliaccio, 86e), Cigarini - D'Alessandro (Raimondi, 76e), Kurtic, Diamanti - Borriello. Entr. : Reja.
Udinese : Karnezis - Wague (Heurtaux, 20e), Danilo, Domizzi - Widmer, Adnan, Hallfredsson, Kuzmanovic (Lodi, 43e), Agyemang-Badu - Théréau, Zapata. Entr. : De Canio.

Buteurs

1. Higuain (Naples), 33 buts.
2. Bacca (Milan AC), Dybala (Juventus Turin), 17 buts.

4. Icardi (Inter Milan), 16 buts.
5. Salah (AS Roma), Ilicic (Fiorentina), Pavoletti (Genoa), Eder (Sampdoria Gênes, 12 ; Inter Milan, 1), 13 buts.
9. Maccarone (Empoli), Kalinic (Fiorentina), Insigne (Naples), Belotti (Torino), 12 buts.
13. Théréau (Udinese), 11 buts.
14. Pjanic (AS Roma), Mandzukic (Juventus Turin), Candreva (Lazio Rome), 10 buts.

Rendez-vous

38e ET DERNIÈRE JOURNÉE
DIMANCHE 15 MAI, 15 HEURES
Juventus Turin-Sampdoria Gênes
Naples-Frosinone
Milan AC-AS Roma
Sassuolo-Inter Milan
Lazio Rome-Fiorentina
Chievo Vérone-FC Bologne
Empoli-Torino
Genoa-Atalanta
Udinese-Carpi
Palerme-Hellas Vérone

Serie B

Match décalé, 39e journée

Cesena-Pro Vercelli **2-1**

40e journée

Crotone-Latina **1-1**
Bari-Cagliari **0-3**
Pescara-Virtus Lanciano **4-0**
Pro Vercelli-Trapani **1-1**
Ternana-Cesena **1-1**
Novare-Ascoli **2-0**
Vicenza-Virtus Entella **2-1**
Livourne-Perugia **1-1**
Avellino-Côme **1-1**
Salernitana-Modena **0-0**
La Spezia-Brescia **lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Crotone	79	40	22	13	5	60	33
2. Cagliari	77	40	23	8	9	73	40
3. Pescara	68	40	20	8	12	63	49
4. Trapani	67	40	18	13	9	59	48
5. Bari	65	40	18	11	11	54	44
6. Cesena	62	40	17	11	12	54	36
Novare	62	40	18	10	12	53	34
La Spezia	62	39	16	14	9	45	40
9. Virtus Entella	61	40	16	13	11	47	39
10. Brescia	54	39	14	12	13	50	56
Perugia	54	40	14	12	14	39	38
12. Avellino	49	40	13	10	17	51	60
Ternana	49	40	14	7	19	46	53
14. Vicenza	48	40	11	15	14	40	51
15. Ascoli	46	40	13	7	20	44	61
16. Pro Vercelli	43	40	10	13	17	40	50
17. Latina	42	40	9	15	16	41	49
Modène	42	40	11	9	20	35	46
Salernitana	42	40	8	18	14	47	59
20. Virtus Lanciano	39	40	12	10	18	40	53
21. Livourne	38	40	9	11	20	40	54
22. Côme	30	40	4	18	18	35	63

Crotone et Cagliari sont promus.

Buteurs

1. Lapadula (Pescara), 24 buts.
2. Cacia (Ascoli), Caputo (Virtus Entella), 17 buts.

Rendez-vous

41e JOURNÉE
VENDREDI 13 MAI, 20 H 30
Perugia-Pro Vercelli
SAMEDI 14 MAI, 15 HEURES
Trapani-Crotone
Cagliari-Salernitana
Modena-Pescara
Brescia-Bari
Cesena-Novare
Virtus Entella-Avellino
Virtus Lanciano-Ternana
Latina-Vicenza
Ascoli-Livourne
DIMANCHE 15 MAI, 17 H 30
Côme-La Spezia

Argentine

Matches décalés, 13e j.

Tigre-Lanus **0-1**
Temperley-CA Tucuman **1-1**
Rosario-Gimnasia La Plata **0-1**
Banfield-Sarmiento **0-0**

14e journée

Lanus-Aldosivi **2-0**
Quilmes-Godoy Cruz **1-3**
San Lorenzo-River Plate **2-1**
Racing Club Av.-Est. La Plata **0-0**
Ars. Sarandi-Rosario Central **1-0**
Newell's-Defensa y Justicia **0-1**
Velez Sarsfield-Colon S. Fe **2-0**
Union Santa Fe-Argentinos J. **4-0**
SM San Juan-Temperley **2-0**
Boca Juniors-Huracan **lundi**
CA Tucuman-Belgr. Cordoba **lundi**
Gim. La Plata-Independiente **lundi**
Atl. Rafaela-Tigre **lundi**
Sarmiento-Patronato **mardi**
Olimpo-Banfield **mardi**

Classement Groupe A

1. Godoy Cruz, 30 pts. **2.** San Lorenzo, 30. **3.** Ars. Sarandi, 24. **4.** Velez Sarsfield, 22. **5.** Gimnasia La Plata, 21. **6.** Independiente, 20. **7.** Rosario Central, 19. **8.** Colon S. Fe, 17. **9.** Patronato, 16. **10.** River Plate, 15. **11.** Quilmes, 14. **12.** Belgr. Cordoba, 13. **13.** Banfield, 12. **14.** Olimpo, 12. **15.** Sarmiento, 11.

Classement Groupe B

1. Lanus, 37 pts. **2.** Est. La Plata, 28. **3.** CA Tucuman, 24. **4.** Defensa Justicia, 21. **5.** Racing Club Av., 21. **6.** Huracan, 20. **7.** Union Santa Fe, 20. **8.** SM San Juan, 20. **9.** Boca, 18. **10.** Aldosivi, 14. **11.** Tigre, 13. **12.** Newell's, 13. **13.** Temperley, 13. **14.** Atl. Rafaela, 8. **15.** Argentinos, 8.

Arménie

25e journée

Ulisses Erevan-Alashkert FC **0-3**
Shirak FC Gumri-Pyunik Erevan **1-1**
Gand. Kapan-Mika Ashtarak **3-1**
Ararat Erevan-Banants Erevan **1-2**

Classement

1. Alashkert FC, 52 pts. **2.** Shirak FC Gumri, 43. **3.** Pyunik Erevan, 41. **4.** Gandzasar Kapan, 40. **5.** Ararat Erevan, 34. **6.** Banants Erevan, 29. **7.** Mika Ashtarak, 29. **8.** Ulisses Erevan, 2.

Coupe

FINALE, 4 MAI
Mika-**Banants** **0-2**

Belgique

Poule pour le titre

7e JOURNÉE
La Gantoise-FC Bruges **1-4**
RSC Anderlecht-KV Ostende **2-1**
Racing Genk - Zulte-Waregem **2-0**
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	47	7	5	0	2	17	7
2. RSC Anderlecht	44	7	5	1	1	11	7
3. La Gantoise	38	7	2	2	3	7	11
4. Racing Genk	36	7	4	0	3	14	9
5. KV Ostende	32	7	2	1	4	10	15
6. Zulte-Waregem	24	7	0	2	5	7	17

Poule Ligue Europa

6e JOURNÉE
Mouscron Per.-KV Courtrai **2-3**
Standard Liège-Waasl. Beveren **2-0**
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. KV Courtrai	14	6	4	2	0	13	5
2. Stand. Liège	10	6	3	1	2	8	5
3. Mouscron Per.	5	6	1	2	3	5	8
4. Waas. Beveren	4	6	1	1	4	3	11

Poule relégation

6e JOURNÉE
Saint-Trond - Charleroi SC **0-3**
SC Lokeren-FC Malines **5-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleroi SC	11	6	3	2	1	13	6
2. SC Lokeren	11	6	3	2	1	12	7
3. FC Malines	7	6	2	1	3	7	14
4. Saint-Trond	3	6	0	3	3	4	9

Écosse

Match décalé, 35e j.

Dundee FC-Dundee Utd **2-1**

36e journée

Celtic-Aberdeen **3-2**
Hearts-Ross County **1-1**
Motherwell-St. Johnstone **1-2**
Dundee FC-Hamilton Acad. **0-1**
Inverness CT-Dundee Utd **2-3**
Kilmarnock-Partick Thistle **0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic Glasgow	83	36	25	8	3	85	29
2. Aberdeen	71	36	22	5	9	62	43
3. Heart of Midl.	61	36	17	10	9	56	38
4. St. Johnstone	52	36	15	7	14	54	52
5. Motherwell	47	36	14	5	17	44	55
6. Ross County	45	36	13	6	17	50	58
7. Dundee FC	47	36	11	14	11	52	52
8. Inverness CT	46	36	12	10	14	49	48
9. Partick Thistle	44	36	12	8	16	36	45
10. Hamilton	42	36	11	9	16	40	60
11. Kilmarnock	35	36	9	8	19	38	59
12. Dundee Utd	27	36	7	6	23	38	65

Les six premiers jouent la poule des champions et les six derniers jouent la poule de la relégation.

États-Unis

Matches du 1er au 8 mai

Portland-Toronto FC **2-1**
Kansas City-LA Galaxy **1-1**
Colorado-R. Salt Lake **1-0**
Columbus-Montréal **4-4**
Toronto FC-FC Dallas **1-0**
Orlando City-New York RB **1-1**
Seattle-San Jose **2-0**
Vancouver-Portland **2-1**
Houston-Kansas City **2-0**

Classement Est

1. Montréal, 15 pts. **2.** Toronto FC, 14. **3.** Philadelphia, 13. **4.** Orlando City, 11. **5.** New York RB, 10. **6.** New York City FC, 10. **7.** DC United, 10. **8.** New England, 10. **9.** Columbus, 9. **10.** Chicago Fire, 7.

Classement Ouest

1. Colorado, 20 pts. **2.** FC Dallas, 17. **3.** R. Salt Lake, 17. **4.** LA Galaxy, 15. **5.** San Jose, 15. **6.** Vancouver, 14. **7.** Kansas City, 14. **8.** Seattle, 13. **9.** Portland, 12. **10.** Houston, 8.

Israël

Poule pour le titre

MATCH DÉCALÉ, 7e JOURNÉE
M. Tel-Aviv - H. Beer Sheva **0-0**
8e JOURNÉE
Bnei Sakhnin-M. Haïfa **0-1**
H. Raanana - M. Tel-Aviv **lundi**
H. Beer Sheva-Bétar Jerusalem **lundi**
CLASSEMENT
1. Hapoël Beer Sheva, 77 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 74. **3.** Bétar Jérusalem, 57. **4.** Maccabi Haïfa, 50. **5.** Bnei Sakhnin, 47. **6.** Hapoël Raanana, 40.

Poule relégation

6e JOURNÉE
M. Petah-Tikvah - M. Netanyah **2-1**
H. Kfar Sabah-Hapoël Akko **0-0**
H. K. Shmona-Hapoël Haïfa **2-1**
BY Tel-Aviv - Hapoël Tel-Aviv **2-4**
CLASSEMENT
1. BY Tel-Aviv, Maccabi Petah-Tikvah, 45 pts. **3.** Hapoël Tel-Aviv, 41. **4.** Hapoël Kfar Sabah, 37. **5.** Hapoël K. Shmona, 35. **6.** Hapoël Haïfa, Hapoël Akko, 33. **8.** Maccabi Netanyah, 11.

Maroc

27e journée

R. Casablanca-WA Casablanca **3-0**
KAC Kénitra-FAR Rabat **0-2**
MAS Fès-Renaissance Berkane **2-2**
Mog. Tétouan-OC Khouribga **1-2**
Ch. Al-Hoceima - D. El-Jadida **0-0**
MC Oujda-Olymp. Safi **1-1**
FUS Rabat-IRT Tanger **remis**
KAC Marrakech-HUS Agadir **remis**

Classement

1. WAC, 47 pts. **2.** R. Casablanca, 44. **3.** FUS Rabat, 43. **4.** IRT Tanger, 43. **5.** FAR Rabat, 41. **6.** R. Berkane, 40. **7.** HUS Agadir, 38. **8.** Mog. Tétouan, 37. **9.** KAC Kénitra, 34. **10.** Ch. Al-Hoceima, 33. **11.** D. El-Jadida, 31. **12.** Ol. Safi, 30. **13.** MC Oujda, 29. **14.** Khouribga, 28. **15.** KAC Marrakech, 25. **16.** MAS Fès, 25.

Mexique

Match décalé, 16e j.

Chivas Guadalajara-Dorados **2-1**

17e journée

Atlas Guadalajara-Tijuana **0-0**
Pumas UNAM-Club América **1-1**
T. Veracruz-Monarcas Morelia **1-2**
Cruz Azul-Club Tigres **0-3**
CS Laguna-Chivas Guadalajara **0-1**
R. Monterrey-Deportivo Toluca **1-2**
Dorados-Club Léon **0-1**
Pachuca-Jaguares Chiapas **2-1**
Puebla FC-Querétaro **lundi**

Classement

1. Rayados Monterrey, 37 pts. **2.** Pachuca, Club Léon, 30. **4.** Club América, 29. **5.** Ch. Guadalajara, Monarcas Morelia, 28. **7.** CS Laguna, 27. **8.** Club Tigres, 24. **9.** Pumas, Cruz Azul, Toluca, 22. **12.** Querétaro, Puebla, 19. **14.** Tijuana, 18. **15.** Atlas Guadalajara, Dorados, T. Veracruz, 14. **18.** J. Chiapas, 12.

Pays-Bas

34e et dernière journée

PEC Zwolle-PSV **1-3**
De Graafschap-Ajax **1-1**
Feyenoord-NEC Nimègue **1-0**
FC Utrecht-AZ Alkmaar **1-3**
FC Groningue-Heracles Almelo **2-1**
FC Twente-Vitesse Arnhem **2-2**
ADO La Haye-SC Heerenveen **1-1**
Roda JC-Willem II **2-3**
SC Cambuur-Exc. Rotterdam **0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	84	34	26	6	2	88	32
2. Ajax	82	34	25	7	2	81	21
3. Feyenoord	63	34	19	6	9	62	40
4. AZ Alkmaar	59	34	18	5	11	70	53
5. FC Utrecht	53	34	15	8	11	57	48
6. Her. Almelo	51	34	14	9	11	47	49
7. FC Groningue	50	34	14	8	12	41	48
8. PEC Zwolle	48	34	14	6	14	56	54
9. Vit. Arnhem	46	34	12	10	12	55	38
10. NEC Nimègue	46	34	13	7	14	37	42
11. ADO La Haye	43	34	10	13	11	48	49
12. Heerenveen	42	34	11	9	14	46	61
13. FC Twente	40	34	12	7	15	49	64
14. Roda JC	34	34	8	10	16	34	55
15. Ex. Rotterdam	30	34	7	9	18	34	60
16. Willem II	29	34	6	11	17	35	53
17. De Graafschap	23	34	5	8	21	39	66
18. SC Cambuur	18	34	3	9	22	33	79

Le PSV Eindhoven est champion.

Portugal

33e journée

Mar. Funchal-Benfica **0-2**
Sporting-Vit. Setubal **5-0**
Rio Ave-FC Porto **1-3**
Ac. Coimbra-Sp. Braga **0-0**
Paços de Ferreira-Tondela **1-4**
V. Guimaraes-Moreirense **4-1**
Nac. Funchal-Belenenses **2-2**
Boavista Porto-Uniao Madeira **1-0**
Estoril-Arouca **lundi**

Classement

1. Benfica Lisbonne, 85 pts. **2.** Sporting, 83. **3.** FC Porto, 70. **4.** Sp. Braga, 58. **5.** Arouca, 52. **6.** Paços de Ferreira, 48. **7.** Rio Ave, 47. **8.** Estoril, 46. **9.** V. Guimaraes, 39. **10.** Nac. Funchal, 38. **11.** Belenenses, 38. **12.** Mar. Funchal, 35. **13.** Moreirense, 33. **14.** Boavista Porto, 33. **15.** Vit. Setubal, 29. **16.** Uniao Madeira, 29. **17.** Tondela, 27. **18.** Ac. Coimbra, 25.

Russie

27e journée

CSKA-Terek Grozny **1-0**
Rostov-Lok. Moscou **2-1**
Anji - Zénith St-Pétersbourg **0-1**
Rubin Kazan-FC Krasnodar **1-1**
Sp. Moscou-Dyn. Moscou **3-0**
Amkar Perm-Oural Iékaterinb. **1-1**
Kr. S. Samara-Oufa **1-0**
Kuban Kras.-Mordovia Saransk **1-2**

Classement

1. CSKA, 56 pts. **2.** Rostov, 54. **3.** Zénith St-Pét., 52. **4.** FC Krasnodar, 50. **5.** Lok. Moscou, 46. **6.** Sp. Moscou, 44. **7.** Terek Grozny, 41. **8.** Oural Iékaterinb., 36. **9.** Kr. S. Samara, 33. **10.** Rubin Kazan, 32. **11.** Amkar Perm, 28. **12.** Dyn. Moscou, 25. **13.** Oufa, 24. **14.** Mordovia Saransk, 24. **15.** FC Kuban Kras., 20. **16.** Anji Makhatchkala, 19.

Coupe

FINALE, 2 MAI
CSKA Moscou - **Zénith St-Pét.** **1-4**

Suisse

32e journée

FC Zurich-FC Bâle **2-3**
FC Sion-Young Boys Berne **2-1**
FC Lugano-Grasshopper Zurich **0-1**
FC Vaduz-FC Lucerne **1-2**
FC Thoune - Saint-Gall **2-2**

Classement

1. FC Bâle, 79 pts. **2.** Young Boys Berne, 60. **3.** Grasshopper, 49. **4.** FC Sion, 47. **5.** FC Lucerne, 44. **6.** FC Thoune, 38. **7.** Saint-Gall, 35. **8.** FC Zurich, 30. **9.** FC Vaduz, 29. **10.** FC Lugano, 28.
Le FC Bâle est champion.

Tunisie

25e journée

Cl. Africain-ES Metlaoui **0-2**
CA Bizerte-EGS Gafsa **1-1**
EO Sidi Bouzid-ES Zarzis **1-0**
Hammam-Lif - Ben Guerdane **2-0**
AS Kasserine-AS Marsa **3-1**
CS Sfaxien-ES Sahel **mercredi**
JS Kairouan-ES Tunis **jeudi**
St. Tunisien-Stade Gabésien **jeudi**

Classement

1. ES Sahel, 65 pts. **2.** CS Sfaxien, 62. **3.** ES Tunis, 61. **4.** ES Metlaoui, 40. **5.** Cl. Africain, 32. **6.** CA Bizerte, 32. **7.** EO Sidi Bouzid, 30. **8.** ES Zarzis, 29. **9.** Hammam-Lif, 27. **10.** JS Kairouan, 27. **11.** AS Marsa, 27. **12.** US Ben Guerdane, 26. **13.** Stade Gabésien, 24. **14.** EGS Gafsa, 23. **15.** AS Kasserine, 22. **16.** St. Tunisien, 20.

Turquie

Match décalé, 31e j.

Kasimpasa-Ankaraspor **1-1**

32e journée

Galatasaray-Besiktas Istanbul **0-1**
Ankaraspor-Bursaspor **3-3**
Ak. Belediyespor-Kayserispor **1-1**
Sivasspor-Gençlerbirligi **2-1**
MI Yurdu-Antalyaspor **0-1**
Trabzonspor-Rizespor **6-0**
Gaziantepspor-Eskisehirspor **1-1**
Konyaspor-Kasimpasa **lundi**
Istanbul BB-Fenerbahçe **lundi**

Classement

1. Besiktas, 76 pts. **2.** Fenerbahçe, 70. **3.** Konyaspor, 59. **4.** Istanbul BB, 50. **5.** Ankaraspor, 49. **6.** Belediyespor, 46. **7.** Galatasaray, 45. **8.** Kasimpasa, 44. **9.** Gençlerbirligi, 42. **10.** Antalyaspor, 42. **11.** Trabzonspor, 40. **12.** Bursaspor, 40. **13.** Rizespor, 34. **14.** Kayserispor, 33. **15.** Gaziantepspor, 33. **16.** Eskisehirspor, 30. **17.** Sivasspor, 29. **18.** MI Yurdu, 21.

Coupe

DEMI-FINALES RETOUR, 4 MAI
Galatasaray-C. Rizespor (3-1) **0-0**
Fenerbahçe-Konyaspor (3-0) **2-0**

Ukraine

25e journée

Carpates Lviv-Ch. Donetsk **1-2**
Volyn Lutsk-Dniepropetrovsk **2-3**
Zar. Lugansk-Vorsk. Poltava **1-2**
Oleksandria-Hov. Uzgorod **2-0**
Ol. Donetsk-Stal Dniprodzerz. **0-2**
Tch. Odessa-Met. Kharkov **0-1**
Dynamo Kiev-M. Zaporozje **remis**

Classement

1. D. Kiev, 67 pts. **2.** Ch. Donetsk, 63. **3.** Dniepr, 52. **4.** Lugansk, 45. **5.** Poltava, 42. **6.** Oleksandria, 35. **7.** Dniprodzerzhynsk, 29. **8.** Carpates Lviv, 27. **9.** Ol. Donetsk, 24. **10.** M. Kharkov, 24. **11.** Tch. Odessa, 19. **12.** Lutsk, 17. **13.** Uzgorod, 7. **14.** M. Zaporozje, 3.

Ligue des champions

Demi-finales retour

3 MAI
Bayern-**Atletico Madrid** (0-1) **2-1**
4 MAI
Real Madrid-Manchester C. (0-0) **1-0**

● **Bayern-ATLETICO : 2-1 (1-0).** Spect. : 70 000. Arb. : M. Cakir (TUR). Buts : Xabi Alonso (31e), Lewandowski (74e) pour Munich ; Griezmann (54e) pour l'Atletico.
Bayern : Neuer - Lahm, Martinez, Boateng, Alaba - Müller, Xabi Alonso, Vidal - Douglas Costa (Coman, 73e), Lewandowski, Ribéry. Entr. : Guardiola.
Atletico : Oblak - Juanfran, Gimenez, Godin, Luis - Niguez, Gabi, A. Fernandez (Carrasco, 46e), Koke (Savic, 90e) - Griezmann (Partey, 82e), F. Torres. Entr. : Simeone.

● **REAL MADRID-Man City : 1-0 (1-0).** Spect. : 78 300. Arb. : M. Skomina (SVN). But : Fernando (20e c.s.c.).
Real Madrid : Navas - Carvajal, Pepe, S. Ramos, Marcelo - Modric (Kovacic, 88e), Kroos, Isco (James Rodriguez, 67e) - Bale, Jesé (Vazquez, 56e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Zidane.
Manchester City : Hart - Sagna, Kompany (Mangala, 10e), Otamendi, Clichy - Fernando, Fernandinho - Navas (Iheanacho, 69e), Touré (Sterling, 61e), De Bruyne - Agüero. Entr. : Pellegrini.

Rendez-vous

FINALE, SAMEDI 28 MAI, 20 H 45
Real Madrid-Atletico Madrid, à Milan

Ligue Europa

Demi-finales retour

5 MAI
Liverpool-Villarreal (0-1) **3-0**
FC Séville-Chakh. Donetsk (2-2) **3-1**

● **LIVERPOOL-Villarreal : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 43 000. Arbitre : M. Kassai (HON). Buts : Bruno Soriano (7e c.s.c.), Sturridge (63e), Lallana (81e). Expulsion : Victor Ruiz (71e) pour Villarreal.
Liverpool : Mignolet - Clyne, Lovren, Touré, Moreno - Can, Milner - Lallana, Roberto Firmino (Benteke, 89e), Coutinho (Allen, 83e) - Sturridge (Lucas Leiva, 90e). Entr. : Klopp.
Villarreal : Areola - Gaspar, Musacchio, Victor Ruiz, Costa - Dos Santos (Bonera, 73e), Pina (Trigueros, 60e), Bruno Soriano, Suarez - Soldado (Lopez, 69e), Bakambu. Entr. : Garcia Toral.

● **FC SÉVILLE-Chakhtior Donetsk : 3-1 (1-1).** Spectateurs : 41 286. Arbitre : M. Kuipers (HOL). Buts : Gameiro (9e, 47e), Mariano (58e) pour Séville ; Eduardo (44e) pour Donetsk.
Séville : Soria - Mariano, Rami, Carriço, Trémoulinas (Escudero, 73e) - Krychowiak, N'Zonzi - Coke, Banega (Cristoforo, 89e), Vitolo - Gameiro (Iborra, 81e). Entr. : Emery.
Donetsk : Piatov - Srna, Koutcher, Rakitski, Ismaily - Malyshev, Stepanenko - Marlos, Kovalenko, Taison (Bernard, 76e) - Eduardo (Dentinho, 84e). Entr. : Lucescu.

Rendez-vous

FINALE, MERCR. 18 MAI, 21 HEURES
FC Séville-Liverpool, à Bâle

Euro U17

EN AZERBAÏDJAN, DU 5 AU 21 MAI

Groupe A

1re JOURNÉE, 5 MAI
Belgique-Écosse **2-0**
Azerbaïdjan-Portugal **0-5**
2e JOURNÉE, 8 MAI
Portugal-Écosse **2-0**
Azerbaïdjan-Belgique **1-1**
CLASSEMENT
1. Portugal, 6 pts. **2.** Belgique, 4. **3.** Azerbaïdjan, 1. **4.** Écosse, 0.
RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE, MERCREDI 11 MAI
Écosse-Azerbaïdjan
Portugal-Belgique

Groupe B

1re JOURNÉE, 5 MAI
Autriche - Bosnie-Herzégovine **2-0**
Ukraine-Allemagne **2-2**
2e JOURNÉE, 8 MAI
Ukraine-Autriche **0-2**
Allemagne - Bosnie-Herzégovine **3-1**
CLASSEMENT
1. Autriche, 6 pts. **2.** Allemagne, 4. **3.** Ukraine, 1. **4.** Bos.-Herzégovine, 0.
RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE, MERCREDI 11 MAI
Bosnie-Herzégovine - Ukraine
Allemagne-Autriche

Groupe C

1re JOURNÉE, 6 MAI
France-Danemark **0-0**
Angleterre-Suède **1-2**
CLASSEMENT
1. Suède, 3 pts. **2.** Danemark, France, 1. **4.** Angleterre, 0.
Danemark-Suède et France-Angleterre se sont joués lundi.
RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE, JEUDI 12 MAI
Suède-France
Danemark-Angleterre

Groupe D

1re JOURNÉE, 6 MAI
Italie-Serbie **2-1**
Pays-Bas - Espagne **0-2**
CLASSEMENT
1. Espagne, Italie, 3 pts. **3.** Serbie, Pays-Bas, 0.
Italie - Pays-Bas et Serbie-Espagne, se sont joués lundi.
RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE, JEUDI 12 MAI
Espagne-Italie
Serbie - Pays-Bas

Féminines

Ligue des champions

DEMI-FINALES RETOUR, 2 MAI
Paris-SG - **Lyon** (0-7) **0-1**
RENDEZ-VOUS,
FINALE, JEUDI 26 MAI, 21 HEURES
Wolfsburg-Lyon

& Temps additionnel

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

ET GAMEIRO ALORS ?

Kevin Gameiro marque régulièrement en Liga et en Ligue Europa. C'est un attaquant redoutable qui cadre pratiquement tous ses tirs et fait preuve d'un sang-froid et d'une confiance en lui impressionnants. Vicente Del Bosque a récemment regretté, dans la perspective de l'Euro, qu'il ne soit pas espagnol. Le FC Barcelone envisage son recrutement. Il va peut-être remporter sa troisième Coupe d'Europe, auquel cas il rejoindrait Raymond Kopa, seul joueur français à avoir réalisé cet exploit. Malgré cela, il ne sera pas dans la liste des 23 ! Et ce, malgré l'absence de Benzema ! A-t-on tant de joueurs qui marquent des buts à haut niveau ?
Les critères de sélection sont décidément bien mystérieux et une bonne communication n'est sans doute pas le moindre.
En tout cas, une équipe qui peut se passer de Gameiro doit être certaine de marquer beaucoup de buts, sinon son responsable devra s'expliquer. Une grande compétition se gagne beaucoup à l'expérience et au métier.
Le jeune Coman, par exemple, est certes prometteur, mais il n'a marqué que quatre buts en Championnat, pas plus que Fekir et Matuidi ! Des Euros ont été gagnés grâce à des attaquants sortis du banc (Bierhoff en 1996, Wiltord et Trezeguet en 2000 et Fernando Torres en 2012). Tous étaient des buteurs, pas uniquement des puncheurs.
Gameiro est un « tueur » de surface. Nos adversaires vont nous laisser faire le jeu et ce n'est pas la configuration préférée du sélectionneur. Et nous n'avons plus de Platini ou de Zidane. Alors pourquoi se priver d'un joueur qui sait « mettre la balle au fond » ? PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)

RANIERI EST GRAND

Il y a deux ans, dans vos colonnes, je louais les qualités de coach de Claudio Ranieri, à l'époque entraîneur de Monaco. Il avait propulsé son club promu à la deuxième place de la Ligue 1, tout cela sans Falcao blessé à la mi-saison. Il avait été licencié sans raison valable, à ma grande colère. Durant toute sa carrière, il a toujours été considéré comme un « Poulidor », toujours placé mais jamais gagnant ! Quelle réponse a-t-il donnée à ces détracteurs ! Vainqueur du Championnat le plus relevé du monde, avec un modeste club qui luttait encore pour ne pas descendre l'an dernier ! Claudio, il n'y a plus de doutes maintenant, tu es un grand !
NATHANE BERDAH (PARIS)

GRIEZMANN BALLON D'OR

Pour la première fois depuis quelques années, ni Messi ni Cristiano Ronaldo ne réalisent une saison extraordinaire.
C'est peut-être la fin du règne sans partage des deux monstres du football moderne. Et, pour cette fin de règne, pourquoi ne pas espérer voir Griezmann gagner le Ballon d'Or ?
S'il remporte la finale de la Ligue des champions et s'il réalise un bon Euro à domicile, il aura sans doute plus de chance que Ribéry en 2013 à qui l'on avait reproché de ne pas être un véritable buteur. Griezmann lui est un buteur (déjà 32 réalisations cette année), un vrai, qui, de plus, se révèle être décisif dans les grands matches, comme contre le Bayern en demi-finales de la C1 ou en quarts de finale contre le Barça. Croisons les doigts... MAXIME REIBEL (STRASBOURG)

Programme TV

DU 10 AU 16 MAI

MARDI 10

06.25 CANAL+ CHAMPIONS **League Weekly.**
15.50 L'ÉQUIPE 21 **Serie B,** 40e j.
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.05 CANAL+ SPORT **MOZD Extra-Time.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
21.35 CANAL+ SPORT **West Ham-Manchester United,** Premier League, 35e j.
00.30 MA CHAÎNE SPORT **Copa Libertadores,** quarts de finale retour.

MERCREDI 11

13.45 EUROSPORT 2 **Portugal-Belgique,** Euro U17.
17.00 EUROSPORT 1 **Allemagne-Autriche,** Euro U17.
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
20.15 BEIN SPORTS 1 **Bordeaux-Paris-SG,** L1, match en retard de la 35e j.
20.20 CANAL+ SPORT **Bordeaux - Paris-SG,** L1, match en retard de la 35e j.
23.45 CANAL+ SPORT **Liverpool-Chelsea,** Premier League, 30e j.

JEUDI 12

11.45 EUROSPORT 2 **Italie-Espagne,** Euro U17.
16.45 EUROSPORT 1 **France-Suède,** Euro U17.
16.45 L'ÉQUIPE 21 **France-Suède,** Euro U17.
17.00 MA CHAÎNE SPORT **Copa Libertadores,** quarts de finale retour.
18.45 EUROSPORT 1 **Spécial Euro 2016.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **Annonce de la liste des Bleus pour l'Euro 2016.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Annonce de la liste des Bleus pour l'Euro 2016.**

VENDREDI 13

13.00 EUROSPORT 2 **Euro U17 féminin,** première demi-finale.
14.00 MA CHAÎNE SPORT **Guangzhou Evergrande Taobao-Hebei China Fortune FC,** Chinese Super League, 9e j.
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.55 CANAL+ SPORT **La Data Room de Canal+.**
18.00 EUROSPORT 1 **Euro U17 féminin,** seconde demi-finale.
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
20.25 BEIN SPORTS MAX 5 **MultiLigue 2,** 38e et dernière j.
20.30 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 2,** 38e et dernière j.
20.45 EUROSPORT 1 **Le Havre-Bourg-en-Bresse,** L2, 38e et dernière j.
21.00 MA CHAÎNE SPORT **National,** 32e j.
22.30 BEIN SPORTS 1 **Remise du trophée de champion de Ligue 2.**
00.00 BEIN SPORTS 2 **Le Havre-Bourg-en-Bresse,** L2, 38e et dernière j.

SAMEDI 14

08.10 CANAL+ SPORT **Champions League Weekly.**
12.45 EUROSPORT 1 **Euro U17,** quarts de finale.
15.25 BEIN SPORTS 2 **Multi Bundesliga,** 34e et dernière j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 4 **Bayern Munich-Hanovre 96,** Bundesliga, 34e et dernière j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 5 **Borussia Dortmund-Cologne,** Bundesliga, 34e et dernière j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 6 **Mayence-Hertha Berlin,** Bundesliga, 34e et dernière j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 7 **Bayer Leverkusen-Ingolstadt 04,** Bundesliga, 34e et dernière j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 8 **Darmstadt 98-Mönchengladbach,** Bundesliga, 34e et dernière j.
17.45 EUROSPORT 2 **Euro U17,** quarts de finale.
18.30 BEIN SPORTS 2 **Multi Liga,** 38e et dernière j.
19.00 BEIN SPORTS 1 **UEFA Champions League.**
19.30 BEIN SPORTS 1 **UEFA Euro 2016.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'avant-match.**
19.45 EUROSPORT 1 **Euro U17,** quarts de finale.
20.50 CANAL+ DÉCALÉ **Reims-Lyon,** L1, 38e et dernière j.
20.50 CANAL+ SPORT **Saint-Étienne-Lille,** L1, 38e et dernière j.
21.00 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** 38e et dernière j.
21.00 BEIN SPORTS 2 **L1,** 38e et dernière j.
21.00 CANAL+ **Multifoot,** L1, 38e et dernière j.
21.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande soirée.**
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
22.55 CANAL+ **Jour de foot.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **Remise du trophée de champion de Ligue 1.**
23.00 EUROSPORT 2 **Montréal Impact-Philadelphia Union,** MLS.

DIMANCHE 15

10.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
11.00 TF1 **Téléfoot.**
13.45 EUROSPORT 1 **Euro U17,** quarts de finale.
15.50 FRANCE 4 **Lyon-Montpellier,** Coupe de France féminine, finale.
15.55 CANAL+ SPORT **Premier League,** 38e et dernière j.
16.00 EUROSPORT 1 **Lyon-Montpellier,** Coupe de France féminine, finale.
16.15 CANAL+ **Multiplex,** Premier League, 38e et dernière j.
17.45 EUROSPORT 2 **Euro U17,** quarts de finale.
18.00 L'ÉQUIPE 21 **Euro U17,** quarts de finale.
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.40 BEIN SPORTS 1 **Serie A,** 38e et dernière j.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Serie A,** 38e et dernière j.
20.55 CANAL+ **J+1.**
21.45 EUROSPORT 1 **Sporting Kansas City-Orlando City,** MLS.
22.00 MA CHAÎNE SPORT **Benfica-Nacional Madeira,** Championnat du Portugal, 34e et dernière j.
22.45 BEIN SPORTS 1 **Le club du dimanche.**
01.30 EUROSPORT 1 **Portland Timbers-New York City,** MLS.

LUNDI 16

17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 EUROSPORT 2 **Euro U17 féminin,** Finale.
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.30 BEIN SPORTS 1 **Le grand zap Ligue 1.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les spécialistes Ligue 1.**
20.40 BEIN SPORTS 1 **Championship,** play-offs, demi-finales retour.
20.55 CANAL+ **Sport J+1.**
01.00 EUROSPORT 1 **MLS Highlights.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

PHILIPPE GASTAL

Passion exclusive

Le directeur du musée des Verts est tombé dans la marmite de l'ASSE à l'âge de neuf ans. Il en a été marqué à vie.

Il y a dans les yeux noirs de Philippe Gastal, cinquante-cinq ans, toutes ses passions d'enfant jamais enfouies et qu'on ne saurait résumer en un seul musée, fût-il celui des Verts. Il est la mémoire vivante de l'ASSE, capable de se souvenir d'un claquement de doigt d'un détail, son jour, son heure, sa minute et ses acteurs. L'Auvergne, Montpellier, Monaco et Saint-Étienne ont jalonné son parcours, scandé d'un amour jamais démenti pour les Verts. Ses parents sont nés de part et d'autre du Goul, petite rivière qui fait office de frontière entre le Cantal et l'Aveyron sur une vingtaine de kilomètres ; ses grands-parents sont bougnats, ces Auvergnats montés à Paris pour tenir un bar ou vendre du charbon. C'est de son père que viendra son amour unicolore pour l'ASSE. Passionné de foot, cet ingénieur des travaux publics peut se procurer facilement des places pour les grands matches. Le petit Philippe ne se relèvera jamais, si l'on ose dire, de la finale de Coupe de France Saint-Étienne - Nantes (5-0), le 31 mai 1970, à Colombes. « Mon père vouait une grande admiration au Stade de Reims d'Albert Batteux, qui a ensuite entraîné l'ASSE. C'était mon premier match pour de vrai. Je me souviens de tout. Du parachutiste qui apporte le ballon, des shorts avec les noms gravés dessus, et de ce match ! C'était l'équipe mythique avec un Salif Keita fabuleux ! La plus belle de toutes les équipes de Saint-Étienne, certainement. Avec déjà des possessions de balle de 70 %. Chaque 31 mai, j'y pense. » Comme un anniversaire de la mémoire.

LOUIS-II ? NON, MERCI. À neuf ans, le choc est définitif. Il emmènera le souvenir avec lui à Montpellier où ses parents s'installeront. Mais ça ne sera pas le seul. De son Cantal, Gastal emporte aussi dans sa mémoire si fidèle le rugby. « Ça me vient de mon grand-père maternel. En vacances, on allait au stade Jean-Alric voir le Stade Aurillacois et son international Victor Boffelli qui bossait au Crédit Agricole. » Philippe fait partie de ces fondus qui achetaient chaque numéro de *L'Équipe, France Football* et *Football Magazine,* écoutait la radio le dimanche et les premiers multiplex. « J'aime les sports dans leur pureté. Le basket, le volley, la boxe, tout. J'ai emmené des clients descendre la Streiff à Kitzbühel, moi qui avait débuté le ski au Lioran *(NDLR : station du Cantal)*. »

DE LA PHARMACIE AU MUSÉE. C'est donc à Montpellier, où son père a été muté, que Gastal passe son bac D, puis enchaîne sur des études de pharmacie même s'il aurait préféré devenir journaliste. Pour se rapprocher de Saint-Étienne, il entre en contact avec un certain Jean Fournet-Fayard, futur président de la FFF, qui dirige un labo en Rhône-Alpes, mais on lui préférera quelqu'un d'autre. Cap alors sur Monaco où il va bosser pour le laboratoire Allergan, dans la branche fabrication et conditionnement des collyres, de 1987 à 1991. Il raconte : « Allergan avait une loge au stade Louis-II. On me demandait pourquoi je n'y allais pas. Et c'est vrai qu'il s'agissait de l'équipe de Wenger, avec Hoddle… Mais moi, je prenais ma voiture tous les quinze jours pour aller à Geoffroy-Guichard. Je leur disais : "Ne vous inquiétez pas, pour Monaco - Saint-Étienne, je serai là !" Monaco, ça n'était pas l'idée que je me faisais du foot. »
En 1991, Allergan délocalise ses activités en Italie et en Irlande. C'est l'heure des adieux. À Saint-Étienne, un grossiste recherche un pharmacien. Il en a vu, des candidats ! Mais tous semblent rebutés par l'idée de travailler sur zone. Sauf notre cher enragé qui accepte d'y perdre la moitié de son salaire. Pour le compte du Comptoir des pharmaciens du Centre (CPC), il sillonne l'Auvergne, y noue des contacts, en profite pour commenter, en compagnie d'Alex Mahinc, les matches de l'ASSE pour des cassettes que le club revend ensuite. Des cassettes qui ne servent plus guère qu'à… Christophe Galtier pour ses analyses.
Pendant que germe déjà l'idée du musée, Gastal distille avec talent et persuasion cette convivialité nécessaire au bonheur d'une clientèle de pharmaciens de plus en plus nombreux dans la loge du CPC. Il emmène son monde voir le Tournoi des Cinq Nations, le Tour de France, le Grand Prix de Monaco… Et quand le CPC est absorbé par Erpi, puis Alliance UniChem devenue Alliance Healthcare, on lui confie naturellement la structure d'événementiel. Jusqu'au 20 décembre 2013, date de l'inauguration du musée des Verts. Le voilà salarié du club. La boucle est bouclée. Aujourd'hui, ce passionné de sport et d'histoire, bercé par le foot et la Résistance, fier d'être à la tête du premier musée de foot de France, peut compter sur un extraordinaire réseau d'amis de toutes générations. Il conclut : « On revient toujours à son enfance. Tout ce qui m'arrive en est la suite logique. » ■

JEAN-MARIE LANOË

JOURNAL DU Golf Présente
LES BALLES BLANCHES
LE PRIEURÉ
GOLF DU PRIEURÉ
Laetitia Fourcade
notre marraine 2016
Gaz Européen
Cap
HÔTELS & PRÉFÉRENCE
ROYAL MOUGINS golf club
balata
PICTET 1805
Europe 1
LA ROMANTICA
VALGRINE
GREENS DU MONDE
OPTIONS
ISSY PARIS HAND
BAUDE PARIS
CAISSE D'EPARGNE ILE-DE-FRANCE
Mon Paris!
En présence de notre
parrain d'honneur
Jérôme Alonzo
7 JUIN 2016
UNE JOURNÉE PAS ORDINAIRE POUR
DES ENFANTS EXTRAORDINAIRES
WWW.LESBALLESBLANCHES.COM
06 16 13 39 74 - 06 60 45 03 21

#DontCrackUnderPressure

TAG HEUER

TAGHeuer

SWISS AVANT-GARDE SINCE 1860

FÉLICITATIONS

À NOTRE NOUVEL AMBASSADEUR
CLAUDIO RANIERI ET À SON ÉQUIPE !
PENDANT TOUTE LA SAISON, ILS N'ONT
PAS CRAQUÉ SOUS LA PRESSION.
#DONTCRACKUNDERPRESSURE

BOUTIQUES PARIS

Champs-Elysées
Opéra
Le Bon Marché Rive Gauche
boutique.tagheuer.com

TAG HEUER CARRERA CALIBRE HEUER 01

* Ne craquez pas sous la pression - Informations : 01 55 27 00 07